UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

# Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fétes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de personnes

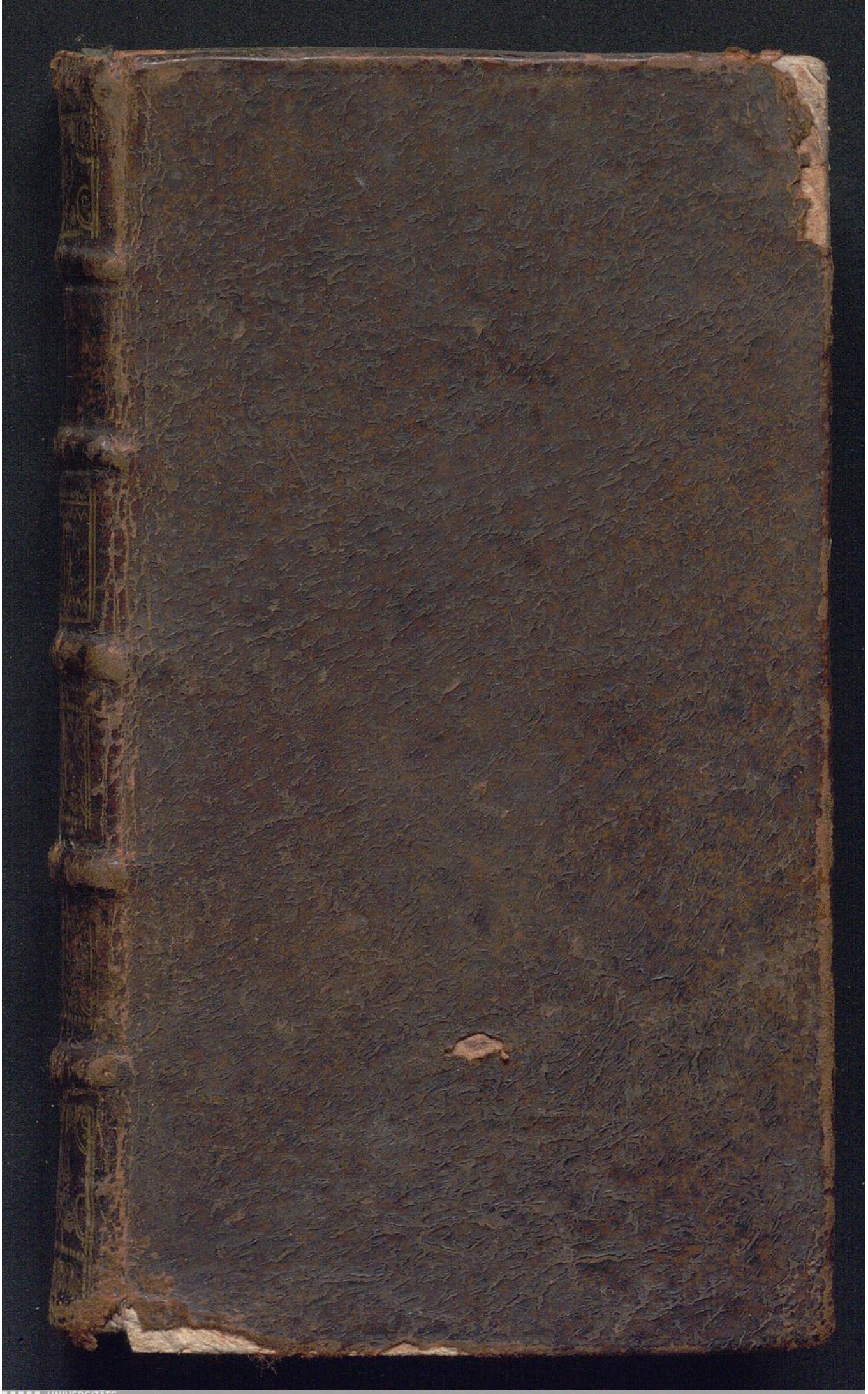
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a l'Octave de la Fête-Dieu

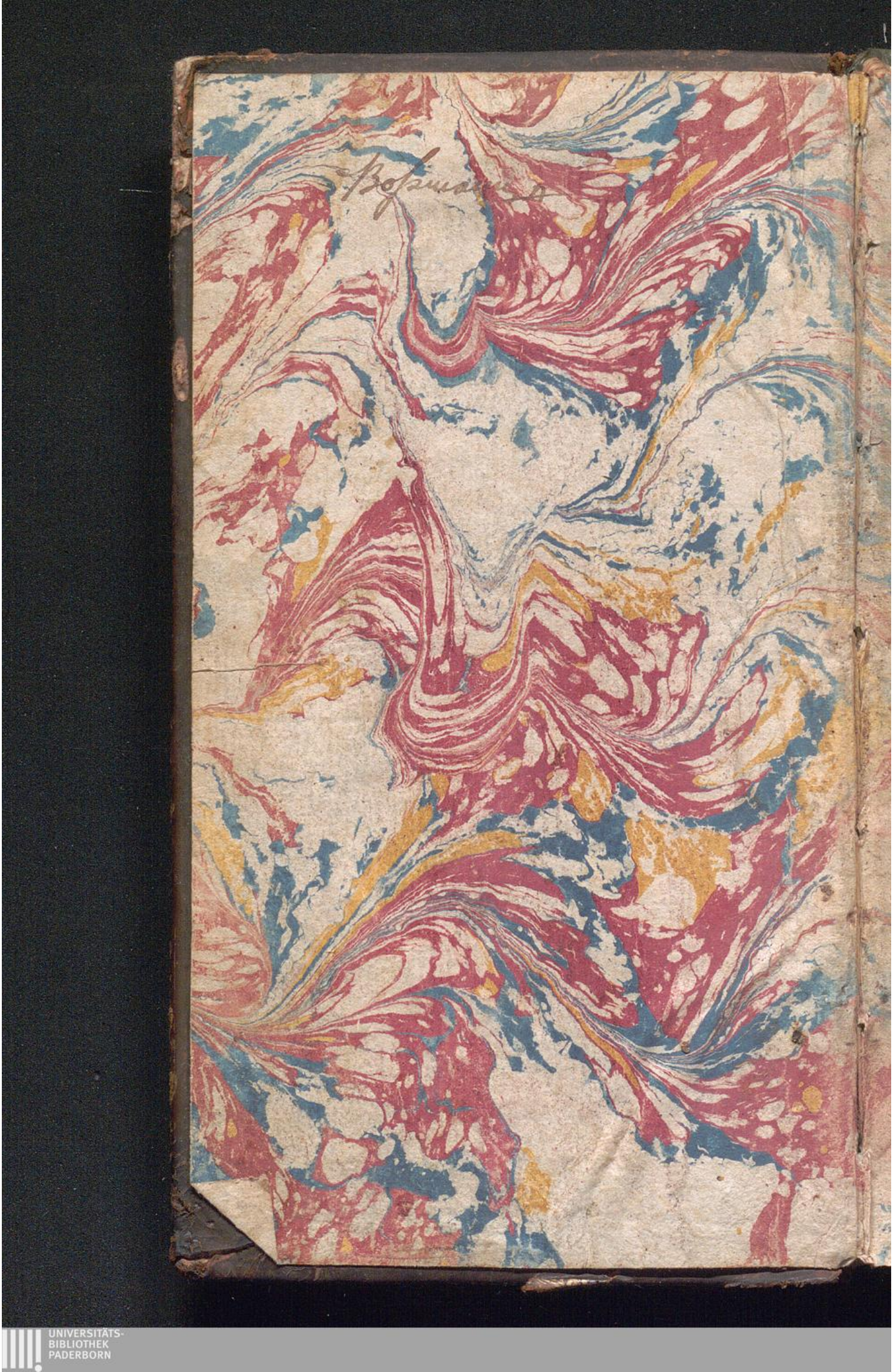
**Croiset, Jean**

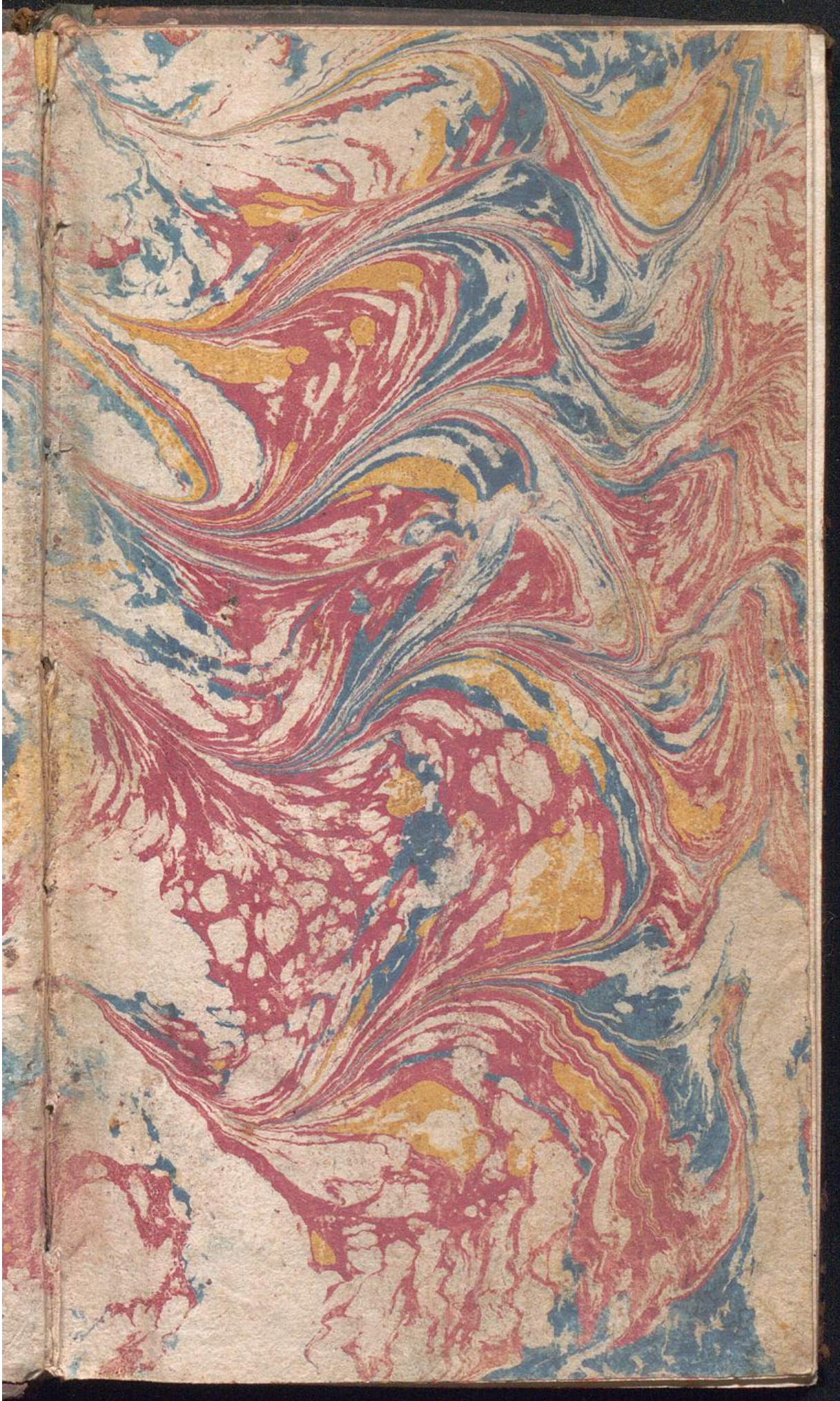
**Lyon, 1725**

urn:nbn:de:hbz:466:1-52042

Visual Library


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN





# EXERCICES
## DE
# PIETÉ
## POUR TOUS LES DIMANCHES,
### ET LES FÉTES MOBILES
### DE L'ANNÉE.

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces jours-là ; avec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute sorte de personnes.

*Par le Reverend Pere* JEAN CROISET, *de la Compagnie de* JESUS.

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'à l'Octave de la Fête-Dieu.

*TOME QUATRIE'ME.*

SECONDE ÉDITION.

A LYON,

Chez la Veuve d'ANTOINE BOUDET, ruë Merciere, à la Croix d'or.

M. DCCXXV.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

Universität-Gesamthochschule
Bibliothek
1
Paderborn

06
IVA
1878(2)-4

86/30370

# TABLE

## Des Titres contenus dans ce quatriéme Volume.


LE DIMANCHE DE LA RESURRECTION de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, ou la Fête de Pâque. page 1

*L'Histoire de la Fête de Pâque.* 1
*L'Epitre de la Messe.* 35
*Reflexions sur l'Epître.* 36
*L'Evangile de la Messe.* 39
*Meditation. Sur le Mystere de la Resurrection* 40
*Pratiques de pieté.* 46

Pour la seconde Fête de Pâques. 49

*L'Histoire de la Fête de ce jour.* 49
*L'Epître de la Messe.* 71
*Reflexions sur l'Epître.* 72
*L'Evangile de la Messe.* 75
*Meditation. De la Resurrection spirituelle.* 77
*Pratiques de pieté.* 83

Pour la troisiéme Fête de Pâques. 85

*L'Histoire de la Fête de ce jour.* 85
*L'Epitre de la Messe.* 100
*Reflexions sur l'Epître.* 101
*L'Evangile de la Messe.* 104

*Meditation. Des marques de la véritable resurrection spirituelle.* 106
*Pratiques de pieté.* 112

Le Dimanche de Quasimodo. 114

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 114
*L'Epître de la Messe.* 131
*Reflexions sur l'Epître.* 132
*L'Evangile de la Messe.* 135
*Meditation. De la Foi.* 137
*Pratiques de pieté.* 143

Le second Dimanche d'après Pâques. 146

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 146
*L'Epître de la Messe.* 160
*Reflexions sur l'Epître.* 161
*L'Evangile de la Messe.* 163
*Meditation. De la misericorde de Dieu envers les pecheurs.* 164
*Pratiques de pieté.* 169

Le troisiéme Dimanche d'après Pâques. 172

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 172
*L'Epître de la Messe.* 188
*Reflexions sur l'Epître.* 189
*L'Evangile de la Messe.* 192
*Meditation. Qu'il n'y a dans ce monde, & ne peut y avoir de véritable joye que dans le cœur des gens de bien.* 193
*Pratiques de pieté.* 200

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Le quatriéme Dimanche d'après Pâques.
202

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 202
*L'Epître de la Messe.* 223
*Reflexions sur l'Epître.* 225
*L'Evangile de la Messe.* 227
*Meditation. Du monde.* 229
*Pratiques de pieté.* 235

Le cinquiéme Dimanche d'après Pâques.
237

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 237
*L'Epître de la Messe.* 251
*Reflexions sur l'Epître.* 252
*L'Evangile de la Messe.* 256
*Meditation. De la confiance en Dieu.* 257
*Pratiques de pieté.* 263

Les Rogations. 265

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 265
*L'Epître de la Messe.* 287
*Reflexions sur l'Epître.* 288
*L'Evangile de la Messe.* 291
*Meditation. De la Priere.* 292
*Pratiques de pieté.* 299

L'Ascension de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. 301

*L'Histoire de la Fête de ce jour.* 301
*L'Epître de la Messe.* 329
*Reflexions sur l'Epître.* 330
*L'Evangile de la Messe.* 334

*Meditation. Sur le Mystere du jour.* 335
*Pratiques de pieté.* 342

Le Dimanche d'après l'Ascension. 344

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 344
*L'Epître de la Messe.* 360
*Reflexions sur l'Epître.* 361
*L'Evangile de la Messe.* 363
*Meditation. Des contradictions, & des épreuves auſquelles ſont expoſez les gens de bien.* 364
*Pratiques de pieté.* 371

Le Dimanche de la Pentecôte. 373

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 373
*L'Epître de la Messe.* 402
*Reflexions sur l'Epître.* 404
*L'Evangile de la Messe.* 407
*Meditation. Sur le Mystere de ce jour.* 408
*Pratiques de Pieté.* 414

La ſeconde Fête de la Pentecôte. 417

*L'Histoire de la Fête de ce jour.* 417
*L'Epître de la Messe.* 432
*Reflexions sur l'Epître.* 433
*L'Evangile de la Messe.* 436
*Meditation. Combien Dieu nous a aimé, & combien nous aimons peu Dieu.* 437
*Pratiques de pieté* 442

La troiſiéme Fête de la Pentecôte. 445

*L'Histoire de la Fête de ce jour.* 445
*L'Epître de la Messe.* 463
*Reflexions sur l'Epître.* 464

*L'Evangile de la Messe.* 467
*Meditation. Sur les dons & les fruits du Saint-Esprit.* 468
*Pratiques de pieté.* 473

La Fête de la tres-sainte Trinité. 475

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 475
*L'Epître de la Messe.* 496
*Reflexions sur l'Epître.* 497
*L'Evangile de la Messe.* 500
*Meditation. Sur le Mystere de ce jour.* 501
*Pratiques de pieté.* 507

La Fête du tres-Saint Sacrement, communément la Fête-Dieu. 510

*L'Histoire de la Fête de ce jour.* 510
*L'Epître de la Messe.* 542
*Reflexions sur l'Epître.* 544
*L'Evangile de la Messe.* 547
*Meditation. Du tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie.* 548
*Pratiques de pieté.* 555

Le Dimanche dans l'Octave du Saint Sacrement, & le second d'après la Pentecôte. 557

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 557
*L'Epître de la Messe.* 577
*Reflexions sur l'Epître.* 578
*L'Evangile de la Messe.* 579
*Meditation. Sur les excuses qui éloignent les gens de la Communion.* 580
*Pratiques de pieté.* 586

L'Octave de la Fête du tres-Saint Sacrement, communément la petite Fête-Dieu. 590

*L'Histoire de l'Office de ce jour.* 590
*L'Epître de la Messe.* 619
*Reflexions sur l'Epître.* 621
*L'Evangile de la Messe.* 624
*Meditation. De nôtre ingratitude envers Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.* 625
*Pratiques de pieté.* 631

Fin de la Table du Tome quatriéme.

## *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra : SALUT. Nôtre bien amée la Veuve D'ANTOINE BOUDET, Libraire à Lyon, Nous ayant fait remontrer qu'elle souhaiteroit continuer à faire imprimer & donner au public un Livre qui a pour titre : *Exercices de Pieté, pour tous les jours de l'Année, par le Pere* CROISET, *de la Compagnie de* JESUS, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce necessaires: A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ladite Exposante ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire réimprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de huit années consécutives, à compter du jour

ce contraires. CAR tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris le vingt-deuxiéme jour du mois d'Août, l'an de grace 1720. & de nôtre Regne le cinquiéme.

Par le Roi en ſon Conſeil. FOUQUET.

*Regiſtré ſur le Regiſtre No. 4. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 637. No. 685. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Août 1703. A Paris le 26. Août 1720.*

Signé, DELAULNE, *Syndic.*

EXERCICES

# EXERCICES DE PIETÉ POUR TOUS LES DIMANCHES, ET LES FESTES MOBILES DE L'ANNE'E.

## LE DIMANCHE DE LA RESURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST, OU LA FÊTE DE PAQUE.

VOICI l'heureux jour, dit le Prophete, que le Seigneur a fait, *Hæc est dies quam fecit Dominus*, celebrons-le ce jour avec toute la joye, & l'allegresse que nous sommes capables

de ressentir : *Exultemus , & lætemur in ea.* Fut-il jamais un plus juste sujet de joye que la Resurrection du Sauveur ; ce Mystere est la preuve invincible de tous les autres ; c'est le fondement de nôtre Réligion , le gage sûr de nôtre félicité , la base de nôtre foi , & de nôtre esperance. Jesus-Christ ressuscité , dit saint Athanase , a fait de la vie des hommes une fête continuelle ; nulle douleur, nulle crainte ne doit plus troubler nôtre repos ; nôtre esperance n'a plus rien de chancellant, ni d'incertain; puisque nôtre Maître revit pour ne mourir plus , nous ne pouvons plus mourir que pour revivre. Nous avons pleuré Jesus-Christ ; il est juste qu'ayant ressenti les douleurs & les ignominies de sa mort , nous ayons part à la gloire & à la joye de son triomphe. Que tout l'univers , disent les Prophetes , fasse éclater sa joye : que tout le monde retentisse en ce jour fortuné , des cris , & des chants d'allegresse ; pour celebrer un triomphe qui doit nous rendre tous heureux : *Noli timere terra , exulta , & lætare.* La mort est vaincuë , l'Enfer laisse échaper ses plus illustres captifs , la terre avant le tems de la restitution generale , est forcée de rendre à plusieurs Saints , les

*Joël. 2.*

dépoüilles de leurs corps, pour honorer la pompe de sa victoire. Le Ciel envoye ses Anges annoncer à tous les Fidéles la glorieuse & triomphante Resurrection de leur Redempteur; les Apôtres sortent enfin des tenebres de leur ignorance & de leur incrédulité, pour reconnoître & adorer la divinité de leur Sauveur, qu'ils voyent en ce jour victorieux de la mort même.

Tout le Christianisme est fondé sur la créance de ce Mystere; tout porte sur cette verité fondamentale: *Si Christus non resurrexit*, dit saint Paul, *inanis est prædicatio nostra, inanis est & fides vestra*: Si Jesus-Christ n'est pas ressuscité, c'est en vain que nous préchons, & c'est en vain que vous croyez. Si Jesus-Christ n'est pas ressuscité, disent les Peres, toutes ses promesses sont vaines, toute nôtre esperance tombe, nôtre foi s'évanoüit & s'éteint. Quoique la divinité de Jesus-Christ eût été suffisamment établie, soit par les œuvres surnaturelles qu'il avoit faites pendant le cours de sa vie mortelle, soit par les Oracles des Prophetes, qui se rapportoient tous si exactement aux diverses circonstances de sa vie, de sa passion, & de sa mort. Les demons chassez, les aveugles gueris, les

morts de quatre jours reſſuſcitez, tant de merveilles l'authoriſoient ce ſemble aſſez, dans la qualité qu'il prenoit de Fils de Dieu. Toutefois il étoit neceſſaire qu'il reſſuſcitât, pour mettre une verité ſi importante hors d'atteinte à tous les traits de la calomnie : on peut dique la revelation de la divinité de Jeſus-Chriſt étoit ſur tout attachée à ſa réſurrection. C'eſt la preuve qu'il en donnoit lui-même: L'Evangile eſt rempli des déclarations expreſſes qu'il faiſoit ſi ſouvent à ſes Diſciples, non ſeulement des opprobres de ſa mort, mais de ſes ſuites glorieuſes, & ſingulierement de la reſurrection de ſon corps au troiſiéme jour : *Quia opportet eum occidi, & tertia die reſurgere.* Ce n'étoit rien d'en avoir fait confidence à ſes Diſciples, s'il en eût fait un ſecret à ſes ennemis : auſſi le leur déclaroit-il dans toutes les rencontres. Tantôt il ſe ſervoit d'expreſſions myſterieuſes & figurées, pour reveiller leur attention, & leur curioſité. Vous me demandez, leur diſoit-il, par quelle autorité je chaſſe à coups de foüets, ceux qui par un indigne trafic, profanent le Temple ; abbatez ce Temple, & je le rebâtirai en trois jours ; *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo*

*illud*. Et ce temple dont il parloit, étoit, dit ſaint Jean, ſon propre corps. Après que vous aurez détruit par une mort cruelle & ignominieuſe, ce temple viſible, qui eſt mon corps, je le rétablirai moi-même dès le troiſiéme jour dans le même état, & dans un état même plus parfait. Vous me demandez, leur diſoit-il ailleurs, un miracle nouveau pour convaincre vôtre incrédulité : ceux que j'ai fait, & dont vous avez été la plûpart les témoins, pourroient vous ſuffire ; j'en ferai un qui mettra le ſceau à tous les autres, & que nul homme ne peut faire, s'il n'eſt Dieu. Ce miracle ſera celui dont le Prophete Jonas a été la figure, ſçavoir, qu'après avoir été enfermé trois jours dans le ſein de la terre, c'eſt-à dire dans le tombeau, j'en ſortirai comme Jonas ſortit en vie du ventre de la Baleine. Quelque figurées que fuſſent ces expreſſions, elles furent ſi bien compriſes par les Juifs ; ils entrerent ſi bien dans leur vrai ſens, qu'incontinent après ſa mort, ils coururent à Pilate : *recordati ſumus*, nous nous ſouvenons, lui dirent-ils que ce ſeducteur a dit pluſieurs fois durant ſa vie, qu'il reſſuſciteroit au troiſiéme jour : *Quia ſeductor ille dixit adhuc vivens : poſt tres dies*

*reſurgam.* Qu'il falloit par conſequent prevenir l'erreur, & fermer toutes les voyes à l'impoſture, en prenant toutes les précautions poſſibles pour empêcher qu'on ne l'enlevât du tombeau. En effet, on les prit ces précautions : l'autorité du Prince, la défiance des Prêtres, les artifices des Phariſiens, la vigilance des gardes, le ſceau des Magiſtrats, tout fut mis en œuvre pour empêcher toute ſurpriſe ; & tout ſervit en dépit d'eux, à rendre plus inconteſtable, plus ſenſible la verite de la Reſurrection. Si Pilate ſe fût contenté d'envoyer ſimplement ſa garde, & de donner ſes ordres pour veiller autour du tombeau : les Juifs, dit ſaint Chryſoſtome, auroient pû ſe défier de la fidelité des ſoldats étrangers, dont ils n'euſſent pas été les maîtres ; & pour ôter ce prétexte à leur incrédulité, Dieu veut que Pilate laiſſe tout à la diſpoſition des Juifs, ſi acharnez à vouloir abolir la memoire du Sauveur, & ſi intereſſez à rendre la prédiction de ſa reſurrection fauſſe. Auſſi ne manquent-ils à rien. La pierre ſeule dont ils ont ſoin de fermer l'entrée du tombeau, eût ſuffi par ſon énorme poids à les raſſurer. Non contens d'avoir établi en garde des ſoldats aguerris, & affidez, au tour du tombeau, ils

mettent le ſceau ſur la pierre. Voilà le tombeau fermé, ſcellé, & pour ainſi dire aſſiegé. Quel appareil plus glorieux à la majeſté du Sauveur, dit un ſaint Pere; mais eſt-il rien de plus éclatant à la gloire de la ſageſſe, & de la puiſſance de Jeſus-Chriſt? car dans cette ſubtile & vive attention des Juifs, à chercher dequoi mettre obſtacle à ſon deſſein, dit un des plus celebres Orateurs Chrétiens, il trouve dequoi les confondre. Il veut que ces furieux n'ayent rien à ſe reprocher du côté de la vigilance, afin qu'ils n'ayent rien à lui reprocher du côté de la verité. Ces Gardes établis pour ôter à la Reſurrection les moyens de ſe répandre dans le monde, ôtent à ſes ennemis les moyens de la conteſter. C'étoient ſelon leur vûë autant d'obſtacles à l'impoſture; ce ſont dans les vûës de Dieu autant d'appuis à la verité. Sans ces ſoldats, il eût fallu que les Apôtres euſſent été les premiers dénonciateurs de ce prodige, gens ſuſpects & intereſſez à publier ce fait; au lieu que ce ſont les ſoldats mêmes, qui témoins oculaires de la Reſurrection, le dénoncent aux Pontifes, & confondent par là leur malignité. Car d'accuſer, comme ils firent, la négligence, & le ſommeil

des ſoldats : ridicule défaite, dit ſaint Auguſtin, & qui rend encore la miraculeuſe Réſurrection du Sauveur plus inconteſtable. Car ſi les ſoldats veilloient, comment ont-ils pû de ſang froid, laiſſer rompre le ſceau, renverſer la pierre, & enlever le corps. S'ils dormoient, ſont-ils recevables à nier le prodige ? la feinte eſt trop groſſiere pour avoir la moindre lueur de probabilité. Eſt-il vrai ſemblable que tout un Corps de garde ſe ſoit endormi ? que pas un de tant de ſoldats ne ſe ſoit éveillé au bruit qu'ont dû faire neceſſairement un grand nombre de gens pour remuer la pierre, pour tirer le corps du ſepulcre, & le faire paſſer par une ouverture fort étroite, à force de bras ; quelle létargie à l'épreuve de ce fracas, & de ce tumulte ? mais qui a pû inſpirer un courage ſi ſubit, une hardieſſe ſi perilleuſe, à une poignée de pauvres Pêcheurs, qui a la ſeule nouvelle de la priſe du Sauveur, avoient tous pris la fuite ; & dont le plus déterminé avoit juré n'être point ſon Diſciple, lorſqu'une ſervante l'en accuſoit ? Bien plus : ſi les Diſciples ſont réduits à dérober le corps de leur Maître, il faut qu'ils ſoient convaincus qu'il ne peut ſe reſſuſciter, après tant d'aſſurances qu'il

seur en avoit données ; & il doit leur être évident que c'est un insigne imposteur. Si c'est un imposteur sur cet article essentiel, que veulent-ils faire de son corps ? & que peuvent-ils esperer du reste de ses promesses ? quel interêt avoient ils d'imposer à toute leur nation, pour soûtenir un imposteur qui les auroit trompez ; quel interêt n'avoient-ils pas de gagner les Puissances, & d'être même récompensez des Scribes & des Pharisiens, en découvrant eux-mêmes l'imposture. N'attendant plus rien d'un homme mort qui les a trompez, se seroient-ils exposez aux plus affreux tourmens, à pure perte ? *Discite quia Discipuli ejus nocte venerunt, & furati sunt eum, nobis dormientibus.* Les Juifs pouvoient ils se servir d'un artifice plus grossier, & d'une fourberie mieux marquée ? une noire malice se manifeste, à force de vouloir se déguiser. Car enfin, si les soldats se sont endormis, qui ne voit qu'ils doivent être punis d'une négligence si criminelle ; & si les Disciples, c'est à-dire, ces pauvres, ces timides Pêcheurs, ont été si hardis que de forcer le Corps de garde ; s'ils ont osé ravir un corps mis en dépôt sous le sceau public : quelle recherche en a-t-on fait ? quelle punition

a t-on éxigée d'un crime ſi énorme ? on récompenſe largement la prétenduë négligence des ſoldats : *Pecuniam copioſam dederunt militibus.* Et on ne dit mot à ceux qu'on accuſe d'un ſi grand crime. Que cette irrégularité de conduite, diſent les Peres, que ces contradictions d'artifices, de ſuppoſitions,& d'inutiles ſubtilitez,ſont des preuves bien éclatantes de la verité de ce grand Myſtere? Comme la verité de ce grand Myſtere eſt une preuve ſans replique de la divinité de J. C. & par conſequent de la verité, de la ſainteté, de l'infaillibilité de nôtre Réligion qu'il a établie. Auſſi eſt ce en vertu de l'aſſurance, & de la foi de cette ſi miraculeuſe Reſurrection du Sauveur, que le Chriſtianiſme s'eſt multiplié, que l'Evangile a fait dans le monde des progrès infinis, & que la divinité du Sauveur, malgré l'Enfer & toutes ſes puiſſances, a été cruë juſqu'aux extrêmitez du monde. Jamais les Apôtres ne prêchoient Jeſus-Chriſt, qu'ils ne produiſiſſent ſa Reſurrection comme une preuve ſans replique : *Hunc Deus ſuſcitavit tertia die.* Dans le premier ſermon que fit ſaint Pierre, au milieu de Jeruſalem, cinquante jours après que Jeſus-Chriſt fut reſſuſcité, & par lequel il convertit

trois mille Juifs ; dans ce sermon il n'est parlé que de ce Mystere, sans que pas un ni Scribe, ni Pharisien, ni Prêtre osât s'inscrire en faux. Celui que nous vous préchons, disoient hautement les Apôtres, c'est celui que vous avez crucifié, qui a expiré sur la croix, & qui trois jours après s'est ressuscité lui-même. L'évidence de cette résurrection est la preuve évidente de toutes les veritez de foi, & la démonstration de tous les autres Mysteres. On peut dire que dans la naissance de l'Eglise, toute la force du zele des Apôtres se reduisoit à rendre témoignage au public de la résurrection du Sauveur : *Virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi.* Ils ne se qualifient, ce semble, que témoins de la résurrection du Seigneur : *Cujus nos testes sumus.* Faut-il s'associer un nouveau Disciple, en la place du perfide Judas ; on ne demande autre chose, si ce n'est qu'il ait été comme eux, témoin de la résurrection de Jesus-Christ : *Testem resurrectionis ejus nobiscum fieri unum ex istis.* Et en effet, ajoûte saint Luc, tout le monde se rendoit à la force de ce témoignage. Toute la Réligion, tout l'Evangile sont renfermez, pour ainsi dire, dans ce seul ar-

ticle de nôtre foi. Jesus-Christ est ressuscité : il est donc Fils de Dieu, il est donc Dieu, comme il nous en a lui-même assuré ; ses paroles sont des oracles de verité ; son Evangile est donc la seule regle des mœurs, son Eglise la seule voye du salut, sa Réligion la seule vraye Réligion qui puisse y avoir dans le monde.

Jugeons par l'excellence de ce Mystere, de la solemnité de la fête de ce jour. La fête de Pâque est la premiere, & la plus auguste de toutes les fêtes de la Religion chrétienne. L'Eglise l'a toûjours regardée en particulier comme le JOUR DU SEIGNEUR par excellence, & elle lui a fait porter le nom auguste de Dimanche : *Dominica dies* ; après y avoir transporté tous les honneurs & les devoirs du jour du Sabbat, qui avoit été jusques-là le jour singulierement consacré au Seigneur. Elle ne s'est pas contentée de n'en point borner la solemnité au jour de la Résurrection, ni aux termes d'une Octave ordinaire : elle a voulu que les réjoüissances spirituelles de la fête continuassent les cinquante jours, qu'on appelle le tems Pascal ; & que durant l'année, le premier jour de la semaine, qui a pris pour cela la place du jour du Sabbat, nous renouvellât la

memoire du Myſtere de la Réſurrection, en celebrât en partie la ſolemnité, & que chaque Dimanche fût comme l'Octave perpetuelle de la fête de Pâques.

Saint Baſile dit que la fête de Pâques eſt comme le commencement de la fête de l'Eternité, ou du moins comme la repreſentation de la fête de l'Eternité bienheureuſe. Les autres ſaints Peres l'appellent la fête des fêtes. La fête de Pâques, dit ſaint Gregoire de Nazianze, eſt autant au-deſſus des autres fêtes du Seigneur, que celles-ci ſont au-deſſus des fêtes des Saints: & le Pape ſaint Leon voulant nous donner une idée juſte de cette grande ſolemnité, dit qu'entre tous les jours que l'on honore d'un culte particulier dans la Réligion chrétienne, il n'y en a point de plus auguſte, ni de plus excellent, que celui de la fête de Pâque, de laquelle toutes les autres ſolemnitez de l'Egliſe reçoivent leur dignité, & pour ainſi dire leur conſecration. C'eſt ſelon cet eſprit, que dans les huit ou neuf premiers ſiécles, la ſemaine entiere de Pâque étoit compoſée d'autant de fêtes que de jours; ce n'étoit proprement qu'une ſeule fête ſolemnelle & fêtée, qui duroit huit jours. Le Concile ſecond de Mâcon en 585. renou-

velle expreſſement, & recommande ſingulierement la ceſſation du travail, & de toute œuvre ſervile, pendant les ſix jours qui ſuivent le Dimanche de Pâques ; tout ce tems ne devant être employé par les Fidéles, qu'à celebrer avec devotion & une ſainte joye, le triomphe de nôtre Redempteur, & à lui rendre graces du bienfait de la rédemption :

Can. 2. *Ut illis ſanctiſſimis ſex diebus nullus ſervile opus audeat facere ; ſed omnes ſimul coadunati hymnis Paſchalibus indulgentes, perſeverationis noſtræ præſentiam quotidianis ſacrificiis oſtendamus, laudantes creatorem, & regeneratorem noſtrum veſpere, mane, & meridie.* Que perſonne durant ces ſix jours ſi ſaints, dit le Concile, n'oſe faire aucune œuvre ſervile ; mais que tous aſſemblez dans l'Egliſe, ne ceſſent de celebrer avec joye, par des Hymnes & des Cantiques, la fête de Pâques, & aſſiſtant tous les jours au Divin ſacrifice, nous ne ceſſions de loüer & de remercier nôtre Sauveur, ſingulierement le matin, à midi, & le ſoir. Theodulfe, Evêque d'Orleans, dans le neuviéme ſiécle, après avoir ordonné dans ſon Capitulaire, de communier le Jeudi ſaint, veut qu'on communie auſſi tous les jours de la ſemaine de Pâques.

*Et ipsi dies Paschalis hebdomadæ omnes æquali religione colendi sunt.* Le Concile de Mayence en 813. ordonne presque la même chose. *Simili modo totam hebdomadam illam observari decrevimus.* Celui de Meaux en 845. menace même d'excommunication ceux qui violeroient la sainteté & la solemnité de ces huit jours : *Dies octo Paschalis festivitatis omnibus christianis feriatos esse decernimus. . . . . quod si quis temerare præsumpserit excommunicetur.* Enfin, le Concile d'Ingelheim en Allemagne, renouvella le siécle suivant, le même Decret de la celebration de ces huit jours de solemnité : *Ut Paschalis hebdomada festivè tota celebretur* ; & ce ne fut que vers le commencement du onziéme siécle, que l'on reduisit ces huit jours de fêtes, à trois.

Can. 41.

cap. 77.

Can. 97.

La fête de Pâques étant non seulement la plus solemnelle des fêtes de l'Eglise, mais encore la celebre époque, qui fixe le tems de toutes les autres ; il étoit necessaire qu'elle fût celebrée le même jour dans tout le monde Chrétien. Les Juifs ont toûjours fait leur Pâque le quatorze de la Lune de Mars, en memoire de leur délivrance de la captivité d'Egypte. L'Eglise celebre la Pâque

en memoire de la réſurrection du Sauveur, le Dimanche d'après la pleine Lune de Mars, laquelle tombe immédiatement après l'équinoxe du Printems, ſuivant le Concile de Nicée, afin de ne ſe point rencontrer avec les Juifs.

Avant ce Concile de Nicée tenu l'an 325. les Chrétiens d'Aſie celebroient la Pâque le 14. de la Lune, auquel Jeſus-Chriſt avoit été crucifié; tandis qu'en Occident on ne la celebroit que le Dimanche. Cette diverſité d'uſages excita dès le milieu du ſecond ſiécle, de grands démêlez entre les Occidentaux, & les Aſiatiques: ceux-ci prétendant qu'il falloit celebrer Pâque le quatorziéme de la Lune de Mars, comme les Juifs, ce qui les fit nommer Quartodecimans; & ceux-là ſoutenant qu'on ne devoit la celebrer que le Dimanche. Le Pape Victor menaça de retrancher de ſa communion les Egliſes d'Aſie, qui s'opiniâtroient à ſe conformer aux Juifs. Ce different fut enfin terminé par le celebre Concile œcumenique de Nicée, qui déclara que la Pâque devoit ſe celebrer dans toute l'Egliſe le Dimanche d'après le quatorze de la Lune de Mars, c'eſt-à-dire, le Dimanche d'après la pleine Lune, qui ſe rencontre préciſément à l'équinoxe du Prin-

tems, ou immédiatement après cet équinoxe, lequel fut fixé dès lors invariablement au 21. de Mars ; & de là vient cette variation du jour de Pâque ; car la Lune, dont le 14. tombe dans l'équinoxe, appartient au mois precedent ; & la Lune de Mars eſt toûjours celle dont le quatorziéme jour ſe trouve à l'équinoxe, ou immédiatement après l'équinoxe : or, parce que le premier jour de cette Lune ſe rencontre conſtamment entre le 8. de Mars, & le 5. d'Avril, la Pâque ne peut jamais remonter plus loin que le 22. de Mars, ni être retardée au-delà du 25. d'Avril : elle roule neceſſairement dans cet intervalle.

On ſçait que le nom de Pâque vient du mot Hebreu Peſach, qui ſignifie paſſage ; & qui chez les Juifs ſignifioit le paſſage de la Mer Rouge, au ſortir de l'Egypte ; & le paſſage de l'Ange exterminateur, lequel voyant le ſang de l'Agneau Paſcal ſur les portes des Iſraëlites, paſſoit ſans leur faire aucun mal, pendant qu'il entroit dans les maiſons des Egyptiens, pour y tuër tous les premiers nez des hommes & des bêtes. Chez les Chrétiens, le mot de Pâque a bien la même ſignification, mais dans un ſens bien plus ſpirituel, & par rapport

au Myſtere dont le paſſage de l'Ange, & des Hebreux n'étoit que la figure. Il ſignifie proprement le paſſage de la mort à la vie dans la Reſurrection de Jeſus-Chriſt ; de la ſervitude du peché, à l'heureuſe liberté d'enfans de Dieu dans les Chrétiens ; de la Loi ancienne, à la Loi nouvelle ; & du deſert de cette vie, diſent les Peres, à la veritable terre promiſe, qui eſt le Ciel, à laquelle la mort & la reſurrection du Sauveur nous donne droit.

En pluſieurs Egliſes, & ſur-tout dans pluſieurs Communautez Religieuſes, on tâche d'honorer aujourd'hui le glorieux moment auquel Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité par des Proceſſions qu'on fait à la pointe du jour autour des Egliſes, ou dans les Baptiſtaires, & par la Meſſe de la Reſurrection qu'on dit ſur un Autel dreſſé hors de l'Egliſe, pour honorer le ſaint empreſſement des trois Maries qui allerent au Sepulcre du Sauveur avant le jour. Les Grecs, & les Orientaux font une eſpece de fête particuliere qu'ils appellent la fête du triomphe de Jeſus-Chriſt ſortant tout glorieux du tombeau. Au point du jour, dès que l'aurore commence à paroître, on ſe rend à l'Egliſe, & aprés quelques prieres & lectures, on

chante un Cantique de la Resurrection, durant lequel le Prêtre officiant baise l'image de Jesus-Christ ressuscité, donne ensuite le baiser au plus considerable de l'assemblée, qui le communique au suivant, & ainsi d'homme à homme. Les femmes en usent de même dans leur Parquet, & cette sainte ceremonie passe jusqu'aux enfans. Celui qui donne le baiser dit : *Jesus-Christ est ressuscité* ; celui qui le reçoit repond : *Il est vraiment ressuscité.* Ce n'étoit pas seulement dans l'Eglise qu'on se donnoit cette marque de joye chrétienne, on ne se saluoit pas autrement dans les maisons & dans les ruës durant ces trois jours. En Occident on observoit la même ceremonie : *Surrexit Dominus verè.* Disoit-on en se saluant : Le Seigneur est veritablement ressuscité. *Deo gratias*, répondoit-on : rendons-en à Dieu d'éternelles actions de graces. On prenoit ordinairement cette occasion pour se reconcilier par ce baiser de paix qui étoit si fort en usage. Dans la suite, il ne se donna plus qu'à la Messe, jusqu'à ce qu'enfin il s'est reduit aux seuls Ministres de l'Autel, & aux Clercs. L'Hymne ou Cantique de réjoüissance le plus ordinaire qu'on chantoit dans les Processions qu'on

faisoit à la pointe du jour, étoit celui qui commençoit par ces mots : *Salve festa dies*, dont le premier Distique étoit intercalaire, comme le *Gloria, laus*, au Dimanche des Rameaux ; & le *Crux fidelis* au Vendredi saint. Enfin tout est plein d'une sainte allegresse, tout inspire dans l'Office Pascal cette sainte joye, dont l'Eglise est toute penetrée. Pseaumes, Hymnes, Cantiques, Antiennes, Versets, tout concourt à celebrer avec solemnité le triomphe du Sauveur en ce jour,& le plus interessant,& le plus consolant des mysteres. C'est ce qui a fait dire à saint Gregoire, que la fête de Pâque est non-seulement la premiere & la plus interessante de toutes ; mais qu'elle est encore la solemnité des solemnitez, parce qu'en nous ouvrant le Ciel, elle nous fait joüir par la foi, par l'esperance,& par la charité des avant-goûts des joyes celestes : *Hæc festivitas rectè dici potest solemnitas solemnitatum. Ex hac quippe solemnitate exemplum nobis resurrectionis datum est, spes cœlestis Patriæ aperta, & facta superni regni jam præsumptibilis gloria.* Il ne faut pas s'étonner si l'Eglise celebre avec tant de solemnité un mystere qu'elle regarde non-seulement comme le fondement de nôtre

foi ; mais encore comme la cauſe & le ſymbole de la vie éternelle & bienheureuſe, qui eſt l'objet de nôtre eſperance. Le Carême qui a ſervi de preparation à cette Fête, étoit la figure de la vie penitente & laborieuſe que nous devons mener dans ce lieu d'exil ; la fête de Pâque repreſente cette vie glorieuſe qui doit être la recompenſe de la vie preſente. C'eſt pourquoi l'Egliſe dans tout l'Office de cette Semaine entre déja en eſprit dans la celeſte Patrie. Elle ne veut plus loüer ſon Dieu par les Hymnes ordinaires ; elle repete ſans ceſſe au lieu d'Hymne, *l'Alleluya*, que les bienheureux, dit S. Jean, chantent éternellement dans la gloire: *Vocem turbarum multarum in Cœlo dicentium: Alleluya, ſalus & gloria & virtus Deo noſtro eſt* : J'entendis comme la voix de pluſieurs troupes de gens dans le Ciel, ajoûte-t-il, qui diſoient, *Alleluya* : c'eſt à nôtre Dieu qu'appartient la qualité de Sauveur, la gloire & la puiſſance. *Amen alleluya : laudem dicite Deo noſtro omnes ſervi ejus* : Donnez ſans ceſſe des loüanges à nôtre Dieu, vous qui êtes ſes ſerviteurs. *Alleluya : quoniam regnavit Dominus Deus noſter omnipotens* : & ils repetoient : *Alleluya* ; car le Seigneur nôtre Dieu Tout-puiſſant

a pris poſſeſſion de ſon Royaume : *Gaudeamus, & exultemus, & demus gloriam ei.* Rejoüiſſons-nous, faiſons éclater nôtre joye, & rendons lui gloire. Voilà, ſelon ſaint Jean, ce qui paſſe dans le Ciel; & voilà ce que l'Egliſe tâche d'imiter ſur la terre, par cette fréquente repetition du mot *Alleluya* durant tout le tems Paſcal.

L'Introït de la Meſſe de ce jour eſt pris du Pſeaume 138. *Reſurrexi & adhuc tecum ſum, alleluya.* C'eſt Jeſus-Chriſt qui parle à ſon Pere au jour de ſon triomphe: je ſuis reſſuſcité ſans avoir jamais ceſſé d'être avec vous : loüange à nôtre Dieu : *Poſuiſti ſuper me manum tuam, alleluya.* Vous avez étendu vôtre main ſur moi, jamais vôtre puiſſance infinie n'a paru en moi avec plus d'éclat que dans le triomphe de ma Reſurrection. Gloire éternelle vous ſoit renduë : *Mirabilis facta eſt ſcientia tua, alleluya, alleluya.* Vôtre ſcience s'eſt fait admirer, loüez Dieu, & ne ceſſez de chanter en ſon honneur des Cantiques de loüange. *Domine probaſti me, & cognoviſti me* : comme il n'y a que vous, Seigneur, qui me connoiſſiez parfaitement, dit le Sauveur, comme il n'y a que moi qui connoiſſe parfaitement ce que vous êtes, vôtre

puissance infinie, vos divines perfections, & vôtre essence, vous avez fait connoître en ce jour ce que je suis: *Tu cognovisti sessionem meam, & resurrectionem meam:* vous avez connu ma mort, & ma resurrection. Vous avez connu la fin, la cause & le mérite de ma mort, par laquelle j'ai satisfait pleinement à vôtre justice; & vous n'ignorez pas que c'est par la même puissance Divine qui m'est commune avec vous que je suis ressuscité glorieux & triomphant de la mort, & du tombeau.

L'Epître de la Messe de ce jour est prise de la premiete Lettre que saint Paul écrivit aux Corinthiens. Mes Freres, leur dit-il, défaites vous de l'ancien levain, pour devenir une pâte nouvelle. Le saint Apôtre venoit de reprendre les fidéles de Corinthe, de ce qu'ils toleroient parmi eux un incestueux public, qu'il livre lui-même à Satan, & l'excommunie, afin que desormais étant retranché du corps de l'Eglise, comme un membre gâté, ils n'ayent plus aucun commerce avec lui. Ignorez-vous, leur dit-il, qu'un peu de levain gâte la masse entiére, & prenant occasion de là, de leur faire comprendre quelle pureté & quelle innocence Dieu exige de tous les

Chrétiens ; en retranchant du corps de l'Egliſe ce membre gâté, leur dit-il, apprenez que vous devez éloigner de vôtre cœur toute ſoüilleure, afin que vous ſoyez purs & ſans tache, tels que doivent être les Chrétiens purifiez, & regenerez par le baptême, qui ont le bonheur de celebrer une Pâque continuelle, où Jeſus-Chriſt lui-même eſt la victime. *Etenim Paſcha noſtrum immolatus eſt Chriſtus.* Mettons-nous en etat de participer à ce celeſte banquet par une vie pure & innocente, entierement differente de celle que nous menions avant nôtre regeneration : *Itaque epulemur, non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ & nequitiæ : ſed in azymis ſinceritatis & veritatis.* L'Apôtre, dit un ſçavant Interprete, fait ici une alluſion continuelle à ce que pratiquoient les Juifs avant la manducation de l'Agneau Paſcal. Ils avoient un ſoin ſcrupuleux de purger leur maiſon de tout levain,& de tout ce qui étoit fermenté. Par le levain, il faut entendre ici le peché, & tout ce qui ſouille l'ame. Les Juifs tenoient pour ſouillé une maſſe entiere de pâte, pour peu qu'il y entrât de levain durant les ſept jours de la Pâque. Cela étoit paſſé en proverbe, pour marquer que les compagnies

gnies les plus saintes perdoient leur reputation, & risquoient de voir bientôt le désordre se glisser dans elles dés qu'elles y souffroient impunément des gens de mauvaises mœurs, & d'une vie scandaleuse. Cette expression, *Epulemur*, faisons nôtre banquet, ne marque point un banquet, ou une action particuliere, pour laquelle saint Paul exige des Chrétiens cette vertu, & cette exacte pureté; elle marque tout le tems de la vie qui doit être passé dans l'innocence & la sainteté. Il s'entend aussi de la Communion Paschale. *Epulemur*. Faisons la Pâque chrétienne en mangeant la divine Eucharistie, le vrai Agneau Pascal; non avec le vieux levain, avec ces dispositions vicieuses où vous êtiez avant que vous eussiez embrassé la foi, & que vous fussiez dépoüillez du vieil homme, pour vous revêtir du nouveau Mais approchez-vous de la sainte Table, mangez l'Agneau divin qui s'est immolé pour nous, mangez-le dans les dispositions que demande une nourriture si sainte; avec un cœur pur, une foi vive, une conscience nette, & avec cette robbe nuptiale qui marque une si grande pureté.

L'Evangile de la Messe de ce jour

ſolemnel, contient en abregé toute l'hiſtoire du Myſtere.

Après le jour du Sabbat qui avoit commencé le Vendredi ſaint à ſix heures du ſoir, & qui avoit duré juſques au Samedi au ſoir à ſix heures, Marie Magdelaine, Marie mere de Jacques le Mineur & Salomé mere des fils de Zebedée, n'ayant pas pû acheter le Vendredi au ſoir toutes les drogues aromatiques dont elles avoient beſoin pour embaumer le Corps du Sauveur, ſelon la coutume des Juifs, le Sabbat n'eût pas plûtôt fini, qu'elles allerent achever le Samedi au ſoir de ſe fournir de ce qui leur étoit neceſſaire pour ſe rendre le lendemain au ſepulcre. Impatientes de rendre ce dernier devoir au Sauveur, elles partent de Jeruſalem dés la pointe du jour, & vers le lever du Soleil, elles arrivent au Sepulcre. Comme elles approchoient elles ſe dirent l'une à l'autre : mais qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du Sepulcre, elles avoient été témoins de la peine qu'avoient euë pluſieurs hommes à la remuer, & à la rouler pour fermer l'entrée du tombeau. Si ces ſaintes femmes euſſent eu moins d'amour pour Jeſus-Chriſt, la difficulté qu'elles ſe propoſent les auroit retenuës chez el-

les. Mais quand on aime veritablement le Seigneur, on ne trouve rien d'impossible à son service. On sçait que sa Providence a des ressources infinies, & que nôtre confiance les lui fait employer. Les moindres difficultez arrêtent une ame lâche dans le chemin de la vertu : une ame fervente n'en trouve point qu'elle ne surmonte aisément avec le secours de la grace. De quelle consolation, de quels biens n'eussent-elles point été privées, si écoutant la raison naturelle, elles se fussent rebutées à la vûë d'une si raisonnable difficulté ? il ne faut qu'une genereuse resolution dans le service de Dieu pour voir applanir & disparoître même tous les obstacles. Tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, & un Ange descendu du Ciel paroissant dans la premiere grotte où étoient les Soldats de la garde, leur inspira tant de frayeur qu'ils prirent tous la fuite, & en même-tems l'Ange ayant renversé la pierre, il s'assit dessus. Peu après arriverent ces saintes femmes qui furent agréablement surprises de ne trouver point de Soldats; mais elles le furent bien davantage lorsqu'en se presentant à la porte de la premiere grotte, elles apperçoivent l'entrée de la seconde où avoit été mis le Corps

du Sauveur, ouverte, & un Ange assis sur la pierre qu'on avoit mise d'abord pour la fermer. L'éclat ébloüissant de cet Esprit celeste sous la forme d'un jeune homme les arrêta, & leur inspira même quelque frayeur, son visage étoit si resplendissant qu'il en sortoit des rayons semblables à des éclairs ; & ses vêtemens paroissoient blancs comme la neige. L'Ange s'appercevant de leur étonnement qui approchoit de la frayeur, leur dit: rassurez-vous, vous n'avez rien à craindre: vous venez chercher le Corps du Sauveur pour l'embaumer ; mais pourquoi venez-vous chercher parmi les morts celui qui est vivant, & l'Auteur même de la vie ; il n'est point ici : il est ressuscité. *Surrexit, non est hîc.* Souvenez-vous qu'il vous dit un jour, étant avec vous en Galilée, qu'il falloit que le Fils de l'homme fût livré entre les mains des pecheurs, qu'il fût crucifié, & que trois jours après sa mort, il ressuscitât. Tout cela est arrivé comme il l'avoit prédit; vous pouvez vous en convaincre par vos propres yeux. Voilà le lieu où on l'avoit mis, vous pouvez y entrer sans crainte, vous n'y trouverez que le Suaire dans lequel il avoit été enveloppé. Et ainsi convaincuës de sa

glorieuse resurrection, par vous-mêmes, allez, retournez-vous-en trouver ses Disciples assemblez, & apprenez leur cette heureuse nouvelle, sur-tout à Pierre, qu'il a choisi pour Chef de son Eglise, & qui est dans l'impatience de le voir ressuscité. L'Ange, disent les Interpretes, nomme Pierre en particulier: *Dicite Discipulis ejus & Petro.* Tant parce qu'il étoit reconnu le premier des douze, que parce qu'ayant eu le malheur de renier son bon Maître, les autres Disciples auroient pû s'imaginer, qu'il étoit déchu de sa primauté, ou lui-même auroit pû croire que Jesus-Christ ne le regardoit plus que comme un Apostat. Pour le rassurer, pour le consoler, & pour lui faire comprendre, disent saint Chrysostome, & saint Gregoire, que sa douleur & ses larmes, n'avoient point été vaines, le Fils de Dieu le fait avertir en particulier.

Ces saintes femmes furent tellement frappées, & de ce qu'elles voyoient, & de ce qu'elles entendoient, qu'elles parurent toutes interdites. Revenuës de leur étonnement, elles entrent dans le tombeau & le trouvent vuide. Pendant qu'elles sont dans la consternation, deux Anges se presentent à elles. Cet objet

renouvella leur frayeur, elles sortent du Sepulcre, & vont dire aux Disciples ce qu'elles ont vû. Pierre & Jean courent au Sepulcre, pour voir de leurs yeux ce que ces femmes leur disoient, elles les suivent; les deux Disciples y entrent, & n'y trouvent que les linceuls. Tout étonnez; & leur cœur agité de divers sentimens, & comme suspendu entre la douleur & la joye, l'admiration & la crainte: ils s'en retournent. Magdelaine fut la seule qui resta auprès du tombeau, ne pouvant se resoudre de s'en retourner, sans sçavoir ce qu'étoit devenu le Corps de son divin Maître; son zele, son empressement, son ardent amour pour Jesus-Christ l'occupoient si fort, qu'elle ne pensoit plus à ce que leur avoit dit l'Ange; elle n'est occupée que de l'objet de son amour, qu'elle s'imagine lui avoir été enlevé, & qu'elle veut trouver quoi qu'il en coûte. Son empressement la fait défier de ses propres yeux: elle croit n'avoir pas bien vû la premiere fois, elle rentre, toûjours fondant en larmes, & s'étant baissée pour voir encore dans le sepulcre, elle vit deux Anges avec des habits blancs, qui étoient assis dans le lieu où l'on avoit mis le Corps de Jesus, l'un à la tête, &

l'autre aux pieds. La vûë des Anges ne la dédommage pas de la perte qu'elle croit avoir fait de celui qu'elle cherche. Femme, lui disent ils, qu'avez-vous à pleurer? c'est, leur dit-elle, qu'on a enlevé mon Seigneur, & je ne sçai où on l'a mis. Saint Chrysostome croit que Magdelaine remarqua alors dans les Anges une veneration subite, comme s'ils adoroient quelqu'un. Elle se tourna pour voir ce que c'étoit, & elle vit Jesus qui étoit là; mais elle ne pensa pas que ce fût lui. Femme, lui dit le Sauveur, qu'avez-vous à pleurer : *Mulier quid ploras? quem quaris?* qui cherchez vous? il ne l'ignoroit pas; mais il est bien aise qu'on lui ouvre son cœur, disent les Peres, & qu'on lui dise qu'on l'aime; il aime qu'on multiplie, & qu'on renouvelle les preuves, & les témoignages de nôtre amour. Magdelaine crût d'abord que c'étoit l'homme qui avoit soin du Jardin dans lequel étoit le tombeau : Seigneur, lui dit-elle, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je vais le prendre. Quand on est vivement touché de quelque chose, on s'imagine que chacun sçait le sujet qui nous fait pleurer. Cet empressement, cet amour, cette perseverance charme-

rent le Sauveur, il ne pût differer plus long-tems de se manifester à Magdelaine : *Marie*, lui dit-il ; à ce seul mot Magdelaine reconnoît le Sauveur, & transportée de la plus vive joye dont le cœur soit capable ; ah, mon divin Maître, s'écrie t-elle ! & se jettant à ses pieds, les tenoit embrassez. Alors Jesus lui dit : ne pensez pas à me toucher : *Noli me tangere.* C'est comme s'il lui disoit, disent les Peres, ne vous arrêtez point à me toucher ainsi, comme si vous ne deviez jamais plus me voir sur la terre, rassurez-vous ; vous aurez le tems de me voir & de m'entretenir à loisir, puisque je ne suis point encore sur le point de vous quitter pour monter au Ciel, je serai encore quelque-tems visiblement avec vous, pour vous consoler, vous encourager, & vous instruire. Et quoique vous me voyez avec le même Corps que vous m'avez vû avant ma Resurrection, ne me regardez plus avec les mêmes sentimens naturels, élevez-vous par la foi à des sentimens plus spirituels & à une connoissance surnaturelle ; vous devez penser, & agir, désormais d'une maniere bien plus parfaite, & ne pas vous imaginer que je doive vivre parmi vous comme y vivent ceux

que j'ai reſſuſcitez. Je paroîtrai corporellement pluſieurs fois parmi vous, je me manifeſterai à vous, mais d'une maniere toûjours miraculeuſe ; juſqu'à ce que vous ayant ſuffiſamment inſtruits, & vous ayant appris à ne me regarder plus avec des yeux corporels ; mais par les yeux de la foi, je monte au Ciel pour y être aſſis à la droite de mon Pere, & vous y preparer la place que je vous ai meritée par ma mort ; voilà ce que je vous ordonne d'aller dire à mes Diſciples. Remarquez que dans toutes les apparitions du Sauveur, il n'eſt point parlé de la ſainte Vierge, parce que Jeſus-Chriſt au moment de ſa Reſurrection lui avoit apparu, étant bien juſte qu'elle eût part la premiere à la joye, & à la gloire de ſon triomphe ; & d'ailleurs, étant parfaitement inſtruite de ces myſteres, elle n'avoit pas beſoin de ces leçons : *Noli me tangere*, dit ſaint Leon, *nolo ut ad me corporaliter venias, nec me ſenſu carnis agnoſcas.* Ne penſez pas à me toucher, d'une maniere purement corporelle, & avec le même ſentiment materiel comme vous faiſiez auparavant. *Ad ſublimiora te differo :* Vous devez agir deſormais d'une maniere bien plus parfaite. *Cum ad Patrem aſcendero, tunc*

*me perfectius, veriusque palpabis*, quand je serai monté à mon Pere, vous penserez de moi d'une maniere bien plus juste. Vous me reconnoîtrés alors & vrai homme : *Apprehensura quod tangis*, & vous me croirez vrai Dieu, *& creditura quæ non cernis.* Cette sainte amante courut incessamment raconter aux Disciples ce qui lui étoit arrivé. Jesus-Christ se presenta ensuite aux autres saintes femmes en chemin. Le même jour le Sauveur apparut aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs, & à saint Pierre avant que de se faire voir aux autres Apôtres ; il voulut lui donner cette marque de distinction comme au chef des Apôtres, & de toute l'Eglise. Enfin, le soir du même jour de sa Resurrection il se fit voir à tous les Disciples assemblez.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*DEus qui hodierna die per unigenitum tuum, æternitatis nobis aditum devicta morte reseraſti : vota nostra, quæ præveniendo aspiras, etiam adjuvando prosequere. Per Dominum nostrum, &c.*

O Dieu, qui nous avez aujourd'hui ouvert l'entrée de l'éternité par la victoire que vôtre Fils unique a remporté sur la mort : secondez par vôtre divin secours les prieres, & les vœux que vous nous avez vous-même inspirez en nous prevenant par vôtre grace : Par le même Jesus-Christ nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de la premiere Epître de l'Apôtre saint Paul aux Corinthiens.*
Chap. 5.

FRatres : *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi: etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque epulemur, non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ & nequitiæ : sed in azymis sinceritatis, & veritatis.*

MEs Freres, défaites-vous de l'ancien levain, pour devenir une pâte nouvelle ; comme vôtre état est d'être sans levain. Car nôtre Pâque, c'est Jesus-Christ, lequel a été immolé. C'est pourquoi faisons nôtre banquet, non avec un ancien levain de la malice, & de l'iniquité, mais avec les Azymes de la sincerité & de la verité.

*Saint Paul ayant appris qu'il y avoit parmi les fidéles de Corinthe, un incestueux public qu'on toleroit, il leur écrivit qu'il excommunioit ce malheureux, & le livroit à Satan ; qu'ainsi ils n'eussent desormais aucun commerce avec lui. Et prenant occasion de la Pâque, qu'ils devoient bien-tôt celebrer ; il les exhorte de ne se pas contenter d'avoir retranché ce membre gâté, mais de se purifier du levain de leurs vices, pour celebrer la Pâque avec toute la pureté & la devotion qu'ils devoient.*

## REFLEXIONS.

*Défaites-vous de l'ancien levain.* D'où vient qu'il y a si peu de conversions veritables, quoi qu'il y ait tant de gens qui veulent se convertir ? c'est qu'il y a peu de gens qui fassent leur divin banquet avec les Azimes de la sincerité, & de la verité d'une nouvelle vie ; peu qui ayent soin de se défaire de l'ancien levain. Pour peu qu'on ait de la raison & de la religion, on connoît ses déréglemens, on sent la corruption de son propre cœur, on a horreur même de ses desordres. Peu d'enfans prodigues qui ne déplore enfin son malheur, qui ne condamne ses égaremens, qui ne regrette la maison de son pere. Le tems du Carême où tout concourt à effrayer le pecheur, & à le toucher, où tout crie à la penitence. Le tems de la Passion, & celui de la Semaine sainte ébranlent les pecheurs les plus endurcis. Ces jours de misericorde sont trop sereins pour ne pas faire appercevoir le danger, ils sont trop calmes pour ne pas faire entendre la voix d'une conscience justement alarmée. La sainteté, la celebrité de nos plus grands mysteres, l'exemple édifiant

de tant de gens de bien, les amoureuſes ſollicitations de la grace que Dieu repand avec plus d'abondance en ces ſaints jours : tout concourt à inſpirer à l'ame le déſir de ſe convertir ; tout contribuë à lui en fournir les moyens ; tout tend à rendre ce déſir efficace. On ſe reſout enfin à mourir au peché, pour reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt ; on deteſte, on confeſſe ſes iniquitez, on rompt ſes liens, on reprend une nouvelle vie. Voilà ce ſemble une parfaite converſion, cimentée par le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt dans la communion Paſchale, voilà une veritable reſurrection, ſelon toutes les apparences : d'où vient cependant qu'il y a ſi peu de converſions qui perſeverent ? Les meilleures reſolutions s'évanoüiſſent, les anciens liens ſe renoüent, les habitudes reviennent, tout ce nouvel édifice qui paroiſſoit devoir être éternel, ſe dément ; & les rechûtes font bien tôt douter, ſi la reſurrection a été veritable. D'où viennent ces triſtes revolutions aprés des démarches, ce ſemble, ſi ſinceres : *Expurgate vetus fermentum.* On n'a pas eu ſoin de ſe défaire du vieux levain. On n'avoit garde d'en mettre de nouveau dans la pâte ; mais on a negligé de rechercher, & d'ô-

ter tout l'ancien, & ce peu du vieux levain qui a échapé, qui eſt reſté, a gâté la maſſe entiere. On a reſolu de ſe convertir : la confeſſion a été entiere, la contrition ſincere, rien de plus déterminé que les propos. On s'eſt banni des lieux décriez, & même ſuſpects; on s'eſt interdit tout commerce contagieux, toute converſation trop libre. Mais on a laiſſé dans le cœur un fond d'inclination, qu'on a regardé ſeulement comme naturel, ou un reſte d'averſion pour les perſonnes avec qui on s'étoit reconcilié ſans ſupercherie. Les occaſions prochaines ſont proſcrites ; mais on ne croit pas qu'il y ait du mal à ſe trouver dans certaines aſſemblées mondaines. On condamne le vice, mais on ménage le reſpect humain. On a dompté les paſſions violentes, mais on fait grace à la paſſion favorite ; on épargne toûjours quelque paſſion : & voilà le levain ancien, qui gâte toute la maſſe. Voulez-vous que vôtre converſion perſevere, *defaites-vous de cet ancien levain, pour devenir une pâte nouvelle, comme vôtre état eſt d'être ſans levain.* Erreurs, illuſions, foibleſſes, paſſions, inclinations, amour propre ; tout diſparoît, tout eſt éteint par une veritable reſurrection.

## L'EVANGILE.

### *La suite du saint Evangile selon saint Marc.* Chap. 16.

*IN illo tempore : Maria Magdalene, & Maria Jacobi, & Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum Et valdè manè una sabbatorum, veniunt ad monumentum, orto jam sole. Et dicebant ad invicem : quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti ? Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valdè. Et introeuntes in monumentum viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, & obstupuerunt. Qui dixit illis : nolite expavescere : Jesum quaritis Nazarenum, crucifixum : surrexit, non est hîc, ecce locus ubi posuerunt eum. Sed ite, dicite discipulis ejus, & Petro, quia præcedit vos in Galilæam : ibi eum videbitis, sicut dixit vobis.*

EN ce temps-là, Marie Magdelaine, Marie mere de Jacques, & Salomé, acheterent des drogues aromatiques, pour aller embaumer Jesus. Elles sortirent de grand matin le premier jour de la semaine, & arriverent au sepulcre, le soleil étant déja levé. Cependant elles se disoient l'une à l'autre : qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sepulcre ; car cette pierre étoit fort grande. Elles regarderent en même-tems, & virent qu'elle étoit ôtée ; & entrant dans le sepulcre, elles apperçurent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robbe blanche, & en furent épouventées. N'ayez point de peur, leur dit-il : vous cherchez Jesus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici : voilà le lieu où on l'avoit mis ; mais allez, dites à ses Disciples, & à Pierre, qu'il sera en Galilée avant vous : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

# MEDITATION.

*Sur le Myſtere de la Reſurrection.*

## PREMIER POINT.

CONſiderez quelle fut la gloire de Jeſus-Chriſt, au moment de ſa triomphante Reſurrection. Il faudroit pouvoir comprendre l'excés de ſes ſouffrances, & la profondeur ſans meſure de ſes humiliations, pour concevoir la gloire de ſon triomphe. Il y avoit trois jours que le Sauveur étoit mort, & que ſon ſacré Corps étoit dans le tombeau, (ayant voulu qu'il reſtât tout ce temps dans le ſepulcre, pour qu'on ne pût pas douter de la verité de ſa mort;) lorſqu'à la pointe du jour du lendemain du Sabbat, que nous appellons à l'occaſion de ce Myſtere, le jour du Seigneur par excellence, le ſaint jour du Dimanche; l'ame de ce divin Sauveur revenant des Limbes, glorieuſe & triomphante de tout l'enfer, vint ſe réunir à ſon ſaint Corps, duquel la divinité ne s'étoit jamais ſéparée; & lui communiquant toutes les qualitez d'un corps glorieux

& reſſuſcité, l'impaſſibilité, l'immortalité, l'agilité, la penetrabilité, &c. Ce divin Corps plein de vie, ſortit du tombeau, ſans avoir beſoin qu'on en ôtât la pierre. A ce moment tous les Anges vinrent adorer leur divin Seigneur, & leur Roi, & applaudir à ſon triomphe. Il eſt très probable qu'à ce même moment, il apparut à ſa très ſainte Mere, qui ayant eu plus de part que perſonne à ſes humiliations, devoit auſſi avoir plus de part que perſonne à ſa gloire. Concevez, s'il eſt poſſible, quelle fut la joye inéfable de cette divine Mere, en revoyant dans cet état de gloire ſon divin Fils; de quel torrent de douceurs, de conſolation & d'allegreſſe ſa ſainte ame fut alors inondée. Cependant un Ange ayant excité un grand tremblement de terre, ôta la pierre du tombeau, afin que les ſaintes Femmes, & les Apôtres, qui devoient bien-tôt venir, pour rendre leurs derniers devoirs à leur bon Maître, viſſent qu'il étoit reſſuſcité, tandis que les Gardes épouventez prenoient la fuite. Bon Dieu! qui pourroit comprendre la gloire, & toutes les merveilles de cette triomphante Reſurrection, le fondement inébranlable de nôtre Religion, la baſe ſolide de nôtre foi,

& de nôtre eſperance ! voilà le Sauveur bien dedommagé de toutes ſes humiliations, & de ſes ſouffrances. Rien n'eſt plus capable de le faire ſouffrir. Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, la mort n'a plus de pouvoir ſur lui : car quant à ce qu'il eſt mort pour expier nos pechez, ce n'eſt qu'une fois qu'il eſt mort ; mais quant à ce qu'il vit, c'eſt pour Dieu qu'il vit ; c'eſt-à-dire, d'une vie divine, glorieuſe, immortelle ; & il s'eſt reſſuſcité lui-même, pour ne jamais plus mourir. Pour une croix, ſur laquelle ce divin Agneau a été immolé ; que d'autels ſur leſquels il s'offrira lui-même pour ſa gloire ! pour un chetif peuple enſeveli dans un coin du monde, & ſi peu nombreux, qui a refuſé de le reconnoître pour le Meſſie, pour ſon Roi : avec quelle foi, & quelle pieté ſera-t-il reconnu & adoré comme le ſeul vrai Dieu, par toutes les Nations du monde ! on verra toute la puiſſance de l'orgueilleuſe Rome plier ſous le nom de cet Homme-Dieu, que Jeruſalem a fait mourir ſur une croix. On verra toute la ſageſſe de la Grece, reconnoître qu'elle n'a été que folie, & qu'il n'y a de veritable ſageſſe que dans la doctrine de ce Sauveur. Enfin, pour un Apôtre devenu Apoſtat,

quelle foule innombrable de saints Anacorettes, & de saints Religieux, quel nombre prodigieux d'hommes Apostoliques; Judas a trahi Jesus-Christ; un tas de mauvais Prêtres, de Scribes & de Pharisiens l'ont fait mourir comme un imposteur; & plus de dix-sept millions de Martyrs ont donné leur sang & leur vie pour la gloire de son Nom, & ont confirmé la foi de sa Divinité, autant par leur mort, que par leurs miracles. Soyez beni éternellement, Seigneur, & que toutes les celestes intelligences joignent leurs cantiques de joye aux nôtres, pour celebrer la gloire & le triomphe de vôtre triomphante Resurrection.

## SECOND POINT.

Considerez qu'il n'y eut jamais de joye plus juste que celle qui se produit aujourd'hui sur le visage de tous les Fidéles. Le simple souvenir de la resurrection du Sauveur du monde, doit être pour eux le sujet d'une éternelle allegresse. Ce jour n'est pas seulement la plus grande de toutes les fêtes, c'est le commencement d'une fête qui ne doit jamais finir. Jesus-Christ ressuscité, disent les Saints Peres, a fait de la vie des hommes, une

fête continuelle. En effet, ce grand myſtere bien penetré, nulle douleur, nulle crainte, nulle diſgrace ne doit plus troubler nôtre repos ; nôtre foi eſt inébranlable, apuyée ſur un tel fondement; nôtre amour pour ce divin Redempteur, trouve dans ce myſtere de quoi devenir tous les jours plus pur, & plus ardent ; & nôtre eſperance n'a plus rien de chancellant, ni d'incertain ; puiſque nôtre Maître revit pour ne mourir plus, nous ne pouvons plus mourir que pour revivre. Puiſqu'il triomphe du peché & de l'enfer, nous ne pouvons plus revivre que pour être éternellement bienheureux, ſi nous voulons. Quel ſujet de conſolation, quelle joye pour tous ces fidéles Diſciples, quand ils virent le Sauveur reſſuſcité ? Nous ne ſommes donc pas trompez, quand nous nous ſommes attachez à lui ; pouvoient-ils dire, nous avons donc agi bien prudemment, quand nous avons tout quitté pour le ſuivre ! quelque au-deſſus de l'eſprit humain que ſoient les dogmes de Religion qu'il nous a enſeignez ; quelque contraire aux ſens & à l'amour propre que ſoit ſa morale, quel malheur à nous ſi nous ne l'euſſions pas crû ? Nous n'avons pas moins de ſujet qu'eux de nous rejoüir ;

le bienfait est commun, la fête doit être generale. Jesus-Christ est mort pour nous; grand motif d'aimer la croix & les souffrances, mais Jesus-Christ est ressuscité, grand motif d'esperance, de confiance, & de joye, puisque sa résurrection assure nôtre récompense.

Inspirez-la moi cette joye, mon divin Sauveur, & faites que vôtre Resurrection soit le modéle de la mienne: que je sois mort au peché, & que ce ne soit plus que pour vous que je vive. Oüi mon Dieu, je crois que vous êtes ressuscité, & j'espere que vous me ressusciterez aussi, & que ce sera pour vivre éternellement avec vous dans le Ciel, que vous me ferez cette grace.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Scio quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum, & in carne mea videbo Deum meum.* Job. 19.

Je sçai que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciterai de la terre, au dernier jour, & que je verrai mon Dieu dans cette même chair.

*Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus, & lætemur in ea.* Psal. 117.

Voici l'heureux jour que le Seigneur a fait, celebrons-le avec une joye, & une allegresse chrétienne.

## PRATIQUES DE PIETE'.

1°. NE sçavez-vous pas, dit saint Paul, que nous avons été baptisez en la mort de Jesus-Christ, c'est-à dire, que ce divin Sauveur nous a lavez & purifiez du peché par son sang : nous devons donc être véritablement morts au peché, pour ne vivre plus que d'une vie nouvelle à l'exemple de Jesus-Christ ressuscité. Car si nous avons été entez sur la ressemblance de sa mort, continuë l'Apôtre, nous le serons aussi sur celle de sa Résurrection : c'est-à-dire, que de même qu'une greffe meurt ou vit dépendamment de l'arbre sur lequel elle est entée, & d'où elle tire tout son suc ; ainsi étant unis à Jesus-Christ par le baptême, comme membres d'un même corps, il faut qu'il soit par sa resurrection le principe & le modéle de nôtre résurrection spirituelle à la vie de la grace, comme il a été par sa mort le principe & le modéle de nôtre mort spirituelle au peché. Et puisque celui qui est mort est affranchi du peché, c'est-à-

dire, comme la mort naturelle nous décharge de toute ſervitude, de même la mort ſpirituelle doit nous affranchir de toute ſujettion & ſervitude à l'égard du peché. Et comme Jeſus-Chriſt, qui eſt reſſuſcité ne meurt plus; de même vous étant morts au peché en ces ſaints jours, vous ne devez plus vivre que pour Dieu en Jeſus-Chriſt, & ne plus mourir par le peché. Meditez bien aujourd'hui cette leçon importante de ſaint Paul; & prenez tous les moyens, ſacrifiez même tout pour ne jamais plus perdre la vie de la grace.

2°. S'il y a un jour dans l'année, qui doive être conſacré tout entier au Seigneur, c'eſt certainement le ſaint jour de Pâque, qui eſt par excellence le jour du Seigneur: donnez-le lui tout, ſans en rien donner au monde, à vos plaiſirs, aux affaires; banniſſez-en juſqu'à la moindre penſée. Un pere, une mere de famille doivent avoir grand ſoin que leurs enfans & leurs domeſtiques, donnent auſſi tout ce jour au ſervice de Dieu: n'exigez d'eux aujourd'hui que les ſervices indiſpenſables. Prieres, lectures de pieté, uſages des Sacremens, Offices divins, viſites des Egliſes, & des pauvres; voilà ce qui doit occuper au-

jourd'hui tout Chrétien. Quoique vous ayez fait peut-être déja vôtre communion Paſchale, ne manquez pas de communier encore en ce ſaint jour. Ne manquez pas d'aſſiſter à la Meſſe de Paroiſſe; & s'il ſe peut, aſſiſtez auſſi aux Vêpres, & au Sermon à la Paroiſſe, du moins paſſez y une heure, ou une demi-heure ſur le ſoir en prieres, & ne vous diſpenſez pas d'aſſiſter au Salut.

# LA SECONDE FÊTE DE PÂQUES.

ON a déja dit que l'Octave toute entiere de Pâque étoit une seule fête composée de huit jours ; & que le second Concile de Mâcon, celui de Meaux, & le Concile de Constantinople appellé *in Trullo*, parce qu'il fut tenu dans une salle du Palais Imperial, nommé *Trullum*, à cause qu'elle étoit voutée en forme de coupe ; tous ces Conciles, & plusieurs autres, défendent sous de griéves peines, toute œuvre servile durant ces huit jours ; & ordonnent que cette fête de huit jours soit celebrée avec une pieté exemplaire. Ce ne fut que sur la fin du onziéme siecle, ou vers le commencement du douziéme, que les sept jours de fête furent reduits à trois. Toute la semaine ne laissa pas d'être également solemnelle & privilegiée dans ses Offices ; & comme l'Eglise en celebrant la triomphante Resurrection du Sauveur, nous fait en mêmerems celebrer nôtre resurrection, c'est-à-

dire, nôtre regeneration par le Baptême ; toute cette ſemaine n'eſt que la continuation de cette double fête ; c'eſt pour cela qu'elle eſt appellée chez les Grecs, DIACENESIME ; c'eſt-à-dire, renouvellement, ou état d'une nouvelle vie dans la Reſurrection;& elle ne paſſe que pour un jour qui dure toute l'octave ; nous l'appellons auſſi la ſemaine Paſchale, ou les Feries *in albis* ; c'eſt à-dire, aux habits blancs, à cauſe de la robe blanche que les Neophytes baptiſez le Samedi ſaint, portoient toute la ſemaine de Pâque.

Tous les jours de cette ſemaine ont toûjours été celebrez dans l'Egliſe avec une ſolemnité fort diſtinguée, depuis même qu'ils ne ſont point fêtez. La Meſſe de chaque jour eſt particuliere, c'eſt toûjours, & l'hiſtoire, & une nouvelle preuve de la reſurrection du Sauveur, & nulle qui dans quelqu'une de ſes parties ne faſſe mention de la regeneration du nouvel homme. La ſolemnité du Lundi & du Mardi de Pâque, eſt égale à celle du Dimanche de la Reſurrection. Comme c'eſt proprement par ſa glorieuſe Reſurrection que le Seigneur nous a introduit dans cette heureuſe region qui coule en fleuves de lait & de

miel, & dont la Terre promise n'étoit que la figure. L'Introit de la Messe de ce jour est pris du treiziéme chapitre de l'Exode, & du Pseaume 102. & en nous racontant ce que Dieu a fait en nôtre faveur, nous aprend ce que nous devons faire pour reconnoître un si grand bienfait, & pour lui plaire.

*Introduxit vos Dominus in terram fluentem lac & mel, alleluya.* Le Seigneur enfin, vous a fait entrer dans une terre abondante en lait & en miel : quelles louanges, & quelles actions de graces ne devez-vous pas lui rendre. Il est assez clair que par cette abondance de lait & de miel, dont cette terre est inondée ; l'Esprit Saint nous veut representer ces douceurs celestes, & ces délices spirituelles, dont les Bienheureux dans le Ciel, comme parle le Prophete, sont rassasiez, *Torrente voluptatis tuæ potabis eos*, & qui selon saint Paul, sont au-dessus de tout sentiment, de tout ce qu'on peut penser : *Quæ exuperat omnem sensum.* C'est de cette region fortunée, de ce séjour des Bienheureux, de cette celeste Jerusalem, de cette Terre promise que Jesus-Christ par sa resurrection nous a ouvert l'entrée ; & c'est par le Baptême, par cette regeneration

ſpirituelle que nous acquerons le droit d'y entrer, pourvû que nous gardions la loi nouvelle que Jeſus-Chriſt nous a donnée, & qui au jour de ſa Reſurrection, a pris la place de l'ancienne : *Et ut lex Domini ſemper ſit in ore veſtro.* Ne ceſſons de loüer le Seigneur, & de lui rendre des actions de graces d'un ſi grand bienfait : *Alleluya, alleluya.* Chantez les loüanges du Seigneur, & invoquez ſon Nom, faites connoître la grandeur de ſes œuvres à tous les peuples de la terre : *Confitemini Domino, & invocate nomen ejus ; annuntiate inter gentes opera ejus.* David exhorte ici tous les hommes à loüer & à remercier Dieu de tous les bienfaits dont il nous a comblez ; ce Pſeaume eſt un cantique d'actions de graces. Il a pour titre : *Alleluya*, loüez le Seigneur. On croit que ce Pſeaume eſt un de ceux qu'on appelle Prophetiques, & on l'applique à la délivrance de la captivité de Babylone ; & en effet, il fut chanté par les Juifs à leur retour de cette captivité. C'eſt dans ce ſens que l'Egliſe le prend, & qu'elle l'employe dans l'Introït de la Meſſe.

L'Epître eſt priſe des Actes des Apôtres, & elle eſt un précis du grand Myſtere de la Reſurrection, & de la vocation

des Gentils à la foi, en la personne de Corneille Centurion, & d'un grand nombre de ses domestiques, & de ses parens, qui crurent tous en Jesus-Christ, & qui furent instruits & baptisez par S. Pierre.

Il y avoit à Cesarée un Officier Romain qui commandoit une partie d'une legion Romaine appellée Italique; c'étoit un homme d'une probité universellement reconnuë; & quoiqu'il eût été élevé dans les superstitions payennes, il en avoit un souverain mépris, & n'adoroit que le seul vrai Dieu. L'Ecriture dit que c'étoit un homme religieux, c'est-à-dire, craignant Dieu, qui faisoit de grandes aumônes au peuple, & qui menoit une vie si exemplaire, qu'on l'eût pris pour un fervent chrétien, avant même qu'il eût eu connoissance de la Religion chrétienne. Saint Thomas croit que Corneille avoit déja la foi surnaturelle du vrai Dieu, avec la foi implicite en Jesus-Christ, quand l'Ange lui apparut. Quoiqu'il en soit, une si rare vertu dans un Officier de guerre, fut sans doute une disposition à la grande grace qu'il reçût.

Un jour cet Officier étant en prieres sur les trois heures après midi, c'étoit le

tems de la priere, & du sacrifice du soir, pour les Juifs ; il est probable que Corneille à leur exemple consacroit aussi ce tems-là à la priere. Il eut une vision, dans laquelle il vit clairement un Ange de Dieu, qui l'appellant par son nom : Corneille, lui dit-il, vos prieres, & vos aumônes, comme autant de sacrifices d'excellente odeur, sont montées jusqu'à Dieu, il les a reçûës, & il veut les recompenser liberalement. L'Ange n'eût eu garde de parler ainsi à un homme encore Payen & idolâtre. Corneille après avoir lû les livres sacrez, qu'il avoit pû, sans doute, emprunter des Juifs, étoit devenu fidéle. Il croyoit un Dieu, & un Messie, & que ce Messie seroit le Sauveur des hommes, & feroit l'office de médiateur entre Dieu & eux ; mais il n'en sçavoit pas davantage. Il n'avoit encore nulle connoissance distincte de Jesus-Christ Redempteur du monde, & il lui falloit un maître qui l'instruisit sur ce point de foi si necessaire au salut. L'Ange eût bien pû lui rendre cet important service ; mais le Seigneur qui a coutume d'enseigner les hommes par les hommes, lui fit dire par l'Ange, d'envoyer incessamment à Joppé prier un certain Simon surnommé Pierre, de ve-

nir chez lui, qu'on le trouveroit chez un nommé Simon, Corroyeur de profession, dont la maison est proche de la mer ; & qu'il apprehendoit de lui ce qu'il avoit à faire. L'Ange ayant disparu, Corneille ne differa pas un moment d'executer les ordres qu'il avoit reçu du Ciel. Il envoye sur l'heure même deux de ses domestiques, & un de ses soldats, homme craignant Dieu ; & aprés leur avoir raconté ce qui venoit de lui arriver, les envoye à Joppé. Cependant Dieu instruisit saint Pierre de ce qu'il devoit faire, par cette merveilleuse vision, qui fut comme le cri de la vocation des Gentils à la foi. Cet Apôtre s'étant retiré à midi sur la platte forme, qui faisoit le toit de la maison où il étoit logé, (les toits étoient plats dans ce païs-là, & où s'y retiroit pour être plus en repos, & plus écarté du bruit,) il fut tout à coup ravi en esprit ; il vit le Ciel ouvert, & quelque chose qui en descendoit, en forme d'une nappe suspenduë par les quatre coins, & qui s'abbaissoit du Ciel jusqu'à terre ; & il y avoit dans cette nappe de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de reptiles de la terre, & d'oiseaux du Ciel. En même-tems une voix lui dit : levez-vous Pierre, tuez, & mangez. Se-

lon les Interprétes, cette eſpece de nappe repreſentoit l'Egliſe ; & les quatre coins de la nappe, figuroient les quatre parties du monde, & les differentes nations qui devoient embraſſer le Chriſtianiſme, & compoſer l'Egliſe ſans diſtinction de Juif & de Gentil. La reponſe de ſaint Pierre fait aſſez voir que tous ces animaux étoient immondes; c'eſt-à-dire, de ceux dont la loi de Moïſe défendoit de manger. La comparaiſon que Dieu vouloit faire ſentir à Pierre, de ces animaux avec les infidéles qui paſſoient pour impurs & pour immondes, confirme cette application. Je n'ai garde, Seigneur, repond le ſaint Apôtre, de rien manger de ce qui eſt immonde, & impur. N'appellez plus impur & immonde, repart la voix, ce que Dieu a purifié. Il eut cette viſion juſqu'à trois fois ; aprés quoi la nappe ayant été retirée au Ciel, elle diſparut. Saint Pierre revenu de ſon extaſe, ne ſçavoit encore ce que vouloit dire ce qu'il avoit vû, lorſque les gens de Corneille arriverent. Alors le Saint-Eſprit lui dit intérieurement : deſcendez, voilà trois hommes qui vous cherchent, & quoiqu'ils ſoient étrangers, allez-vous-en avec eux, ſans balancer ; car c'eſt moi qui les ai envoyez,

joignez-vous à eux sans crainte. Ayant sçû d'eux ce qui étoit arrivé à Corneille, il comprit aisément ce que signifioit sa vision ; & dès le lendemain, ils partent pour Cesarée. Cependant Corneille qui les attendoit, avoit assemblez chez lui ses parens, & ses amis, voulant par un zele déja chrétien, qu'ils eussent part à la grace que le Seigneur vouloit lui faire. Comme Pierre entroit, Corneille vint au devant de lui, & se jettant à ses pieds, dit l'Ecriture, il l'adora : *Et procidens ad pedes ejus, adoravit.* Le mot *adorer*, n'est mis ici, non plus que dans d'autres endroits de l'Ecriture, que pour marquer la posture humiliée du Centurion, & son profond respect pour saint Pierre. L'assemblée étoit nombreuse, après les saluts ordinaires : vous sçavez, leur dit l'Apôtre, que c'est une chose abominable pour un Juif, de faire societé avec un étranger, & d'avoir avec lui aucun commerce ; mais Dieu m'a fait voir dans une vision, qu'on ne doit traiter aucun homme de profane, & d'étranger pour le Ciel. C'est pourquoi, dès qu'on m'a appellé, je suis venu sans hesiter : dites-moi, je vous prie, pour quel sujet vous m'avez fait venir ? Il y a quatre jours, lui dit alors Corneille,

qu'à l'heure qu'il eſt, étant en priere dans ma maiſon, une perſonne dont l'habit étoit d'une blancheur éclatante, parut tout à coup devant moi, & me dit que mes prieres avoient été exaucées, & que mes aumônes n'avoient pas été oubliées devant Dieu, & que j'euſſe à vous envoyer chercher pour m'inſtruire. Or nous voici tous maintenant devant vous, prêts à entendre tout ce que le Seigneur vous a ordonné de nous dire. Selon le texte Grec, il ſemble que Corneille avoit jeûné & prié pendant quatre jours, lorſque Dieu lui fit cette grace. Alors Pierre prenant la parole : en verité, leur dit-il, je ſuis convaincu que Dieu ne fait point acception des perſonnes ; mais qu'en quelque nation que ce ſoit, celui qui le craint, & qui fait des œuvres de juſtice, lui eſt agréable : *ſed in omni gente, qui timet eum, & operatur juſtitiam, acceptus eſt illi.*

Dieu a envoyé publier ſa parole, continua-t-il, aux enfans d'Iſraël, annonçant la reconciliation, & la paix par Jeſus-Chriſt, c'eſt lui qui eſt le Seigneur de tous : *Hic eſt omnium Dominus.* Saint Pierre commence à annoncer Jeſus-Chriſt à Corneille, & il le lui annonce d'abord comme Dieu ; *Hic eſt*

*omnium Dominus*; au lieu que dans ses discours aux Juifs, il l'avoit seulement annoncé comme le Messie, & le liberateur d'Israël. La paix dont saint Pierre parle; c'est cette abondance de benedictions, cette heureuse félicité qui est le fruit de la mort & de la résurrection de Jesus-Christ, que les Anges avoient annoncée à sa naissance. Vous sçavez mes Freres, ajoûta-t-il, que cette parole a été publiée par toute la Judée: car elle a commencé par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché. *Post baptismum quod prædicavit Joannes.* Saint Pierre veut seulement marquer ici que saint Jean, en qualité de Précurseur, avoit paru, & avoit annoncé Jesus-Christ, selon la prédiction des Prophetes, avant que le Sauveur parût lui-même. Vous sçavez comme Dieu a donné l'onction de l'Esprit Saint, & de sa vertu à Jesus de Nazareth, qui par tout où il a passé a fait du bien, & a gueri tous ceux qui étoient sous l'oppression du demon, parce que Dieu étoit avec lui. On remarque que parmi tant de miracles que le Sauveur a operez pendant sa vie mortelle, nous ne lisons pas qu'il en ait jamais fait pour punir ses ennemis, & pour se faire craindre; c'étoit toû-

jours sa bonté qui mettoit en œuvre sa puissance pour le soulagement des malheureux ; la compassion & la bonté, ont toûjours fait son caractere. Un Sage du Paganisme, dispensoit de faire du bien aux jeunes gens, & aux vieillards ; à ceux là, parce qu'ils ne peuvent encore en témoigner leur réconnoissance ; à ceux-ci, parce qu'ils les ont trop tôt oubliez. Que l'esprit de J. C. est different de cette morale intereſſée ! on donnoit dans l'ancienne loi l'onction de l'huile aux Rois, aux Prêtres, & aux Prophetes. Jesus-Christ avoit reçû l'onction de la divinité même, qui habitoit en lui dans toute sa plénitude, & qui étant unie personnellement avec son humanité, le consacroit d'une maniere toute divine. C'est cette union qui distinguoit de toute autre, la Royauté, le Sacerdoce, & la Mission de Jesus-Christ ; c'est elle qui fait que Jesus-Christ est véritablement Dieu, Fils de Dieu, Messie, Sauveur, & Redempteur du genre humain. L'onction de l'Esprit Saint, dont parle ici saint Pierre, marque principalement la qualité de Messie, ou de Roi du Ciel & de la terre, que le Pere a communiquée au Fils. *Spiritus Domini super me*, dit Isaïe, *eo quod unxerit Dominus me.*

Vous aurez sans doute oüi parler des grandes merveilles que Jesus-Christ a operées dans toute la Judée, aussi étoit-il revétu de la force, & de la toute-puissance de Dieu. *Vos scitis quod factum est Verbum per universam Judæam.* Comme Roi du Ciel & de la Terre, & comme Messie il avoit reçu l'onction divine du saint Esprit. Son occupation durant trois ans a été de parcourir les Bourgs, les Villages, & les Villes pour leur annoncer le Royaume de Dieu, faisant du bien à tout le monde, laissant par tout où il passoit des marques de sa bonté & de son pouvoir : *Qui pertransiit benefaciendo, & sanando omnes.* Nous avons vû de nos yeux les merveilles éclatantes qu'il a operées dans tous les païs des Juifs,& singulierement dans Jerusalem; & cependant par la plus noire,& la plus criante ingratitude, contre toute justice, & tous sentimens de Religion, ils l'ont fait mourir sur une croix, comme un scelerat, lui qui étoit l'innocence même. *Quem occiderunt suspendentes in ligno*; mais Dieu l'a ressuscité trois jours après; & il a voulu qu'étant sorti du tombeau vivant & glorieux, il se fit voir, non à tout le peuple, parce qu'il veut sauver les hommes par la foi; mais à

nous qu'il a choisis & destinez avant tous les siecles pour publier comme de fidéles témoins, ce qu'il a fait pour le salut de tout le Genre humain ; à nous, dis-je, qui avons bû & mangé avec lui depuis sa Resurrection ; à nous à qui il a commandé de prêcher au peuple, & de faire sçavoir à toute la terre, que c'est lui que Dieu a établi le Juge souverain des vivans, & des morts; & c'est, mes Freres, ce que nous faisons. Nous le déclarons hautement avec les Prophetes qui en ont parlé avant nous, & qui témoignent tous d'une voix que c'est en son Nom, & par ses merites que tous ceux qui croyent en lui obtiendront la remissions de leurs offenses. Saint Pierre parloit encore, quand le saint Esprit descendit visiblement sur tous ceux qui l'écoutoient, apparemment sous la forme de langues de feu, à peu près comme il avoit fait sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Cette merveille surprit ceux des Juifs qui avoient accompagné le saint Apôtre ; ils ne pouvoient concevoir comment la grace du saint Esprit s'étoit répanduë sur des Gentils ; & ce qui augmentoit leur étonnement, c'est qu'ils les entendoient benir le Seigneur en diverses langues. Mais l'homme de

Dieu qui avoit un cœur de Pere pour tous les peuples dont il devoit être le Pasteur universel, leur dit, qu'est-ce qui empêche qu'on ne donne le Baptême à ces gens-ci qui ont reçu le saint Esprit aussi-bien que nous ? & tous furent baptisez sur l'heure même. Les Juifs même convertis ne pouvoient se persuader que la grace de l'Evangile dût être communiquée aux Gentils. Il fallut un aussi grand miracle, dit saint Chrysostome, pour les convertir sur cet article. Dieu fit voir par là qu'il est le Maître de ses dons ; & en faisant ainsi descendre le saint Esprit sur les Gentils avant même qu'ils eussent été baptisez, il apprenoit à saint Pierre, & aux autres Juifs, qu'on ne pouvoit plus exclure personne de la grace du Baptême. C'est ce que cet Apôtre comprit parfaitement, quand il dit: peut-on refuser l'eau du Baptême, à ceux qui ont reçu le saint Esprit aussi bien que nous ? *Numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi qui Spiritum sanctum acceperunt sicut & nos ?*

L'Evangile raconte l'apparition du Sauveur aux deux Disciples qui alloient au Village d'Emmaüs le jour même de sa Resurrection.

Quelque inconteſtable, quelque évident que fût le témoignage des Apôtres, & des ſaintes femmes à qui Jeſus-Chriſt reſſuſcité avoit apparu, ceux des Diſciples à qui le Sauveur ne s'étoit point encore fait voir, ne pouvoient croire qu'il fût reſſuſcité, & traitoient ces ſaintes femmes de viſionnaires. De ce nombre étoient les deux Diſciples qui alloient ſur le ſoir même dans le Village d'Emmaüs, éloigné de Jeruſalem d'environ trois lieuës, un des deux s'appelloit Cleophas, on ignore le nom de l'autre. Ils s'entretenoient en chemin de tout ce qui venoit d'arriver, en la perſonne de leur bon Maître. Ils ne pouvoient douter qu'il ne fût envoyé de Dieu, ayant été eux-mêmes les témoins de la ſainteté de ſa vie, & de ſes miracles; mais l'ignominie de ſa mort, étoit un Myſtere pour eux qu'ils ne comprenoient point; & ils n'ajoûtoient point foi à tout ce qu'on diſoit de ſa Reſurrection, traitant de ſonges, & de vaines imaginations, les apparitions publiées. Tandis qu'ils s'entretenoient enſemble d'un ſi triſte ſujet, ils virent venir derriere eux un homme qui les joignit bientôt, c'étoit Jeſus lui-même, mais ils ne le reconnurent point, car *ils avoient les yeux comme bandez*,

dit l'Evangile, c'eſt-à-dire, que le Sauveur empêchoit que ſon Corps ne fit ſur les yeux des deux Diſciples, l'impreſſion qu'il eût dû faire naturellement, ſoit que Jeſus-Chriſt parût en effet ſous une figure étrangere; ſoit qu'il n'y eût de changement que dans les yeux des deux voyageurs. Aprés s'être ſaluez à l'ordinaire : Jeſus leur demanda quel étoit le ſujet de leur entretien, & d'où venoit la triſteſſe qui paroiſſoit ſur leur viſage ? Quoi, repondit Cleophas, ſeriez-vous le ſeul Etranger parmi tous ceux qui ſe ſont trouvez à Jeruſalem, pour la fête de Pâque, qui ne ſçachiez pas ce qui s'y eſt paſſé ces jours-ci ? Et que s'y eſt-il paſſé d'extraordinaire, repart le Sauveur ? Il eſt ſurprenant, repliqua Cleophas, que vous l'ignoriez. Ce qui eſt arrivé à ce grand homme, Jeſus de Nazareth, qui n'eût jamais ſon ſemblable, ce Prophete ſi puiſſant en œuvres, & en paroles, & devant Dieu, & devant tout le peuple. Nous nous entretenions de la maniere indigne, & tout-à-fait injuſte dont il a été traité par nos Prêtres, par nos Pontifes, & par nos premiers Magiſtrats, qui par une jalouſie maligne, qui n'eut jamais d'exemple, l'ayant livré à Pilate, l'ont fait condam-

ner injuſtement à mourir ſur une croix ; Pilate lui-même ayant reconnu & publié ſon innocence. Ce qui met le comble à nôtre affliction, c'eſt que nous le regardions comme le Redempteur de nôtre peuple, & nous eſperions qu'il nous rétabliroit dans nôtre premiere liberté ; mais nous nous voyons maintenant fruſtrez de nôtre eſperance ; car il eſt mort, & il n'y a preſque plus d'eſperance qu'il doive reſſuſciter. A la verité, il nous avoit bien prédit ſa mort, & tout ce qui lui eſt arrivé ; mais il nous avoit auſſi aſſuré que trois jours après ſa mort il ſortiroit vivant du tombeau ; & voilà le troiſiéme jour preſque paſſé, ſans que nous voyions l'accompliſſement de ſa promeſſe. Il y a eu à la verité, ajoûterent-ils, quelques bonnes femmes du nombre de celles qui le ſuivoient, & qui croyoient en lui comme nous, qui nous ont fort étonnez : car étant parties de grand matin pour aller à ſon ſepulcre, elles n'y ont point trouvé le Corps; elles nous ont même rapporté, que des Anges leur ont aparu, qui diſoient qu'il étoit reſſuſcité, & que nous le verrions plein de vie en Galilée. Quelques-uns même d'entre nous, ſont allez au Sepulcre, & ils ont trouvé que les fem-

mes avoient dit vrai, & que le Corps n'y étoit plus. Mais qui croiroit sur de si foibles témoignages une si grande merveille ?

Quand on n'a qu'une foi foible, on ne sçauroit avoir une esperance vive ; l'esperance chancelle toûjours avec la foi. *Nous esperions*, disent-ils, c'est-à-dire, qu'ils n'esperent guere plus. Ces paroles font assez voir qu'elle étoit l'idée, & la disposition d'esprit de ces Disciples ; ils n'entendoient la redemption d'Israël que d'une délivrance de la servitude corporelle ; ils s'attendoient que le Messie devoit les affranchir du joug des Romains, & rétablir leur ancien Gouvernement. En fait de Religion, les seules lumieres de l'esprit humain, sans celles de la foi, égarent.

Le Sauveur eut pitié de la foi mourante de ces deux Disciples chancellans. Que vous êtes aveugles, gens peu sensez en matiere de Religion, leur dit-il, & que vous comprenez peu tout ce que les Prophetes ont dit du Messie? *Nonne hæc oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam.* Ne falloit-il pas, ajoûta t-il, que le Christ, c'est à dire, le Messie, souffrît de la sorte, & entrât dans sa gloire par cette voye des souffrances, & des humiliations ?

Les Disciples avoient de la peine à concilier l'opprobre & l'infamie de la croix, où ils avoient vû expirer Jesus-Christ, avec la Resurrection, & le regne glorieux du Messie. Le Sauveur leur fait voir que puisque sa mort n'avoit pas été plus clairement prédite par les Prophetes, que sa Resurrection glorieuse; ayant vû l'accomplissement des Propheties de sa mort, ils ne devoient point douter que ce qui avoit été prédit de sa Resurrection ne s'accomplit aussi. Et pour les en convaincre, le Sauveur eut la bonté de leur raporter lui-même tout ce que les Patriarches de l'ancienne Loi, tout ce que Moïse, & les Prophetes, avoient prédit du Messie, & le leur expliquant, il leur fit voir que tout cela s'étoit accompli dans la Vie, dans la Passion, dans la Mort, & dans la Resurrection de ce Jesus de Nazareth, qui faisoit le sujet de leur entretien.

Cependant ils se trouverent près du Village où ils alloient; alors le Sauveur fit semblant de vouloir passer outre; mais les deux Disciples le retinrent comme par force, en le priant de vouloir bien s'arrêter au Village avec eux, parce qu'il se faisoit tard. C'étoit ce que le Sauveur souhaitoit, quelque dessein que

Dieu ait quelquefois de nous faire de plus grandes graces, il veut cependant qu'on l'en prie ; la priere eſt ordinairement une condition à ſes bienfaits. Le Sauveur ne ſe fit pas beaucoup prier, il entra avec eux dans la maiſon qu'on aſſure avoir été la maiſon de Cleophas;& s'étant mis à table avec eux, il prit d'abord un de leurs pains ſans levain, n'étant pas permis aux Juifs d'en manger d'autres durant les ſept jours que duroit la fête de Pâque ; & l'ayant beni, c'eſt-à-dire, diſent les ſaints Peres, & les Interprétes, l'ayant conſacré en ſon Corps, tout comme il avoit fait dans l'inſtitution de l'Euchariſtie en la derniere Cene, il le rompit & le leur preſenta. Saint Jerôme dit que le Sauveur conſacra la maiſon de Cleophas en une Egliſe, en y celebrant la divine Euchariſtie dans la fraction du pain: *In fractione panis cognitus Dominus, Cleophæ domum in Eccleſiam dedicavit.*

A ce moment leurs yeux s'ouvrirent, c'eſt-à dire, qu'ils reconnurent alors à l'air, aux traits du viſage, à ſa voix que celui qui leur parloit étoit veritablement Jeſus-Chriſt lui-même ; mais il diſparut auſſi tôt de devant leurs yeux, en ſe rendant tout à coup inviſible. Si leur joye

fut ſenſible, leur regret ne fut pas moins vif. Ils ſe reprochoient leur aveuglement : eſt-il poſſible, ſe diſoient-ils entre eux, que nous nous ſoyions entretenus ſi long-tems avec lui, ſans le connoître ? les lumieres dont il éclairoit nôtre eſprit, en nous expliquant le vrai ſens de l'Ecriture, & ce feu extraordinaire dont nôtre cœur étoit embraſé, tandis qu'il nous entretenoit, ne nous diſoient-ils pas que c'étoit lui ? l'envie & l'empreſſement d'aprendre aux Freres ce qui venoit de leur arriver, les fit partir à l'heure même pour s'en retourner à Jeruſalem. Ils y trouverent les Apôtres, & les Diſciples aſſemblez qui leur dirent, dès qu'ils les virent, que le Seigneur étoit veritablement reſſuſcité, & qu'il avoit apparu à Pierre. Eux de leur côté ſe mirent à raconter ce qui s'étoit paſſé dans leur voyage ; & comme ils avoient reconnu leur divin Maître à la fraction du pain ; c'eſt à-dire, en leur donnant l'Euchariſtie. Ce divin Sacrement eſt toûjours une ſource de lumieres à qui le reçoit dignement.

## *L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.*

*DEus qui ſolemnitate Paſchali, mundo remedia contuliſti : populum tuum, quæſumus, cœleſti dono proſequere: ut perfectam libertatem conſequi mereatur, & ad vitam proficiat ſempiternam. Per Dominum, &c.*

O Dieu, qui avez donné au monde par la ſolemnité de la Pâque, le remede ſouverain de tous les maux : verſez s'il vous plaît, ſur vôtre peuple, vos dons celeſtes ; afin que recevant de vous la parfaite liberté, ils s'avancent toûjours de plus en plus dans la vie du Ciel, qui ne doit jamais finir. Par nôtre-Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

### *Leçon tirée des Actes des Apôtres.* Chap. 10.

*IN diebus illis : ſtans Petrus in medio plebis, dixit : viri fratres, vos ſcitis quod factum eſt verbum per univerſam Judæam : incipiens enim à Galilæa, poſt baptiſmum, quod prædicavit Joannes, Jeſum à Nazareth : quomodo unxit eum Deus Spiritu ſancto, & virtute, qui pertranſiit benefaciendo, & ſanando omnes oppreſſos à diabolo, quoniam Deus erat cum illo. Et nos teſtes ſumus omnium, quæ fecit in regione Judæorum, & Jeruſalem, quem occi-*

EN ces jours-là, Pierre ſe tenant debout au milieu de l'aſſemblée, dit : Mes Freres : vous avez oüi parler de ce qui eſt arrivé dans toute la Judée, & qui a commencé par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché. Comme Dieu a donné l'onction de l'Eſprit Saint, & de ſa vertu à Jeſus de Nazareth, qui par tout où il a paſſé a fait du bien, & a gueri tous ceux qui étoient ſous l'oppreſſion du demon, parce que Dieu étoit avec lui. Et nous autres nous ſommes témoins de toutes les choſes qu'il a

*derunt ſuſpendentes in ligno. Hunc Deus ſuſcitavit tertia die, & dedit, eum manifeſtum fieri, non omni populo, ſed teſtibus præordinatis à Deo: nobis, qui manducavimus & bibimus cum illo, poſtquam reſurrexit à mortuis. Et præcepit nobis prædicare populo, & teſtificari, quia ipſe eſt, qui conſtitutus eſt à Deo judex vivorum & mortuorum. Huic omnes Prophetæ teſtimonium perhibent, remiſſionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes, qui credunt in eum.*

faites dans la Judée, dans Jeruſalem, & que les Juifs l'ont mis à mort en le crucifiant. Dieu l'a reſſuſcité le troiſiéme jour: & il a voulu qu'il ſe fit voir, non à tout le peuple, mais à des hommes deſtinez de Dieu pour en être les témoins; à nous qui avons bû, & mangé avec lui depuis ſa Reſurrection. Il nous a commandé lui-même de prêcher au peuple, & de témoigner que c'eſt lui que Dieu a établi le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophetes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croyent en lui, reçoivent par ſon nom la remiſſion des pechez.

*Saint Luc après avoir écrit dans l'Evangile la vie de Jeſus-Chriſt, & de ſa ſainte Mere, dont on peut dire qu'il a été le confident, a voulu nous donner dans les Actes des Apôtres, l'Evangile de la Reſurrection du Sauveur, ſelon la penſée de ſaint Chryſoſtome, avec l'hiſtoire de l'Egliſe naiſſante.*

## REFLEXIONS.

*Il nous a commandé lui-même de prêcher au peuple, &c.* Que douze pêcheurs pauvres, groſſiers, qui avoient preſque vieilli

vieilli dans la plus épaisse ignorance, gens d'un genie, d'un cœur retreci, d'une ame naturellement basse & timide, sans éducation, sans ressource, sans autre art que celui de la pêche, & des filets : que ces douze pêcheurs aïent pû convaincre l'Univers, que Jesus de Nazareth qui avoit expiré sur la croix, étoit ressuscité : c'est un prodige qui paroît d'abord presque aussi surprenant que celui de la Resurrection. Mais quand on fait reflexion que des hommes qui n'avoient aucun interêt à feindre, n'ont pû vouloir nous tromper, au peril certain de leur vie ; que des hommes si incredules pendant la vie de leur Maître, n'ont pû être trompez aprés sa mort, & le croire ressuscité, sans en avoir les preuves les plus manifestes : enfin, que des hommes tels que ceux-ci, qui faisoient les plus grands miracles pour établir la foi de la Resurrection, n'ont pû en effet nous tromper ; n'a-t-on pas sujet d'être surpris qu'il y ait eu des incredules qui ayent pû resister à leur témoignage. Mais nôtre creance est-elle plus chrétienne ? & croyant Jesus-Christ veritablement ressuscité, en sommes-nous plus chrétiens ? comme le mystere de la Resurrection renferme, pour ainsi

dire, ou du moins confirme tous les autres ; ce myſtere crû, a converti tout l'Univers. Nous le croyons : quel effet produit aujourd'hui dans l'eſprit & dans le cœur des Chrétiens la foi de ce myſtere ? la Reſurrection du Sauveur eſt le gage sûr, & doit être le modéle en même-tems de la nôtre. Elle eſt le fondement de nôtre foi, elle doit être auſſi celui de nôtre eſperance, & l'une & l'autre doivent regler nos mœurs. Où ſe trouve aujourd'hui cette reforme? morts au peché par la penitence, qui doit être le fruit d'un grand jeûne que nous avons fini ; une nouvelle vie doit être l'effet ordinaire de la fête de Pâque. Y a-t-il beaucoup de gens qui ſoient reſſuſcitez? il faut premierement ſçavoir s'il y en a beaucoup qui ſoient morts au peché, aux habitudes criminelles du peché, aux occaſions dangereuſes & volontaires du peché ; s'il y en a beaucoup qui ſoient reſſuſcitez à la grace ? le changement, la reforme eſt viſible, après une veritable reſurrection. En reconnoît-on beaucoup dans les fidéles après les Fêtes ? Et ceux qui ſe ſont diſpenſez des ſalutaires rigueurs de la penitence durant le Carême, goûtent-ils à Pâque les douceurs ſpirituelles d'une ſainte reſurrection.

# L'EVANGILE.

## *La suite du saint Evangile selon saint Luc.* Chap. 24.

*IN illo tempore: Duo ex discipulis Jesu ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et factum est, dum fabularentur: & secum quærerent: & ipse Jesus appropinquans ibat cum illis: oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent. Et ait ad illos: qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, & estis tristes? Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei: Tu solus peregrinus es in Jerusalem, & non cognovisti, quæ facta sunt in illa his diebus? Quibus ille dixit: quæ? Et dixerunt: de Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere & sermone coram Deo & omni populo: Et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes & principes nostri in dam-*

EN ce tems-là, deux des Disciples de Jesus s'en allerent à un Bourg nommé Emmaüs, éloigné de Jerusalem de soixante stades; ils s'entretenoient de tout ce qui venoit d'arriver. Et tandis qu'ils parloient, & qu'ils raisonnoient ensemble, Jesus lui-même les joignit, & il marcha avec eux. Mais ils avoient les yeux comme bandez, en sorte qu'ils ne le reconnoissoient point. Et il leur dit: quels discours tenez-vous là l'un avec l'autre en marchant? & d'où vient que vous êtes tristes? l'un d'eux, qui se nommoit Cleophas, lui répondit: quoi vous êtes le seul étranger dans Jerusalem, qui ne sçachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci? & quoi, leur dit-il? ils répondirent: ce qui regarde Jesus de Nazareth qui étoit un Prophete puissant en œuvres, & en paroles, devant Dieu, & devant tout le peuple: & comme les Princes des Prêtres, & nos Magistrats l'ont livré pour être con-

*nationem mortis, & crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israël: & nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod hæc facta sunt. Sed & mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, & non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum: & ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum verò non invenerunt. Et ipse dixit ad eos: O stulti, & tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ! Nonne hæc oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam? Et incipiens à Moyse, & omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. Et appropinquaverunt castello, quò ibant: & ipse se finxit longiùs ire Et coëgerunt illum, dicentes: mane nobiscum, quoniam advesperascit; & inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. Et factum est, dum rec-*

damné à la mort, & l'ont crucifié. Nous esperions nous autres qu'il seroit le liberateur d'Israël: avec tout cela, il y a déja trois jours que ces choses sont arrivées. A la verité, quelques femmes de celles qui sont avec nous, nous ont effrayées: car elles ont été avant le jour au sepulcre, & n'ayant point trouvé son Corps, elles sont venu dire qu'elles ont vû même des Anges qui disent qu'il est vivant Quelques-uns d'entre nous sont allez au sepulcre, & ont trouvé ce qu'avoient dit les femmes, mais pour lui ils ne l'ont point trouvé. Jesus alors leur parla ainsi: gens sans raison, & de dure creance sur tout ce qu'ont dit les Prophetes! ne falloit-il pas que le Christ souffrît de la sorte, & entrât par là dans sa gloire? ensuite se mettant à parler de Moïse, & de tous les Prophetes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures, ce qui le regardoit. Cependant ils se trouverent près du Bourg où ils alloient, & il fit semblant de passer outre, Mais ils le retinrent comme par force, en disant: demeurez avec nous, car il se fait tard, & déja le jour baisse: de sorte que Jesus entra avec eux. Etant avec eux à table, il prit le pain, il le benit, &

*beret cum eis, accepit panem, & benedixit, ac fregit, & porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum, & cognoverunt eum: & ipse evanuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem: nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, & aperiret nobis Scripturas? Et surgente, eadem hora regressi sunt in Jerusalem: & invenerunt congregatos undecim, & eos qui cum illis erant, dicentes: quod surrexit Dominus verè, & apparuit Simoni. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via: & quomodo cognoverunt eum in fractione panis.*

l'ayant rompu, il le leur presenta. Leurs yeux alors s'ouvrirent, & ils le reconnurent : mais il disparut de devant leurs yeux ; surquoi ils se dirent l'un à l'autre : ne nous sentions-nous pas le cœur embrasé, lorsqu'il nous parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures. Partant à l'heure même, ils retournerent à Jerusalem ; & ils trouverent les onze Apôtres, & ceux qui étoient des leurs, tous ensemble, qui disoient : le Seigneur est véritablement ressuscité, & il a apparu à Simon ; eux de leur côté raconterent ce qui s'étoit passé dans leur voyage ; & comme ils l'avoient reconnu à la fraction du pain.

---

# MEDITATION.

## *De la Resurrection spirituelle.*

### PREMIER POINT.

CONsiderez que la Resurrection corporelle de Jesus-Christ doit être le modéle de la resurrection spirituelle de tous les Fidéles. Considerons les principales circonstances de la Resurrection.

du Sauveur, & faisons-en l'application à celles qui doivent accompagner nôtre resurrection spirituelle. 1°. Jesus-Christ étoit mort veritablement sur la croix, & afin que la verité de cette mort fût plus visible & inconteſtable, il avoit voulu que son Corps adorable toûjours uni à la Divinité, restât ensevelí trois jours dans le tombeau, avant que de lui donner par sa Resurrection une nouvelle vie. Telle doit être nôtre mort spirituelle avant nôtre resurrection à la grace. Il faut être veritablement mort au peché, & mort sur la croix, c'est-à-dire, par une veritable & sincere penitence. Bien des gens semblent dans ces fêtes être morts au peché; mais ce n'est qu'une mort apparente, puisque l'affection, & l'attachement secret au peché subsiste toûjours, quoiqu'imperceptiblement dans le fond du cœur; aussi la resurrection de ces pecheurs n'est qu'une resurrection apparente. La verité de la resurrection depend de la verité de la mort; & de là vient qu'il y a si peu de veritables conversions, quoiqu'il y ait tant de conversions apparentes; comment peut-on ressusciter si l'on n'est pas mort. Et de là si peu de veritables conversions, si peu de reformations des mœurs, quoiqu'il

y ait tant de Confessions, tant de Communions dans la quinzaine de Pâques. Peu de gens pour peu qu'on ait de Religion qui n'ait envie de ressusciter en ce saint tems avec Jesus-Christ, on se confesse, on communie, on se flatte d'être ressuscité, la joye répanduë sur le visage de ces Chrétiens semble annoncer leur resurrection à la grace: mais si la veritable contrition a manqué dans ces Confessions; si l'habitude au peché n'a été que suspendue; si ces malheureux liens qui lient le pecheur n'ont été que relâchez sans être rompus, le vieil homme n'a été que mortifié tout au plus sans être mort; on se flattoit qu'il étoit mort sans avoir été crucifié; fausse resurrection à cause de la fausse penitence. La joye que la plûpart de ces pecheurs ressentent dans ces saintes Fêtes, n'est pas une joye spirituelle, on se réjoüit alors tout au plus de ce que le Carême est passé. Mon Dieu, que d'illusions même dans nos prétenduës devotions, & dans nôtre penitence! voulons nous ressusciter veritablement à la grace? mourons auparavant veritablement au peché.

## SECOND POINT.

Considerez que J.C. en ressuscitant reprend à la verité le même Corps qu'il avoit quand il est mort; mais quelles qualitez glorieuses ne lui communique-t-il point en lui donnant une nouvelle vie? seconde circonstance de la resurrection du Sauveur; & voilà ce qui doit arriver dans nôtre resurrection spirituelle. On ne demande pas qu'on change de condition & d'état en se convertissant, & en reprenant une vie toute nouvelle, si l'état & la condition où nous sommes n'a rien d'incompatible avec le salut; car alors le changement d'état est indispensable; mais ce que la veritable resurrection spirituelle demande, c'est que cet état, cette condition où Dieu nous a mis, soient sanctifiez par les qualitez dont la resurrection du Sauveur est le modéle. Agilité, clarté, impassibilité, immortalité, voilà quelles furent les qualitez glorieuses que Jesus-Christ communiqua à son saint Corps dans sa Resurrection. Cette pesanteur qu'on sent, ces difficultez qu'on a, cette tiedeur, cette langueur, cette devotion morne, inquiete; & chagrine, qu'on experi-

mente après cette prétenduë converſion, tout cela prouve bien que ce n'eſt ici qu'une converſion, qu'une reſurrection prétenduë. Une ame veritablement reſſuſcitée experimente tout le contraire. On ſent, à la verité, les difficultez qui ſe rencontrent d'abord dans le nouveau chemin de la vertu, mais on ſent un nouveau courage, une nouvelle reſolution qui eſt prête à tout devorer dans les voyes de Dieu, & dans le cours d'une vie vraiment chrétienne. On trouve quelques difficultez à ſurmonter, mais ce n'eſt que par rapport aux ſens, & à l'amour propre; & on ſent en même tems un courage que la grace inſpire, & qui fait trouver de la douceur dans ces difficultez. La joye, auſſi bien que la reſurrection, eſt toute ſpirituelle. On a un nouveau goût pour tout ce que Dieu demande de nous, & un veritable dégoût pour tout ce qui plaît à l'eſprit du monde. On penſe, on juge tout autrement qu'on ne faiſoit des joyes, & des maximes mondaines. On trouve une douceur, une joye à faire ſon devoir de Chrétien; & une ſatisfaction, une paix audeſſus de toute penſée dans les exercices de pieté, & de Religion. 3°. Jeſus-Chriſt étant reſſuſcité, ſon Corps

adorable ne se trouve plus dans le tombeau : *Surrexit, non est hic.* Dequoi vous avisez-vous de venir chercher vôtre Maître dans le tombeau, disent les Anges, il est ressuscité, il n'est plus ici. Voilà ce qu'on doit dire après ces Fêtes d'une personne spirituellement ressuscitée. A quoi pensez-vous de venir chercher cet homme dans ces assemblées mondaines; cette femme dans ces Academies de plaisir & de jeu; ces amis dans les spectacles profanes, dans ces lieux de débauches qu'on doit regarder comme les tombeaux de tant de gens : *Surrexit :* il est veritablement ressuscité : *Non est hic* : il ne sçauroit plus être. 4°. Enfin Jesus-Christ est ressuscité, il ne meurt plus, la mort n'a plus de pouvoir sur lui. *Jam non moritur.* Voilà l'effet de la veritable resurrection spirituelle, & la marque la plus seure d'une veritable conversion. Perseverer dans la grace, & dans la pratique de la pieté; vivre desormais d'une vie vraiment chrétienne. Effet & preuve certaine d'une veritable resurrection.

Faites, Seigneur, par vôtre misericorde que j'experimente la même chose, & que toutes ces consolantes circonstances, accompagnent desormais ma resurrection; c'est ce que j'attends avec con-

fiance de vôtre infinie bonté, & de vôtre grace toute-puiſſante.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam.* Cant. 3.

J'ai enfin trouvé celui que mon ame aime avec tendreſſe ; je le poſſede, je ne le perdrai plus.

*Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti.* Rom. 8.

Qui nous ſeparera jamais de l'amour de Jeſus-Chriſt ?

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. LA joye eſt inſeparable de la reſurrection ſpirituelle. La paix du cœur, la joye d'une bonne conſcience, l'amour que ſent pour Jeſus-Chriſt une ame ſpirituellement reſſuſcitée, la douce confiance qu'elle a en ſa miſericorde, tout cela fait goûter dès cette vie, un avant-goût des joyes du Ciel ; n'oubliez rien pour en faire l'heureuſe experience. Et pour cela faites que toutes ces circonſtances de la veritable reſurrection que vous venez de mediter, accompagnent vôtre reſurrection ſpirituelle. Ne vous

contentez pas d'être mort au peché par vôtre ſincere penitence ; mourez-y de nouveau tous les jours par une nouvelle & toûjours plus ſincere contrition.

2°. La reſurrection donne une vie toute nouvelle ; faites par toute vôtre conduite qu'il paroiſſe que vous avez même oublié l'ancienne. Ne vous trouvez plus dans ces lieux profanes & mondains, qui ſont d'ordinaire les tombeaux de l'innocence. Que le Lieu ſaint, les Egliſes, que les maiſons des pauvres, priſons, hôpitaux, que les lieux où s'exerce la charité ſoient les lieux où il faille vous aller chercher, & où on vous trouve. Enfin que la joye ſpirituelle mere de la douceur, de l'affabilité, de la compaſſion, ſoit un des traits des mieux marquez de vôtre veritable portrait.

# LA TROISIE'ME FETE DE PAQUE.

LA ſolemnité de ce troiſiéme jour n'eſt que la continuation de celle du premier, puiſque ce n'eſt que la même celebrité, le même Myſtere, la même Fête. L'Introit de la Meſſe d'hier nous annonçoit le droit que nous avoit aquis le Sauveur par ſa Reſurrection, ſur la terre promiſe, inondée de lait & de miel, c'eſt-à-dire, ſur la celeſte Jeruſalem, doux ſéjour des bienheureux, à preſent nôtre celeſte Patrie; l'Introit de la Meſſe d'aujourd'hui nous découvre les principaux avantages de ce riche heritage que Jeſus-Chriſt nous a merité: *Aquâ ſapientiæ potavit eos, Alleluia.* Le Seigneur leur a donné à boire l'eau de la Sageſſe: cette eau vive qui jaillit juſqu'à la vie éternelle. Devenus les enfans adoptifs du Pere celeſte, ils ne ſeront plus contraints comme des eſclaves de ſe creuſer des ciſternes où ils ne trouvoient qu'une eau boüeuſe incapable de les déſalterer; ils trouveront deſormais

dans la maiſon du Pere de famille, c'eſt à-dire, dans l'Egliſe, une ſource d'eau vive qui éclaircira leur eſprit, & leur donnera l'intelligence des plus ſublimes veritez, & le don de la Sageſſe qui leur apprendra la voye du Ciel, & les empêchera de s'égarer. Beniſſons le Seigneur d'une ſi grande miſericorde. *Firmabitur in illis, & non flectetur, alleluia.* Ce don de la Sageſſe ne ſera point paſſager, il ſera permanent dans les enfans de Dieu; cette ſource d'eau vive ne tarira point dans l'Egliſe. Les plus cruelles perſecutions, les décombres, pour ainſi parler, de tant de millions de corps de Martyrs n'ont pas pû lui faire prendre un autre cours; la ſource d'eau vive, cette eau ſalutaire de la Sageſſe ne ſçauroit ſe trouver dans les Sectes; elle ne ſe trouve, & ne peut ſe trouver que dans la veritable Egliſe, & il n'y a que les enfans de cette Egliſe qui en ſoient abreuvez: *Firmabitur in illis & non flectetur*: Beniſſons-en éternellement le Seigneur. *Et exaltabit eos in æternum, alleluia, alleluia.* Le monde dont la prétenduë Sageſſe n'eſt que folie n'aura que du mépris pour les enfans de Dieu, qui ſont veritablement les enfans de lumiere; mais la Sageſſe pure, ſainte, &

veritable dont ils ont trouvé la ſource les comblera de gloire éternellement : ne ceſſons de rendre des actions de graces à Dieu pour un ſi ſignalé bienfait, & chantons avec une ſainte allegreſſe ſes loüanges. *Confitemini Domino, & invocate nomen ejus, annunciate inter gentes opera ejus* : chantez les loüanges du Seigneur, invoquez ſon Nom, faites connoître la grandeur de ſes œuvres à tous les peuples de la terre. L'Egliſe ne peut contenir ſa joye dans tout le tems Paſcal, auſſi n'a-t-elle en bouche que des Cantiques d'allegreſſe, d'actions de graces ; & ſa reconnoiſſance pour le bienfait de la Redemption la porte à vouloir inſpirer ſes même ſentimens à tous les peuples de la terre : *Annunciate inter gentes opera ejus.*

Dans l'Epître de la Meſſe de ce jour, on voit ſaint Paul prêchant aux Juifs d'Antioche de Piſidie, rejetter le crime commis en la perſonne de J. C. ſur les Juifs de Jeruſalem qui ne connoiſſant point Jeſus, & ne voulant pas le connoître, pour ce qu'il étoit, & n'entendant point les paroles des Prophetes qui ſe liſoient chaque jour de Sabbat, les avoient accomplies en le perſecutant juſqu'à le faire mourir ſur la croix. Mais que le troiſiéme jour ce

Jesus crucifié par les Juifs étoit ressuscité, s'étoit fait voir à un grand nombre des freres qui étoient pleins de vie, & qui rendoient témoignage de cette verité.

La Ville d'Antioche, Capitale de la Syrie, ayant reçu la foi de Jesus Christ par la prédication des Apôtres, voyoit croître tous les jours le nombre des Fidéles, & ce fut dans cette Eglise florissante qu'ils prirent la premiere fois vers l'an 43. de Jesus-Christ, le nom de *Chrétiens*. Il y avoit dans cette Eglise plusieurs Prophetes & Docteurs parmi lesquels étoient Saul qui prit bientôt après le nom de Paul, & Barnabé. Le saint Esprit ayant choisi saint Paul, & saint Barnabé pour aller prêcher aux Gentils, les deux Apôtres partirent sans délai, & la premiere Ville où ils s'arrêterent fut Seleucie, Ville maritime de Syrie, peu distante d'Antioche, de là ils passerent en l'Isle de Chypre, prêchant par tout avec beaucoup de succès, & faisant par tout beaucoup de miracles. Saint Paul & saint Barnabé étant partis de Paphos s'embarquerent avec plusieurs Fidéles qui s'étoient attachez à eux. Ils gagnerent Perge Ville de Pamphylie, & passant outre, ils arriverent à Antioche

de Pisidie, où il y avoit un grand nombre de Juifs établis, qui y faisoient un grand commerce. Il y avoit dans l'Asie plusieurs Villes d'Antioche, on en compte jusqu'à douze; celle-ci étoit en Pisidie Province de l'Asie Mineure ayant la Phrygie au Nord, & la Pamphylie au Midi. Il y avoit dans la Ville une Synagogue celebre; les deux Apôtres ne manquerent pas de s'y rendre le jour du Sabbat. Y étant entrez, ils prirent place, & s'étant assis, ils entendirent la lecture. C'étoit la coûtume des Juifs de lire tous les Samedis dans leurs Synagogues un Chapitre de la Loi, & d'y ajoûter la lecture de quelque endroit des Prophetes. Ensuite celui qui persidoit à l'assemblée invitoit quelqu'un, & sur tout les Etrangers, à faire une instruction au peuple sur ce qui venoit d'être lû. Après la lecture ordinaire, celui qui presidoit envoya aux deux Apôtres que s'ils avoient quelque mot de consolation à dire au peuple, on les entendroit avec plaisir. Alors saint Paul se leva, & marquant de la main qu'on fit silence: *Manu silentium indicens*: leur fit ce discours qui est contenu dans cette Epître.

*Viri fratres, filii generis Abraham & qui in vobis timent Deum*: c'est à

vous, mes freres, enfans de la race d'Abraham, & à vous qui craignez Dieu, (ces paroles s'adreſſoient aux Proſelytes, & aux Gentils, qui croyoient au vrai Dieu, & qui ſe trouvoient le Samedi dans les Synagogues pour s'inſtruire & pour entendre parler de la Loi,) c'eſt à vous à qui j'adreſſe ma parole. Vous ſçavez que Dieu a toûjours été le Protecteur particulier de nôtre Nation, qu'il a choiſi & aimé nos Peres, juſqu'à leur donner la preference ſur tous les autres peuples du monde. Vous n'ignorez pas toutes les merveilles qu'il a faites en faveur de ce peuple choiſi. Que de prodiges pour les tirer de la ſervitude d'Egypte; avec quelle bonté ſupporta-t-il leur conduite dans le Deſert l'eſpace de quarante ans. Que de victoires remportées, que d'ennemis vaincus pour les mettre en poſſeſſion de la terre promiſe. Quelle protection mieux marquée que ſous le gouvernement des Juges pendant près de quatre cent cinquante ans! mais quelle bonté ſous le regne des Rois, & ſur tout ſous celui de David ce Roi ſelon ſon cœur! c'eſt de ſa race que Dieu ſelon ſa promeſſe a fait naître pour Iſraël un Sauveur, qui eſt Jeſus, dont Jean-Baptiſte a annoncé la venuë, cet admirable

Précurseur du Messie, promis depuis tant de siécles, n'a rien oublié pour faire connoître ce divin Sauveur qu'il annonçoit. Vous ne me connoissez pas, disoit-il aux Juifs qui alloient en foule dans le Desert pour l'entendre ; vous me prenez pour le Messie, je ne le suis point ; c'est celui qui va paroître aprés moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers. Il parloit non-seulement à ses Auditeurs, mais encore à vous, mes chers Freres, dignes enfans d'Abraham, c'est à vous, autant qu'à eux, qu'il adressoit cette parole de salut. Aussi est-ce à vous que la parole éternelle, le Verbe divin a été envoyé : *Vobis Verbum salutis hujus missum est.* Il s'étoit déja assez manifesté par ses Prophetes, dont vous lisez les prédictions tous les jours de Sabbat dans vos Synagogues. Enfin on l'a vû, on l'a entendu lui-même, & les miracles éclatans qu'il a fait, démontroient assez ce qu'il étoit : mais quoi qu'il fût venu dans son propre heritage, il n'a point été reçu par les siens. Le peuple de Jerusalem & ceux qui en étoient les Chefs, n'ont pas voulu le reconnoître pour le Messie, & ils ont accompli, même en le condamnant, les paroles des Prophetes qui se lisent tous

les jours de Sabbat ; & par une impieté, une injuſtice qui n'a jamais eu de ſemblable ; ſans rien trouver en lui qui meritât la mort, ils demanderent à Pilate de le faire mourir. Ils ont par là executé entiérement, ſans le ſçavoir, tout ce qui avoit été prédit de lui dans les Livres des Prophetes ; & en le raſſaſiant d'opprobres, & en le faiſant expirer ſur la croix, ils ont auſſi, ſans le vouloir, ſervi en quelque façon à ſa gloire ; car ayant été mis dans le tombeau, Dieu l'a reſſuſcité dès le troiſiéme jour, & ſa mort a été & nôtre ſalut & ſon triomphe. Cette nouvelle eſt inconteſtable, elle a autant de témoins qu'il avoit de Diſciples. Tous ceux qui étoient venus avec lui de Galilée à Jeruſalem, l'ont vû pluſieurs fois depuis ſa Reſurrection; & ils en rendent encore à preſent un témoignage public, & irréprochable. Ce myſtere a été la conſommation du grand ouvrage de la redemption des hommes, qui fut autrefois promiſe à nos Peres, & que nous vous annonçons aujourd'hui. La promeſſe eſt accomplie par la reſurrection de Jeſus-Chriſt, laquelle eſt un gage & une aſſurance de la nôtre. La reſurrection du Sauveur eſt l'accompliſſement, & comme l'abregé des promeſ-

ſes. C'eſt en effet la preuve des autres myſteres, le fondement des veritez que nous croyons, le gage & comme les arrhes des biens que nous avons droit d'attendre.

L'Evangile du jour, eſt le recit que ſaint Luc fait de l'aparition de Jeſus reſſuſcité, à tous ſes Apôtres, & ſes autres Diſciples enſemble, vers le commencement de la nuit, aprés que les Voyageurs d'Emmaus furent retournez à Jeruſalem, & qu'ils eurent raconté ce qui leur étoit arrivé dans leur voyage. C'étoit la cinquiéme apparition de ce premier jour de ſa Reſurrection.

Le Sauveur avoit apparu ce jour-là à Magdelaine, à ſes Compagnes lorſqu'elles revenoient du Sepulcre, à ſaint Pierre, & aux deux Diſciples qui étoient allez à Emmaus; mais il ne voulut pas laiſſer paſſer le jour, ſans accorder à tous les Apôtres, & aux Diſciples aſſemblez, la même grace. Ceux d'Emmaus ne faiſoient que d'arriver, & ils avoient à peine raconté à toute l'Aſſemblée leur heureuſe avanture, que Jeſus-Chriſt parut au milieu d'eux. Il étoit entré dans la Salle, toutes les portes étant fermées, c'étoit le ſoir du Dimanche même de la Reſurrection; il étoit nuit, & ils étoient

sur le point de se mettre à table : mais auparavant ils avoient eu soin de bien fermer toutes les portes, de peur d'être surpris & maltraitez par les Juifs. Ce fut donc en ce tems-là que le Sauveur parut tout à coup au milieu d'eux. Il les salua, selon sa coutume, en leur disant : la paix soit avec vous : c'est moi, ne craignez point. Ils avoient besoin d'être rassurez, parce qu'encore que cette visite si peu attenduë les réjoüît, & relevât leur esperance ; néanmoins une si subite apparition les avoit effrayez, & la crainte les avoit si fort saisis, qu'ils s'imaginoient voir un phantôme, ou un esprit revêtu comme les Anges, d'un corps apparent, ou emprunté. Le Sauveur ne l'ignoroit pas, aussi les rassura-t-il avec une bonté & une affabilité charmante : ne craignez rien mes enfans, leur dit-il, & ne vous abandonnez pas à toutes ces pensées qui vous troublent, & qui augmentent vôtre frayeur : *Quid turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra* ? Vous ne pouvez comprendre qu'un corps puisse entrer, les portes étant fermées, & vous imaginant de ne voir en moi qu'un esprit, vous craignez d'êtrez trompez : non, mes enfans, rassurez-vous, je suis vôtre Sauveur, vôtre

bon Maître, vôtre Pere ; ce corps que vous voyez, n'eſt point un corps fantaſtique ou étranger, c'eſt le même corps qui a été cloué à la croix, voyez-en encore dans mes mains, & dans mes pieds les cicatrices : ne vous en fiez pas à vos yeux : portez-y la main, touchez ce Corps,& convainquez vous que ce n'eſt ici ni une faſcination dans vos yeux, ni un air configuré en un corps, mais que c'eſt ici un corps palpable, un corps réel, que c'eſt mon propre Corps compoſé de chair & d'os, ce qu'un eſprit ne ſçauroit avoir, ni contrefaire. Aprés quoi relevant le bas de ſa robe, il leur montra ſes pieds & ſes mains. Il y a tout ſujet de croire que les Apôtres & les Diſciples toucherent effectivement, & manierent le Corps de Jeſus-Chriſt. Le peché de ſaint Thomas, dit un ſçavant Interprete, ne fut pas d'avoir crû, après avoir vû ; mais d'avoir refuſé de croire, s'il ne voyoit, & de ne s'étre pas rendu au témoignage de tous les Diſciples. Dans la joye qu'ils avoient, dit l'Evangile, ils ne croyoient point encore, & étoient tout étonnez. Une trop grande joye ſubite, ſuſpend l'eſprit, & le raiſonnement, & inſpire même une eſpece de défiance ; on ne peut ſe perſuader

qu'on poſſede réellement ce qu'on deſire trop; la poſſeſſion ſubite d'un bien qu'on ſouhaitoit ardemment, & qu'on n'oſoit preſque plus eſperer, fait ordinairement qu'on s'en rapporte à peine à ſes propres yeux; telle étoit la diſpoſition des Apôtres: *Illis non credentibus pro gaudio*, c'eſt la trop grande joïe qui les empêche de croire: ces paroles marquent plus de joïe & d'émotion dans leur cœur, que de défiance & d'incredulité dans leur eſprit. La peine qu'ont les Apôtres & les Diſciples à ſe rendre aux preuves ſi viſibles de la reſurrection du Sauveur, a beaucoup plus ſervi à rendre inconteſtable la verité de ce myſtere, qui n'auroit pû faire une précipitée crédulité: mais le Sauveur voulant achever de les convaincre, leur demanda s'ils n'avoient point là quelque choſe à manger: *Habetis hic aliquid quod manducetur*? auſſitôt ils lui preſenterent d'un poiſſon rôti, & un raïon de miel. Quoique dans l'état glorieux où êtoit le Sauveur; il n'eût pas beſoin de nourriture, il mangea veritablement pour convaincre ſes Apôtres de la realité de ſon Corps. *Quod manducavit*, dit ſaint Auguſtin, *poteſtatis fuit*, *non egeſtatis*. Qui n'admirera ici la bonté & la complaiſance infinie du

Sauveur

Sauveur envers tous ſes Diſciples. Non content de s'être manifeſté à quelques-uns en particulier, il ſe fait voir à tous. Il ſe prête, & s'accommode à leur foibleſſe, il les convainc de la verité de ſa Reſurrection par toutes les voyes qu'ils peuvent exiger. Il ſe montre, il leur parle, il les raſſure, il repond à leurs difficultez, il réſout leurs doutes, il veut qu'on s'aſſure par ſes yeux, & par ſes mains de la réalité de ſon Corps, il boit & mange avec eux, quoiqu'il n'eût beſoin ni de l'un ni de l'autre. Avons-nous la même condeſcendance, la même complaiſance pour les foibles ? Mon Dieu, quand eſt-ce que nous aprendrons du Sauveur à être doux & humbles de cœur comme lui.

Ce que ſaint Luc raconte de Jeſus-Chriſt dans la ſuite de l'Evangile de ce jour, peut être regardé comme le precis des inſtructions que le Sauveur donna à ſes Apôtres, dans les entretiens qu'il eut avec eux dans la ſuite. Il eſt probable cependant que dans cette aparition, il leur en toucha quelque choſe en general. Jeſus-Chriſt voyant donc les Apôtres & les Diſciples revenus de leur étonnement, & ſe raſſurer en ſa preſence : ſi vous rappellez dans vôtre

esprit, leur dit-il, ce que vous m'avez entendu dire lorsque j'étois avec vous avant ma mort, vous vous souviendrez que j'ai prédit tout ce qui est arrivé; qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Propheties, & dans les Pseaumes s'accomplît. Il leur ouvrit alors l'esprit pour qu'ils entendissent les Ecritures. En effet, ce n'est pas assez que Dieu nous parle dans les Ecritures, il faut qu'il nous en donne aussi l'intelligence; c'est ce que fit alors le Sauveur en faveur de ses Apôtres & de ses Disciples; en parlant à leurs oreilles, il éclairoit leur esprit, & leur faisoit comprendre ce qu'ils n'avoient jamais pû croire, ni même penser, qu'il falloit que le Christ, que le Messie souffrît tout ce qu'ils avoient vû souffrir au Sauveur: affrons, calomnies, opprobres, dérisions, flagellation cruelle, crucifiement ignominieux, autant que douloureux; qu'il falloit enfin qu'il mourût sur la croix, qu'il fût mis dans le Sepulcre, & qu'au troisiéme jour, il ressuscitât. Voilà, leur dit-il, à quelles conditions Dieu mon Pere vouloit que j'entrasse dans ma propre gloire; ce n'étoit que par mes souffrances, & par ma mort, que je devois

être le Sauveur des hommes, & par ma glorieuse Resurrection j'ai triomphé de tout l'Enfer, & de la mort même, & j'ai ouvert le Ciel à ces mêmes hommes à qui il étoit fermé par le peché que j'ai expié. Voilà ce que je veux que vous alliez prêcher à toutes les nations du monde; les exhortant à la penitence, & leur promettant de ma part, & en mon nom, la remission de leurs pechez. Le Sauveur veut que ses Apôtres prêchent à tous les hommes la remission des pechez, mais en même-tems la penitence; car point de pechez pardonnez, sans une penitence sincere; sans penitence, nulle remission des pechez.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*DEus, qui Ecclesiam tuam novo semper fœtu multiplicas: concede famulis tuis; ut sacramentum vivendo teneant, quod fide perceperunt. Per Dominum, &c.*

O Dieu qui renouvellez sans cesse vôtre Eglise par les nouveaux enfans que vous lui donnez; faites s'il vous plaît que vos serviteurs conservent par une vie vrayement chrétienne, la grace du Baptême qu'ils ont reçûë par la foi. Par nôtre-Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

### *Leçon tirée du Livre des Actes des Apôtres.* Chap. 13.

*IN diebus illis: Surgens Paulus, & manu silentium indicens, ait: viri fratres, filii generis Abraham, & qui in vobis timent Deum, vobis verbum salutis hujus missum est. Qui enim habitabant Jerusalem, & principes ejus, ignorantes Jesum, & voces Prophetarum, quæ per omne sabbatum leguntur, judicantes, impleverunt: & nullam causam mortis invenientes in eo, petierunt à Pilato, ut interficerent eum. Cumque consummassent omnia, quæ de eo scripta erant, deponentes eum de ligno, posuerunt eum in monumento. Deus verò suscitavit eum à mortuis tertia die: qui visus est per dies multos his, qui simul ascenderant cum eo de Galilæa in Jerusalem: qui usque nunc sunt testes ejus ad plebem. Et nos vobis annuntiamus eam, quæ ad Patres nostros repromissio facta est: quoniam hanc Deus adimplevit filiis nostris, resuscitans*

EN ces jours-là: Paul se leva, & marquant de la main qu'on fit silence, mes Freres, enfans de la race d'Abraham, c'est à vous, & à ceux qui craignent Dieu parmi vous, que s'adresse cette parole de salut. Car ceux qui habitoient Jerusalem, & ceux qui en étoient les chefs, ne reconnoissant point Jesus, ont accompli même en le condamnant, les paroles des Propheres, qui se lisent tous les jours de Sabbat: & sans rien trouver en lui qui meritât la mort, ils demanderent à Pilate de le faire mourir. Et aprés qu'ils eurent executé entierement tout ce qui avoit été écrit de lui, il fut ôté de la croix, & mis dans le tombeau. Mais Dieu le ressuscita le troisiéme jour: & il apparut durant plusieurs jours à ceux qui l'avoient suivi de Galilée à Jerusalem: lesquels jusqu'à cette heure, rendent témoignage de lui au peuple. Nous vous annonçons donc que la promesse faite à nos peres, Dieu l'a accomplie pour nous qui sommes leurs enfans, en

*Jesum Christum Dominum nostrum,* ressuscitant Jesus-Christ nôtre-Seigneur.

*Saint Luc nous represente dans les Actes des Apôtres, l'accomplissement de plusieurs choses que le Fils de Dieu avoit prédites: la descente du Saint-Esprit, le changement prodigieux qu'il a operé dans l'esprit & dans le cœur des Apôtres, & en particulier le témoignage frequent qu'ils ont donné de sa resurrection.*

## REFLEXIONS.

*Ceux qui habitoient Jerusalem, & ceux qui en étoient les Chefs, ne reconnoissant point Jesus, ont accompli même en le condamnant, les paroles des Prophetes.* Les Juifs livrent Jesus à la mort, afin de le faire passer pour un séducteur ; ils ont recours aux Gentils, pour rendre sa mort plus ignominieuse, & lui plus criminel aux yeux des peuples ; ils prennent les précautions les plus sûres, les plus étudiées, pour empêcher que ses Disciples ne pussent l'enlever du tombeau ; ils en ferment l'entrée avec une pierre, qui seule rendoit presque impossible cet enlevement ; ils y mettent le sceau public, & mettent au tour du tombeau un corps de Garde. Il n'en fal-

loit pas tant pour en éloigner une poignée de pêcheurs, qui n'oſoient pas même ſe montrer après la mort de Jeſus-Chriſt, bien loin de penſer ſeulement à approcher du ſepulcre. Et ce ſuplice même qui eſt l'accompliſſement des Propheties, le fait reconnoître pour le Meſſie ; & toutes ces meſures priſes par un rafinement de précaution, deviennent la preuve la plus convaincante de ſa reſurrection ; & ces ſoldats ſi vigilans ſont les premiers predicateurs, & les herauts de ſon triomphe. Vains projets des hommes, ce ne ſont que folie & que foibleſſe, quand ils ſont formez contre vous, ô mon Dieu. Les Princes des Prêtres, les Docteurs de la loi, les Oracles du conſeil, les chefs du peuple, pouvoient-ils prendre des meſures plus juſtes pour empêcher, pour prevenir tout ce qui pouvoit favoriſer la créance de la reſurrection du Sauveur ? Quelle prévoyance plus ſage, quelles précautions plus efficaces contre la fourberie, contre la ruſe, contre les artifices ? mais que peut toute la prudence mondaine, contre les deſſeins de la Providence & de la ſageſſe de Dieu. Tout cela ſert merveilleuſement à prouver invinciblement, & à publier uni-

verſellement la verité de ce myſtere. Sageſſe humaine, quand ceſſeras-tu d'impoſer ? & nous, quand ceſſerons-nous d'être les dupes des illuſions de nôtre eſprit, & de nos foibles lumieres ? Surquoi portent tous ces ambitieux deſſeins? tous ces plans vaſtes & pompeux de fortune ? conſultons ces rêveries profondes, ces meditations deſſechantes, cette étude ſombre & continuelle d'un homme qui veut s'avancer, d'une perſonne qui veut faire fortune ? Parcourez tous les états, dans le commerce, comme à la Cour, chez les grands, comme parmi le peuple : ſageſſe humaine, propre induſtrie, appui des hommes, faveur, habileté ; voilà les idoles à qui on offre de l'encens, l'Oracle qu'on conſulte, & en qui on met toute ſa confiance ; pour le Seigneur, il n'eſt compté pour rien. Ces gens d'affaires embarquez ſur une mer pleine d'écueils, & celebre en naufrages, conſultent-ils beaucoup le Seigneur, avant que de s'expoſer en pleine mer ? toutes ces perſonnes qui ſe forgent tant de ſyſtemes d'agrandiſſemens & de fortune, s'addreſſent-ils à Dieu dans toutes leurs ambitieuſes entrepriſes ? Helas ! on n'y penſe pas ; parce qu'on compte peu ſur ſes ſecours, & ſur ſa

protection. Tous les moyens humains ſont mis en œuvre, on laiſſe aux devots à ſe ménager les divins, ſur leſquels ils comptent. Que les Payens ne s'apuyent que ſur leur prudence : on n'en eſt pas ſurpris ; ils ont pour divinité la fortune ; mais que les Chrétiens ayent la même conduite : ne doit-on pas crier à l'impieté, à l'irreligion. Et l'on s'étonne après cela de toutes les étranges revolutions qui arrivent : étonnons-nous encore plus de celles qui n'arrivent pas ; c'eſt à l'autre vie que Dieu en reſerve le châtiment.

## L'EVANGILE.

*La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc.* Chap. 24.

*IN illo tempore: Stetit Jeſus in medio diſcipulorum ſuorum, & dixi eis : Pax vobis : ego ſum, nolite timere Conturbati verò, & conterriti, exiſtimabant ſe ſpiritum videre. Et dixit eis : quid turbati eſtis, & cogitationes aſcendunt in corda veſtra ? Videte manus meas, & pedes, quia ego ipſe ſum : palpate, & videte: quia ſpiritus carnem*

EN ce tems-là, Jeſus parut au milieu d'eux, & leur dit : la paix ſoit ſur vous : c'eſt moi, ne craignez point. Mais dans le trouble & la frayeur où ils étoient, ils s'imaginoient voir un eſprit. Et il leur dit : quel eſt le ſujet de vôtre trouble ? & pourquoi ces penſées vous viennent-elles ? voyez mes mains, & mes pieds : c'eſt moi-même, touchez & voyez, un eſprit n'a ni

*& ossa non habet, sicut me videtis habere Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus, & pedes. Adhuc autem illis non credentibus, & mirantibus præ gaudio, dixit: habetis hic aliquid, quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi, & favum mellis. Et cùm manducasset coram eis, sumens reliquias, dedit eis. Et dixit ad eos: Hæc sunt verba, quæ locutus sum ad vos, cùm adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysi, & Prophetis, & Psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas. Et dixit eis: quoniam sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis tertia die, & prædicari in nomine ejus pœnitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes.*

chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. Mais comme dans la voye qu'ils avoient, ils ne croyoient point encore, & étoient tout étonnez, il leur dit: avez-vous là quelque chose à manger? ils lui presenterent d'un poisson rôti, & un rayon de miel; en ayant mangé en leur presence: il prit ce qui restoit, & le leur donna. Puis il leur dit: voilà ce que je vous disois, étant encore avec vous, qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophetes, & dans les Pseaumes, s'accomplît. Il leur ouvrit alors l'esprit, pour qu'ils entendissent les Ecritures. Et il leur dit: il est écrit ainsi, & il falloit que le Christ souffrît de la sorte, qu'il ressuscitât le troisiéme jour; & qu'on prêchât en son nom la penitence, & la remission des pechez parmi toutes les nations.

# MEDITATION.

## *Des marques de la veritable resurrection spirituelle.*

### PREMIER POINT.

CONsiderez que les marques sûres de la veritable resurrection spirituelle, sont, pour ainsi dire, les effets de la resurrection. La resurrection de Jesus-Christ à la vie glorieuse, est le modéle de nôtre resurrection à la vie nouvelle. La resurrection de Jesus-Christ renferme deux choses : un changement d'état, & la constance dans cet état. Aussi nôtre resurrection à la vie nouvelle, doit particulierement renfermer un changement d'état : c'est pour cela que saint Paul nous dit, que pour participer à la resurrection de Jesus-Christ, il faut comme lui marcher dans une nouvelle vie, en nous revêtant de l'homme nouveau. Que sert-il de pleurer, de gemir, d'accuser ses pechez, de s'humilier par la penitence, si l'on ne change de vie. Pleurs steriles, vains gemissemens, confession infructueuse, sacrilege, si l'on ne sort

pas de l'état de peché. Ce n'eſt pas même aſſez de changer d'état, la reſurrection à la vie nouvelle, doit renfermer la conſtance dans cet état, & la perſeverance, Jeſus-Chriſt étant reſſuſcité ne meurt plus. De même, ſi nous ſommes veritablement reſſuſcitez à la grace, nous ne devons plus mourir par le peché. Mais à l'exemple de la reſurrection du Sauveur, la nôtre doit être accompagnée de la vie dans la grace. Si vous êtes reſſuſcité veritablement à la vie nouvelle, vous ne devez plus vivre que pour Dieu, & dans la grace & l'amitié de Dieu. L'Ecriture fait mention de trois ſortes de reſurrections : la premiere eſt celle de Samüel, qui par un enchantement, ſembla paroître reſſuſcité à Saül. Il étoit aiſé de s'y méprendre ; auſſi s'y méprit-il ; & ce qu'il voyoit, & croyoit être Samüel, ſe trouva peu après n'être dans la réalité, qu'un phantôme. Telle eſt la reſurrection pretenduë d'un grand nombre de pecheurs, qui dans ces fêtes ſemblent être reſſuſcitez, parce qu'ils ſemblent avoir deteſté leurs pechez: mais cette apparente reſurrection diſparoît avec les ceremonies de la fête. La ſeconde, fut la reſurrection du Lazare. Elle étoit veritable, mais elle étoit impar-

faite, puiſque Lazare n'étoit veritablement reſſuſcité que pour mourir ; & telle eſt la reſurrection d'un grand nombre de gens, qui étant veritablement reſſuſcitez à la grace, dans ces fêtes de Pâque, par une ſincere penitence, ne perſeverent pas, & retombent dans le peché, auquel ils avoient renoncé. Enfin, la troiſiéme ſorte de reſurrection, eſt celle de Jeſus-Chriſt, ſeule veritable & parfaite, qui ſeule doit être le modéle de la nôtre ſi nous voulons, puiſque Jeſus-Chriſt eſt le ſeul qui ſoit veritablement reſſuſcité pour ne plus mourir. Qu'on eſt à plaindre quand on fait beaucoup de frais à pure perte. Conſiderons à quelle de ces trois ſortes de reſurrections la nôtre eſt ſemblable. Beaucoup de confeſſions à Pâque : y a-t-il beaucoup de converſions ? Bon Dieu, que de reſurrections apparentes ! que de reſurrections imparfaites ! & combien peu de veritables & parfaites reſurrections ! Jugeons-en par les effets qui en ſont la preuve.

## SECOND POINT.

Conſiderez que ce n'eſt pas aſſez d'être veritablement reſſuſcitez à une vie

nouvelle par la grace, il faut prendre tous les moyens pour conſerver cette nouvelle vie, & prévoir, & éviter tout ce qui peut la faire perdre ou l'affoiblir. Une des cauſes ordinaires de nos rechûtes, c'eſt que nous comptons un peu trop ſur nos reſolutions, ſur nôtre ferveur, ſur nôtre diſpoſition preſente. Semblables à ceux qui ont été dangereuſement malades, qui ayant recouvert les premieres forces, & une nouvelle vigueur, comptent ſi fort ſur leur ſanté, qu'ils s'expoſent ſans crainte aux plus grands dangers de la perdre; nulle reſerve, nul regime de vie ſi neceſſaire pour conſerver ſon embonpoint. On ſuit ſon appetit, on commet bien des excés, on s'expoſe ſans précaution à un air froid, ſouvent même contagieux; on diroit qu'on ne doit plus mourir, parce qu'on a été plus dangereuſement malade; on ne ſe refuſe rien, on brave tout, & l'on meurt à la premiere rechûte qu'on a accelerée par ſes indiſcretions, & ſon imprudence. Faites l'application: l'analogie eſt parfaite. D'où viennent tant de funeſtes rechûtes aprés les ſaintes fêtes de Pâque? de nôtre fauſſe ſécurité, de nos indiſcretions, de la facilité, de l'imprudence, de la temerité avec laquelle on s'ex-

poſe ſans preſervatif au danger. On eſt reſſuſcité à la grace par une penitence ſalutaire, on a recouvert une nouvelle vie, on ſent une nouvelle ferveur, on goûte Dieu, on a de la devotion ; ces marques de ſanté & d'une renovation ſpirituelle, ſont peu équivoques. Les paſſions dorment, & l'ennemi du ſalut n'oſe pas remuer; mais il n'eſt pas moins attentif à nôtre perte. Dans cette ſécurité, & avec de ſi bonnes diſpoſitions, on ne ſe défie plus de rien. On retourne dans le grand monde, on s'expoſe à un air corrompu, on ſe trouve indifferemment dans toutes ſortes de compagnies. A Dieu ne plaiſe qu'on aye de mauvais motifs ; on eſt toûjours dans la ſpécieuſe reſolution d'être à Dieu, & de tout ſacrifier pour ſe conſerver dans l'innocence. A la verité, le peché grief fait horreur, mais on n'eſt plus effarouché des fautes legeres. On rentre, pour ainſi dire, dans le monde, & dans ſes parties de plaiſirs, on s'aprivoiſe avec les objets, on fait des indiſcretions en fait de divertiſſemens, on n'eſt plus ſi rigide obſervateur de ſon reglement de vie. On ſe diſpenſe de bien des pratiques de devotion, on n'approche plus ſi ſouvent des Sacremens, & l'on ne garde plus ſes

sens avec tant de vigilance. La conscience fait des reproches à la verité, mais la volonté qu'on a de perseverer rassure. Enfin, nôtre propre cœur nous trahit. On meurt sans presque s'appercevoir qu'on est malade; & l'on perd dans un moment tous les avantages de sa resurrection.

Ne permettez pas, Seigneur, que ce dernier malheur m'arrive. Faites par vôtre misericorde que je sois continuellement dans le tremblement, & dans la crainte de perdre la grace; je vous promets moyennant le secours de cette grace d'avoir autant d'horreur des occasions du peché, que du peché même.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timui.* Psal. 118.

Permettez mon ame & ma chair de vôtre crainte, afin que j'évite vos terribles jugemens.

*Vivo autem, jam non ego, vivit verò in me Christus.* Gal. 1.

Je vis, non ce n'est plus moi-même qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit en moi.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. PLus les marques de nôtre réſurrection ſont conſolantes, plus eſt-il de nôtre interêt d'en rendre les fruits éternels. Vous voilà délivré du demon, vous voilà gueri, diſoit le Sauveur, à ceux en faveur de qui il venoit de faire ces miracles : *noli amplius peccare.* Ne retombez plus dans le peché, de peur que quelque choſe de pis ne vous arrive. Voilà ce que vous dit le Sauveur ; & ce que vous devez vous dire ſans ceſſe à vous-même. Pour éviter ce malheur, prenez toutes les meſures neceſſaires pour vous conſerver dans cette nouvelle vie, que vous avez reçûë par vôtre réſurrection. Soyez continuellement en garde ; ſouvenez-vous que vous étes en païs ennemi, & ſur une mer celebre par les naufrages. Ne perdez jamais le Ciel de vûë ; fuyez juſques aux moindres occaſions de peché, & défiez-vous de vous-même.

2°. Outre la fuite de tout ce qui peut vous être une occaſion de peché, outre une fidelité conſtante à tous vos exercices de pieté, & une délicateſſe exquiſe de conſcience. Approchez ſouvent des

Sacremens, ayez une devotion tous les jours plus tendre envers la Sainte Vierge, & pour vôtre Ange Gardien ; cette conſtante devotion eſt un puiſſant moyen pour obtenir de Dieu la grace ſi neceſſaire de la perſeverance. Penſez ſouvent à ce que vaut la grace, qui eſt le prix de tout le ſang de Jeſus-Chriſt : quel malheur de la perdre ! c'eſt un tréſor : gardez-vous bien de l'expoſer, conſervez-le avec ſoin ; & ſacrifiez tout, biens, honneur, ſanté, la vie même, plûtôt que de perdre la grace. Demandez tous les jours la perſeverance, & la grace finale ; c'eſt un pur don de Dieu qu'il faut demander tous les jours.

# LE DIMANCHE DE QUASIMODO.

CE Dimanche ſi privilegié dans l'Egliſe, eſt proprement la fin de la celebre Octave de Pâque, qui n'étoit qu'une fête qui duroit huit jours. C'étoit principalement pour les Néophytes ; du nouveaux baptiſez, que ces ſept jours de fêtes étoient obſervez, afin de les munir par des ſecours ſpirituels, dit ſaint Chryſoſtome, contre tous les combats qu'ils auroient à ſoûtenir après le baptême ; le demon ne nous faiſant jamais une plus rude guerre, que lorſqu'il nous voit enrichis des plus grands dons du Ciel : *Quanto majus eſt donum, tanto etiam majus eſt bellum. . . . idcirco ſeptem conſequentibus his diebus, concionum doctrinâ fruimini, ut in luctarum paleſtra diligenter inſtruamini.* C'eſt pour cela qu'il y a encore des Evangiles & des Meſſes propres chacun de ces ſept jours, afin de pouvoir auſſi prêcher tous les jours. Saint Auguſtin dit que cette Octave de fêtes étoit établie non ſeulement pour la

solemnité de la fête de la Résurrection, mais encore pour servir à fortifier & la nouvelle naissance de ceux qui avoient été regenerez, & leur enfance spirituelle ; c'est pour cela qu'on les faisoit communier tous ces huit jours, & qu'on leur faisoit chaque jour une instruction nouvelle. L'usage de ne donner le Baptême qu'à Pâque & à la Pentecôte, ayant cessé vers le treiziéme siécle, le nombre des sept jours de fêtes a été reduit à trois.

Les Grecs appellent ce Dimanche, *le Dimanche nouveau*, à l'égard de tous ceux qui ont été regenerez, parce que c'est la premiere fois que les Néophites ayant quitté l'habit blanc, paroissent à l'Eglise dans l'habit ordinaire, comme le commun des Fidéles ; & ils lui donnent aussi le nom *d'Anti-Pâque*, c'est-à-dire, le Dimanche qui est à l'opposite du Dimanche de Pâque, dont il termine l'Octave, & la solemnité.

Chez les Latins, ce Dimanche est qualifié de divers noms. Il est appellé dans les plus anciens Sacramentaires *l'Octave de Pâque* ; & il est regarde comme la clôture non-seulement de cette celebre Octave, la plus solemnelle des Octaves de l'Eglise ; mais encore de la quinzaine Paschale, dont le Di-

manche des Rameaux faiſoit l'ouverture, & dont ce Dimanche ci eſt le ſceau. De là eſt venu le nom de *Paſque cloſe*, dont on ſe ſert encore en France. Le nom de Dimanche de *Quaſimodo* eſt aujourd'hui le plus commun & le plus uſité. Il eſt pris du premier mot de l'Introït de la Meſſe du jour. Enfin, il eſt appellé parmi les gens d'Egliſe, le Dimanche *in Albis*, c'eſt-à-dire, le Dimanche qui ſuit la ſemaine où les Neophytes portoient l'habit blanc, en ſigne de l'innocence qu'ils avoient reçûë dans le Baptême. *Paſchalis ſolemnitas*, dit ſaint Auguſtin, *hodierna feſtivitate concluditur, & ideo Neophytorum habitus commutatur; ita tamen, ut candor qui de habitu deponitur, ſemper in corde teneatur.* C'eſt aujourd'hui, dit ce Pere, que la ſolemnité de Pâque eſt terminée; c'eſt pour cela que les Neophytes changent d'habit; bien entendu qu'en quittant l'habit blanc, ils ne doivent jamais quitter la blancheur de leur ame, qui conſiſte dans l'innocence. Ce n'eſt pas que la ſolemnité de ce jour ne ſoit encore de la fête, pour ainſi dire, des nouveaux baptiſez; c'eſt eux principalement que l'Introït & l'Epître de ce jour regarde.

C'eſt auſſi en ce jour qu'à Rome principalement, les Diacres, diſtribuoient aux Fidéles après la communion, les *Agnus Dei* de cerat, que le Pape avoit benits ſolemnellement, comme on a dit ailleurs, & qu'il avoit commencé à répandre la veille entre *l'Agnus Dei* & la communion. Dieu a toûjours donné à ces médailles de cire, une vertu ſinguliere ſur les malins eſprits, contre les injures de l'air, & les maladies contagieuſes; la benediction ſpéciale du Souverain Pontife leur imprime cette efficace; auſſi ſont-elles en ſinguliere veneration chez tous les vrais Fidéles, dans toutes les nations.

L'Introït de la Meſſe eſt pris de la premiere Epître de l'Apôtre ſaint Pierre: *Quaſi modo geniti infantes alleluia:* comme des enfans qui viennent de naître, que vos premiers cris ſoient des loüanges au Seigneur, & des actions de graces à ce Pere des miſericordes, pour les ſignalez bienfaits, dont il vous a comblez. C'eſt proprement aux Neophytes que l'Egliſe s'adreſſe, c'eſt une eſpece d'exhortation que l'Egliſe leur fait. *Rationabile ſine dolo lac concupiſcite alleluia, alleluia, alleluia.* Deſirez ardemment le lait pur de la ſageſſe, &

ne ceſſez de vous répandre en Cantiques de loüanges & de benedictions envers un Dieu, qui du fond des tenebres, vous a appellez à ſon admirable lumiere, vous qui autrefois n'êtiez pas le peuple de Dieu, & qui l'êtes maintenant. *Sine dolo lac concupiſcite* : c'eſt toûjours la même allegorie à l'enfance ſpirituelle des Neophytes, qui n'étant nez que depuis huit jours par le Baptême, avoient beſoin d'être nourris de lait, mais d'un lait pur & ſans mélange, *concupiſcite lac ſine dolo.* Ayez de l'ardeur pour la doctrine ſaine & pure de l'Evangile. Quelques Saints Peres entendent par ce lait pur, l'Euchariſtie qui eſt en effet le lait des foibles, & la nourriture ſolide de ceux qui ſont forts ; auſſi la donnoit-on tous les jours aux nouveaux baptiſez durant cette Octave. *Concupiſcite*, ſoyez affamez de cette divine nourriture : afin que par ce lait, dit le ſaint Apôtre, vous croiſſiez juſqu'à parvenir au ſalut.

L'Epître de la Meſſe de ce jour eſt priſe de l'endroit de la premiere lettre de ſaint Jean, où cet Apôtre marque que ceux qui ſont nez de Dieu, ſont victorieux du monde, & que cette victoire eſt l'effet de la foi que nous avons en Jeſus-Chriſt. *Omne quod natum eſt ex Deo*

*vincit mundum* ; c'eſt à-dire, que tous les enfans de Dieu, les vrais Chrétiens, devenus vrais enfans adoptifs de Dieu par le Baptême, ſont victorieux du monde, victorieux de cet empire que le demon s'étoit fait dans le monde, & où il ne laiſſe pas, quoique vaincu, d'avoir des partiſans qui ſoutiennent que ſes loix, ſes coûtumes, ſes maximes y ont preſcrit. Juſqu'à la mort de Jeſus-Chriſt le demon fier de la diſgrace que l'homme avoit encouruë par le peché, ne menageoit plus rien dans le monde; il avoit pris un empire preſque abſolu ſur cet homme diſgracié de Dieu, juſqu'à ſe faire dreſſer des Autels, donner de l'encens, faire des vœux, & à faire regner par tout ſes tiranniques loix, & ſes pernicieuſes maximes. De-là, ces temples, ces idoles, ces ſacrifices impies ; de-là, ce torrent de l'idolâtrie qui avoit inondé tout l'univers ; la ſeule nation Juive ayant été exempte par une ſinguliere prédilection de Dieu, de la contagion generale ; encore avoit-elle été preſque dans tous les ſiécles atteinte de la contagion. Jeſus-Chriſt par ſa mort avoit bien vaincu ce fort armé, & triomphé de toutes les puiſſances, de tous les maîtres de ce monde, de ce lieu de tenebres,

*Adversùs mundi rectores tenebrarum harum.* Mais le monde accoûtumé à vivre ſous ce tyran, en avoit retenu les maximes & l'eſprit. C'eſt pour cela que quoique la Réligion chrétienne ait purgé le monde du paganiſme, les Chrétiens ont toûjours eu à combattre l'eſprit & les maximes du monde, qui ſe ſont fait un retranchement chez les mondains. Mais les vrais enfans de Dieu ont remporté, & remportent encore tous les jours la victoire ſur ce monde pervers; & cette victoire qui rend victorieux du monde, des maximes pernicieuſes du monde, de l'eſprit contagieux du monde, c'eſt nôtre foi. *Et hæc eſt victoria quæ vincit mundum, fides noſtra.* Le monde inſpire l'amour du plaiſir, des richeſſes, des faux honneurs, des commoditez de la vie; la foi des Chrétiens leur inſpire des ſentimens tout contraires; & cette morale quoi qu'oppoſée aux ſens, aux inclinations de la chair, à l'amour propre, à l'eſprit, & aux maximes du monde, a triomphé de tous les préjugez, malgré leur preſcription. Les hommes les plus orgüeilleux, & les plus ſenſuels, ſe ſont rendus à la doctrine de l'Evangile, dans le cloître, & dans les deſerts, au milieu du monde le plus brillant, & juſque ſur

le

le trône même, ſages du monde, Grands du monde, partiſans du monde, tout a plié, tout s'eſt rendu, tout s'eſt ſoumis au joug de Jeſus-Chriſt : c'eſt à la foi animée par la charité que cette victoire eſt dûë : *Hæc eſt victoria quæ vincit mundum, fides noſtra.* Qui eſt celui qui remporte la victoire ſur le monde, continuë le ſaint Apôtre, ſinon celui qui croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu. Certains prétendus ſages Payens, certains prétendus eſprits forts ſe ſont vantez, ont fait parade même d'avoir du mépris pour le monde ; & ils en ont été les eſclaves, il n'y a que la foi des Chrétiens qui aye pû le ſubjuguer. Il s'eſt trouvé des gens hors de l'Egliſe, qui ont pû mépriſer les honneurs & les richeſſes : mais en a-t-on trouvé qui ayent reſiſté aux attraits de la volupté, qui ayent eu le courage de pardonner les injures; qui ayent porté la charité, juſqu'à aimer avec tendreſſe leurs plus mortels ennemis ? *Hæc eſt victoria quæ vincit mundum, fides noſtra.* Remarquez que l'Apôtre ne dit pas ſimplement que c'eſt la foi qui a remporté cette victoire: l'heretique pourroit ſe flater de pouvoir avoir part à cette victoire ; mais il dit : *fides noſtra*, c'eſt

la foi qu'avoient les Apôtres, & les premiers fidéles, & qui ne se trouve que dans l'Eglise Romaine: il n'y a que la foi des Catholiques qui soit la foi des Apôtres & des premiers chrétiens. C'est ce Jesus-Christ même, ajoûte l'Apôtre, qui est venu avec l'eau & avec le sang, ce qui prouve qu'il est aussi vrai homme, qu'il est vrai Dieu. Jean-Baptiste n'est venu que dans l'eau, c'est-à-dire, avec le seul baptême de l'eau, aussi son baptême n'ôtoit point le peché du monde; Jesus-Christ est venu non avec l'eau seule, mais avec l'eau de son baptême, & avec le sang de sa passion, qui a donné à son baptême d'eau toute son efficace pour la remission des pechez. Le dessein de l'Apôtre, dans cette Epître, est de démontrer que Jesus-Christ nôtre Sauveur est vrai Dieu, & vrai homme tout ensemble. Et que comme le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit, qui ne sont entr'eux que la même chose, rendent témoignage dans le Ciel, de la divinité du Sauveur du monde; trois choses aussi sur la terre; sçavoir, l'esprit, l'eau & le sang rendent témoignage que Jesus-Christ est aussi vrai homme, qu'il est vrai Dieu. C'est cet Esprit de Jesus-Christ qui nous vivifie; c'est cette eau du bap-

tême qui nous purifie ; c'eſt ce ſang du Redempteur qui expie nos pechez, & nous reconcilie avec Dieu. Et ces trois choſes n'en ſont qu'une, *& hi tres unum ſunt* ; c'eſt-à-dire la même perſonne, le même homme, qui eſt J C. Nôtre-Seigneur. Le témoignage d'un Dieu eſt bien plus grand & plus autentique que celui des hommes. Or ſi on ne laiſſe pas de croire celui des hommes, on doit donc d'autant plus de créance à celui que Dieu même a rendu publiquement à ſon propre Fils, & ſur le Jourdain dans ſon Baptême ; & ſur le Mont-Thabor dans ſa Transfiguration, & dans le Temple, aprés ſon entrée ſolemnelle dans la ville de Jeruſalem. Jeſus-Chriſt s'eſt rendu à lui-même ce glorieux témoignage en pluſieurs occaſions, & ſur-tout devant Caïphe & devant Pilate ; enfin le Saint-Eſprit l'a rendu viſiblement, en paroiſſant ſur lui en forme d'une colombe, & deſcendant ſenſiblement en forme de langues de feu ſur les Apôtres, leur faiſant publier en diverſes langues & prouver par des miracles la divinité de Jeſus-Chriſt. D'où l'Apôtre conclut que celui qui croit au Fils de Dieu, celui qui croit que Jeſus-Chriſt eſt vrai Dieu & vrai homme, ne ſçauroit errer, puiſqu'il a

en lui-même le témoignage même de Dieu. Tout ceci peut se rapporter à l'état des nouveaux baptisez, puisqu'ayant reçû le Baptême de l'eau, du sang, & du Saint-Esprit, ils sont nez de Dieu par cette régénération, & sont devenus victorieux du monde, qui est avec Satan, l'ennemi qu'ils ont eu à combattre, & dont ils ont triomphé par la foi.

L'Evangile de la Messe de ce jour, contient l'histoire d'une apparition de Jesus-Christ ressuscité, arrivée précisément huit jours après sa Résurrection. Il la fit ce semble, principalement en faveur de saint Thomas, l'unique des Apôtres qui ne l'avoit point encore vû ressuscité, ne s'étant pas trouvé avec les autres.

Saint Chrysostome croit que les Apôtres ayant pris la fuite, lorsque le Sauveur fût arrêté dans le jardin, ils se rassemblerent les uns après les autres, à mesure qu'ils revinrent de leur frayeur. Thomas n'étoit pas encore de retour le soir du jour de la Résurrection, lorsque le Sauveur s'apparut à toute l'assemblée les portes fermées. A son retour, on eut beau lui raconter tout ce qui s'étoit passé en son absence : les circonstances de la résurrection de Jesus-Christ, son appa-

rition à Magdelaine, aux autres femmes, à Pierre, aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs, & enfin à tous les freres assemblez le soir même. Thomas ne pût se rendre à tant de témoignages si peu suspects; il declara qu'il ne s'en rapporteroit qu'à sa propre experience: & qu'à moins qu'il ne vît de ses yeux, & qu'il ne touchât de ses mains le corps de son Divin Maître, il ne le croiroit point ressuscité. Il ajoûta même qu'il ne se contenteroit pas de voir dans ses mains la marque des cloux qui les avoient percées, qu'il vouloit encore mettre le doigt dans l'ouverture que ces clous avoient faite, & la main dans la playe de son côté. Dieu permit cette criminelle opiniâtreté dans un Apôtre, d'ailleurs attaché à la personne du Sauveur, & qui avoit même témoigné être prêt à donner sa vie pour la gloire de son bon Maître, pour servir de nouvelle preuve à la verité de sa Résurrection. L'incredulité de Thomas, disent les Peres, n'a pas peu servi à la foi des Fidéles. Un homme de ce caractere n'étoit certainement pas disposé à croire legerement. L'infidelité de saint Thomas nous a été plus avantageuse que la simple foi des autres Apôtres, dit saint Gregoire, *Plus nobis Thomæ*,

*infidelitas ad fidem, quam fides Discipulorum profuit;* parce qu'en ne voulant croire qu'après avoir vû & touché, il a affermi nôtre foi, & a banni de nôtre esprit jusques aux moindres doutes. *Quia dum ille ad fidem palpando reducitur, nostra mens omni dubitatione postpositâ in fide solidatur.*

Jesus voulut bien avoir cette condescendance à l'égard d'un Disciple qu'il s'agissoit de guerir de son incrédulité. Il lui accorda ce qu'il avoit presque toûjours refusé aux Pharisiens,& aux autres Juifs, lors qu'ils lui demandoient certaines preuves de sa mission, qu'il ne jugea pas à propos de leur accorder. On peut attribuër cette difference de conduite, à la differente disposition de leurs cœurs. Les Pharisiens haissoient Jesus-Christ, & ne vouloient pas qu'il fût ce qu'il leur avoit déja si souvent & si évidemment prouvé qu'il étoit, & dont ils ne demandoient de nouvelles preuves que pour les combattre;au lieu que saint Thomas dans une situation d'esprit & de cœur toute contraire, aimoit dans le fond son Sauveur, il souhaitoit passionnément sa résurrection & sa gloire;& ce n'étoit que ce grand desir même qui l'empêchoit de la croire, sans avoir de quoi

s'en assurer sensiblement. Un trop grand desir de voir arriver une chose qu'on souhaite passionnément, fait qu'on refuse même de croire ceux qui nous disent qu'elle est arrivée. Pour souhaiter trop qu'elle fût, on ne veut pas croire qu'elle soit, jusqu'à ce qu'on s'en soit assuré par ses propres sens ; telle étoit peut-être l'incredulité de cet Apôtre ; cela ne pouvoit néanmoins justifier son incredulité ; & Jesus-Christ l'en reprit, quoi qu'en termes pleins de douceurs & de tendresse, après lui avoir accordé d'ailleurs toutes les preuves qu'il demandoit de sa resurrection.

Ce fut huit jours aprés : *post dies octo*, c'est-à-dire, le Dimanche suivant qui étoit le premier jour de la semaine, *una Sabbatorum*. Les Disciples s'étant assemblez, & ayant fermé les portes, de peur que les Juifs ne vinssent les insulter, Thomas étant avec eux ; Jesus parut tout à coup au milieu d'eux, & leur dit: la paix soit sur vous : c'étoit là la maniere de saluer, qui lui étoit ordinaire. La joye fut generale ; mais Thomas fut bien surpris, lorsque ce divin Sauveur qui venoit principalement pour ramener la brebis égarée, s'adressant à lui : vous ne voulez point croire que je sois ressus-

cité, lui dit-il, si vous ne mettez vôtre main dans mes cicatrices : je veux que vous vous convainquiez de la verité de ma resurrection, par le témoignage de vos yeux & de vos mains, & que vous cessiez d'être incredule. Voyez dans mes pieds & dans mes mains, les ouvertures que les cloux y ont faites, ne vous en fiez pas à vos yeux: mettez-y vôtre doigt, avancez vôtre main, & mettez-la dans mon côté, & ne soyez plus incredule, mais soyez fidéle. Il n'y a pas lieu de douter que Thomas n'ait mis les mains dans les playes du Sauveur. Jesus-Christ voulut faire toucher son Corps à ce Disciple incrédule, afin de le convaincre lui-même d'une maniere sensible, & de donner à tous les fidéles une preuve incontestable de sa Resurrection. Saint Thomas confus de son opiniâtreté, & penetré de la douleur la plus vive, de la contrition la plus parfaite de sa faute, se jette aux pieds du Sauveur ; & animé d'une foi vive, s'écrie : je reconnois, mon divin Maître, que vous êtes veritablement mon Seigneur & mon Dieu : *Dominus meus & Deus meus*. Le Sauveur content du retour de cette brebis égarée, le reprit à la verité; mais en bon Pasteur, & en pere. Parce que vous m'avez vû,

lui dit-il, avec un air serein, & d'un ton de voix plein de douceur, & qui ranimoit sa confiance, parce que vous m'avez vû, vous avez crû ; mais sçachez qu'heureux seront ceux qui ne m'ayant point vû, ne laisseront pas de croire. Saint Thomas crut d'une foi divine : il crut même plus qu'il ne voïoit, puisqu'il crut la divinité de Jesus-Christ, qui ne tomboit point sous les sens ; c'est ici même la confession de la divinité de Jesus-Christ, la plus expresse qui paroisse dans l'Evangile. Mais le Sauveur voulut lui faire entendre que sa foi eût été plus parfaite, si sans attendre de preuve sensible, il s'en fût raporté d'abord à la parole de Jesus-Christ, & à ce qu'il lui avoit dit si souvent de sa resurrection, & de sa Divinité durant sa vie mortelle: *Beati qui non viderunt & crediderunt*. Que cet Oracle est consolant pour tous les fidéles ! nous sommes ici particulierement marquez par le Sauveur, dit saint Gregoire, nous qui ne l'ayant point vû dans sa chair mortelle, le contemplons seulement des yeux de l'esprit, & le conservons invisiblement dans nôtre cœur ; pourvû toutes fois que nos œuvres s'accordent avec nôtre foi. Car faire profession de connoître Dieu, & le renoncer

par ſes œuvres, c'eſt n'être fidéle que de nom: *Ille etenim verè credit, qui exercet operando quod credit.*

Saint Jean finit l'hiſtoire de cette apparition, en diſant que le Sauveur a fait encore en preſence de ſes Diſciples pluſieurs autres miracles, qui ne ſont point écrits dans ce livre, & que ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyez que Jeſus eſt le Chriſt Fils de Dieu; & qu'en le croyant vous ayez la vie en ſon nom. En effet, il n'y a point de ſalut en nul autre; car ſous le Ciel il n'eſt point d'autre nom accordé aux hommes, en vertu duquel nous devions être ſauvez: *Non eſt in aliquo alio ſalus. Nec enim aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos ſalvos fieri.* C'eſt-à dire, que de toutes les aparitions par leſquelles Jeſus-Chriſt voulut aſſurer ſes Diſciples de la verité de ſa Reſurrection, le ſaint Evangeliſte a voulu raporter que celles-ci qui lui ont paru ſuffiſantes pour convaincre les fidéles que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu, & le Sauveur des hommes. Les autres apparitions aſſez frequentes qu'il a faites juſques au jour de ſa glorieuſe Aſcenſion, ont toutes eu pour fin quelque autre motif que celui de prouver ſa reſurrection triomphante.

Tantôt c'eſt pour établir Pierre pour ſon Vicaire, & pour chef de ſon Egliſe ; tantôt pour les inſtruire ſur les Myſteres & ſur les autres points de la Religion.

*L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.*

*PRæſta quæſumus omnipotens Deus : ut qui Paſchalia feſta peregimus, hæc te largiente moribus, & vita teneamus. Per Dominum noſtrum, &c.*

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, qu'ayant achevé ces jours conſacrez à la ſolemnité de la Pâque, nous en conſervions toûjours l'eſprit dans nos actions, & dans toute la conduite de nôtre vie. Par Nôtre-Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de la premiere Lettre de ſaint Jean.* Chap. 5.

*CHariſſimi : omne quod natum eſt ex Deo, vincit mundum : & hæc eſt victoria, quæ vincit mundum, niſi qui credit quoniam Jeſus eſt Filius Dei ? hic eſt, qui venit per aquam & ſanguinem, Jeſus Chriſtus : non in aqua ſolùm, ſed in aqua & ſanguine Et Spiritus eſt, qui teſtificatur quoniam Chriſtus eſt veritas. Quoniam tres ſunt, qui teſtimonium dant in cœ-*

MEs bien-aimez, tout ce qui tire ſa naiſſance de Dieu, remporte la victoire ſur le monde : & cette victoire qui rend victorieux du monde, c'eſt nôtre foi. Qui eſt celui qui remporte la victoire ſur le monde, ſinon celui qui croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu ? c'eſt ce Jeſus-Chriſt même qui eſt venu avec l'eau, & avec le ſang, non avec l'eau ſeule ; mais avec l'eau & avec le ſang. L'eſprit même rend témoignage que le

*lo : Pater, Verbum, & Spiritus ſanctus : & hi tres unum ſunt. Et tres ſunt, qui teſtimonium dant in terra : Spiritus, & aqua, & ſanguis : & hi tres unum ſunt. Si teſtimonium hominum accipimus, teſtimonium Dei majus eſt : quoniam hoc eſt teſtimonium Dei, quod majus eſt : quoniam teſtificatus eſt de Filio ſuo. Qui credit in Filium Dei, habet teſtimonium Dei ſe.*

Chriſt eſt la verité. Car il y a trois témoins qui rendent témoignage dans le Ciel ; le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit : & ces trois ſont une même choſe. Il y a auſſi trois témoins qui rendent témoignage ſur la terre: l'eſprit, l'eau, & le ſang, & ces trois choſes n'en ſont qu'une. Que ſi nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu eſt d'un plus grand poids. Car voilà le témoignage de Dieu, lequel a d'autant plus de poids, que c'eſt de ſon propre Fils qu'il rend témoignage ; celui qui croit au Fils de Dieu, a en lui-même le témoignage de Dieu.

*On croit que c'eſt de la ville d'Epheſe que ſaint Jean écrivit cette Lettre adreſſée à tous les Fidéles, pour les inſtruire contre les artifices des heretiquas, qui nioient la neceſſité des bonnes œuvres ; qui nioient la divinité de Jeſus-Chriſt, ou qui croyoient que Jeſus Chriſt n'étoit venu qu'en apparence. Il s'éleve contre les faux Docteurs, & montre que le caractere des vrais Fideles, eſt la foi, l'innocence, & la charité.*

## REFLEXIONS.

*Cette victoire qui rend victorieux du monde, c'eſt la foi.* Il faut qu'il y ait au-

jourd'hui bien peu de foi parmi les fidéles, puiſque cette victoire eſt ſi rare; & que le monde bien loin d'être vaincu, regne avec empire preſque par tout. Jamais l'eſprit du monde ne fit tant de progrès; jamais on n'aplaudit ſi univerſellement à ſes loix; en quel ſiécle vit-on jamais plus qu'en celui-ci, ſes pernicieuſes maximes ſi generalement établies: ce n'eſt plus ſeulement ſur le trône que l'eſprit du monde trouve des ſujets; la Cour n'eſt plus la ſeule region où il naiſſe. Peu de conditions, nul état ſans en excepter les plus ſaints, où cet ennemi de Jeſus-Chriſt & de ſon Evangile n'ait de l'intelligence. On voit, pour ainſi dire, ſon idole juſques dans le lieu Saint; ingenieux à ſe maſquer, à diſſimuler, à plier: il ſe gliſſe par tout, & par tout il eſt écouté, applaudi, approuvé, & ſes fauſſes maximes autoriſées. Jeſus-Chriſt a beau déclarer que le monde eſt ſon plus grand ennemi, & que rien n'eſt plus contagieux que l'eſprit du monde; il a beau condamner ſes maximes, proſcrire ſes ménagemens, découvrir la malignité de ſon eſprit, anatémathiſer ſes partiſans: l'eſprit du monde ſubſiſte par tout, & par tout il prévaut ſur l'eſprit & les maximes de l'E-

vangile. Où eſt-ce que la conſcience, la religion même ne cedent pas à ce tyran? où eſt-ce que la foi n'eſt pas affoiblie, tenuë même dans une eſpece de ſervitude, parce qu'on apelle le monde. Faut-il entreprendre un commerce, faut-il embraſſer un état; faut-il faire un établiſſement? eſt-ce l'Eſprit de Dieu, eſt-ce les vûës, les motifs de la religion qui ſont conſultez? Helas! il n'y a pas d'autre Oracle. Vous le ſçavez cependant, ſi cet Oracle eſt toûjours le ſeul conſulté. C'eſt le monde qui regle les conditions, c'eſt à ſon tribunal que toutes les cauſes ſont portées; on n'enviſage guere que le monde dans le choix qu'on fait; on n'ambitionne pas d'autres ſuffrages. Que dira le monde? que penſera le monde? ce n'eſt plus le goût du monde; il faut ſuivre le monde; il faut s'accommoder au monde; c'eſt le monde; c'eſt ainſi qu'on vit dans le monde: vivre autrement, c'eſt paſſer pour ſauvage, c'eſt devenir l'objet & la fable du monde; ou il faut ſe bannir pour toûjours du monde, ou il en faut ſuirre les maximes, les modes, & l'eſprit: & voilà comme on raiſonne aujourd'hui dans le monde. Mais n'a-t-on pas ſujet de demander ſi ceux qui raiſonnent ainſi ſont payens? car qui ne

voit que ce ne fut jamais ainsi qu'on raisonnât dans le Christianisme ? qui sont les vrais Fidéles ? où est aujourd'hui la foi qui rend victorieux du monde ? & si nôtre foi est si fort affoiblie, quel sera nôtre sort ?

## L'EVANGILE.

### *La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 12.

*IN illo tempore : cùm serò esset die illo, una sabbatorum, & fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum : venit Jesus, & stetit in medio, & dixit eis : Pax vobis Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus & latus. Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino Dixit ergo eis iterùm : Pax vobis Sicut misit me Pater, & ego mitto vos. Hæc cùm dixisset, insufflavit : & dixit eis : Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis : & quorum retinueritis, retenta sunt Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Dydimus non erat cum eis, quando venit Jesus. Dixerunt ergo ei alii discipuli. Vi-*

EN ce tems-là, sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la semaine, les portes de la maison où les Disciples étoient rassemblez, parce qu'ils apprehendoient les Juifs, étant déja fermées ; Jesus parut au milieu d'eux, & leur dit : la paix soit sur vous Dès qu'il eut dit cela, il leur montra ses mains, & son côté. Les Disciples voyant le Seigneur, furent remplis de joye, & il leur dit pour la seconde fois ; la paix soit sur vous. Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé. Après ces paroles il souffla sur eux, & leur dit : recevez le Saint-Esprit. Ceux dont vous aurez remis les pechez, leurs pechez leur sont remis ; & ceux dont vous aurez retenu les pechez, leurs pechez sont retenus. Or l'un

*dimus Dominum. Ille autem dixit eis : nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam digitum meum in locum clavorum, & mittam manum meam in latus ejus, non credam. Et post dies octo, iterùm erant discipuli ejus intus; & Thomas cum eis venit Jesus januis clausis, & stetit in medio, & dixit : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : infer digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum: & noli esse incredulus, sed fidelis. Respondit Thomas & dixit ei: Dominus meus, & Deus meus. Dixit ei Jesus : quia vidisti me Thoma credidisti : beati qui non viderunt, & crediderunt. Multa quidem & alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei : & ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.*

des douze, nommé Thomas, c'est-à dire, Didyme, n'étoit point avec eux, lorsque Jesus vint. Les autres Disciples lui dirent donc : nous avons vû le Seigneur. Mais il leur répondit : si je ne vois dans ses mains l'ouverture qu'ont fait les cloux ; si je ne mets le doigt dans l'endroit des cloux, & la main dans son côté, je n'en croirai rien. Huit jours après comme les Disciples étoient encore retirez dans la maison, & que Thomas étoit avec eux, Jesus vint, les portes étant fermées ; & se mettant au milieu d'eux, il leur dit : la paix soit sur vous. Il dit ensuite à Thomas: mettez ici vôtre doigt, & regardez mes mains, avancez vôtre main, & mettez-la dans mon côté; & ne soyez plus incredule, mais soyez fidéle. Thomas lui répondit : mon Seigneur, & mon Dieu. Jesus lui dit : Thomas, parce que vous m'avez vû, vous avez crû : heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Jesus a fait encore en presence de ses Disciples plusieurs autres miracles, qui ne sont point écrits dans ce Livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyez que Jesus est le Christ Fils de Dieu ; & qu'en croyant vous ayez la vie par son nom.

# MEDITATION.

## *De la Foi.*

### PREMIER POINT.

CONsiderez que le juſte vit de la foi; ſans la foi il n'y a point de vraye juſtice ; c'eſt par la foi que le juſte vit dans cette vie, & qu'il méritera de vivre éternellement dans l'autre. La loi eſt ſainte, l'obſervation de la loi eſt indiſpenſable ; mais nulle vertu, nul mérite ſans la foi. Abraham crut à la parole de Dieu, dit ſaint Paul, & ſa foi lui fut imputée à juſtice. Il crut qu'il auroit un fils, quoique ſon grand âge, & celui de Sara ſa femme, lui repreſentât cette promeſſe naturellement impoſſible. Il crût que ce fils auroit une longue poſterité, quoiqu'il fût prêt d'immoler ce fils, ſelon l'ordre que Dieu lui fit de le lui offrir en ſacrifice : il eſpera contre toute eſperance. C'eſt ainſi que Dieu a voulu que la foi fût comme l'ame du juſte ; & qu'on ne pût plaire à Dieu ſans la foi : *Sine fide impoſſibile eſt placere Deo.* La foi eſt la baſe des choſes que nous avons

à esperer, & la conviction de celles que nous ne voyons point. La foi humilie l'esprit de l'homme ; c'est dans ce sacrifice de la raison humiliée, & comme anéantie, que consiste l'essence & le merite de la foi. Si ce sacrifice nous paroit difficile, songeons que sans la foi, la raison n'a plus de guide sûr, & les passions plus de frein assez fort pour les retenir. Ce n'est pas seulement pour humilier nôtre esprit que la foi nous est necessaire. Nulle autre lumiere ne peut nous découvrir les veritez surnaturelles, qui seules peuvent nous rendre heureux. Nous pouvons par les lumieres de la raison, connoître l'existence d'un premier & souverain Etre, l'existence d'un Dieu ; mais ce n'est que par la foi que nous pouvons avoir une idée moins imparfaite de cet Etre infini, & écouter ses divins ordres. On peut dire que la veritable religion n'a pû & n'a dû être fondée que sur la foi. C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu plus de victimes que Caïn ; & c'est par elle qu'il a merité d'être apellé juste. C'est par la foi qu'Enoc a été enlevé de ce monde, sans goûter la mort, Dieu ayant voulu nous donner dès-lors en sa personne une preuve de l'immortalité, & de la félicité

éternelle. Si Noé n'eût pas crû, il n'auroit pas été sauvé du déluge. Saint Paul démontre dans son Epître aux Hebreux, qu'il n'y a pas eu un Saint dans l'ancien Testament, qui n'ait excellé dans la foi, & que ç'a été par la foi qu'ils ont été cheris de Dieu, & qu'ils ont eu le bonheur de lui plaire. Tant il est vrai que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Mais cette foi divine a bien plus triomphé dans l'Eglise : c'est elle qui a soumis & subjugué tout l'Univers ; & combien de merveilles ont accompagné ce triomphe ? c'est elle qui a peuplé les deserts & les cloîtres d'une infinité de Saints ; c'est elle qui a noyé l'idolâtrie, pour ainsi dire, dans le sang de plus de dix sept millions de Martyrs ; c'est elle enfin, qui avec la grace de Jesus-Christ, de laquelle elle est inséparable, remplit le monde de heros Chrétiens, & le Ciel de prédestinez de toutes conditions, de tous sexes, & de toute âge. Admirons la vertu de la foi divine ; comprenons de quelle necessité elle est pour le salut ; & examinons si cette divine vertu qui caracterise tous les élus, fait nôtre caractere.

## SECOND POINT.

Considerez que quoique la foi soit une vertu de l'entendement, le peu de foi est un vice de la volonté. Toutes les infidelitez ne sont pas seulement dans l'esprit, il y en a encore dans le cœur. La raison pourquoi on ne croit pas, c'est parce qu'on ne veut pas croire. Il est vrai qu'il faut croire pour aimer Dieu; mais il n'est pas moins vrai qu'il faut aimer Dieu pour bien croire: *Charitas omnia credit.* Ce n'est pas la raison qui est la cause de l'incrédulité des hommes; puisqu'on n'a jamais vû d'homme de bon sens douter des choses de la réligion, s'il n'étoit corrompu dans ses mœurs. De-là vient que de tous les heretiques; il ne s'en convertit aucun de bonne foi, qui ne soit preparé à cette grace par une vie reglée & innocente: & qu'on n'a jamais vû de Catholique apostat, qui ne fût d'ailleurs tres-mauvais chrétien. De-là vient que l'Eglise n'est jamais abandonnée que par les enfans qui la dés-honorent, & qu'elle auroit dû retrancher elle-même de son corps mystique, à cause de la corruption de leurs mœurs. De-là vient cette aversion, cette haine,

que tous les heretiques ont toûjours euë contre le Souverain Pontife ; ce n'eſt point proprement ſon rang, ni ſa ſuperiorité qu'on attaque, c'eſt le droit, c'eſt l'obligation qu'on a de veiller ſur les mœurs autant que ſur la doctrine, qu'on ne peut ſouffrir. Qu'il ſoit tant élevé qu'on voudra, pourvû qu'il nous perde de vûë ; mais ce qui chagrine un cœur gâté, ce qui gêne un homme libertin, ce qui met de mauvaiſe humeur une ame peu chrétienne, c'eſt cette qualité importune de cenſeur univerſel, & de juge des mœurs des Chrétiens, & ſur tout des Miniſtres de l'Egliſe dans le Vicaire de Jeſus-Chriſt, comme les Evêques le ſont de leurs oüailles particulieres ; & voilà ce qui a groſſi tous les Schiſmes dans tous les tems. Ayons des mœurs pures ; nous aurons immanquablement une foi vive. Le cœur ſe corrompt-il ? l'eſprit commence bientôt à douter. Qu'on ſe recrie tant qu'on voudra contre cette verité, peu de perſonnes qui ne l'experimente ; la foi s'ébranle, dès que la vertu ſe dément. Croyons avec ſimplicité, puiſque c'eſt ſur l'infaillibité de la parole de Dieu que nôtre foi porte. Nôtre petit eſprit ſe perd dès qu'il ſort de ſa ſphere : hélas,

elle est si bornée cette sphere ! & comment ose-t-il s'élever contre la science de Dieu ? trop de critique a toûjours affoibli la foi. Croyons avec docilité, reduisant nôtre esprit en esclavage, sous l'obéissance de Jesus Christ. Saint Thomas n'est pas apellé bienheureux, parce qu'il a vû les cicatrices de Jesus-Christ ressuscité; mais parce qu'il a cru ce qu'il ne voyoit pas. Heureux ceux qui croyent avec cette simplicité chrétienne qui caracterise tous les Saints.

Accordez-la moi, Seigneur, cette foi vive, cette foi simple, cette foi exempte de toutes les perplexitez, de tous les doutes, puisque ce n'est plus croire, que de douter.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Dominus meus, & Deus meus.* Joan. 20.

Oüi, mon divin Sauveur, je crois fermement que vous êtes mon Seigneur & mon Dieu.

*Credo Domine, adjuva incredulitatem meam.* Marc. 9.

Je crois, Seigneur, fortifiez mon peu de foi.

## PRATIQUES DE PIETE'.

1°. DE tous les états, le plus miserable est celui d'un Chrétien qui croit peu ; il vaudroit mieux, pour ainsi dire, ne rien croire ; il est plus aisé de convertir un infidéle, qu'un demi-chrétien. D'où vient qu'on croit à l'heure de la mort ? c'est qu'on a perdu l'esperance de toutes les choses du monde ; c'est que le voile est rompu ; c'est que les passions sont éteintes ; on voit des desesperez alors, mais peu d'athées. Une passion dans le cœur que le relâchement a déja amolli, est comme un feu qui s'attache à une matiere humide ; elle excite une épaisse fumée, qui aveugle la raison, & l'empêche de voir les choses surnaturelles. Chose étrange ! la passion nous rend aveugles à l'égard des objets même sensibles ; faut-il s'étonner si elle nous dérobe la connoissance des choses spirituelles & des divines. On devient fidéle, dés qu'on devient homme de bien. Commencez par rendre le cœur pur, & vôtre esprit sera bien-tôt éclairé des lumieres de la foi. Domptez vos passions, & vous n'aurez plus de difficulté

à croire ; & ſouvenez-vous que la morale de l'Evangile eſt autant de foi, que le dogme. S'il faut croire un Dieu en trois perſonnes, il ne faut pas moins croire fermement qu'il faut ſe mortifier, qu'il faut pardonner de bon cœur les injures, qu'il faut faire l'aumône, qu'il faut haïr ſa chair, & dompter ſes paſſions. Faites ſouvent ces reflexions pratiques.

La foi a été donnée pour ſupplément, pour ainſi dire, à la raiſon, pour nous élever au-deſſus de la raiſon. Et de là vient qu'elle aide la raiſon plûtôt qu'elle n'en eſt aidée. Etudiez-vous à avoir une foi pure, humble, ſimple : c'eſt bien à un petit eſprit comme le nôtre, qui ne peut pas comprendre une fourmi, de vouloir avoir des raiſons ſenſibles des plus ſublimes Myſteres. Gardez-vous bien de vouloir faire l'eſprit fort en critiquant les veritez de la Religion. Ne liſez jamais aucun livre ſuſpect, & qui vienne d'une ſource empoiſonnée. Fuyez ces critques outrées, qui ne ſervent qu'à faire douter de tout. Rien n'affoiblit tant la foi que cette pretenduë ſcience, lorſqu'elle veut tout meſurer, ſelon ſes ſombres lumieres,

& tout peſer à la balance de ſa foible raiſon. Ayez une ſoumiſſion humble, entiere, univerſelle, aveugle même à toutes les déciſions de l'Egliſe ; & quiconque n'écoute pas l'Egliſe, regardez-le comme un Payen & un Publicain. *Sit tibi ſicut Ethnicus & Publicanus.* Matth. 18.

## LE SECOND DIMANCHE D'APRE'S PAQUES.

CE Dimanche eſt apellé communément le Dimanche du bon Paſteur, par raport au ſujet de l'Evangile qu'on lit à la Meſſe. Il ſemble que l'Egliſe s'eſt propoſée dans la Meſſe de ce jour de celebrer, pour ainſi dire, ou du moins d'honorer en particulier la douceur du Sauveur du monde. L'Introït, l'Epître, l'Evangile, tout nous prêche la bonté de ce Pere des miſericordes, l'exemple de douceur de ce divin Redempteur, la charité extrême qu'a ce bon Paſteur pour ſes brebis, qu'il eſt venu non-ſeulement ramener au bercail, mais donner même ſa vie pour elles. Quoique la douceur ſoit un des traits des mieux marquez du veritable portrait du Sauveur, & qu'il en ait fait comme ſa vertu favorite durant ſa vie mortelle; on peut dire qu'elle n'a jamais paru plus ſenſiblement qu'après ſa reſurrection. On n'a qu'à rapeller dans l'eſprit ſes diverſes aparitions, ſes inſtructions, ſes reprehenſions mêmes, & toutes ſes paroles.

Quoique la ſolemnité particuliere de

la grande fête de Pâque, se termine avec son Octave, c'est à-dire, au Dimanche de *Quasimodo*; il n'en est pas de même de ce qu'on appelle le tems Paschal, qui dure jusqu'au Samedi de l'Octave de la Pentecôte. Le tems Paschal a cela de propre, qu'on le regardoit comme une espece de fête pour les Chrétiens : *Jugis & continuata festivitas*, dit l'Auteur d'un Sermon attribué à S. Augustin; ce n'est pas que les Chrétiens cessassent leurs travaux naturels & ordinaires, pendant ces cinquante jours; mais cette fête consistoit à se trouver à l'Eglise plus fréquemment, à assister au divin sacrifice tous les jours, & à communier du moins tous les Dimanches. C'est dans le même esprit que l'Eglise, durant tout ce tems Paschal, observe le même rit dans ses Offices de la Ferie, que dans celui des jours de fêtes, & presque avec les mêmes solemnitez. Pendant tout ce tems, l'Office y est plus gai, chargé par tout d'*Alleluia*; on ne se met point à genoux en recitant l'Office divin, & tout cela, en memoire de la Resurrection; on ne jeûne point selon les Canons; & en plusieurs Eglises, on ne dit qu'un Nocturne de trois Pseaumes, & de trois Leçons, comme la semaine de Pâque.

Saint Ambroise apelle tout le tems Paschal, une Octave de semaines, parce que les sept semaines font quarante-neuf jours, & la huitiéme semaine est celle de la Pentecôte : *Ideo majores tradidere nobis, Pentecostes omnes quinquaginta dies ut Pascha celebrandos, quia octava hebdomadis initium Pentecostem facit. Ecce per hos quinquaginta dies jejunium nescit Ecclesia sicut Dominica, quâ Dominus resurrexit, & sunt omnes dies tanquam Dominica.* Ces cinquante jours se celebrent ainsi que le Dimanche, voilà pourquoi, dit ce Pere, l'Office est tout semblable à celui des Dimanches. Et comme on ne jeûne point le Dimanche, & qu'on prie Dieu debout, dit Tertullien, l'Eglise durant tout le tems Paschal, garde encore cet usage. *Die Dominico jejunium nefas ducimus, eadem immunitate à die Paschæ in Pentecostem usque gaudemus.* On regardoit dès le second siécle de l'Eglise, comme une faute griéve, comme une espece d'irréligion, de jeûner le saint jour du Dimanche, qu'on a toûjours regardé comme l'Octave perpetuelle de la fête de la Resurrection. De qui les Heretiques de ces derniers tems ont-ils appris à n'ordonner les jeûnes publics, que le saint jour du Dimanche ?

*Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt jejunare*; tout le tems que l'Epoux est avec eux, disoit le Sauveur, ils ne peuvent pas jeûner. C'est pour cela qu'on ne jeûne dans l'Eglise qu'après l'Ascension. Ceux qui étoient de la fête, & de la ceremonie des nôces chez les Juifs, passoient les premiers jours de son mariage dans la joye & les festins; ils étoient appellez, *Filii sponsi*, les amis de l'Epoux: *Nunquid possunt filii sponsi lugere quandiu cum illis est sponsus.* Jesus-Christ est le véritable Epoux de l'Eglise, avec laquelle il a contracté l'alliance la plus étroite. Ainsi, tandis que ses Disciples avoient le bonheur de le posseder, il n'étoit pas juste qu'ils fussent dans l'affliction. Dès qu'ils l'eurent perdu de vûë par sa glorieuse Ascension dans le Ciel, leur vie ne fut plus qu'une suite de souffrances, de travaux, de persecutions, & de penitence. Tout le tems Pascal est proprement le tems que les amis de ce divin Epoux ont été visiblement avec lui, c'est pour cela que l'Eglise passe tout ce tems dans une sainte joye, & une allegresse spirituelle. *Marc. 2.* *Matt. 9.*

L'Introït de la Messe de ce jour commence par ces paroles consolantes du Pseaume 32. *Misericordia Domini ple-*

*na est terra, alleluya, verbo Domini cœli firmati sunt alleluya, alleluya.* Toute la terre est pleine des éfets de la misericorde du Seigneur, beniſſons-le de ce qu'il répand sur nous avec tant d'abondance les trésors de sa misericorde. D'une seule parole il a produit les Cieux, c'est en nôtre faveur qu'il a fait cette éclatante merveille; & ces Cieux n'annoncent-ils pas assez haut & sa puissance, & sa bonté pour nous; ne cessons donc point de le benir, & de chanter sans cesse ses loüanges: *Exultate justi in Domino: rectos decet collaudatio.* Justes, celebrez donc avec joye la gloire du Seigneur; il vous sied bien de publier ses loüanges. David, après avoir exalté dans le Pseaume 31. le bonheur de ceux qui vivent dans l'innocence, exhorte dans celui-ci les justes à loüer le Seigneur; & il leur en fournit les motifs dans la puissance & la sageſſe de ce Dieu Tout-puissant, & sur-tout dans sa misericorde, qui se fait admirer dans tous ses ouvrages.

Le sujet de l'Epître qu'on lit à la Messe de ce jour, est pris de la premiere Epître de saint Pierre, qui nous y propose la patience, & la douceur de Jesus-Christ, comme le modéle de celle que nous devons avoir dans tous les sâ-

cieux accidens de cette vie. Rien ne doit être plus propre & plus efficace pour nous inspirer cette patience & cette douceur, que l'exemple de Jesus-Christ même. *Christus passus est pro nobis*; nous dit cet Apôtre, *vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Peut-on nous faire une leçon de patience plus efficace que l'exemple même de Jesus-Christ? on se plaint dans le monde de cette inondation d'adversitez, de ces croix si abondantes qui naissent dans tous les états, de ces afflictions qui répandent tant d'amertume dans tous les âges, & dans toutes les conditions de la vie. Si nous avions un chef nourri dans les presperitez mondaines, & dans les délices; rassasié d'honneurs & de gloire, selon l'esprit & le goût du monde, nous pourrions peut-être nous plaindre de la dureté de nôtre condition; mais quand on voit nôtre souverain Maître, nôtre Roi, nôtre Dieu, nôtre modéle né dans une condition obscure, & dans la plus extrême pauvreté, nourri dans les humiliations, rassasié de souffrances & d'opprobres: avons-nous sujet de nous plaindre? & s'il a fallu que le Maître, le

Fils unique, l'heritier de la gloire, souffrit pour en prendre possession, & pour y entrer : nous chetifs esclaves oserons-nous trouver étrange qu'on nous la fasse meriter, qu'on nous la donne au même prix, & sur le même titre ? mais enfin que les impies, dit-on, soient traitez durement, qu'ils vivent dans l'affliction, personne n'a droit de murmurer : mais que les justes, que des ames innocentes passent leurs jours dans les pleurs, & dans les humiliations, tout repugne. Mais qu'a-t-on à repliquer, quand on pense que cet homme de douleurs & traité toute sa vie comme le dernier des hommes, est l'innocence même : *Qui peccatum non fecit* : lui qui n'a jamais commis, ni pû commettre aucun peché ; lui qui est la verité même. S'est-il plaint des mauvais traitemens qu'on lui faisoit ? a t-il crié à l'injustice : *Cùm pateretur non comminabatur*. Avec quelle patience s'abandonnoit-il à celui qui le condamnoit injustement. Jesus-Christ tout innocent qu'il étoit a voulu souffrir pour des pecheurs ; que ne devons-nous donc pas faire pour expier nous mêmes nos propres pechez ; & pour remplir dans nôtre chair, à l'exemple de saint Paul, les restes des souffrances

de Jesus-Christ ? que ne devons-nous pas faire pour lui devenir semblables : lui qui sur le bois de la croix a porté nos pechez en son corps, afin qu'étant morts aux pechez, nous vivions à la justice : c'est-à-dire, lui qui est mort sur la croix pour expier nos pechez ; qui a porté en son corps la peine de nos pechez, afin de nous reconcilier avec son Pere : *Cujus livore sanati sumus.* Le sang de Jesus-Christ qui est sorti de ses playes, a été comme un baume sacré, qui a gueri toutes les playes de nôtre ame. Bannis de la maison de vôtre Pere, & sortis du bercail depuis la désobéïssance du premier homme, vous étiez comme des brebis errantes : ce divin Pasteur est venu vous rassembler dans le bercail ; nous étions des brebis égarées, chacun suivant les illusions de son esprit, & les passions prédominantes de son cœur. Par le merite de sa mort, nous sommes heureusement retournez au Pasteur, & à l'Evêque de nos ames. Le mot d'Evêque dit quelque chose de plus que celui de Pasteur, il signifie originairement surveillant & inspecteur, & exprime mieux le souverain domaine de Jesus-Christ, que ne fait celui de Pasteur, qui est un terme de bonté & de tendresse. A la vûë

d'un si grand exemple, il n'y a personne qui n'ait dequoi se confondre, en mesurant nôtre innocence, nos adversitez, & nos peines avec l'innocence, la croix, & les souffrances de Jesus-Christ.

Il est aisé de voir le rapport qu'a l'Evangile de la Messe de ce jour, avec cette Epître. Le Sauveur après avoir fait le vrai portrait des Prêtres, des Docteurs de la loi & des Pharisiens, en faisant celui des mercenaires & des mauvais Pasteurs qui fuyent en voyant venir le loup, & qui au lieu de faire paître les brebis, les égorgent pour s'en nourrir eux-mêmes, fait ici le sien avec des couleurs bien vives. *Ego sum Pastor bonus*, dit-il, c'est moi qui suis le bon Pasteur; il le prouve d'une maniere qui ne souffre point de replique: le bon Pasteur aime si fort ses brebis, que non-seulement il les mene paître dans des pâturages choisis & abondans; non-seulement il veille sans cesse sur le troupeau, de peur que quelque brebis n'en sorte, ou que quelque loup n'y entre; non-seulement il empêche qu'elles ne s'égarent quand elles vont au champ; mais si une seule s'est égarée, il laisse le troupeau pour aller chercher celle qui s'est perduë; & l'ayant retrouvée, la charge sur ses épau-

les, & la rapporte dans le berçail. Le soin, la tendresse du bon Pasteur va encore plus loin, dit-il ; car il donne sa vie pour ses brebis : jugez s'il épargnera ses soins & ses peines, tandis que le mercenaire, celui qui n'est point le Pasteur; à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, il s'enfuit, & abandonne à la rage du loup les brebis qu'il devoit défendre : il s'enfuit, ajoûte le Seigneur, parce que c'est un mercenaire, & qu'il ne regarde que sa personne, & son propre interêt, & nullement celui des brebis.

Que d'importantes leçons dans cette simple allégorie ! Jesus-Christ s'y dépeint lui-même ; mais il ne nous y fait pas un portrait moins ressemblant des faux Docteurs, & des mauvais Pasteurs. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis, il s'expose à tous les dangers, pour sauver son troupeau ; il souffre les incommoditez des saisons ; il ne compte pour rien, la faim, la soif, pourvu que son troupeau paisse. Jesus-Christ a porté sa sollicitude encore plus loin. Non content de sacrifier son repos, sa gloire même, il s'est offert sur la croix, comme une victime à son Pere, pour racheter par son sang, & par le sacrifice de sa

vie, des brebis qui s'étant égarées, étoient à la merci du loup, sous la puissance du demon. Ce divin Sauveur, dit S. Gregoire, non content d'avoir donné sa vie pour son troupeau, veut encore nourrir & rassasier de sa propre chair, les brebis qu'il a rachetées, & n'épargne rien pour leur salut. Voilà le portrait, & le modéle du vrai Pasteur, bien different de celui du mercenaire, & du voleur. Celui-ci, dit Jesus-Christ, ne saute dans le parc que pour voler, pour égorger, & pour faire du dégat: *Fur non venit nisi ut furetur, & mactet, & perdat.* Le mercenaire n'a pas des manieres si violentes, mais il ne nuit guere moins au troupeau. Comme il ne cherche que son propre interêt, comme il n'écoute que sa passion, comme il n'a en vûë que ce qui l'accommode, il se met peu en peine du troupeau. Qui ne voit dans le portrait que fait le Sauveur, du voleur qui entre adroitement dans le parc, & du mercenaire qui sacrifie à ses propres interêts le troupeau, le caractere bien marqué de l'heretique des faux Docteurs, & des directeurs mercenaires. Ils sont peut-être assez éclairez, pour voir de tems en tems, que la voye par où ils conduisent ces brebis n'est pas sûre, &

que les pâturages où ils les font paître, ſont empoiſonnez. N'importe, pourvû que leur interêt s'y trouve, la perte des ames les touche peu. Dans le calme de l'Egliſe, continuë ſaint Gregoire, le Paſteur mercenaire ſemble quelquefois veiller à la garde des brebis, de même que le vrai Paſteur : mais ſi le loup ſe preſente, on reconnoît alors par quel eſprit l'un & l'autre gardoit ſon troupeau. Lors donc que le loup ravit & diſpenſe les brebis, c'eſt à-dire, que les ames fidéles periſſent pour être ſorties du bercail ; le Paſteur mercenaire ſent-il beaucoup de zele pour les faire rentrer ? lui qui peut-être eſt le premier égaré; lui qui ne cherchant que les avantages exterieurs, regarde d'un œil indifferent tous les maux interieurs que le troupeau ſouffre.

*Ego ſum Paſtor bonus* : c'eſt moi, ajoûte le Seigneur, c'eſt moi qui ſuis le bon Paſteur : je connois mes brebis, & mes brebis me connoiſſent. Après avoir appris, mes très-chers freres, continuë le même ſaint Gregoire, quel eſt le peril que nous courons, nous autres Paſteurs; apprenez auſſi par les mêmes paroles de Jeſus Chriſt, celui auquel vous êtes expoſez. Voyez ſi vous êtes véritablement

du nombre de ſes brebis ; voyez ſi vous n'êtes point ſorties de ſon bercail: voyez ſi vous le connoiſſez bien d'une connoiſſance pratique ; j'entends par l'amour & par la pratique, auſſi bien que par la foi, par les bonnes œuvres, & non par une ſimple & ſterile créance.

J'ai encore d'autres brebis, dit le Sauveur, qui ne ſont point de cette bergerie, & il faut que je les amene ; elles entendront ma voix, & il n'y aura qu'une bergerie & un Paſteur. Tout l'univers a vû l'accompliſſement de cette Prophetie. Ces autres brebis ſont les Gentils, qui n'étoient point de la bergerie des Juifs, auſquels Jeſus-Chriſt parloit. Les Gentils convertis à la foi, n'ont plus fait qu'un même troupeau avec les Juifs qui ont reconnu leur Meſſie. Ce ne pouvoit être que l'ouvrage d'une réligion toute divine, de rompre le mur de diviſion qui ſeparoit ces deux peuples. Jeſus-Chriſt le ſouverain Paſteur des ames, n'a qu'un ſeul troupeau, qu'une ſeule bergerie, & il n'en peut pas avoir deux. Malheur donc aux brebis qui ſe ſéparent de ce troupeau, qui quittent cette bergerie ! elles ſont toûjours la proye de quelque mercenaire, & du loup.

C'eſt à l'occaſion de cette Evangile,

que les Evêques, qui sont les vrais Pasteurs de tous leurs Diocesains, établis de Jesus-Christ sur son troupeau, c'est-à-dire, sur les fidéles, convoquent leur Synode chaque année dans cette semaine, qui est apellée la semaine du bon Pasteur. Ce Sinode est une convocation que fait l'Evêque, de tous les Curez de son Dioceſe, pour y faire quelques reglemens, quelques corrections, & pour conserver la pureté des mœurs dans son Dioceſe. On les faisoit autrefois deux fois l'année, cette semaine ci, & aux Calendes de Novembre, c'est-à-dire, environ de six en six mois.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*DEus qui in Filii tui humilitate jacentem mundum erexisti: fidelibus tuis perpetuam concede lætitiam; ut quos perpetuæ mortis eripuisti casibus, gaudiis facias perfrui sempiternis. Per eundem Dominum nostrum, &c.*

O Dieu, qui par la glodigieuse humilité de vôtre Fils, avez relevé le monde abbatu, versez dans l'ame de vos Fidéles, une joye pure, constante, & perpetuelle, afin que ceux que vous avez empêché de tomber dans un malheur éternel, joüissent par le don de vôtre grace d'une felicité éternelle. Par le même Jesus Christ nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de la premiere Epître de l'Apôtre saint Pierre.* Chap. 2.

*CHarissimi: Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus: qui cùm malediceretur, non maledicebat: cùm pateretur, non comminabatur: tradebat autem judicanti se injustè: qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum: ut peccatis mortui justitiæ vivamus: cujus livore sanati estis. Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem & Episcopum animarum vestrarum.*

MEs tres-chers Freres, Jesus Christ a souffert pour nous; vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Lui qui n'a point commis de peché, & dans la bouche duquel il ne s'est trouvé rien de faux: lorsqu'on l'outrageoit de paroles, n'en faisoit pas de même: qui dans ses souffrances ne faisoit point de menaces, mais s'abandonnoit à celui qui le condamnoit injustement. Lui qui sur le bois de la croix a porté nos pechez en son Corps, afin qu'étant morts aux pechez, nous vivions à la justice. Lui enfin dont les blessures vous ont gueri. Car vous étiez comme des brebis errantes: mais vous êtes maintenant retournez à celui qui est le Pasteur, & l'Evêque de vos ames.

*Le but principal de l'Apôtre saint Pierre, dans cette Lettre, est de confirmer dans la Foi les Fidéles ausquels il écrivoit; & il les exhorte à supporter avec patience à l'exemple de Jesus-Christ les maux qui arrivent.*

## REFLEXIONS.

*Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.* Cet exemple est-il fort suivi? & Jesus-Christ après avoir fait tous les frais de nôtre redemption, après s'être mis à la tête de tous les Elus en qualité de nôtre Chef, trouve-t-il beaucoup de gens qui suivent ses traces? cependant il est lui-même la voye: quiconque ne la suit pas s'égare. Ce chemin est étroit, il est rude, il est parsemé de croix: il est vrai, mais c'est le chemin que Jesus-Christ nous a enseigné, & qu'il a tenu; c'est la loi Evangelique, fâcheuse aux sens, & à l'amour propre; le Sauveur ne nous a pas enseigné une autre voye; il nous dit même positivement que tout autre chemin éloigne du salut, & conduit à l'éternité malheureuse. A la verité, on trouve bien d'autres voyes toutes fort spacieuses, applanies, fleuries, mais pas une de ces voyes si riantes, si larges, qui ne conduise à la perdition: *Et multi sunt qui intrant per eum*: & le nombre de ceux qui y passent, nous dit-il, est fort grand. On se rassure quelquefois par rapport au salut, sur ce qu'on suit la coûtume, & qu'on fait comme les

autres ; c'eſt là le jargon ordinaire des mondains, c'eſt la maxime dogmatique du monde : on vit, on fait, on penſe, on parle comme les autres ; mais faire comme les autres, c'eſt faire comme le grand nombre : & le grand nombre ſelon l'Ordre de Jeſus-Chriſt prend le chemin de la perdition : *Quæ ducit ad perditionem.* Point de chemin plus aiſé à tenir que celui de la perdition : il eſt large, il eſt ſpacieux, on y eſt à l'aiſe, tout y rit, tout y plaît, tout flate. Auſſi rien de plus aiſé que de ſe perdre dans le monde ; & on y vit comme s'il étoit impoſſible de ſe damner. Il y a des voyes larges juſques dans l'état religieux. Ce n'eſt pas Jeſus-Chriſt qui l'a enſeignée, ce ne ſont pas les ſaints Fondateurs qui l'ont trouvée ni tracée ; ce n'eſt pas l'Inſtitut, ni les Regles qui l'ont appriſe : cette funeſte découverte n'eſt duë qu'au relâchement ; malheur à ceux qui la ſuivent ; Dieu veüille que le nombre n'en ſoit pas le plus grand ! quelle erreur, diſons mieux, quelle bêtiſe de s'imaginer que parce qu'on marche en bonne compagnie, on n'a rien à craindre ! comme ſi ce n'étoit pas une verité de foi que le nombre de ceux qui vont à la perdition eſt le plus grand ! voulons-nous fai-

re nôtre salut : marchons par la voye étroite, suivons les traces de Jesus Christ, il a souffert pour nous, nous laissant un grand exemple, afin que nous suivions ses traces ; on s'égare, on se perd en suivant tout autre sentier.

## L'EVANGILE.

*La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 10.

*IN illo tempore: Dixit Jesus Pharisæis : Ego sum Pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Mercenarius autem, & qui non est pastor, cujus non sunt oves propria, videt lupum venientem, & dimittit oves, & fugit: & lupus rapit, & dispergit oves : mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, & non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum Pastor bonus : & cognosco oves meas, & cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, & ego cognosco Patrem : & animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : & illas oportet me adducere, & vocem meam audient, & fiet unum ovile, & unus pastor.*

EN ce tems-là, Jesus dit aux Pharisiens : c'est moi qui suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, celui qui n'est point le Pasteur, & à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, abandonne les brebis, & s'enfuit : cependant le loup les enleve, & les disperse. Or le mercenaire s'enfuit, parce que c'est un mercenaire, & qu'il n'a point d'interêt à ce qui regarde les brebis. C'est moi qui suis le bon Pasteur : je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. Comme mon Pere me connoît, de même moi je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie, & il faut que je les amene : elles entendront ma voix, & il n'y aura qu'une bergerie, & un Pasteur.

## MEDITATION.

*De la misericorde de Dieu envers les pecheurs.*

### PREMIER POINT.

CONsiderez qu'il n'est rien, ce semble, que le Sauveur nous ait voulu si persuader, que la misericorde, & la douceur qu'il a envers les pecheurs. Son Incarnation, & les Mysteres de sa Passion, & de sa mort, ses discours, ses expressions, les paraboles dont il s'est servi, ses exemples, tout nous prêche, tout nous démontre cette misericorde, & cette prédilection, pour ainsi dire, pour les pecheurs. *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Sa misericorde est le plus glorieux de ses attributs, on peut même dire que c'est son attribut favori. *Miserationes ejus super omnia opera ejus.* En effet qu'un Dieu ait bien voulu se faire homme pour sauver les hommes qui s'étoient perdus par le peché ! comprenez, s'il est possible, le Mystere incomprehensible de l'Incarnation, & vous comprendrez la grandeur immense, &

l'incomprehensibilité de son infinie misericorde. Mais on peut dire que l'on ne découvre jamais mieux les tresors de la misericorde de nôtre Dieu, que dans les paraboles dont le Sauveur s'est servi pour nous la dépeindre, & la maniere douce & engageante dont il a agi. S'il a fait le portrait du pecheur dans la personne de l'Enfant prodigue; il s'est dépeint lui-même dans la maniere empressée, aimable, prevenante, avec laquelle le pere de ce fils débauché, le reçut. Il n'attend pas qu'il arrive au logis: de si loin qu'il l'apperçoit, il court à lui, il l'embrasse, il ne lui reproche pas même ses égaremens; la joye qu'il a de la voir retourner à lui, lui fait oublier ses désordres. Sa conduite répond à ses paraboles. Où est-ce que la donceur, & la misericorde du Sauveur envers les pecheurs a paru avec plus d'éclat qu'à l'égard de la femme adultere? content de l'humiliation, & de la contrition de cette pechéresse, avec quelle bonté la renvoye-t-il? femme personne ne vous a-t-il condamnée? personne, Seigneur: ni moi aussi je ne vous condamnerai point; allez, & ne pechez plus désormais. Mais sans sortir de vôtre Evangile, quelle preuve plus éclatante, & mieux marquée de la mi-

sericorde de Dieu envers le pecheur, que le symbole du bon Pasteur qui est sa veritable image: *Ego sum Pastor bonus*. C'est moi qui suis le bon Pasteur. Ce Pasteur qui touché de la perte d'une seule brebis, qui en s'égarant, s'est mise en danger d'être dévorée, en quitte quatre-vingt & dix-neuf, pour aller chercher celle qui s'est perduë. L'ayant trouvée, il la charge sur ses épaules, pour lui épargner la peine de marcher, trop content de l'avoir retrouvée. Mais à quel titre veut-il être reconnu pour le bon Pasteur? vous le sçavez: en donnant sa vie pour ses brebis, en les nourrissant de sa propre chair: le Sauveur peut-il nous donner une plus juste idée de sa bonté, de sa douceur, & de son infinie misericorde?

## SECOND POINT.

Considerez que si la grande misericorde de Dieu envers les pecheurs, est pour eux un grand motif de confiance, elle ne doit pas leur être une occasion de perseverer dans leurs pechez. Rien n'est plus pernicieux, rien n'est plus criminel, que la fausse confiance. La misericorde ne sauve pas ceux à qui elle est un motif de se damner. A quoi est-ce

que se fait paroître la misericorde de Dieu, à inspirer au pecheur le désir sincere de revenir ; car c'est là un effet de la misericorde de Dieu ; mais c'est une grande marque qu'il n'y a plus de misericorde pour un homme, lorsqu'il s'en sert comme d'une raison de ne se pas convertir. La misericorde doit inspirer la confiance, mais une confiance inséparable du repentir. On ne peut guére pousser la malice plus loin que d'abuser de la bonté de Dieu, de la patience de Dieu, de la misericorde de Dieu pour perseverer dans le crime; parce que Dieu est bon, je puis tranquillement être méchant ; parce que Dieu est misericordieux, je veux l'offenser impunément ; il est patient, je ne dois pas craindre de pousser à bout sa patience ; Dieu est misericordieux, je ne risque rien de l'outrager ; quand je serai las de l'offenser, j'aurai alors recours à sa misericorde. Si Dieu étoit plus severe, & moins bon, je serois moins méchant ; je le ménagerois davantage. Homme impie, comprenez ce que la fausse confiance a de malice, & d'impieté ! comprenez s'il n'est pas de la justice, j'ose dire de l'honneur de Dieu, de punir avec la derniere rigueur un si horrible crime, qui renferme dans son

obstination, la malignité, pour ainsi dire, de tous les autres. Dieu est infiniment misericordieux, il est vrai, & cette infinie misericorde paroît assez dans la bonté avec laquelle il reçoit les plus grands pecheurs dés que repentans, ils retournent à lui avec contrition,& avec confiance. Non,Dieu n'est point rebuté, ni du nombre des pechez, ni de l'énormité des plus grands crimes, pourvû qu'il trouve dans le pecheur, le regret sincere & surnaturel d'avoir peché; & voilà en quoi paroît sa grande misericorde. Mais lorsqu'il voit que l'idée même de cette infinie misericorde nourrit dans le pecheur l'inclination, & l'attache au peché; n'est-il pas, ce semble, de la justice de Dieu, de n'avoir plus pour ce monstrueux pecheur de misericorde: *Tunc invocabunt me, & non exaudiam:* viendra le tems qu'ils invoqueront ma misericorde,& je ne les écouterai point:
Prov, 1. *Mane consurgent, & non invenient me;* ils se leveront dès le matin, & ils ne me rencontreront point.

J'espere trop en vôtre bonté, Seigneur, & j'ai une trop juste idée de vôtre misericorde, pour que ce malheur m'arrive jamais. Oüi, mon Dieu, vous êtes misericordieux, & c'est pour cela que

que je reviens à vous à l'heure même; & comme c'eſt un effet de cette miſericorde, que le deſir que j'ai de me convertir, je n'ay garde d'en abuſer en differant ma converſion d'un ſeul moment.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Miſericordias Domini in æternum cantabo.* Pſal. 88.

Je chanterai à jamais les miſericordes du Seigneur.

*Veniant mihi miſerationes tuæ, & vivam.* Pſal. 118.

Faites-moi reſſentir, Seigneur, les effets de vôtre miſericorde, & je vivrai.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. LA miſericorde de Dieu doit vous empêcher de tomber dans le deſeſpoir; mais je vous tiens pour un deſeſperé, diſoit un grand ſerviteur de Dieu, ſi elle vous eſt une occaſion de tomber dans l'impenitence. La miſericorde de Dieu nous ſauvera, en nous portant à aimer Dieu, & à déteſter de tout nôtre cœur tout ce qui lui déplaît; elle nous ſauvera en nous inſpirant une

horreur, une douleur extrême de nos pechez ; & en la bonté de Dieu, une confiance qui nous porte à la penitence. Voilà quel doit être l'effet de la confiance que vous devez avoir en la misericorde de Dieu. Esperez tout de sa bonté ; mais ne differez pas un seul jour vôtre penitence. Detestez chaque jour vos pechez ; & chaque jour ranimez vôtre confiance en sa misericorde ; mais gardez-vous bien, de faire jamais une faute quelque legere qu'elle paroisse dans la vuë, & avec l'esperance d'en obtenir le pardon de la misericorde de Dieu ; rien n'irrite tant sa justice.

2°. La grande misericorde que Dieu a pour nous, doit être le motif, & comme la mesure de celle que nous devons avoir pour nos freres. Ayez de l'indulgence pour tout le monde ; & lorsque la passion, l'interêt, la raison même vous portent à punir, ne manquez pas de penser à la bonté de Dieu envers vous, quelque pecheur que vous soyiez, & à la misericorde avec laquelle il vous pardonne. Ne reprenez jamais qu'avec douceur ; corrigez les fautes, mais jamais avec des paroles aigres, ni avec des termes de mépris. Il faut

que l'indulgence soit prudente, & toûjours chrétienne. Il faut qu'un Maître, qu'un Superieur soit toûjours pere. Il faut veiller sur tout, être informé de tout, mais corriger avec discretion & avec moderation, & dissimuler beaucoup de choses, en y remediant d'ailleurs.

## LE TROISIE'ME DIMANCHE D'APRE'S PAQUES.

TOut le tems Paſcal eſt une Fête continuelle, pour ainſi dire, qui inſpire aux vrais Fidéles, une joye ſpirituelle, telle que reſſentent des eſclaves, qui viennent d'être rachetez, après une longue captivité. C'eſt par la mort, & la reſurrection du Sauveur que nous ſommes ſortis de l'eſclavage : il eſt juſte que nous reſſentions la joye pure & parfaite que doit nous inſpirer nôtre heureuſe liberté dans tous ces jours qu'on appelle le tems Paſcal, & c'eſt auſſi ce que nous inſpire l'Egliſe dans ſes Offices.

La Meſſe de ce jour commence par ces paroles du Pſeaume 65. qu'on peut appeller un Cantique de joye, & que les Juifs ne ceſſoient de chanter après leur captivité. *Jubilate Deo omnis terra, alleluia ; pſalmum dicite nomini ejus, alleluia, date gloriam laudi ejus alleluia, alleluia, alleluia.* Peuples de toute la terre, témoignez vôtre joye au Sei-

gneur, celebrez son Nom par vos Hymnes, rendez-lui la gloire qui lui est duë; & ne cessez de le benir, de le remercier, chanter ses loüanges, de l'aimer, de le glorifier: *Dicite Deo, quàm terribilia sunt opera tua, Domine: in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.* Dites à Dieu: que vos Ouvrages, Seigneur, inspirent de terreur: lorsqu'il vous plaît de déployer vôtre puissance vous faites bien voir à vos ennemis qu'ils se flattent faussement de vous resister. Rien ne convient mieux à un tems où l'Eglise celebre le triomphe de la resurrection du Sauveur, la glorieuse victoire qu'il a remportée sur tous ses ennemis; la terreur & l'effroi qu'il a causée aux Soldats qui gardoient son Corps dans le tombeau; & à tous ceux qui avoient contribué à sa mort, & qui avoient pris tant de mesures pour empêcher, ou du moins, pour rendre inutile sa resurrection glorieuse.

Ce Pseaume d'où l'Introit de la Messe est tiré, porte pour titre: Cantique ou Pseaume de la Resurrection: *Canticum Psalmi Resurrectionis.* En effet tout ce Pseaume se peut parfaitement bien appliquer à la resurrection de Jesus-Christ, selon le sentiment de saint Augustin, &

des autres saints Peres. C'est ici tout le peuple Juif qui remercie Dieu de sa délivrance. Les Juifs délivrez de leur captivité, sont la figure des Gentils en particulier de tous les hommes, & tirez de l'esclavage du Demon par le Baptême.

L'Epître de la Messe contient une exhortation pathetique & raisonnée, que saint Pierre fait aux Fidéles de se regarder comme des Etrangers, & des Voyageurs en ce monde. Jesus-Christ par sa mort & sa resurrection nous ayant fait enfans adoptifs de Dieu, & les coheritiers de la gloire qu'il nous a meritée, il nous a fait en même-tems Citoyens de la celeste Patrie : vous n'êtes plus des Etrangers, dit l'Apôtre, ni des gens de dehors : *Non estis hospites & advenæ, sed estis cives Sanctorum, domestici Dei :* mais vous êtes de la Cité des Saints, & de la maison de Dieu. Nous devons donc regarder le Ciel comme nôtre veritable Patrie ; nous en sommes les Citoyens ; cette vie n'est qu'un voyage que nous faisons dans un Païs étranger ; la terre est pour nous un lieu d'exil, & le monde est pour tous les Chrétiens, une terre étrangere. La vie est trop courte, pour croire que le voyage doive être long ; souvent à peine l'a-t-on commen-

cé, qu'on touche au terme. Sur ce principe : je vous conjure, dit l'Apôtre saint Pierre, comme Etrangers & Voyageurs, de vous abstenir des desirs de la chair qui font la guerre à l'esprit. Saint Pierre appelle ici les desirs de la chair qui font la guerre à l'esprit, ces mouvemens involontaires de la cupidité, cette pente, & cette inclination au mal dont les pecheurs sont les esclaves, & qui devient aux justes une occasions de merite, par la violence qu'ils se font pour y resister. C'est dans le même sens que saint Paul dit, dans l'Epître aux Romains, qu'il voit dans les membres de son corps une loi, qui s'oppose à la loi de son esprit : *Video legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ.* Cette loi de l'esprit, c'est la loi de Dieu, la voix de la conscience, les pieux mouvemens de la grace, ces inspirations saintes qui nous portent à la justice & à la vertu. Nous avons dans nous cet ennemi domestique, cette concupiscence, ce penchant au mal, contre lequel il faut être sans cesse en garde. La guerre est éternelle, nulle paix, nulle tréve ; il faut toûjours combattre, & n'être jamais vaincu. Rom. 7.

Les Chrétiens, dit saint Justin Martyr, écrivant à Diognete, sont dans le

monde comme dans un exil, ils se regardent comme Citoyens de la Jerusalem celeste. Ils sont au milieu des Villes, mais comme des Voyageurs, ils prennent part aux choses de cette vie, mais comme des gens qui en attendent une autre ; ils vivent dans une terre Etrangere comme chez eux, & chez eux comme dans une terre Etrangere. Ils vivent dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair ; ils demeurent sur la terre, & leur commerce est au Ciel. C'est la peinture que fait saint Justin, des Chrétiens ; est-ce la nôtre ?

*Conversationem vestram inter gentes habentes bonam.* Gardez avec les Gentils, continuë le saint Apôtre, une conduite reguliere : afin qu'en même-tems qu'ils n'oublient rien pour vous décrier dans le monde, en disant beaucoup de mal de vous ; ils ayent la confusion de se voir démentir devant tout le monde par le bien que vous faites ; qu'on nous charge d'injures, qu'on nous noircisse par les plus affreuses calomnies, qu'on nous impose des crimes énormes comme faisoient les Payens aux premiers Chrétiens ; souffrons avec patience & avec silence comme a fait Jesus-Christ ; une conduite sage, irreprochable, chrétienne,

toute muette qu'elle eſt, eſt la plus éloquente, & la plus concluante des apologies. La médiſance, la haine, la paſſion peuvent maltraiter, déchirer même les gens de bien; mais la malice la plus noire ne ſçauroit obſcurcir, ou affoiblir l'innocence; elle ſe fait jour à travers la plus noire, & la plus épaiſſe fumée que cauſent les paſſions; & tôt ou tard on lui rend juſtice. Gardons avec tout le monde une conduite reguliere, ne repondons à la malignité de nos adverſaires que par la pureté de nos mœurs, & par la regularité d'une conduite édifiante qui ne ſe démente jamais. Que la conduite des Chrétiens ſoit par tout pure, ſainte, exemplaire, tout le monde ſera bientôt Chrétien. Quand on ne vous accuſera que d'être Chrétiens, que d'être plus modeſtes, plus reſervez, plus devots que les autres, ces accuſations vous doivent faire honneur. Nos ennemis rendront enfin juſtice à vôtre vertu devant Dieu du moins au jour de ſa viſite, c'eſt-à-dire, au grand Jour du dernier Jugement.

*Subjecti eſtote omni humanæ creaturæ*: ſoumettez-vous à toutes ſortes de perſonnes en vuë de Dieu; ſoit au Roi comme à celui qui eſt audeſſus de tous;

soit aux Commandans, comme à des gens envoyez du Prince pour faire justice, & ayant reçu de lui l'autorité. C'étoit dans ces premiers tems une accusation fort commune contre les Chrétiens, de dire qu'ils inspiroient aux peuples l'esprit de revolte contre les Puissances legitimes, & le mépris des Dieux. Ce dernier chef étoit évident ; les Chrétiens n'adoroient que le seul vrai Dieu, & avoient en horreur les Idoles ; mais on ne pouvoit pas sans calomnie, les accuser d'être rebelles aux Princes, même Payens. La Religion chrétienne n'inspire que soumission, que fidelité, que dépendance ; & l'on voit avec quel empressement, & quel zele, les Apôtres saint Pierre & saint Paul se sont appliquez à inspirer à tous les Fidéles cet esprit d'obéïssance & de soumission. Nul pretexte, nulle raison, qui autorise jamais la revolte contre son Prince ; c'est toûjours de Dieu même qu'il tient l'autorité qu'il a. Si les Princes abusent de leur pouvoir, si leur vie est peu chrétienne ; s'ils ont le malheur d'être d'une mauvaise Religion : ce n'est point une raison, dit Tertulien, de leur refuser l'obéïssance qui leur est duë ; c'est de Dieu qu'ils ont reçu le droit qu'ils ont de

nous commander. Ce n'eſt pas aſſez de leur obéïr, il faut les aimer, les honorer, & leur ſouhaiter toutes ſortes de proſperitez & de benedictions dans cette vie, & le ſalut dans l'autre : *Chriſtianus nullius eſt hoſtis, nedum Imperatoris, quem ſciens à Deo ſuo conſtitui, neceſſe eſt ut & ipſum diligat, & revereatur, & honoret, & ſalvum velit.* Saint Pierre ne ſe contente pas d'une ſimple obéïſſance ; il veut qu'elle ſoit renduë par un motif d'amour de Dieu : *Propter Deum*, ou comme parle ſaint Paul : *Propter conſcientiam* : ſoumettez-vous non ſeulement en vûë de la punition, mais encore en vûë de la conſcience. Les motifs de crainte, d'interêt, de neceſſité peuvent contenir les ſujets pour un tems. La Religion chrétienne leur propoſe des motifs plus nobles, plus relevez, plus intereſſans, qui engagent pour toûjours & dans toutes les circonſtances. La crainte, l'interêt, l'amour même envers le Prince peuvent s'affoiblir, & diſparoître ; mais l'ordre de Dieu, le motif de Religion, la loi de la conſcience, ne ſçauroient jamais manquer. *Quia ſic eſt voluntas Dei, ut benefacientes obmuteſcere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.* Car c'eſt la volonté de Dieu,

qu'on faisant bien, vous fassiez taire l'ignorance de ceux qui jugent sans connoissance & sans raison, & qui ne suivent dans leurs jugemens que leur passion, & leur caprice. Dieu veut que par une vie pure, sainte, & exemplaire, vous fermiez la bouche à ceux qui médisent de vous. Tâche-t-on de rendre vôtre fidelité suspecte : rendez une obéïssance prompte & parfaite à toutes les personnes constituées en dignité. Vous accuse-t-on de crimes monstrueux: soyez irreprochables dans vos mœurs, menez une vie pure, & innocente : voilà la meilleure des apologies. *Quasi liberi, & non quasi velamen habentes malitiæ libertatem.* Agissant en personnes libres n'usez point de vôtre liberté comme d'un pretexte pour faire du mal. Dieu vous a donné la liberté ; n'en abusez pas pour vous perdre, faites-en un bon usage : quel regret durant toute l'éternité, d'avoir pû être éternellement heureux avec le secours de la grace, & de s'être attiré par le mépris de cette grace, un malheur éternel : *Omnes honorate* : honorez toutes sortes de personnes. L'honneur, & le respect sont dûs à nos Superieurs à cause de leur dignité. Nos égaux, & nos inferieurs sont nos freres, tous sont les enfans

du Pere celeſte, tous ſont les heritiers de Dieu & les coheritiers de J.C. Nous ne devons jamais mépriſer perſonne; le mépris eſt toûjours une injure; nul homme tant vil, tant abjet qu'il puiſſe être aux yeux des hommes, dont l'ame n'ait autant coûté à J.C. que celle du plus grand Prince; tel qui nous paroît mépriſable, eſt ſouvent un objet cher, & agréable aux yeux de Dieu. *Fraternitatem diligite*, aimez vos freres. De quelque nation, de quelque condition, de quelque humeur qu'ils ſoient, ce ſont nos freres; la diverſité de pais, de condition, de naturel, de genie, ne ſçauroit affoiblir l'obligation du precepte; nous ſommes tous, pour ainſi dire, de la même famille à l'égard de Dieu; nous avons tous droit au même heritage; nous avons tous la même Patrie qui eſt le Ciel. *Deum timete:* la crainte de Dieu eſt le principe de la véritable Sageſſe: *Regem honorate*: reſpectez le Roi, il eſt comme l'image de Dieu; nous lui devons l'honneur, le reſpect, la ſoumiſſion, la fidelité, l'obéïſſance; l'Apôtre met ce devoir d'abord après celui que nous devons à Dieu. Enfin ſerviteurs, ſoyez ſoûmis à vos Maîtres avec toute ſorte de reſpect: *Non tantum bonis & modeſtis, ſed etiam dyſ-*

*colis* : non seulement à ceux qui sont bons & moderez, mais aussi à ceux qui sont d'une humeur difficile. Quelque dur, fâcheux, emporté que soit le Maître, il suffit qu'il soit Maître pour avoir droit d'être servi avec fidélité, & d'être obéi en tout ce qu'il commande qui n'est pas visiblement contraire à la loi divine; plus le service est dur, plus il est méritoire quand on a dans le service un saint motif. On peut dire que cette Epître est un précis des plus instructifs, & des plus détaillez, que nous ayions de la morale chrétienne.

L'Evangile de la Messe de ce jour, contient une partie de cet admirable discours que le Sauveur fit à ses Apôtres, après sa derniere Cene, la nuit même de sa passion, où aprés leur avoir dit que son heure étoit venuë, c'est-à-dire, le tems de consommer son grand ouvrage, qui étoit celui de la Redemption, & de son Ascension dans le Ciel; il les console sur son départ, par l'assurance qu'il leur donne de leur envoyer le S. Esprit, à sa place; & les anime à souffrir courageusement les persécutions que le monde leur suscitera. Après leur avoir donc declaré qu'il montera bien-tôt au Ciel, & qu'ils ne le verront plus d'une

maniere ſenſible ; il leur promet qu'il reviendra à eux, & qu'il les viſitera, non par lui-méme, mais par l'Eſprit conſolateur, qui les conſolera de ſon abſence, & qui les ſoutiendra dans leurs afflictions.

*Modicum & jam non videbitis me : & iterum modicum & videbitis me, quia vado ad Patrem.* Dans peu de tems vous ne me verrez plus ; & peu de tems après veus me reverrez : car je m'en vais à mon Pere. Comme c'étoit la nuit même de ſa Paſſion, que Jeſus-Chriſt diſoit ceci à ſes Apôtres, pluſieurs ont crû que le Sauveur parloit de ſon abſence durant les trois jours qu'il devoit être dans le tombeau ; & qu'ils le reverroient d'abord aprés ſa reſurrection, ce qui leur cauſeroit une joye qui les dédommageroit bien de la triſteſſe que leur auroit cauſé ſon abſence. La ſuite cependant fait voir que Jeſus-Chriſt entendoit encore la privation de ſa preſence viſible ſur la terre aprés ſon Aſcenſion, & les perſécutions que ſes Diſciples auroient à ſouffrir ſur la terre. Les Apôtres ne comprirent pas d'abord ce myſtere. Que veut-il nous dire par cette alternative de preſence, & d'abſence qu'il nous prédit, ſe diſoient-ils tout bas les uns

aux autres: *Neſcimus quid loquitur :* nous n'entendons point ce qu'il dit. Le Sauveur les prévint : nos beſoins, nos deſirs s'ils ſont juſtes, tiennent lieu de prieres auprès de lui. Vouloir lui demander, c'eſt déja lui avoir demandé ; ſouvent même, c'eſt avoir obtenu. Vous vous queſtionnez, leur dit-il, ſur ce que je viens de vous dire : dans peu de tems vous ne me verrez plus : & peu de tems après vous me reverrez. C'eſt encore ici pour vous une énigme ; vous en ſçaurez bien-tôt le vrai ſens. Ma mort, ma Réſurrection, mes frequentes apparitions, mon Aſcenſion dans le Ciel, la deſcente du Saint-Eſprit ſur vous, vous développeront tout ce Myſtere ; & rien ne vous en donnera mieux l'intelligence que ce que vous aurez à ſouffrir pour la gloire de mon nom. Toutes les puiſſances de l'Enfer & de la terre ſe ſouleveront contre vous ; on vous perſecutera à outrance ; parens, amis, compatriotes, domeſtiques, étrangers ; tout ſe déchaînera contre vous, vous ſerez regardez comme ce qu'il y a de plus vil au monde, comme le rebut de tous les hommes; tandis que le monde ſera dans la joye, vous vivrez dans la triſteſſe. Non, mes chers enfans, je ne vous diſſi-

mule point quel ſera vôtre partage ſur la terre : vous n'êtes pas de meilleure condition que moi qui ſuis vôtre Pere, vous ne ſerez pas mieux traité du monde que je l'ai été : *Amen amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit.* Vous paſſerez vos jours dans l'affliction, vôtre ame ſera dans l'amertume, tandis que le monde ſe réjoüira, tandis que tous les jours ſeront des jours de fête pour les gens du monde ; mais conſolez-vous, la ſcene ne ſera pas longue : vôtre triſteſſe ſe changera bientôt en joye, comme auſſi leur joye ſe changera bientôt en triſteſſe ? avec cette difference, que pour quelques jours de pleurs, adoucis par tant de conſolations interieures, vous aurez une joye que perſonne ne ſçauroit vous ôter : *Gaudium veſtrum nemo tollet à vobis*, vous joüirez d'une felicité éternelle, qui vous fera bientôt oublier tout ce que vous aurez ſouffert pour l'amour de moi durant cette vie ; & au contraire, pour quelques heures de plaiſirs accompagnez, détrempez même de tant d'amertume, que les mondains n'ont goûtez qu'en paſſant : quelle durée infinie de regrets, de pleurs, de repentirs amers, de déſolation, de ſupplices, de rage. Con-

ſolez-vous: vôtre triſteſſe ne durera guere, & elle ſera bien tôt ſuivie d'un contentement parfait. Quand une femme accouche, elle gemit, elle ſouffre, parce que c'eſt l'heure de ſon travail ; mais après cela, ce n'eſt plus que joye : elle oublie toutes ſes douleurs, parce qu'elle a mis un enfant au monde. De même vous êtes maintenant dans la triſteſſe, à cauſe de ma mort, & de tout ce que je viens de vous prédire d'affligeant durant vôtre vie ; mais vous me reverrez bientôt, non-ſeulement reſſuſcité ; mais encore dans le Ciel, où je vous ſerai allé preparer une place. Comme vous aurez eu part à mes travaux, à mes douleurs, à mes ignominies ; vous aurez part auſſi à ma joye, à ma gloire ; & cette joye pure, pleine, raſſaſiante, ne ſera jamais alterée, ni cette gloire obſcurcie par aucun accident. *Nemo tollet à vobis.*

Que ſont devenus les perſécuteurs des Apôtres, dit un ſçavant Interprete ? le tems de leur puiſſance & de leur joye a paſſé, & celui de leurs ſuplices ne paſſera jamais. Depuis dix-huit ſiécles, les Apôtres après quelques années d'une vie ſouffrante, ont paſſé dans le ſein du bonheur le plus parfait ; & dans cent mille mille millions d'années, ce bonheur leur

sera encore nouveau, nouveau goût, nouvelle félicité, nouveau charme. Tandis que ces fiers, & cruels persécuteurs des disciples de Jesus-Christ, des Apôtres devenus l'oprobre & l'execration des hommes & des Anges, enragent dans les plus horribles suplices, brûlent dans les flâmes, sans esperer jamais le moindre soulagement.

Un Chrétien voit une assemblée profane, où le siécle rassemble ce qu'il a de plus éclatant; & il se dit à lui-même: de tous ces hommes si heureux en aparence, qui ornent aujourd'hui la scene du monde, combien en restera-t-il dans cinquante ans? & où seront alors ceux qui auront disparu?

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*DEus, qui errantibus, ut in viam possint redire justitiæ, veritatis tuæ lumen ostendis: da cunctis qui Christiana professione censentur, & illa respuere quæ huic inimica sunt nomini; & ea quæ sunt apta, sectari. Per Dominum, &c.*

O Dieu, qui decouvrez la lumiere de vôtre verité à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent retourner dans la voye de la justice: faites la grace à tous ceux qui portent la qualité de Chrétiens, de rejetter tout ce qui est contraire à un nom si saint, & d'embrasser tout ce que demande d'eux une profession si sainte. Par nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de la premiere Epître de l'Apôtre saint Pierre.* Chap. 2.

*CHarissimi : obsecro vos tamquam advenas & peregrinos abstinere vos à carnalibus desideriis, quæ militant adversùs animam, conversationem vestram inter gentes habentes bonam : ut in eo, quod detrectant de vobis tamquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum in die visitationis. Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum : sive regi, quasi præcellenti ; sive ducibus, tamquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum : quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam : quasi liberi, & non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei. Omnes honorate : fraternitatem diligite : Deum timete : regem honorificate. Servi subditi estote in omni timore dominis, non tantùm bonis & modestis, sed etiam dys-*

MEs bien aimez, je vous conjure comme étrangers & voyageurs, de vous abstenir des desirs de la chair, qui font la guerre à l'esprit. Gardant parmi les Gentils une conduite reguliere : afin qu'en même-tems qu'ils detractent de vous comme de malfacteurs, venant à vous considerer du côté de vos bonnes actions, ils glorifient Dieu au jour de sa visite. Soumettez-vous donc en vûë de Dieu à toutes sortes de personnes : soit au Roi, comme à celui qui est au-dessus de tout. Soit aux Commandans, comme à des gens envoyez du Prince, pour faire justice des méchans, & pour honorer les gens de bien. Car c'est là la volonté de Dieu, qu'en faisant bien, vous fassiez taire l'ignorance des gens dépourvûs de jugement ; agissant en personnes libres, & n'usant pas de vôtre liberté, comme d'un pretexte pour faire du mal ; mais vous en servant ainsi que des serviteurs de Dieu. Honorez toutes sortes de personnes : aimez vos Freres, craignez Dieu, rest-

*colis. Hæc est enim gratia: in Christo Jesu Domino nostro.*

pectez le Roi. Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de respect; non-seulement à ceux qui sont bons & moderez; mais aussi à ceux qui sont d'une humeur difficile; car c'est une chose agréable à Dieu, en Jesus-Christ nôtre Seigneur.

*Quelques Historiens ont crû que cette premiere Epître avoit été écrite en Hebreu par saint Pierre, & traduite en Grec par S. Marc; mais l'opinion la plus commune est, qu'elle a été écrite en Grec, quoi qu'adressée aux Hebreux convertis. Car on parloit Grec dans toutes les Provinces où ils étoient dispersez.*

## REFLEXIONS.

*Je vous conjure comme étrangers & voyageurs, de vous abstenir des desirs de la chair.* Le raisonnement de l'Apôtre est concluant. La chair ne desire que des biens terrestres & perissables, que de faux biens. Toutes ses inclinations ne sont que pour la terre d'où elle est sortie; mais le fidéle ne doit regarder cette terre, que comme un païs étranger pour lui, & comme un lieu d'exil. Bon Dieu, que cette verité est peu goûtée! nous sommes sur la terre comme des voyageurs; & le voyage ne doit pas être fort long; chaque jour nous faisons une journée de chemin vers nôtre

terme. Les uns ont un peu plus de chemins à faire ; les autres en ſont moins éloignez ; tous arrivent à la mort, au terme de leur pelerinage. Entaſſez titres ſur titres, ſoyez puiſſans en domaines, & en treſors : ce ſont tout au plus des terres que vous êtes obligez de laiſſer à l'uſage de ceux qui vous ſurvivent; mais pour vous, vous ne ſçauriez rien emporter du païs que vous quittez. Que penſeroit-on d'un étranger, qui faiſant voyage pour retourner chez lui, s'arrêteroit dans tous les lieux qui lui plaiſent. Charmé dans l'un de la douceur du climat, il y feroit bâtir une magnifique maiſon; enchanté dans l'autre de la fertilité de ſon terroir, il y acheteroit des champs, des jardins, & des prairies : ſans doute, que cet étranger ne penſe plus de retourner dans ſon païs, ni à revoir ſa patrie ? Nullement : il eſt obligé de quitter au premier jour cette région délicieuſe, il n'ignore pas que ſon ſéjour n'y doit pas être long ; il ſçait certainement qu'il ne fait que paſſer, & qu'il ne doit jamais plus revoir un païs où il fait de ſi grands frais pour être logé plus à ſon aiſe. Il doute même avec raiſon, s'il aura le tems avant ſon départ, de voir achever ce magnifique

édifice qu'il falloit bâtir, & s'il aura le tems de recüeillir la premiere moiſſon de ces terres nouvellement achetées. Cette comparaiſon frappe ; on ſent, malgré qu'on en ait, le ridicule des empreſſemens déraiſonnables de cet étranger, qui s'épuiſe pour bâtir, & pour faire des acquiſitions, dont il ne doit peut-être pas joüir, ou ne joüir du moins que peu de jours durant ſon voyage. S'il a du bien, que ne ſe hâte t-il de retourner chez lui ; & que ne menage-t-il ſes tréſors pour le lieu où il doit faire ſa demeure ? On ne peut s'empêcher de blâmer une conduite ſi peu ſage, & de la regarder comme une imbecillité d'eſprit: *Tu es ille vir.* A combien de gens a-t-on raiſon de dire, comme le Prophete diſoit à David: vous vous comportez auſſi pitoyablement que ce voyageur ; ce monde n'eſt point nôtre veritable païs, le Ciel eſt nôtre veritable patrie ; nous ſommes tous étrangers dans ce monde, & cependant on agit comme ſi ce devoit être nôtre éternel ſéjour. Quelle folie de ne pas penſer que nôtre vie n'eſt qu'un voyage que nous faiſons ſur la terre, & que nous y ſommes tous étrangers & voyageurs. Ces gens du monde, ces perſonnes toutes terreſtres, ces

ames ambitieuſes, ces chrétiens tout mondains ſe regardent-ils comme tels ? il faudroit donc vivre dans l'oiſiveté, ne rien entreprendre, abandonner tout durant cette vie ? fauſſe conſequence ; ce qu'il faut conclure : C'eſt qu'il faut profiter durant cette vie du tems, & s'aquitter des devoirs de ſon état, pour ſe rendre heureux dans le Ciel ; c'eſt qu'il faut mettre à profit les biens & les maux de la région où nous vivons, & tout ce qui nous peut être de quelque utilité dans l'autre vie.

## L'EVANGILE.

*La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc.* Chap. 16.

*IN illo tempore: Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: modicum, & jam non videbitis me: & iterùm modicum, & videbitis me: quia vado ad Patrem. Dixerunt ergo ex diſcipulis ejus ad invicem: quid eſt hoc quod dicit nobis: Modicum, & non videbitis me, & iterùm modicum, & videbitis me, & quia vado ad Patrem? Dicebant ergo: Quid eſt hoc, quod dicit, Modicum? neſcimus quid loquitur. Cognovit autem Jeſus, quia*

EN ces jours-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: dans peu de tems vous ne me verrez plus; & peu de tems après vous me reverrez ; car je m'en vais à mon Pere. Là-deſſus ſes Diſciples ſe dirent les uns aux autres : que nous dit-il là: Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems aprés vous me reverrez, & je m'en vais à mon Pere ? Ils diſoient donc: que dit-il là, dans peu de tems ? nous n'entendons point ce qu'il dit. Jeſus vit bien qu'ils avoient envie de

*volebant eum interrogare, & dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi. Modicum & non videbitis me: & iterùm modicum, & videbitis me. Amen, amen dico vobis: quia plorabitis, & flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos verò contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus: cùm autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterùm autem videbo vos, & gaudebit cor vestrũ: & gaudium vestrum nemo tollet à vobis.*

de l'interroger, & il leur dit: vous vous questionnez sur ce que je viens de vous dire: dans peu de tems vous ne me verrez plus; & peu de tems aprés vous me reverrez. En verité, en verité, je vous le dis: vous serez affligez vous autres, & vous pleurerez; pour le monde il se rejoüira: vous serez dans la tristesse; mais vôtre tristesse se changera en joye. Quand une femme accouche, elle souffre; parce que son tems est venu; mais quand elle est accouchée d'un fils, de la joye qu'elle a qu'un homme soit né, elle oublie aussi-tôt ce qu'elle a souffert. De même donc vous êtes maintenant dans la tristesse: mais je vous reverrai, & vous aurez la joye dans le cœur; & personne ne vous ôtera vôtre joye.

## MEDITATION.

### *Qu'il n'y a dans ce monde, & ne peut y avoir de veritable joye que dans le cœur des gens de bien.*

### PREMIER POINT.

COnsiderez qu'il n'est rien de plus universel, ni de plus commun que la joye dans le monde; & cependant

rien de plus rare que la vraye joye. Tout reſpire la joye, tout recherche la joye, tout le monde aime la joye; & rien n'eſt plus univerſellement abhorré que la triſteſſe; elle reſſerre trop le cœur pour n'être pas odieuſe; on veut quelque choſe qui le dilate, l'ame cherche naturellement tout ce qui l'égaye, tout ce qui la contente, tout ce qui charme, tout ce qui plaît. Le plaiſir ne ſeroit plus plaiſir, s'il ne cauſoit de la joye. Tout ce qui eſt triſte, rebutte, afflige, & déplaît. On peut dire que cette ſatisfaction, ce contentement, cette agréable émotion de l'ame, cauſée par la poſſeſſion de quelque bien qu'elle reſſent, eſt le grand reſſort, qui d'ordinaire la fait agir. Le monde eſt la région où la joye ſemble regner avec plus d'aiſance & de liberté. Tout y rit, ou du moins tout y ſemble rire. Tout air ſombre, tout ce qui reſſent la triſteſſe en eſt banni. La joye fait, pour ainſi dire, la félicité du monde; on regarde en pitié tous ceux qui n'y ont point de part. Elle eſt cette joye ſi autoriſée dans le monde, que c'eſt être décrié que de ne pas paroître dans la joye, & de là tant de joyes ſimulées. Tout ce qui nourrit le commerce dans le monde, occupations, divertiſſemens,

assemblées, tout y est ou l'effet, ou la source de cette satisfaction qu'on cherche. Jeux, spectacles, promenades, repas, fêtes, tout tend à inspirer cette joye. Le faste, la somptuosité, le luxe, n'ont guere d'autre objet ni d'autre fin: à voir tout ce qui se passe dans le monde, qui ne diroit que la joye est le partage des mondains. Cependant malgré toute leur dissimulation, & tous leurs artifices, le fond de tristesse qui les ronge se fait jour à travers le masque, & le fard. Le monde est la région des pleurs, on peut dire que les larmes sont la seule rosée qui tombe sur cette terre sterile; aussi n'y croît-il que des ronces, des épines, & des croix. Tout ce qu'on appelle divertissemens, ne sont que des inventions, & comme des arts établis pour mettre, pour ainsi dire, la joye en commerce; c'est une espece de trafic de jeu, où chacun espere de gagner de la joye, mais où chacun perd son repos, sa liberté, sa tranquillité, la paix de sa conscience, & où l'on gagne à chaque partie beaucoup d'inquiétude & de chagrin. Un air sombre, triste, & mélancholique ne fut jamais bien reçû dans le monde; il y a de la joye dans le monde, il est vrai; mais on a beau dire, on a beau

faire, ce n'eſt qu'une joye artificielle, qui s'uſe, &qui diſparoît avec le fard. Le fard même ne ſuffit plus aujourd'hui dans le monde pour y paroître avec un air de joye, on y peint le viſage pour plaire; mais on a beau faire; ni fard, ni rouge, ni grimace, ne ſçauroient charmer les chagrins. Il y a de la joye dans le monde, ou du moins, c'eſt l'étude ordinaire des mondains, de faire accroire aux ſimples, que c'eſt une joye douce, une joye raſſaſiante, & tranquille; mais on diſtingue le maſque de l'air naturel; s'il y a de la joye, c'eſt une joye inquiéte, tumultueuſe, une joye amere; & comme dit l'Ecriture, une joye d'abſynte & de fiel. De-là cette mauvaiſe humeur qui accompagne ces parties de plaiſirs, ces divertiſſemens, ces fêtes mondaines; les domeſtiques & les enfans n'éprouvent que trop l'amertume & les chagrins de ces ſortes de joye. Qu'on impoſe tant qu'on voudra par ces dehors brillans, à qui eſt aſſez ſimple pour s'y méprendre. On rit dans le monde, lorſqu'on a le plus d'envie de pleurer, on rit, on ne ſonge qu'à ſe divertir, lorſque l'ame eſt dans une mortelle triſteſſe. Tout l'art conſiſte à avoir une joye tumultueuſe, & multipliée, qui em-

pêche qu'on ne ſente durant quelques momens les chagrins & l'amertume du cœur ; & voilà pourquoi nulle joye dans le monde qui ne ſoit bruyante, tracaſſiere ; nulle pure & véritable joye.

## SECOND POINT.

Conſiderez qu'il n'y a, & ne peut y avoir de véritable joye que dans le cœur des gens de bien ; c'eſt le fruit de la bonne conſcience, une joye pure, pleine, raſſaſiante, ſolide, ne ſçauroit naître dans un autre fond. Une perſonne véritablement chrétienne, un cœur pur, un homme de bien qui met toute ſon ambition à plaire à Dieu, & ſa gloire à remplir ſes devoirs ; & qui tout occupée de l'affaire de ſon ſalut, ne s'étudie qu'à exceller dans la ſcience des Saints, ſent une joye bien differente de cette joye d'ivreſſe & de paſſion, de cette joye molle & folâtre, dont les ſens des mondains ſont empoiſonnez. La joye qu'il ſent eſt une joye de raiſon, toûjours pure, toûjours égale, & qui ravit l'ame ſans la troubler ; c'eſt une joye de région toute ſpirituelle ; & par conſequent conforme à la nature de l'ame, & ſeule capable de la ſatisfaire, de la contenter, & de la raſſaſier. Affranchi de la tyran-

nie des passions, par la victoire qu'on a remportée sur ces ennemis de nôtre repos : penetrée de ces grandes veritez de la foi, qui rendent si aisé & si doux tout ce qu'il y a de plus rude au service de Dieu : aidé de la grace du Redempteur, qui rend le joug si leger, & qui fait goûter des douceurs que les mõdains ne sçauroient ni s'imaginer, ni comprendre : quelle joye ne goûte-t-on pas au service d'un Maître, qui ne veut être servi que par amour ; qui applanit lui-même ce qu'il y a de raboteux dans le chemin où lui-même nous conduit, & qui étant tout puissant s'épuise, pour ainsi dire, pour récompenser nos foibles services ? quel état plus doux, quelle condition plus heureuse que celle d'une personne qui est toute à Dieu, & de laquelle Dien a les interêts si à cœur, que Dieu favorise & qu'il aime ? la joye la plus pure & la plus parfaite est l'appanage des seuls gens de bien. Joye douce, joye tranquille, joye abondante, que rien ne sçauroit troubler ; & qu'il faut goûter pour en avoir une juste idée. Je ne dis rien de l'onction secrette, dont Dieu adoucit le joug de sa loi : de ces momens heureux où il se fait sentir aux ames justes ; de cette esperance si douce qui leur fait

goûter par avance les joyes du Ciel ; de ces rayons de lumiere qui leur font voir la vanité du monde, & les fauſſes joyes du monde dans un jour ſi beau ; de ces larmes ſi conſolantes qu'ils verſent quelquefois au pied du Crucifix, où ils trouvent un plaiſir plus pur, & plus exquis, que dans les fêtes les plus agréables du monde. Voilà ce que les mondains ne ſçauroient comprendre ; & voilà cependant ce qui fait goûter aux ames ſaintes une joye ſi pure & ſi douce, que la penſée de la mort rend encore plus délicieuſe, tandis que cette penſée eſt capable ſeule, de détremper de la plus grande amertume la joye la plus triomphante des libertins.

Faites, Seigneur, que je goûte cette ſainte joye, car je n'en veux plus rechercher d'autres. Je deteſte toute joye mondaine ; & c'eſt à vôtre ſervice que je veux trouver toute ma joye.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Scito, & vide, quia malum, & amarum eſt reliquiſſe te, Dominum Deum tuum.* Jeremie. 2.

Je le ſçai, & je le vois, Seigneur, qu'il ne ſe trouve que malheur, & qu'amertume, quand on s'eſt éloigné de vous.

*Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Psal. 72.

Pour moi, toute ma joye & tout mon bien, c'est d'être avec mon Dieu.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. J'ai regardé le ris comme une folie, dit le Sage ; & j'ai dit à la joye: pourquoi cherches-tu à nous tromper : *Risum reputavi errorem ; & gaudio dixi : quid frustra deciperis ?* C'est-à-dire, je n'ai trouvé qu'erreur, que folie, que vanité dans les ris & les joyes de ce monde. Salomon après avoir accordé à son cœur tout ce qui pouvoit lui faire plaisir ; & avoir été le plus heureux homme du monde, conclut que la joye est le partage du seul homme de bien, & l'affliction celui du pecheur : *Homini bono dedit Deus lætitiam ; peccatori autem afflictionem.* N'oubliez jamais cette verité, meditez-la souvent, faites-en des leçons à vos enfans, & accoûtumez-vous à regarder en pitié les joyes du monde. Fuyez les fêtes mondaines, c'est une pratique de pieté bien utile, d'employer plus de tems alors au service de Dieu.

2°. Etudiez-vous tous les jours davantage à plaire à Dieu. C'est un artifice du demon de porter les Chrétiens à de plus

grands divertissemens dans le tems Paschal, & le monde à multiplier en ce tems-ci ses fêtes. Pour vous, gardez-vous bien de donner dans ce piege. Soyez plus fidéle que jamais à vos exercices de pieté; & sur tout, les saints jours de Dimanche. Employez-les aux bonnes œuvres; assistez assidument au service divin, & à la priere; que vôtre attention, & vôtre application soit à lui plaire; & ne mettez vôtre joye qu'à vous acquitter avec fidelité des devoirs de Chrétien.

## LE QUATRIÉME DIMANCHE D'APRE'S PAQUE.

CE Dimanche n'a de particulier que ce qui eſt commun à tout le tems Paſchal, c'eſt-à-dire, un renouvellement de joye ſpirituelle, qui eſt l'effet de la Réſurrection du Sauveur ; & une continuité de ferveur, qui en doit être le fruit dans le cœur des Fidéles. Les Grecs l'appellent le Dimanche de la *My-Pentecôte*, c'eſt-à-dire, de la ſemaine qui partage les cinquante jours depuis Pâque juſqu'à la Pentecôte, le Mercredi ſuivant étant le vingt-cinquiéme jour depuis le Dimanche de la Réſurrection. Quoique l'Egliſe invite tous ſes enfans à ces démonſtrations d'une joye ſainte, que la grace fait goûter à une conſcience tranquille, & à un cœur pur ; elle invite ſur tout, les Gentils à celebrer par des chants d'allegreſſe leur vocation à la foi ; & à reconnoître par des Cantiques d'actions de graces, la faveur ſinguliere que le Seigneur leur a fait, en les tirant des tenebres épaiſſes du paganiſme. Les Juifs & les Gentils ne faiſant plus qu'un peuple

dans l'Egliſe, par la vocation à la foi du Sauveur, ils ne doivent avoir que les mêmes ſentimens, & le même langage; c'eſt à cette union des deux peuples que l'Egliſe fait alluſion dans l'oraiſon de la Meſſe de ce jour, qui eſt une des plus belles prieres qu'on puiſſe faire à Dieu, & qui devroit être continuellement à la bouche, & dans le cœur des Fidéles.

L'Introït de la Meſſe eſt pris du Pſeaume 97. qui eſt une action de graces pour la délivrance du peuple Juif de la captivité d'Egypte, ou de la captivité de Babylone, ou peut-être de quelque autre calamité. Le Prophete Royal déſigne aſſez viſiblement ſous cette figure, la rédemption des hommes par Jeſus-Chriſt, dont il prédit l'avenement.

*Cantate Domino canticum novum alleluia, quia mirabilia fecit Dominus alleluia:* Chantez enfans des hommes, un Cantique nouveau à la gloire du Seigneur, qui a fait pour nous tant de prodiges. Et ne ceſſez de multiplier vos loüanges à ſon honneur, de le benir, de le remercier, & de le glorifier. *Ante conſpectum Gentium revelavit juſtitiam ſuam, alleluia, alleluia, alleluia.* Le Seigneur a fait éclater aux yeux des nations, ſa fidelité dans ſes promeſſes, ſa

toute-puiſſance dans ſes merveilles, ſa miſericorde dans ſes bienfaits, en délivrant ſon peuple d'un ſi rigoureux eſclavage. Chantez au Seigneur, un Cantique nouveau, parce qu'il a fait de nouveaux psodiges en vôtre faveur, en vous délivrant de la captivité, & de la ſervitude, par des voyes ineſperées, & par une miſericorde, dont vous n'auriez oſé vous flatter; tant de merveilles de ſa part, meritent bien de nouvelles actions de graces. Comme la ſervitude d'Egypte, & la captivité de Babylone n'étoient que la figure de la ſervitude fatale du peché ſous laquelle nous vivons; la délivrance & l'affranchiſſement de ces captivitez étoient la figure de l'heureuſe liberté que Jeſus-Chriſt nous a heureuſement procurée par ſa mort, & par ſa réſurrection glorieuſe. Quel plus juſte ſujet d'allegreſſe, d'actions de graces, & d'amoureux tranſports! *Notum fecit Dominus ſalutare ſuum in conſpectu gentium revelavit juſtitiam ſuam*, dit le texte ſacré. Dieu a manifeſté au monde le Sauveur, la ſageſſe éternelle, ſon Fils unique, ſon Verbe, la ſource de tout bien, & de toute juſtice, nôtre Redempteur, & il nous l'a manifeſté ſingulierement au jour de ſa Réſurrection, à tou-

tes les nations. Il a répandu la lumiere de l'Evangile par tout le monde. Les peuples qui vivoient dans les tenebres ont apperçû enfin cette grande lumiere, & la lumiere a paru à ceux qui demeuroient dans la region de l'ombre de la mort. *Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam: & sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.* Isa. 9.

Le Seigneur a employé la vertu de sa droite, & toute la force de son bras pour se conserver son peuple, & pour nous sauver. C'est-à-dire, que le Seigneur pour nous tirer de la captivité, pour nous sauver, il n'a pas employé une force étrangere; il est venu lui-même à nôtre secours; & c'est par sa mort & par sa triomphante résurrection qu'il a vaincu l'Enfer, détruit l'empire du demon & du peché, & nous a délivrez de la plus dure de toutes les servitudes.

L'Epître de la Messe de ce jour est tirée de l'Epître Catholique de l'Apôtre saint Jaques, dit le Mineur, Evêque de Jerusalem, appellé le frere, c'est-à-dire, cousin de Jesus-Christ, dont le dessein principal est de faire voir que la foi ne peut nous sauver sans les œuvres, quoi que nous soyions justifiez par la foi. Ce qui fait le sujet de l'Epître de

la Messe de ce Dimanche, c'est l'endroit où cet Apôtre déclare à tous les Fidéles que toute grace, & tout don vient d'en haut, & descend du Pere des lumieres, qui est la source de tout bien. Cet Apôtre est appellé Mineur pour le distinguer de saint Jacques frere de saint Jean qui est son aîné, pour ainsi dire, dans l'Apostolat, & qui pour cette raison est appellé le Majeur dans les fastes de l'Eglise. Son Epître est appellée Catholique parce qu'elle n'est adressée à aucune Eglise en particulier, mais elle est commune à toutes celles qui font profession de la foi de Jesus-Christ; ou du moins à celles qui étoient composées de Juifs convertis au Christianisme, & répandus alors dans presque toutes les parties du monde, à quoi fait allusion le nom de *Catholique*, qui signifie proprement universel.

*Omne datum optimum, & omne donum perfectum desursum est*, dit le saint Apôtre: toute faveur insigne, & tout don parfait vient d'en haut. C'étoit une erreur assez commune parmi les Juifs de croire que plusieurs belles qualitez, plusieurs vertus mêmes croissoient dans nôtre propre fond, & qu'elles étoient les fruits de nôtre libre arbitre. Les Phari-

siens sur tout croyoient pouvoir par eux-mêmes resister à la concupiscence, & pratiquer la loi sans avoir besoin de la priere, & de la grace. Saint Jacques prévient les Fidéles contre cette pernicieuse présomption ; & comme ceux à qui sa Lettre est principalement adressée avoient été nourris dans le Judaïsme, craignant qu'ils ne fussent imbus de cette erreur, il leur apprend d'abord que tout le bien qui est en nous vient de Dieu, & qu'il n'y a point de veritable vertu qui ne soit un don de sa misericorde. Ne vous attribuez pas le merite de vos bonnes œuvres, ne pensez pas que vous puissiez par vos seules forces resister à l'attrait de la concupiscence ; vous avez besoin pour cela du secours surnaturel de Dieu, & de cette grace qu'il ne refuse à personne. Il faut cette grace pour vouloir le bien, pour faire le bien, pour perseverer dans le bien ; sans ce secours nul bien qui soit meritoire de la vie éternelle. Or toute grace, tout don excellent vient du Pere des lumieres : *Omne donum perfectum desursum est, descendens à Patre luminum.* Il appelle Dieu, le Pere des lumieres, parce que c'est lui, dit saint Augustin, qui éclaire quiconque vient au monde, & qui imprime

dans nos ames les veritez du salut, qui nous en inspire l'amour, & qui nous les fait mettre en pratique par le secours de sa grace : *Per inspirationem luminosissimæ charitatis.*

Aprés l'origine du mal dans les Versets precedens, dit un sçavant Interprete, saint Jacques marque celle du bien ; & il enseigne que tous les biens de la nature & de la grace, quelque excellens qu'ils soient, nous viennent d'en haut, & descendent du Pere des lumieres. Cette proposition assure deux veritez importantes ; l'une que tout ce qui vient de Dieu est bon, & excellent, ce qui détruit l'impieté de Manes qui fait Dieu auteur du peché ; l'autre que tout ce que nous avons de bon : pieux desirs, bonnes pensées, œuvres de justice, & de charité, que tout cela vient de Dieu comme de sa source ; ce qui refute l'erreur de Pelage, qui faisoit l'homme auteur de tout le bien surnaturel qu'il fait.

*Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* : tout don parfait, continuë l'Apôtre, descend du Pere des lumieres, qui ne change point, & dans qui il n'y a pas même l'ombre de changement. Qu'il est doux de dépendre en tout, d'un tel Maître ! qu'il est

consolant que nôtre fortune, que nôtre sort dépende de lui. Nulle creature sur qui on puisse seurement compter, tout plie au moindre vent, tout se dément, tout change sur la terre, il n'y a que Dieu seul qui ne soit point sujet à la vicissitude, & au changement. Toûjours il aimera l'innocence, toûjours il recompensera la vertu, toûjours il aura en horreur le vice; & toûjours punira-t-il le peché. L'humeur, le dégoût, le caprice sont les grands ressorts qui font agir les hommes,& qui sont le principe de leurs variations, & de leurs changemens. Dieu est exempt de tous ces défauts; toûjours la Sageſſe même, toûjours la Justice, la misericorde, la bonté. *Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus.* Car c'est de son plein gré, ajoûte le saint Apôtre, qu'il nous a engendré par la parole de Verité, afin que nous tenions en quelque sorte le premier rang parmi ce qu'il a créé. Pour porter les Fidéles à s'adresser à Dieu, à mettre toute leur confiance en Dieu, saint Jacques leur fait remarquer que ce n'est pas par necessité que Dieu le Pere a envoyé son Fils unique, son Verbe, pour nous regenerer,& pour nous apprendre la voye

du salut. Le Verbe fait chair étant la Verité par essence, il n'a pû que nous apprendre la verité dans tous les Mysteres sacrez qu'il nous a expliquez, & dans la doctrine qu'il nous a enseignée; & tout cela s'est fait par un pur effet de sa bonté. Dieu pouvoit nous laisser dans les tenebres de la mort, dans lesquelles nous étions nez. Ce Pere des lumieres a bien voulu librement nous regenerer par le Baptême, & nous éclairer. Quelle confiance ne doit pas nous inspirer cette pure misericorde; & tous les dons venant de lui, & ne pouvant venir que de lui; devons-nous craindre qu'il nous les refuse, après nous avoir tout donné en nous donnant son Fils la source de tous les dons. *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* comment ne nous aura-t-il pas donné toutes choses avec lui. Nôtre dépendance fait nôtre abondance, & nôtre bonheur. Les Hebreux à qui saint Jacques écrivoit, avoient reçu plus abondamment que les autres l'Esprit de Dieu, & ses dons. Ils étoient les premiers de l'Eglise chrétienne, & les premiers appellez à la foi. Le salut étoit sorti de Sion, & la parole du Seigneur de Jerusalem. Ils étoient comme les aînez, & les premiers heritiers de la

famille de Jesus-Christ : toutes ces prérogatives, cette prédilection devoient leur inspirer une nouvelle confiance au Pere des misericordes, & une plus exacte fidélité.

Saint Jacques aprés avoir appris aux fidéles que tous les biens, & toutes les graces viennent du Seigneur, s'applique dans cette Epître à regler leurs mœurs, & leur conduite, pour qu'ils puissent par la pratique des vertus chrétiennes, mériter ces dons. Que tout homme soit toûjours prêt à écouter, leur dit-il, qu'il ne parle pas aisément, & qu'il ne se mette pas aisément en colere. Ces trois points de morale sont importans. Ecouter beaucoup, & parler peu, c'est toûjours sagesse ; la modestie, & la reserve sont inséparables de la veritable vertu. Ces grands parleurs, ces gens qui dogmatisent tant, ne sont pas toûjours les plus puissans en œuvres ; ce ne sont pas ceux qui prêchent, ou qui écoutent la loi; mais ceux qui la pratiquent qui sont justifiez devant Dieu. C'est consequemment à cette verité, que saint Jacques recommande la douceur & la patience à tous les fidéles : *Ira enim viri justitiam Dei non operatur.* La colere est une passion, elle est donc contraire à la vertu.

On se flatte quelquefois qu'on n'agit que par zele, & ce n'est que le mouvement de sa passion qu'on suit. Dieu n'a pas choisi nos emportemens pour exercer sa vengeance ; il a établi pour cela des Juges & des Puissances. Ce zele ardent, ce zele amer dans des particuliers qui ne sont pas prepose pour la reformation des autres, n'est proprement qu'une colere déguisée, qu'elle n'ait pour objet que de se reformer soi-même, alors elle pourra passer pour zele ; mais dés que ce zele sort de sa sphere, & qu'il se répand en torrent sur les terres de son voisin, c'est dégat, c'est passion. *C'est pourquoi*, conclut le même Apôtre, *renonçant à tout ce qui est impur, & à tous les excès de l'iniquité, recevez dans un esprit de douceur la parole qui est plantée en vous, & qui a la vertu de sauver vos ames.* C'est comme s'il disoit, puisque vous desirez la Sagesse, & que vous souhaitez arriver au port du salut, éloignez de vous tout ce qui peut vous empêcher de parvenir à cette fin, tout ce qui peut exciter dans vôtre cœur des broüillards & des orages. Tout ce qui soüille l'ame, obscurcit l'esprit, & cause de furieuses tempêtes dans le cœur. Voulez-vous vivre dans le calme, & joüir

d'un Ciel ſerein ? vivez dans l'innocence. Domptez ces paſſions ſi ennemies de vôtre repos, & ſi opoſées à l'Eſprit de Jeſus-Chriſt. Ignorez juſqu'au nom même de l'impureté; vivez dans une grande innocence. Que la cupidité, l'avarice, le trop grand amour de vous-même ſoient bannis de vôtre cœur. Voulez-vous que les veritez qu'on vous a enſeignées, que la divine parole qu'on vous a prêchée, que l'Eſprit de Jeſus Chriſt qui a été comme enté ſur le vôtre, produiſent beaucoup de fruit ? ayez cette douceur chrétienne qui caracteriſe, en quelque maniere, les ames pures. Le fruit de cette divine parole, c'eſt le ſalut.

L'Evangile de la Meſſe de ce jour eſt priſe de cet endroit de S. Jean, où le Sauveur voyant approcher le jour de ſon Aſcenſion dans le Ciel, prepare ſes Apôtres à cette ſéparation ſenſible qui devoit les priver de ſa preſence corporelle, & qui devoit les affliger. Il leur fait voir qu'il eſt neceſſaire qu'il les quitte ; & que le don qu'il leur fera les dédommagera bien de cette ſatisfaction trop naturelle qu'ils avoient en le voïant corporellement avec eux.

Jeſus-Chriſt employa tout le tems

qu'il fut visiblement avec ses Apôtres, depuis sa Resurrection jusqu'à son Ascension, à les instruire des grands Mysteres de la Religion, dont ils étoient devenus plus capables depuis qu'il leur eût donné l'Esprit saint dés sa premiere apparition : *Insufflavit, & dixit eis ; accipite Spiritum sanctum.* Cette communication, cette infusion de l'Esprit saint étoit necessaire pour spiritualiser, pour ainsi dire, des gens si materiels, & les rendre capables des veritez qui leur avoient été jusqu'alors si incomprehensibles.

Le Sauveur dans cet admirable discours si instructif, & si plein qu'il fit à ses Apôtres aprés la derniere Cene, leur aïant fait un précis de tout ce qui devoit leur arriver de plus affligeant,& de plus affreux dans l'établissement merveilleux de son Eglise, leur ajoûta : *Hæc autem vobis ab initio non dixi quia vobiscum eram.* Je ne m'étois point encore ouvert à vous là-dessus, parce que tandis que j'étois avec vous, vous n'aviez rien à craindre ; mais il n'est plus tems de vous rien cacher. Mon heure est venuë,& je suis à la veille de vous quitter, c'est pour cela que je vous ai exposé sans déguisement, & même sans figure, tout ce que vous au-

riez à souffrir dans le monde ; mais ne craignez rien, je serai toûjours invisiblement avec vous; pour ma presence corporelle, vous l'allez perdre. Le tems approche que je dois retourner au Ciel, d'où je suis venu : *Vado ad eum qui misit me.* Je m'en vais à celui qui m'a envoyé: *Et nemo ex vobis interrogat me: quo vadis?* & personne de vous ne me demande où allez-vous? Ce petit reproche que Jesus-Christ fait ici à ses Apôtres, est une leçon importante que le Sauveur leur fait aussi-bien qu'à nous. *Quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum,* Vous êtes affligez, parce que je vous ai dit que je m'en allois ; la tristesse a saisi vôtre cœur, vous êres tous consternez; mais vous n'êtes touchez que de la perte de ma presence sensible, & nullement de la gloire que je vais recevoir en montant dans le Ciel, où je dois être assis à la droite de mon Pere, ni des grands avantages que vous devez retirer de ma glorieuse Ascension. Vous n'êtes attachez qu'aux sens, & vous n'êtes touchez que de ce qui est sensible; c'est pour cela que personne de vous ne pense à m'interroger sur l'excellence, sur le bonheur de ce doux séjour des bienheureux, où Dieu étale toute sa Majesté, où ma sa-

crée Humanité va recevoir toute la gloire qui lui eſt duë, & d'où je dois vous envoyer le Saint-Eſprit qui doit mettre la derniere perfection à mon grand ouvrage, & répandre ſur vous tous mes dons. Je vous dis que je m'en vais à celui qui m'a envoyé, que je retourne au Ciel, d'où je ſuis venu; & au lieu de vous réjoüir avec moi, tant à cauſe de l'honneur que j'y dois recevoir, qu'à cauſe de l'avantage qui vous reviendra de mon exaltation: vous vous affligez, vous ne dites mot, je vous vois penſif, & dans un morne ſilence. La ſeule penſée de mon départ vous a tellement rempli le cœur de triſteſſe, qu'elle vous a tous interdit. Eſt-ce ainſi que vous devez regarder ce qu'il y a pour vous de plus avantageux? je vous dis la verité: il eſt de vôtre interêt que je m'en aille, & que je vous prive de cette preſence corporelle, qui rend vôtre amour pour moi moins ſpirituel & moins parfait. D'ailleurs ſi je ne m'en allois pas, le Saint-Eſprit qui eſt ce Conſolateur, & ce Maître que je vous ai promis, ne viendroit point; & ſi je m'en vais, je vous l'enverai. Or, vous n'ignorez pas de quelle importance c'eſt qu'il vienne. Car c'eſt lui qui convaincra le monde ſur le peché,

peché, sur la justice, & sur le jugement. Le Saint-Esprit, par la prédication des Apôtres, & par les miracles qu'ils opereront, convaincra le monde de peché ; c'est-à-dire, qu'il fera connoître dans quelle corruption de mœurs, & dans quelle pitoyable erreur les hommes ont vêcu jusqu'ici dans l'ignorance du vrai Dieu, dans les déréglemens les plus affreux, & dans une corruption de mœurs universelle. Il fera connoître combien les hommes, & les Juifs en particulier sont coupables de n'avoir pas cru en Jesus-Christ, aprés tant de merveilles. Cet esprit orgüeilleux, & ces cœurs indociles qui auront resisté si long-tems aux lumieres de la foi, connoissant enfin la vertu de l'Esprit de Dieu, par les prodiges éclatans qu'il operera, & par l'admirable sainteté qu'il communiquera aux fidéles, avoüeront, à leur confusion, qu'ils ont failli, lorsqu'ils n'ont pas voulu croire : *De peccato quidem quia non crediderunt in me.* Ce même Esprit saint les convaincra encore de la justice, & de l'innocence du Fils de Dieu, en faisant voir que celui qu'ils ont si injustement condamné à mort est ressuscité, & qu'il est monté au Ciel, pour y regner éternellement avec son Pere : *De*

*juſtitia verò quia ad Patrem vado.* Enfin il convaincra le monde, & tous ſes partiſans, de l'équité du jugement porté contre le demon qui s'étoit comme attribué l'empire du monde, où il regnoit avec tant de tyrannie, où il s'étoit fait ériger tant d'Autels ; ils connoîtront que c'eſt avec juſtice que le regne de ce Tyran a été détruit, ſes pernicieuſes & injuſtes loix abolies, ſes fauſſes maximes condamnées, & ſon pouvoir éteint non-ſeulement par la deſtruction de l'idolâtrie ; mais encore par l'établiſſement d'une ſi ſainte Religion, qui ſera l'ouvrage & le chef-d'œuvre du S. Eſprit, & le fruit de la prédication de l'Evangile : *De judicio autem quia Princeps hujus mundi jam judicatus eſt.* Voilà les trois effets principaux de la venuë de l'Eſprit Saint que je vous envoyerai: *Arguet mundum de peccato, & de juſtitia, & de judicio.* Il convaincra le monde ſur le peché des Juifs, & de tous ceux qui ont refuſé de croire en moi aprés tant de preuves éclatantes & inconteſtables de ma Divinité ; il convaincra le monde ſur la juſtice: en faiſant voir aux Juifs & aux Payens qu'il n'y avoit point de juſtice, ni de veritable vertu, que dans la Religion chrétienne. Il convain-

cra enfin le monde sur le Jugement, en détruisant l'empire qu'avoit le demon dans le monde sur l'esprit & sur le cœur de tous les peuples, par les fausses & pernicieuses maximes qui y avoient eu jusqu'à la venuë de Jesus-Christ, force de loi.

Aprés une instruction si importante, & qui semble être l'abregé, pour ainsi dire, de nôtre religion ; Jesus-Christ ajoûta, qu'il avoit bien encore de choses à leur dire, mais qu'ils n'étoient pas capables de les comprendre ; qu'il ne vouloit pas charger leur esprit de ce qu'il ne pouvoit pas encore porter. Qu'il leur en reservoit la connoissance jusqu'à la venuë de cet Esprit de verité, qui leur aprendroit toutes les veritez necessaires pour leur perfection, pour leur salut, & pour celui des autres : *Adhuc multa habeo vobis dicere ; sed non potestis portare modo.* Le Sauveur avoit dit à ses Apôtres, qu'il leur avoit découvert tout ce que son Pere lui avoit dit : *Omnia quæcumque audivi à Patre meo nota feci vobis.* C'est-à-dire, tout ce qu'ils étoient capables de comprendre avant qu'ils eussent reçu la plenitude du Saint-Esprit, & cette intelligence surnaturelle qui en étoit un des principaux dons. Mais il y

avoit encore bien des choſes myſterieuſes, dont ils n'étoient pas encore capables de comprendre le véritable ſens. Ces grands Myſteres, ces veritez au deſſus de la portée de l'eſprit humain, étoient: l'union ſubſtantielle de la divinité & de l'humanité dans la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt ; la ſpiritualité de ſon regne éternel, & temporel ; ſon état d'humiliation & de gloire, de puiſſance & d'infirmité ; de victime pour les pechez du monde, & d'homme ſans peché. Il falloit la venuë du Saint Eſprit pour leur donner ce don d'intelligence ; pour diſſiper toutes ces obſcuritez, & pour concilier toutes ces contrarietez apparentes ; & c'eſt ce qu'a fait le Saint-Eſprit ; c'étoit là ſon ouvrage.

*Cum autem venerit ille ſpiritus veritatis*, continuë le Sauveur, *docebit vos omnem veritatem.* Quand il viendra cet Eſprit de verité, il vous enſeignera toutes ces veritez ; il vous donnera une intelligence claire de tous ces Myſteres. *Non enim loquetur à ſemetipſo, ſed quæcumque audiet loquetur & quæ ventura ſunt annunciabit vobis.* Il ne parlera point de ſon chef; c'eſt-à-dire, comme le Fils ne dit rien de lui-même, c'eſt-à-dire,

que ce qu'il dit, il ne le dit pas seul, & que son Pere le dit avec lui ; de même le Saint-Esprit ne dit rien de son chef, c'est-à-dire, tout seul ; parce que procedant du Fils, aussi-bien que du Pere, & recevant d'eux la même nature, & la même science, il ne dit rien, & ne peut rien dire, que ce que le Fils dit avec son Pere, ces trois divines Personnes n'étant qu'un seul Dieu. Et ainsi ne pensez pas que l'Esprit Saint doive vous enseigner une doctrine differente de la mienne : c'est la même doctrine dent il vous donnera une plus parfaite connoissance, & vous en dévelopera le veritable sens. Le Sauveur s'étoit expliqué ailleurs, à peu prés dans le même sens : quand il disoit aux Juifs: ma doctrine n'est point de moi, mais de celui qui m'a envoyé : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.* Toutes ces maniéres de parler nous donnent une idée bien nette du Mystere adorable de la Trinité, en nous prouvant un seul Dieu en trois personnes.

Enfin, l'Esprit Saint vous fera connoître clairement l'avenir, ajoûte le Sauveur : *Quæ ventura sunt annunciabit vobis*, en vous rempliſſant de l'esprit de prophetie, necessaire dans la naissance

de l'Eglise que vous devez établir. Tout ce que fera cet Esprit Saint, sera pour ma gloire, parce qu'il est mon Esprit, comme il est l'Esprit de mon Pere : *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet & annunciabit vobis.* Parce qu'il aura part à ce qui m'appartient, & qu'il vous le fera connoître. Presque tous les Interpretes, aprés les Saints Peres, ne doutent point que Jesus Christ n'ait voulu marquer par ces paroles : *De meo accipiet*, il aura part à ce qui m'appartient : que le Saint-Esprit procede du Fils, comme du Pere, & qu'ils lui communiquent tous deux la nature & les perfections Divines, que le Fils lui-même reçoit du Pere par la génération éternelle, & que le Saint-Esprit a par la voye de son éternelle procession de tous les deux. C'est comme si le Fils de Dieu disoit : l'Esprit Saint viendra comme un envoyé, qui ne parle pas en son nom, & seulement de son chef. Comme il procede de mon Pere & de moi, & que c'est nous qui l'envoyons, nous n'avons tous trois que la même volonté, comme nous n'avons tous trois que la même nature Divine ; & ainsi, tout ce qu'il vous enseignera, c'est ma doctrine, & il ne vous dira rien que mon Pere & moi ne vous

le disions. C'est lui qui me glorifiera, en faisant connoître aux hommes ma divinité, qui est la même que la sienne, & celle de mon Pere; car ces trois Personnes, le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit ne sont qu'un seul Dieu : *Et hi tres unum sunt*. Il la fera connoître cette Divinité, par le don d'intelligence qu'il donnera aux fidéles, & par les merveilles qu'il leur fera operer en mon nom.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*DEus qui fidelium mentes unius efficis voluntatis : da populis tuis id amare quod præcipis, id desiderare quod promittis ; ut inter mundanas varietates, ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sint gaudia. Per Dominum nostrum, &c.*

SEigneur, qui unissez tous les fidéles dans un même esprit, & une même volonté, faites par vôtre infinie misericorde, que nous aimions ce que vous nous commandez, & que nous désirions ce que vous nous promettez ; afin que parmi l'inconstance & l'instabilité des choses de ce monde, nos cœurs demeurent toûjours attachez où se trouve la veritable joye. Par nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de l'Epître de saint Jacques.* Chap. 1.

*CHarissimi : omne datum optimum, & omne donum perfectum*

MEs bien-aimez, toute faveur insigne, & tout don parfait vient

*de ſurſum eſt, deſcendës à Patre luminum, apud quem non eſt tranſmutatio, nec viciſſitudinis obumbratio. Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut ſimus initium aliquod creaturæ ejus. Scitis fratres mei dilectiſſimi. Sit autem omnis homo velox ad audiendum: tardus autem ad loquendum, & tardus ad iram. Ira enim viri juſtitiam Dei non operatur. Propter quod abjicientes omnem immunditiam, & abundantiam malitiæ, in manſuetudine ſuſcipite inſitum verbum, quod poteſt ſalvare animas veſtras.*

d'enhaut, & deſcend du Pere des lumieres, qui ne change point, & dans qui il n'y a pas même l'ombre de changement. Car de ſon plein gré il nous a engendrez par la parole de verité; afin que nous tenions en quelque ſorte le premier rang parmi ce qu'il a créé. Vous le ſçavez, mes Freres bien-aimez, que tout homme ſoit toûjours prêt à écouter, qu'il ne parle pas aiſément, & qu'il ne ſe mette pas aiſément en colere. Car la juſtice de Dieu n'eſt point l'ouvrage de la colere de l'homme. C'eſt pourquoi renonçant à tout ce qui eſt impur, & à tous les excès de l'iniquité, recevez dans un eſprit de douceur la parole qui eſt plantée en vous, & qui a la vertu de ſauver vos ames.

*Saint Jacques, dit le Mineur, étoit frere de l'Apôtre ſaint Jude, fils d'Alphée & de Marie, couſine de la Sainte Vierge, & c'eſt à cauſe de cette parenté, que ſelon l'uſage des Juifs, il eſt quelquefois nommé frere, c'eſt-à-dire, couſin de nôtre-Seigneur. Il eſt ſurnommé le Juſte. C'eſt lui qui fut choiſi par les autres Apôtres, pour gouverner l'Egliſe de Jeruſalem. Saint Paul l'appelle une des colomnes de l'Egliſe. Il fut martyriſé l'an 62.*

*de Jesus-Christ, après avoir gouverné son Eglise 29. ans.*

## REFLEXIONS.

*Qui ne change point, & dans qui il n'y a pas même l'ombre de changement.* Qu'il fait bon servir un Maître qui ne soit point sujet au changement, à l'humeur volage, au caprice; qu'il fait bon faire une fortune qui ne soit point sujette à la révolution. Tous ces hauts, & ces bas, dont les voyes du monde sont pleines, lassent, fatiguent, épuisent. Il est triste d'avoir toûjours à combattre contre l'inconstance, & contre l'instabilité. Aujourd'hui on prime, on domine, on se voit dans le premier rang; demain on se trouve à niveau du peuple. Quelque précieux que soit le métail, dont la statuë est faite, ses pieds sont par tout d'argile. Les arbres à haut vent n'ont pas seulement à craindre les tempêtes; un petit ver est capable de les faire sécher. Nulle condition dans le monde à l'abri des orages, nulle même qui vieillisse dans son premier lustre; la continuité des prosperitez est regardée comme une merveille toûjours rare; & nul n'est heureux dans le monde à plein.

Quelle variation des jours & des saisons! les broüillards succedent à la sérénité, & les orages au calme ; on n'experimente pas une moindre inconstance dans le cœur, & dans l'esprit. Aujourd'hui dans la faveur : on plaît, on est applaudi, on triomphe; un jour aprés on n'est plus du goût du Maître, on lui déplaît. Est-ce toûjours manque de bonnes qualitez & de mérite ; nullement : le même homme suit le cours de la rouë sur laquelle il s'apuye. Que de révolutions dans les conditions, dans les états, dans les familles. Peu de favoris qui ne trouve des jours critiques ; nul qui ne soit menacé de disgrace ; combien y en a-t-il qui meurent dans les bonnes graces du Prince ? on échouë souvent, lorsqu'on a le plus d'envie de réüssir. Le changement caracterise tout ce qu'on appelle le monde. On a beau chercher, on a beau faire : personne au service du monde ne sçauroit fixer sa fortune, & son bonheur. Ce secret ne se trouve qu'à l'école de Jesus-Christ, il n'y a que la science des Saints qui l'aprenne. Dieu est le seul Maître, *qui ne change point, & dans qui il n'y a pas même l'ombre de changement*. Quel avantage, quelle douceur de servir un tel Maître. A son ser-

vice on plait toûjours, à moins qu'on ne veüille déplaire. L'humeur, le caprice n'ont jamais aucune part à sa faveur. La vertu a toûjours son mérite, & ce mérite est toûjours reconnu, & liberalement recompensé. Toutes les révolutions d'état, de condition, de famille, ne sçauroient influer dans l'homme juste; il est au-dessus des nüages qui forment la foudre; & les vapeurs malignes qui forment les broüillards, ne sçauroient parvenir jusqu'à lui. Au service de Dieu rien ne change; toûjours même morale, mêmes maximes, même esprit. Qu'on est heureux quand on est au service d'un tel Maître, qui n'est sujet lui-même à aucun changement.

## L'EVANGILE.

*La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 16.

*IN illo tempore: Dixit Jesus Discipulis suis: vado ad eum, qui misit me: & nemo ex vobis interrogat me: quò vadis? sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. Sed ego veritatem dico vobis: expedit vobis ut*

EN ce tems là, Jesus dit à ses Disciples: je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & personne de vous ne me demande: où allez-vous? mais parce que je vous ai parlé de la sorte, vous avez le cœur rempli de tristesse. Je vous dis pourtant la verité: il est

*ego vadam: si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos: si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cùm venerit ille, arguet mundum de peccato, & de justitia, & de judicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me: de justitia verò, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me: de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est. Adhuc multa habeo vobis dicere: sed non potestis portare modo. Cùm autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur à semetipso: sed quæcumque audiet loquetur, & quæ ventura sunt annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.*

de vôtre interêt que je m'en aille: car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous, & si je m'en vais, je vous l'envoyerai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde sur le peché, sur la justice, & sur le jugement. Sur le peché, car ils n'ont point crû en moi. Sur la justice, car je m'en vais à mon Pere, & vous ne me verrez plus. Sur le jugement, car le Prince de ce monde est déja jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas maintenant en état de les porter. Quand il viendra cet Esprit de verité, il vous enseignera toutes les veritez. Car il ne parlera point de son chef: mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous fera connoître l'avenir. C'est lui qui me glorifiera; parce qu'il aura part à ce qui m'appartient, & qu'il vous le fera connoître.

# MEDITATION.

## *Du monde.*

### PREMIER POINT.

CONsiderez qu'eſt-ce que ce monde, qu'on aime juſqu'à la folie, qu'on craint avec excès, qu'on ſert avec des ſoins infinis, qu'on ménage juſqu'au ſcrupule ? ce monde dont chacun ſe plaint, & qui ne rend juſtice à perſonne; qui n'a nul égard pour le merite ; qui remplit l'univers de mécontens, & de malheureux, & qui n'a point de ſerviteur qui ne ſoit ſon eſclave ? ce monde dont les bizarres maximes ſont autant de loix, ſouvent contraires au bon ſens, & toûjours oppoſées aux maximes de l'Evangile. Si le monde eſt un fantôme qui ne ſubſiſte que dans l'imagination, ne ſommes-nous pas inſenſez de nous faire un maître ſi incommode des fantaiſies d'autrui, & une idole formidable de nos propres idées ? ſi ce monde eſt quelque choſe de réel, quel droit a-t-il de nous faire de ſi dures loix ? de qui tient-il ſon autorité ? par quelle fatalité

ſomme-nous nez ſes eſclaves ? certainement quand on raiſonne ſans préjugé, quand on regarde de près ce que c'eſt que ce monde, on ſent de l'indignation contre ſoi-même, de lui avoir tant déferé, & d'en avoir été ſi long-tems la dupe. Ce monde qui a tant d'empire ſur les eſprits, & ſur les cœurs, n'eſt à proprement parler, que cette foule tumultueuſe de gens de differens caracteres, & de divers goûts, qui ne s'accommodant pas des maximes de Jeſus-Chriſt, n'ont en vûë que leurs interêts, n'ont pour regle que leurs paſſions, & pour objet de leurs empreſſemens que les biens, les honneurs, & les plaiſirs de cette vie; gens ordinairement d'un eſprit vain & turbulent, d'un cœur fourbe, malin, & corrompu, & d'une ambition ſans meſure; qui ne ſe repaiſſent que de chimeres, qui ne ſuivent que leurs paſſions, & qui ne s'occupent que de cent amuſemens, tous plus frivoles. Gens qui n'ont ſouvent d'autre merite que l'art de ſçavoir impoſer; dont les plus habiles ſont ceux qui ſçavent mieux profiter des malheurs d'autrui; & les plus heureux, ceux qui ſçavent mieux diſſimuler les leurs. C'eſt une eſpece de ſecte preſque univerſelle de gens, qui la plûpart ne ſe

connoiſſent pas les uns les autres, & qui ſe mépriſent encore plus quand ils ſe connoiſſent; qui conviennent ſeulement en ce qu'ils font tous profeſſion de n'être pas devots;& à la faveur de eet ignominieux aveu, croyent être en droit de railler ſottement de la vertu la plus exemplaire; de plaiſanter irréligieuſement ſur les plus reſpectables pratiques de pieté,de ſe faire honneur de leurs déreglemens, de douter preſque de tout, de décrier,de perſecuter même les plus gens de bien; & de n'avoir de réligion que par coûtume, & par bienſéance. Là regne cette diſſimulation hereditaire, la baſe ſurquoi portent tous ces dehors impoſans, & artificieux. On y donne mille loüanges, tandis que pour un ris mocqueur & dédaigneux, on ſe joüe de la ſimplicité & de la bêtiſe de ceux qui les croyent. On y fait mille offres de ſervice, & ſouvent on n'a point de pire ennemi que celui qui les fait. La droiture, & la bonne foi y ſont regardées comme la vertu des imbecilles; la modeſtie, la docilité, & la pieté chrétienne, comme des marques d'un petit genie; & les maximes qui y regnent ſont toutes oppoſées à la véritable ſageſſe, toutes pernicieuſes au ſalut. Voilà le portrait du

monde le plus reſſemblant ; de ce monde pour lequel Jeſus Chriſt n'a pas prié; de ce monde que le Saint-Eſprit a convaincu d'iniquité, & d'injuſtice ; de ce monde enfin, dont vous craignez ſi fort les jugemens ; de ce monde que vous menagez ſi fort , & peut-être que vous ſervez en eſclave.

## SECOND POINT.

Conſiderez quel ſentiment , ou pour mieux dire , quel mépris ne doit-on pas avoir d'un monde l'ennemi déclaré de Jeſus-Chriſt, le perſecuteur impitoyable de ſon Eſprit, d'un monde ſi oppoſé aux maximes de l'Evangile. Voilà cependant cette idole à qui on apprend preſque dès le berceau à faire des vœux : voilà ce phantôme ſi effrayant , dont on apprehende ſi fort d'émouvoir l'indignation ; voilà ce monde dont on recherche avec tant de ſoins les ſuffrages & les applaudiſſemens ; ce monde dont on craint tant les jugemens & la cenſure. Eſt-il poſſible mon Dieu , que des hommes qui aiment ſi fort l'indépendance , reçoivent volontairement la loi de tant de ſortes de gens ? mais eſt-il poſſible que des Chrétiens inſtruits à l'école de Jeſus-Chriſt ne reglent preſque toute leur

conduite, que selon les maximes de ce monde bizarre. Les personnes vertueuses qui se trouvent au milieu de ce païs ennemi, sont souvent assez lâches pour y avoir honte de l'Evangile ; comme si au milieu d'une multitude de malades ou d'insensez, un homme sage devoit avoir honte d'être en santé, ou d'avoir le bon sens. On n'ose pas paroître devot dans la compagnie de ceux qui font parade de ne le pas être. On craint les fades railleries, les mordantes plaisanteries de ces pitoyables censeurs. Est-il possible que des Chrétiens craignent les jugemens iniques des libertins, ou leurs injures ! on n'a qu'à penser à ce qui met de si mauvaise humeur contre les gens de bien, ces pitoyables critiques. Une femme qui se reforme, est une insupportable censure à cent autres, qui sçavent bien qu'elles ont plus besoin qu'elle, de se réformer ; & qui n'ont ni assez de force d'esprit, ni assez de bon sens pour le faire. Un jeune homme, un jeune Officier qui regle ses mœurs, fait une piquante leçon de reforme à tous ses compagnons de débauche, à qui son exemple fait sentir vivement l'indispensable necessité qu'ils auroient de se convertir. On a un secret déplaisir de voir

que ceux qui n'étoient pas meilleurs que nous, ſoient devenus plus ſages. Le dépit croît avec les remords, & voilà la veritable ſource des cenſures, des railleries qu'on fait de la vertu dans le monde ; & c'eſt à quoi l'on doit s'attendre tant qu'il y aura dans le monde des libertins. Mais doit-on craindre, doit-on beaucoup déférer à ce phantôme ? Quelle honte une perſonne chrétienne, ne doit-elle pas avoir de ſa lâcheté au ſervice de Dieu ? ayons du reſpect pour toutes les perſonnes qui ont un rang, & qui ſont en place dans le monde ; mais ayons un ſouverain mépris de l'eſprit, & des maximes du monde ſi contraires à l'eſprit, & aux maximes de Jeſus-Chriſt.

C'eſt la réſolution que je fais, Seigneur, & la grace que je vous demande, & que j'eſpere d'obtenir de vôtre infinie bonté.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Averte oculos meos ne videant vanitatem; in via tua vivifica me.* Pſal. 118.

Détournez mes yeux de la vanité qui regne dans le monde ; & faites-moi marcher avec courage dans la voye qui conduit à vous.

*Vanitas vanitatum & omnia vanitas.* Eccl. 1.

Il n'y a dans le monde que vanité & néant.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. ON regarde dans le monde les gens de bien, comme des gens ſimples, impolis, inutiles, parce qu'ils ne ſont pas de toutes les parties de plaiſir; bannis dans le monde du commerce de ceux qu'on apelle les honnêtes gens, comme indignes de paroître dans leurs brillantes aſſemblées; ce ſont, ſelon eux, des gens qui ne ſçavent pas vivre, & qu'on regarde en pitié. Mais un peu de patience; ces beaux jours s'obſcurciront, cet éclat qui enchante, & ce tumulte qui étourdit, tombera. Des pleurs, & d'amers repentirs ſuccederont à tous ces faux plaiſirs, à toutes ces fêtes ſi peu chrétiennes; la mort fera ſentir qui a été ſage, & qui s'eſt trompé. Si vous voulez être vrai diſciple de Jeſus-Chriſt, déclarez-vous hautement contre l'eſprit & les maximes du monde; gardez-vous bien de rougir jamais de l'Evangile; ne faites pas parade, mais profeſſion de pieté.

2°. Ayez horreur de ce reſpect humain, ſi indigne d'un Chrétien, qui empêche ſouvent qu'on ne faſſe tout le bien qu'on peut faire par le bon exemple. Dites ſouvent à vos enfans, à vos amis, & en certaines occaſions : qu'eſt-ce que le monde ? pourquoi ſuivre les modes & les maximes du monde ? pourquoi s'aſſujettir à ſes indignes loix ? que vôtre regle des mœurs ſoit l'Evangile. Interdiſez-vous autant que vous le pourrés toutes ces fêtes purement mondaines ; employez ce tems à faire la cour à Jeſus-Chriſt.

# LE CINQUIÉME DIMANCHE D'APRE'S PÂQUES.

IL ſemble que l'Egliſe a voulu profiter du reproche que Jeſus-Chriſt faiſoit à ſes Apôtres, lorſque leur ayant declaré que le tems étoit venu qu'il falloit qu'il les quittât pour retourner à ſon Pere; au lieu de ſe réjoüir de ſon triomphe, & de la gloire dont il alloit prendre poſſeſſion dans le Ciel; ils s'étoient abandonnez à la plus amere triſteſſe: *Quia hæc locutus ſum vobis, triſtitia implevit cor veſtrum.* L'Egliſe entrant dans le ſens du Fils de Dieu, gouvernée par ſon Eſprit, ſemble redoubler ſa joye, & inſpirer à ſes enfans des ſentimens d'une allegreſſe encore plus ſenſible, à meſure qu'elle approche plus du jour de l'Aſcenſion glorieuſe du Sauveur.

*Vocem jucunditatis annunciate, & audiatur, alleluia; annunciate uſque ad extremum terræ.* Publiez cette voix d'allegreſſe, & qu'elle ſoit entenduë par tout; publiez-la juſqu'aux extrêmitez de la terre: *Liberavit Dominus populum ſuum,*

*alleluia*, *alleluia*. Le Seigneur a délivré son peuple, il l'a tiré de la captivité, il l'a ramené dans sa douce Patrie : loüanges, gloire, benediction, actions de graces soient à jamais renduës à celui qui nous a fait enfin recouvrer la liberté, & qui nous a ouvert la Jerusalem celeste : *Jubilate Deo omnis terra*. Peuples de toute la terre, témoignez vôtre joye au Seigneur : *Psalmum dicite nomini ejus*; celebrez son Nom par vos Hymnes : *Date gloriam laudi ejus*. Rendez-lui la gloire qui lui est duë ; & ne cessez de le loüer. C'est par cette effusion d'allegresse, c'est par ce Cantique de joye que l'Eglise commence aujourd'hui la Messe. C'est d'Isaïe que cet Introit est pris. Ce Prophete décrivant le mystere de nôtre redemption, dans la narration qu'il fait de la délivrance du peuple Juif, de la captivité de Babylone qui en étoit la figure ; invite toutes les Nations du monde à se répandre en réjoüissances, & à faire entendre par tout ses cris de joye, & ses chants d'allegresse : *In voce exultationis annuntiate* : annoncez cette nouvelle, & publiez-la jusqu'aux extrêmitez du monde : *Auditum facite hoc, & efferte illud usque ad extrema terræ*. Dites en tous lieux : le Seigneur a racheté

*Isaïe* 48.

Jacob son serviteur : *Dicite, redemit Dominus servum suum Jacob.* C'est à cette prédiction d'Isaïe que l'Eglise fait allusion dans les paroles de l'Introite. Plus spirituelle que n'étoient alors les Apôtres inconsolables de la perte qu'ils alloient faire de la presence corporelle du Sauveur ; à la veille de celebrer sa glorieuse Ascension dans le Ciel, elle exhorte ses enfans à se rêjoüir d'une séparation corporelle qui devoit leur être si avantageuse, puisqu'elle devoit perfectionner leur foi, & leur ouvrir l'entrée de la celeste Patrie. Car, comme dit le grand saint Leon, l'Ascension triomphante de Jesus-Christ, est un gage seur de la nôtre : *Christi Ascensio, nostra provectio est.* Le Chef en prenant possession de sa gloire, assure le droit & l'esperance qu'a à la même gloire tout le corps : *Quò præcessit gloria capitis, eò spes vocatur & corporis.* N'est-il pas juste que nous fassions éclater nôtre joye, par de continuelles actions de graces : *Digais exultemus gaudiis, & piâ gratiarum actione lætemur.*

Ce Dimanche est apellé le Dimanche des Rogations, parce que les trois jours qui suivent sont consacrez à de solemnelles suplications au Seigneur, qu'on

nomme auſſi les grandes Litanies ; & auſſi parce que l'Evangile de ce jour eſt une invitation preſſante que nous fait le Seigneur de lui demander tous nos beſoins, & de les lui demander avec confiance. Comme le jour de demain eſt ſinguliérement conſacré à la fête des Rogations, on en renvoye à demain l'Hiſtoire.

L'Epître de la Meſſe de ce jour-ci eſt priſe de l'Epître Catholique de S. Jacques, laquelle a fait auſſi le ſujet de l'Epître du Dimanche precedent. Le S. Apôtre aprés avoir exhorté les fidéles à s'inſtruire avec ſoin des veritez de nôtre Religion, leur déclare ici que ce n'eſt pas aſſez d'écouter, & d'aprendre toutes les veritez de l'Evangile, ſi on ne les met en pratique : *Eſtote factores verbi, & non auditores tantùm*, dit-il, mettez en pratique la parole, mes Freres, & ne l'écoutez pas ſeulement, vous trompant vous-mêmes.

Les Epîtres de S. Paul faiſoient alors beaucoup de bruit parmi les fidéles. Pluſieurs s'imaginoient que cet Apôtre enſeignoit que les bonnes œuvres n'étoient point neceſſaires au ſalut, & que la foi ſuffiſoit ſans les bonnes œuvres. De ſorte que prenant mal la penſée du Saint,

S.Paul,ils abuſoient de ſa doctrine. Parmi les Juifs convertis, les uns étoient ſcandaliſez d'un tel ſentiment, & regardoient ſaint Paul comme ennemi de la loi ; ne comprenant point que ce n'eſt que des ceremonies legales de l'ancienne loi, & nullement de l'obſervation de la loi de l'Evangile que le ſaint Apôtre parle ; d'autres par la même erreur, regardoient la nouvelle loi comme inutile, & s'imaginoient que pour être ſauvez,il ſuffiſoit d'avoir la foi. Saint Jacques pour guerir ces eſprits, explique aux Fidéles les vrais ſentimens de l'Apôtre ſaint Paul, & montre ici que la foi ſans les bonnes œuvres eſt inutile, conformément à ce que ſaint Paul écrit aux Romains : ce n'eſt pas ceux qui écoutent la loi qui ſont juſtes devant Dieu ; mais ceux qui pratiquent la loi ſeront juſtifiez : *Non enim auditores legis juſti ſunt apud Deum ; ſed factores legis juſtificabuntur* : c'eſt-à-dire, *ceux qui pratiquent la loi*, ſoit Juifs, ſoit Gentils, ſoit qu'ils ayent reçû la loi de Moïſe, ſoit qu'ils ne l'ayent pas reçûë, *ſeront juſtifiez*, non par les œuvres ſeules, mais par leurs œuvres faites par la foi, & avec la grace que Dieu leur aura donnée. *Fides quæ per charitatem operatur* : la foi qui

*Rom. 2.*

*Galat. 5.*

1. *Cor.* 13. agit par la charité ; & sans cette charité vive & active, tout le reste ne sert de rien, comme parle le même Apôtre.

Car si quelqu'un écoute la parole sans la mettre en pratique, on le comparera à un homme qui voit son visage dans un miroir tel qu'il l'a naturellement, parce que dés qu'il s'est vû, il se retire, & oublie aussi-tôt quel il est. L'Evangile, dit saint Bernard, est un miroir bien fidéle; il ne flatte personne, chacun s'y voit tel qu'il est : *Evangelium speculum veritatis, nemini blanditur, nullum seducit : talem in eo se quisque reperiet qualis fuerit.* On a beau se cacher ses défauts, la divine parole nous les montre ; secrette vanité, amour propre subtil, passion dissimulée, imposant dehors : dans ce miroir le fard paroît, la moindre ride se fait voir, rien n'impose. Mais que sert de se regarder au miroir, si ce n'est qu'en passant, & si l'on oublie un moment aprés s'être vû, les taches qu'on a sur son visage ? mais voulez-vous être heureux? ayez sans cesse devant les yeux, la loi de l'Evangile qui nous affranchit de la servitude des ceremonies legales, & nous rend enfans de Dieu. Elle ne vous cachera aucun défaut ; elle vous découvrira ce que vôtre amour propre

vous cache. Ne la regardez pas en paſſant, mais écoutez la dans le deſſein de pratiquer ce qu'elle vous dit, & d'ôter les taches qu'elle vous découvre : voilà le moyen d'aſſurer vôtre ſalut. Dans cette comparaiſon dont ſe ſert l'Apôtre, le miroir eſt la parole de Dieu, qui nous repreſente à nous-mêmes ce que nous ſommes, & ce que nous devons être. Le viſage de l'homme eſt l'état interieur de ſa conſcience. Les taches du viſage ſont les pechez dont la pureté de l'ame eſt ſalie. Se regarder dans le miroir, c'eſt écouter la parole de Dieu, & y remarquer la difference de ce que nous ſommes, & de ce que nous devons être ſelon l'Evangile. Oublier l'état où l'on s'eſt vû, c'eſt mettre en oubli les veritez qui nous ont été prêchées ; enfin ne ſe laver pas, c'eſt negliger de ſe corriger, & d'effacer par les larmes de la penitence la ſoüilleure de ſes pechez.

S. Jacques donne encore cet avis aux Fidéles : que ſi quelqu'un penſe avoir de la Religion, ne mettant point de frein à ſa langue, mais s'abuſant ſoi-même ; c'eſt une Religion frivole que la ſienne : *Hujus vana eſt Religio.* Les Juifs convertis à la foi, à qui cette Epître eſt écrite, étoient encore ſi entêtez

de l'obſervation de leurs ceremonies legales, qu'ils ne ceſſoient de ſe répandre en plaintes, & quelquefois même en injures contre ceux qui ne les obſervoient pas. Ils ſatisfaiſoient leur jalouſie, & leur paſſion par des invectives aigres,& tout cela ſous pretexte de zele pour la Religion ; c'eſt ce qui oblige l'Apôtre de leur dire que leur prétendu zele eſt une illuſion : *Seducens cor ſuum.* Que la veritable pieté, c'eſt de penſer toûjours avantageuſement de ſon prochain, & de ne jamais juger, ni parler mal de perſonne ; & que le veritable zele eſt inſeparable de la retenuë, de la modeſtie,& de la charité. Enfin il conclut par une leçon qui en renferme bien d'autres : la Religion pure, & ſans tache devant Dieu, leur dit-il, la ſolide pieté, le zele veritablement chrétien, ne conſiſte pas dans des diſputes, ou de vaines ſpeculations, mais dans la pratique conſtante d'une ardente charité. Viſiter les orphelins, & les pauvres veuves dans leurs afflictions ; s'exercer continuellement dans les œuvres de miſericorde ; & ſe preſerver de la ſoüilleure de ce monde corrompu dans lequel nous vivons : voilà ce qui prouve viſiblement qu'on eſt Chrétien, voilà ce qui fait

honneur à la Religion dont on fait profession, & ce qui en est une preuve.

L'Evangile de la Messe de ce jour, est pris de cet admirable discours que Jesus-Christ fit à ses Disciples après la Céne la veille de sa mort; où ce divin Sauveur après leur avoir dit qu'il alloit les quitter pour achever le grand Ouvrage de la Redemption par le sacrifice de sa vie, mais que son absence ne seroit pas longue, qu'ils le reverroient dans trois jours dans un état bien different de celui où ils l'auroient vû. Que pour eux ils seroient à la verité dans la désolation & dans la tristesse; mais qu'il changeroit leur tristesse en une joye que personne ne seroit capable de leur ôter. Cela suffira, leur disoit-il, pour essuyer toutes vos larmes, pour calmer toutes vos inquiétudes, & pour vous dédommager bien avantageusement de tout ce que vous aurez souffert pour l'amour de moi. Vous commencerez alors à être plus que jamais en faveur auprès de mon Pere. Le saint Esprit vous comblera de ses dons, & vous instruira si bien de toutes choses, que vous n'aurez plus besoin de m'avoir visiblement auprès de vous, pour me consulter sur vos doutes. Pour ce qui est de mon Pere, il vous aime,

parce que vous m'aimez ; & je vous dis en verité, qu'il ne vous refuſera rien de ce que vous lui demanderez en mon Nom ; & par mes merites : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Voilà une nouvelle maniere de prier bien aiſée & bien efficace, que je vous apprend, qui ne deviendra commune que quand mon regne ſera établi dans le Ciel, où je ſerai vôtre Mediateur, toûjours prêt à appuyer vos demandes. Mon Pere ne ſçauroit rien me refuſer, ni à vous, dés que vous lui demanderez en mon Nom. *Uſque modò non petiſtis quidquam in nomine meo.* Juſqu'ici vous n'avez rien demandé en mon Nom. Prier au Nom du Sauveur, dit ſaint Gregoire, c'eſt demander ce qui eſt veritablement utile pour le ſalut. Les Apôtres avoient demandé au Sauveur bien des choſes : ſaint Jean, & ſaint Jacques lui avoient demandé les deux premieres places dans ſon Royaume ; ſaint Pierre lui avoit demandé la guériſon de ſa belle-mere ; peu de ſes Apôtres qui ne lui euſſent demandé quelque faveur, ou pour eux-mêmes, ou pour leurs amis ; mais le Fils de Dieu compte pour rien tout ce qui n'eſt pas pour le ſalut, & pour la perfection. Biens temporels, honneurs

vains, ſanté corporelle, vous n'êtes pas des objets dignes de l'attention de Dieu. A combien de Chrétiens ne pourroit-on pas faire aujourd'hui le même reproche que Jeſus-Chriſt fait à ſes Diſciples ? combien de gens n'ont encore rien demandé au Nom du Sauveur ? *Petite, & accipietis, ut gaudium veſtrum ſit plenum.* La promeſſe que je vous fais, dit le Sauveur, doit inſpirer à vôtre ame une joye pleine & parfaite. En effet, quoi de plus conſolant que d'être aſſurez que toutes vos demandes ſeront efficaces ; vous avez le ſecret d'être toûjours exaucez. Demandez en mon Nom : vôtre priere ſera toûjours écoutée ; qu'eſt-ce qui pourra jamais troubler vôtre joye, ſi vous êtes ſeurs d'obtenir infailliblement tout ce que vous demanderez.

*Hæc in proverbiis locutus ſum vobis*, continuë le Sauveur, juſqu'ici je vous ai parlé en paraboles, c'eſt à-dire, d'une maniere figurée, & énigmatique, parce que vous n'étiez pas encore capables de comprendre les grands myſteres de la Réligion ; *Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, ſed palam de Patre annuntiabo vobis.* Voici le dernier entretien que j'aurai avec vous avant ma mort. Je vous ai parlé en termes figurez

& obscurs, je me suis servi de certaines paraboles, dont vous n'avez pû penetrer le sens. Desormais je m'expliquerai avec vous sans figures ; je vous parlerai clairement de mon Pere, après ma résurrection ; je vous découvrirai sans énigmes & sans paraboles le Mystere inéfable de la Trinité, celui de mon Incarnation, de ma Passion, de ma mort, tout ce qui regarde l'œconomie du salut, & l'établissement de mon Eglise ; & vous comprendrez tout ce que je vous dirai par l'intelligence que vous en donnera l'Esprit Saint. *In illo die, in nomine meo petetis ; & non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis.* Alors vous aurez vous-même tout accès auprès de ce Pere infiniment bon, & infiniment liberal ; vous n'aurez qu'à lui demander en mon nom pour être exaucez. Il n'est pas besoin de vous dire que je prierai mon Pere pour vous, & que je joindrai mes prieres aux vôtres ; vous devez être sûrs que je vous aime trop pour vous oublier jamais ; mais quand je ne m'employerois point pour vous faire obtenir ce que vous demandez, il suffit que vous m'ayez aimé, & que vous ayez crû en moi, pour engager mon Pere à vous accorder l'effet de vos prieres. O qu'il est bien vrai qu'il n'y a de

vraye probité, de vraye ſageſſe, de vraye juſtice que celle qui eſt fondée ſur la connoiſſance, & ſur l'amour de Jeſus-Chriſt ! le Pere n'aime que ceux qui connoiſſent & qui aiment ſon Fils ; il n'exauce perſonne qu'en vertu des merites de ſon Fils. Vaine ſageſſe, probité ſimulée, fantôme d'honnête-homme, lorſque la connoiſſance & l'amour de Jeſus-Chriſt ne ſont pas l'ame de cette prétenduë ſageſſe, & de cette apparente probité : nul honnête homme, s'il n'eſt véritablement chrétien.

Le Sauveur voyant ſes Apôtres touchez, & penetrez des veritez qu'il venoit de leur apprendre, leur fit en deux mots un précis, pour ainſi dire, des plus grands Myſteres de nôtre Réligion : *Exivi à Patre*, leur dit-il, *& veni in mundum : iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem :* Je ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu dans le mdnde : je quitte auſſi le monde, & je m'en vais à mon Pere. Ce peu de paroles renferme les principaux articles de nôtre foi, touchant la perſonne du Fils de Dieu : ſa génération éternelle : *je ſuis ſorti de mon Pere :* ſon Incarnation : *je ſuis venu dans le monde* ; ſa Réſurrection, & ſon Aſcenſion glorieuſe : *je m'en vais à mon*

*Pere*. Voilà en peu de mots toute l'œconomie de la Redemption du genre-humain, & le précis de nôtre croyance. Les Apôtres n'ayant pas compris le sens de ces paroles de Jesus-Christ : *Dans peu de tems vous ne me verrez plus ; & peu de tems après vous me reverrez, car je m'en vais à mon Pere* ; vouloient l'interroger ; mais le Sauveur connoissant leur pensée, avoit prevenu leur souhait, & s'étoit expliqué plus clairement C'est ce qui obligea les Apôtres de dire: *Nunc scimus quia scis omnia & non opus est tibi ut quis te interroget* : Nous sommes convaincus presentement que vous sçavez toutes choses ; & vous n'avez pas besoin que personne vous interroge pour avoir l'éclaircissement de ses doutes, car vous les sçavez avant même qu'on vous les propose ; vous découvrez ce que l'on a de plus secret dans le cœur ; c'est ce qui nous fait croire que vous êtes sorti de Dieu : *In hoc credimus quia à Deo existi*. Il n'y a que Dieu seul qui puisse penetrer le fond du cœur, & découvrir les plus secretes pensées ; rien aussi ne nous confirme davantage dans la foi où nous étions, que vous êtes le vrai Messie, & le vrai Fils de Dieu.

*L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.*

*DEus, à quo bona cuncta procedunt, largire ſupplicibus tuis: ut cogitemus te inſpirante, quæ recta ſunt; & te gubernante, eadem faciamus. Per Dominum, &c.*

O Dieu, qui êtes l'auteur, & la ſource de tout le bien; nous vous ſupplions tres-inſtamment qu'il vous plaiſe de nous accorder la grace de connoître ce que nous devons faire; & celle de faire ce que nous devons. Par nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre ſaint Jacques.* Chap. 1.

*CHariſſimi: eſtote factores verbi, & non auditores tantùm: fallentes voſmetipſos: Quia ſi quis auditor eſt verbi, & non factor: hic comparabitur viro conſideranti vultum nativitatis ſuæ in ſpeculo: conſideravit enim ſe, & abiit, & ſtatim oblitus eſt qualis fuerit. Qui autem perſpexerit in legem perfectam libertatis, & permanſerit in ea non auditor obliviosus factus, ſed factor operis: hic beatus in facto ſuo erit. Si quis autem putat ſe religioſum eſſe, non refrænans linguam ſuam, ſed ſeducens cor ſuum hujus vana eſt religio. Religio munda & immaculata*

MEs freres bien-aimez, mettez en pratique la parole, & ne l'écoutez pas ſeulement, vous trompant vous mêmes. Car ſi quelqu'un écoute la parole, ſans la mettre en pratique, on le comparera à un homme qui voit ſon viſage dans un miroir, tel qu'il l'a naturellement; parce que dès qu'il s'eſt vû, il ſe retire, & oublie auſſi-tôt quel il étoit. Mais celui qui conſiderera attentivement la loi parfaite, laquelle affranchit; & qui y ſera attaché, non comme un homme qui écoute & qui oublie, mais comme un homme qui met les choſes en pratique: c'eſt celui là que ſa conduite rendra heureux. Que ſi quelqu'un penſe avoir de

*apud Deum & Patrem. hæc est : visitare pupillos & viduas in tribulatione eorum, & immaculatum se custodire ab hoc sæculo.*

la religion, ne mettant point de frein à sa langue, mais s'abusant soi-même ; c'est une religion frivole que la sienne. La religion pure & sans tache devant Dieu nôtre Pere, est celle-ci : visiter les orphelins, & les veuves dans leur affliction, & se preserver de la soüillure de ce siécle.

*La vertu de saint Jacques étoit si universellement estimée, qu'elle lui fit donner le nom de Juste. Ce fut le grand Pontife Ananus, fils du celebre Ananus, ou Anne qui le fit mourir. On le fit monter sur un endroit fort élevé du Temple, & on lui demanda ce qu'on devoit croire de Jesus-Christ. Il répondit tout haut : qu'il étoit le Fils de Dieu, assis à la droite du Pere, d'où il devoit venir juger les vivans & les morts. A ces mots plusieurs crurent en Jesus-Christ ; mais les Docteurs & les Pharisiens le précipiterent eux-mêmes du haut du Temple. L'Epître avoit été écrite peu de tems avant sa mort, vers l'an 62. de Jesus-Christ.*

## REFLEXIONS.

*Si quelqu'un écoute la parole sans la mettre en œuvre : on le comparera à un homme qui voit son visage dans un miroir tel qu'il l'a naturellement, parce que dès*

*qu'il s'eſt vû, il ſe retire, & oublie auſſitôt quel il étoit.* Peu de livres ſpirituels, peu de diſcours chrétiens qui ne ſoient des miroirs fidéles, où chacun peut ſe voir tel qu'il eſt. En effet, pour peu qu'on ait d'eſprit, on ſe reconnoît aiſément dans le portrait que fait un Prédicateur chrétien & habile; on ſe trouve dépeint d'après nature, dans la lecture qu'on fait d'un livre de pieté. Les traits ſont ſi marquez, ſes défauts, ſes déréglemens, ſes paſſions, ſon humeur bizarre, ſon naturel immortifié, l'irrégularité de ſa conduite, tout y eſt ſi reſſemblant qu'on ne ſçauroit s'y méconnoître: nôtre conſcience nous dit à chaque page, à chaque caractere: *Tu es ille vir.* C'eſt de vous-même qu'on fait ici le portrait: c'eſt vôtre mauvaiſe humeur, vôtre colere, vos emportemens, vôtre avarice, vôtre dureté envers vos freres, vôtre mondanité, vôtre molleſſe qu'on dépeint. Je me lis dans ce portrait; je me vois dans ce miroir, c'eſt encore contre mes habitudes vicieuſes, contre mes intrigues criminelles, que le Prédicateur déclame; c'eſt de l'inutilité, du peu de fruit de mes confeſſions & de mes communions qu'il parle; ce pecheur endurci, & éternellement rebelle à la grace; cette fem-

me mondaine si scandaleuse, cet homme enyvré du soin des affaires temporelles, & qui ne songe point à l'affaire de son salut ; cette personne devote en apparence, & dans le fonds si immortifiée, si imparfaite ; ce jeune étourdi, ce libertin plus payen que chrétien : c'est moi : *Tu es ille vir.* On a beau vouloir appliquer ce qu'on lit, ou ce qu'on entend à quelque autre : la conscience ne cesse de crier : c'est vous-même : *Tu es ille vir* Le portrait est trop ressemblant, pour ne pas frapper ; le miroir est trop fidéle, pour y voir une autre image. On s'y voit, on s'y reconnoît ; les taches, la difformité, les irrégularitez des traits nous choquent, nous en voyons toute la laideur, & la grace intérieure nous en inspire de l'horreur. Qui ne diroit qu'après s'être vû dans ce miroir, tel qu'on est ; qu'au sortir de ce sermon où nous avons été touchez ; après avoir fait cette lecture si pathetique, qui nous a effraïez, nous allons travailler sur l'heure, à reformer ces mœurs, à reparer ces mauvaises confessions, à restituer ce bien si mal acquis, à rompre cette habitude, cette intrigue criminelle ; qui ne diroit qu'après s'être vû si laid, si irrégulier, si affreux dans ce fidéle miroir, on va in-

ceſſamment laver ces taches, reformer tous ces traits irréguliers, qu'on va enfin ſe convertir, & ſe reformer : rien moins que tout cela. On a été frappé, touché juſqu'aux larmes, effrayé ; mais à peine s'eſt-on vû, qu'on ſe retire, & qu'on oublie quel on eſt Une affaire qu'on reprend au ſortir de là, une partie de plaiſir qu'on renouë, une converſation qu'on a, une nouvelle qu'on entend, une perſonne qu'on voit, un livre profane qu'on lit, nous fait oublier le portrait hideux que nous venons de voir de nôtre interieur, de nôtre ame ; ce projet, cette montre de converſion s'éteint dès ſa naiſſance ; & l'on eſt après Pâques, après cette retraite ſpirituelle, après toutes ces belles eſperances, tel, & peut-être pire qu'auparavant. Mon Dieu, que cet oubli eſt funeſte ! Ce portrait qu'on a oublié reviendra, ce miroir reparoîtra devant nos yeux à l'heure de la mort, fermez à tous les objets exterieurs, ils ne ſeront ouverts alors que pour nous voir tels que nous avons été, & tels que nous ſommes. Mais mon Dieu, qu'il eſt triſte, qu'il eſt affreux, qu'il eſt deſeſperant de ſe voir avec tant d'irrégularitez, & de taches, ſans avoir le tems de les laver & de les reparer.

## L'EVANGILE.

### *La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 16.

*IN illo tempore: Dixit Jesus discipulis suis: Amen, amen dico vobis: si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modò non petistis quidquam in nomine meo: petite, & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora, cùm jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis. In illo die in nomine meo petetis: & non dico vobis: quia ego rogabo Patrem de vobis: ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis, quia ego à Deo exivi. Exivi à Patre, & veni in mundum: iterùm relinquo mundum, & vado ad Patrem. Dicunt ei discipuli ejus: ecce nunc palam loqueris, & proverbium nullum dicis. Nunc scimus quia scis omnia, & non opus est tibi ut quis te interroget: in hoc credimus quia à Deo existi.*

EN ce tems-là : Jesus dit à ses Disciples : en verité, en verité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez, afin que vôtre joye soit complette. Je vous ai dit ces choses en paraboles, voici le tems que je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous dirai clairement ce qui regarde mon Pere. Vous demanderez alors en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere en vôtre faveur. Car mon Pere même vous aime, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde : je quitte aussi le monde, & je m'en vais à mon Pere. Ses Disciples lui dirent : vous parlez là clairement, & vous ne vous servez point de paraboles. Nous sommes convaincus presentement que vous sçavez toutes choses, & vous n'avez pas besoin que personne vous interroge : c'est ce qui nous fait croire que vous êtes sorti de Dieu.

# MEDITATION.

*De la confiance en Dieu.*

## PREMIER POINT.

CONsiderez combien les motifs que nous avons d'avoir une entiere confiance en Dieu, ſont puiſſants, & combien ils doivent être efficaces ſur un eſprit, & un cœur chrétien. Il n'eſt rien, ce ſemble, ſurquoi Jeſus-Chriſt ſe ſoit plus ſouvent, & plus ſolemnellement engagé, qu'à exaucer nos prieres, & tout ce que nous demanderions en ſon nom à ſon Pere; & cependant nous manquons preſque de confiance en Dieu, du moins nôtre confiance en Dieu eſt toûjours chancellante. Choſe étrange! il ſemble que nous ne manquons de confiance qu'en Dieu: tout autre ſoûtien, quelque foible qu'il ſoit, nous paroît inébranlable. Les Sages du monde s'appuyent ſur leur prudence, comme ſi elle étoit infaillible. Les riches comptent ſur leur or; les jeunes gens, ſur leur âge; les perſonnes robuſtes, ſur leur ſanté, comme ſur de très-ſolides fonde-

mens. On fait un si grand fonds sur la faveur, sur l'autorité, sur les amis, qu'on n'hésite point sur de tels appuis, de tout entreprendre. Nous experimentons tous les jours l'impuissance & l'infidelité des créatures, sans que cela puisse donner nulle atteinte à la confiance que nous y avons. Nous ne laissons pas de retourner à ces roseaux qui ont si souvent plié, qui se sont brisez si souvent entre nos mains. D'où vient donc que nous esperons si peu au Seigneur, en ce Seigneur dont le pouvoir est immense, & la fidelité si éprouvée ? d'où vient que malgré tout ce que nous croyons de la bonté, de la tendresse de ce Sauveur pour nous, nous avons tant de peine à mettre nôtre confiance en lui ? c'est que nous n'avons pas soin de rappeller, de mediter les motifs & les raisons que nous avons, de mettre en lui toute nôtre confiance. Rappellons ce que Dieu a fait en nôtre faveur, & ce qu'il a dit : Mystere incompréhensible de l'Incarnation, naissance obscure, vie pauvre, & laborieuse, souffrances excessives, mort ignominieuse, & pour rendre ce sacrifice perpetuel, abregé miraculeux de toutes les preuves, de tous les miracles de son amour, dans l'adorable sacrement de

l'Euchariſtie. Que vous en ſemble ? ce Dieu nous aime-t-il ? ce Dieu & ce Sauveur merite-t-il nôtre confiance. Tant juſte qu'il vous plaira : ce Juge eſt nôtre Sauveur, nôtre Redempteur, nôtre Pere : il veut que ſa miſericorde ſoit le plus éclatant, & le principal de ſes divins attributs : c'eſt ce qui faiſoit dire au ſaint homme Job : *Etiamſi occiderit me, in ipſo ſperabo* : oüi quand Dieu me tueroit, je ne laiſſerois pas d'eſperer en lui. Après tout ce que Dieu a fait pour mon ſalut, pourrois-je bien ne pas eſperer en ſa miſericorde. Quelque grand pecheur que je ſois, la vûë de ſa croix & de ſon ſang répandu pour moi, ne doit-elle pas calmer toutes mes frayeurs, & ranimer toute ma confiance ? mais ſi à ce que ce Dieu Sauveur a fait, j'ajoûte ce qu'il a dit, pour me faire eſperer en lui : qui peut ébranler ma foi, & ma confiance : Je vous le dis en verité, ſi vous demandez quelque choſe à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Il ſemble que vous craigniez, ou d'épuiſer mes treſors, ou de laſſer ma patience : juſqu'ici, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez & vous recevrez : je ne vous dis point, que je prierai mon Pere en vôtre faveur; mon Pere

même vous aime, & il ne ſçauroit vous rien refuſer. Trouvez, imaginez des termes plus affectueux, des expreſſions plus tendres, plus efficaces, pour exciter nôtre confiance.

## SECOND POINT.

Conſiderez que Dieu s'eſt engagé à nous aſſiſter en tous nos beſoins, à nous proteger en tous nos perils, à nous accorder tout ce que nous voudrons attendre de ſa bonté; & il s'y eſt engagé en toutes les manieres. Il nous a donné ſa parole, & il l'a donnée en des termes ſi clairs, & ſi forts, qu'on ne peut douter de ſa bonté, de ſa volonté, ſans accuſer Dieu de duplicité & de fourberie. Nous ſçavons que Dieu ne ſçauroit mentir. Nous croyons le Myſtere de la Trinité, parce que le Seigneur a dit que dans la nature divine il y a une Trinité de Perſonnes, qui ne détruit point d'unité. Le même Dieu a dit en termes encore plus clairs, qu'il nous accordera tout ce que nous lui demanderons; que ſans attendre même qu'on le prie, il veille ſur tous nos beſoins, pour y pourvoir; il déclare que quiconque eſpere en lui, ne ſera point trompé dans ſon eſperance; il déclare qu'il n'eſt point

de danger si grand, de necessité si pressante dont il ne tire ceux qui auront recours à sa bonté. Toute l'Ecriture Sainte est remplie de ces promesses; craignons-nous que Dieu ne manque à sa parole; doutons-nous de sa sincerité? qui est-ce qui a esperé en lui, dit le Prophete, & qui aye été trompé? Dieu promet à Abraham de peupler la terre de ses descendans; & c'est son fils Isaac, qui selon la promesse du Seigneur, doit être le pere de tout ce peuple. Cependant Abraham reçoit ordre de Dieu d'égorger ce fils unique, sur qui portoient toutes les promesses du Seigneur, ce Patriarche se met en devoir d'obéir. Mais que deviendront les promesses de Dieu; ce n'est pas ce qui l'embarrasse. Dieu lui a promis une longue posterité, quelle apparence qu'un enfant mort puisse être le pere d'une nation entiere; mais est-il possible que Dieu ait trompé son serviteur, ou qu'il doive trahir sa parole? quand il faudroit renverser tout l'univers, & créer un nouveau monde, le Seigneur ne se démentira pas; il peut tout faire, & il fera tout, plûtôt que de ne pas faire ce qu'il a promis. C'étoit de cette verité, dont la femme Cananéenne étoit persuadée; le Fils de Dieu a beau

la rejetter, comme indigne de la grace qu'elle lui demandoit ; il a beau se servir de termes durs : rien ne la rebutte, sa confiance persevera au milieu des refus; on a beau la renvoyer, elle persiste à demander, & elle obtient, & elle est exaucée avec éloge. D'où vient qu'ayant tant de raisons d'avoir une entiere confiance en Dieu, nous en avons si peu ? qui nous l'éteint ? qui l'étouffe ? c'est nôtre lâcheté, c'est nôtre infidelité au service de Dieu. Nous refusons tout à Dieu ; nous ne pouvons pas nous persuader qu'il veüille exaucer nos prieres,& nous accorder nos demandes. Voilà ce qui éteint toute nôtre confiance:ce sont nos infidelitez.

Commencez, Seigneur, par m'accorder la grace que je vous demande avec confiance, malgré mes infidelitez passées, qui est de vous servir desormais sans reserve. Non, mon Dieu, je ne veux plus vous rien refuser, & j'espere que vous m'accorderez tout ce que je vous demanderai pour mon salut.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est.* Psal. 61.

Toute ma gloire, mon salut, mon

appui, mon esperance est en Dieu seul.

*Factus est Dominus in refugium, & Deus meus in adjutorium spei meæ.* Psal. 93.

Mon Dieu est devenu lui-même l'appui de ma confiance, mon refuge, & toute ma consolation.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. NE cherchez point d'autre cause de nôtre manque de confiance en Dieu, que nôtre ingratitude, & nôtre peu de devotion. Quand on ne cesse de désobliger quelqu'un, on ne sçauroit croire que la personne désobligée, quelque pleine de bonté qu'elle soit, veüille nous faire plaisir. C'est proprement le témoignage de nôtre conscience, qui affoiblit nôtre confiance en Dieu, & qui la rend si chancellante. D'où vient que les ames fidéles, que les Saints ont tous tant de confiance en Dieu; c'est que leur conscience ne leur reproche aucune désobéïssance considerable. Voulez-vous sentir cette forte, cette entiere confiance en Dieu? ne lui refusez rien de tout ce qu'il vous demande; & alors vous le prierez sans défiance, & vous espererez en lui sans hesiter.

2°. Rien ne nous est plus nuisible que ce manque de confiance en Dieu; c'est

ce défaut qui rend toutes nos prieres infructueuſes ; nous ſerions tout-puiſſans auprès du Seigneur, ſi nous ne manquions de confiance en lui, & de foi. Ne manquez point tous les jours, & ſur tout dans vôtre priere du matin, d'exciter vôtre confiance. Dites ſouvent durant le jour cette courte priere du Prophete : *In te Domine ſperavi non confundar in æternum.* J'ai mis en vous, Seigneur, toute mon eſperance, je ne ſerai point confondu. Avant que de demander rien au Seigneur, ranimez par cette courte priere, vôtre confiance. Il faut que vôtre entiere confiance en Dieu, ſoit vôtre devotion favorite, & vôtre principale vertu.

# LES ROGATIONS.

LEs trois jours qui suivent le cinquiéme Dimanche d'après Pâques, & qui precedent immédiatement la fête de l'Ascension, sont consacrez par l'Eglise à des prieres publiques & solemnelles, accompagnées de jeûnes ou d'abstinences, & de Processions, pour demander à Dieu qu'il daigne benir les biens de la terre, & pourvoir à tous nos besoins.

Saint Mamert Evêque de Vienne en Dauphiné, établit ces prieres publiques dans son Dioceſe l'an 470. Voici ce qui en fut l'occasion.

Depuis que les Bourguignons s'étoient rendus les Maîtres de cette partie de la Gaule Viennoise, que nous appellons aujourd'hui le Dauphiné & la Savoye, il ne s'étoit point passé d'année, ni de saison dans l'année, où le païs n'eût été affligé de quelque nouveau fleau, & la désolation étoit generale. Les tremblemens de terre y étoient trés-frequens; & les édifices les plus solides ne pouvoient resister à de si rudes secousses. Les bêtes

sauvages désoloient toute la Campagne. Une infinité de loups enragez entroient jusques dans les Villes & dans les maisons en plein jour, & devoroient tous ceux qu'ils rencontroient ; chaque jour, disent les Historiens, sembloit produire quelque nouvel indice de la colere Divine. Les incendies étoient fort frequens, peu de Semaine où quelque maison ne fût consumée par le feu à Vienne. La nuit de Pâque de l'an 470. pendant que toute le peuple étoit assemblé dans la grande Eglise, avec son Evêque saint Mamert, pour la celebration des saints Mysteres, le feu prit à la Maison de Ville, qui étoit un édifice magnifique, & fort élevé sur une éminence qui dominoit toute la Ville. Chacun craignant pour sa maison, l'allarme fut universelle. Tout le monde sortit de l'Eglise ; le service Divin fut interrompu. Le S. Evêque demeura seul devant l'Autel, où prosterné & fondant en larmes, il supplia ardemment le Seigneur de délivrer son peuple de tant de fleaux ; & pour appaiser la colere de Dieu, il fit vœu d'établir tous les ans des Rogations, ou Prieres publiques, & des Processions dans son Diocese. Sur l'heure même cet embrasement cessa tout d'un coup,

lorſqu'il ſembloit aller conſumer toute la Ville. La joïe que cet événement merveilleux cauſa dans les eſprits, fit revenir tout le monde à l'Egliſe. Saint Mamert, aprés avoir achevé les ſaints Myſteres, & rendu publiquement de très humbles actions de graces à Dieu pour une faveur ſi viſible, déclara à ſon peuple le vœu qu'il avoit fait, & les exhorta à joindre la penitence à la priere. Tout le monde applaudit aux moyens qu'avoit pris le ſaint Evêque pour apaiſer la colere de Dieu, & on ne douta point que ce ne fût aux prieres & au vœu du ſaint Prélat qu'on dût la miraculeuſe & ſubite extinction de l'incendie. Le ſaint Evêque en ayant conferé avec ſon Clergé, il fixa ces Rogations aux trois jours qui précedent la fête de l'Aſcenſion, & ordonna que ces trois jours ſeroient trois jours de jeûne. Cette fête de penitence ſe fit pour la premiere fois avec beaucoup d'apareil, & encore plus de dévotion. Saint Mamert voulant ménager la foibleſſe de ceux qui n'auroient pû ſuporter la fatigue d'une trop longue marche, à jeun, ſe contenta de marquer pour la Station, ou le terme de la premiere Proceſſion, une Egliſe de dehors qui n'étoit pas éloignée des murailles

de la Ville. Tout le monde s'y trouva, & la multitude y fit paroître une si édifiante devotion, un cœur si contrit & si humilié, & une ferveur si generale, que le terme de la premiere Procession ayant paru trop court, on demanda que la Station des Processions qu'on devoit faire les jours suivans, fût plus éloignée.

Il parût bien dés la premiere fois combien Dieu agréoit la devotion, & la penitence du peuple de Vienne. On ne sentit plus de tremblement de terre, on ne vit plus paroître de loups, la Campagne ne fut plus désolée; & l'on ne se plaignit plus de l'intemperie de l'air, ni du dérangement des saisons.

Cette pieuse institution étoit trop intereſſante, pour être renfermée dans la Ville, ou le seul Dioceſe de Vienne; la plûpart des Egliſes des Gaules voulurent imiter un exemple si saint. Les Rogations devinrent une fête d'obligation preſque dans tous les Dioceſes, afin que ce qui avoit servi de remede, fût un preſervatif pour l'avenir. Les Evêques conſiderant la sageſſe de l'inſtitution des Rogations faite par saint Mamert, ne crurent pas pouvoir rien faire de mieux que de s'y conformer pour le tems, pour

les prieres, & pour tout le reſte. Le Concile d'Orleans tenu l'an 511. ordonna que les Rogations s'obſerveroient par toute la France dans le même tems, & de la même maniere qu'elles ſe faiſoient à Vienne. Cet uſage paſſa en Eſpagne vers le commencement du ſeptiéme ſiécle ; mais il ne devint d'obligation, & d'Office pour toute l'Egliſe Latine, qu'aprés que le Pape en eut fait une loi de diſcipline Eccleſiaſtique, qui eſt aujourd'hui en uſage par tout. Ce fut le Pape Leon III. qui établit à Rome, & par tout ailleurs les Rogations ſur la fin du huitiéme ſiécle, ſans obliger les fidéles au jeûne, parce que c'eſt durant le tems Paſchal qu'elles ſe font. Charlemagne, & Charles le Chauve, ont fait des loix pour l'obſervation des Rogations, & des défenſes de travailler en ces jours ; ce qui a été long-tems obſervé dans l'Egliſe Gallicane. Le jeûne qui s'obſervoit d'abord fort regulierement, a été changé depuis en ſimple abſtinence, par conſideration pour le tems Paſchal, qui eſt un tems de joye ; mais la pratique conſtante dans toute l'Egliſe Catholique, pour l'obſervance des Rogations, a toûjours été d'accompagner ces prieres publiques d'un eſprit

de penitence, & de componction, & de se servir des Litanies pour demander à Dieu sous l'invocation de ses Saints, & par leurs intercessions la remission de ses pechez, les secours necessaires tant spirituels que corporels, la paix de l'Eglise & de l'Etat, la conservation des biens de la terre ; & l'éloignement de tout ce qui peut nous nuire, ou nous troubler. C'est là la fin que l'Eglise se propose dans ces supplications publiques.

Sidoine Apollinaire dit qu'avant S. Mamert, on ne laissoit pas de celebrer une espece de Rogations ou Prieres publiques & des Processions ; mais qu'elles se faisoient avec peu d'ordre, & avec encore moins de devotion: *Vagæ, tepentes, infrequentesque supplicationes.* Mais que S. Mamert en avoit institué d'autres bien plus ferventes, avec plus d'ordre & de discipline, & dans un tems déterminé. On voit dans l'histoire de la vie de S. Germain Evêque de Paris, écrite par Fortunat, qu'on appelloit ces supplications ou Prieres publiques, les Litanies : *Dum tempore Litaniarum..... ad Missam cum populo progreditur in Processu.* C'est-à-dire, que dans le sixiéme siécle, les Rogations se celebroient com-

me aujourd'hui. On disoit la Messe qu'on appelloit des Rogations, on y faisoit la Procession, on y chantoit les Litanies. Ce mot Litanie est un nom qui vient du Grec, qui signifie priere publique. C'est une formule de Priere laconique, & concise qu'on chante à l'honneur des Saints, dont elle contient certains éloges ou attributs, à la fin de chacun desquels on leur fait une invocation en mêmes termes, qui sert comme de refrein. Les Litanies des Saints, ou de la sainte Vierge, qu'on chante aux Processions, ont pour réponse cette courte priere : *Priez pour nous* ; & en celles qui regardent les personnes de la Sainte Trinité, on dit : *ayez pitié de nous*. Elles commencent toutes par ces deux mots Grecs : *Kyrie eleison*, Seigneur, ayez pitié de nous. On trouve même dans un ancien Rituel Romain, qu'on chantoit quelquefois des Litanies où l'on ne disoit que *Kyrie eleison*, qu'on repetoit jusqu'à cent fois, & autant de fois *Christe eleison. Dicunt centies Kyrie eleison, centies Christe eleison.* On appelle les grandes Litanies celles de la fête de saint Marc, instituées par le Pape saint Gregoire, l'an 590. dans lesquelles aprés l'invocation de la misericorde Divine

on invoque les Saints, & on demande leur interceſſion auprès de Dieu, & leurs prieres. De ſorte que depuis le cinquiéme ſiecle & même devant, le nom de Litanies a été donné aux prieres que l'on recitoit déja dans les Proceſſions, dans leſquelles on s'adreſſoit à Dieu pour lui demander nos beſoins, & aux Saints pour les prier d'interceder pour nous auprés du Pere des miſericordes.

La Proceſſion d'une Egliſe en une autre en chantant les Litanies, eſt un des devoirs des Rogations. Dans cette ceremonie Eccleſiaſtique le peuple ſuivant le Clergé, joint ſes prieres à celles des Miniſtres du Seigneur pour implorer ſa miſericorde. L'origine des Proceſſions eſt fort ancien. Elles ont été en uſage dans l'Egliſe, d'abord aprés les perſecutions; & rien n'en a pû depuis interrompre la pieuſe pratique. Saint Jean Chryſoſtome, qui vivoit dans le quatriéme ſiecle, faiſoit faire des Proceſſions à ſon peuple de Conſtantinople, dans leſquelles on portoit la Croix avec des flambeaux allumez, & l'on chantoit des prieres, pour demander à Dieu la converſion des Heretiques, & les ſecours du Ciel dans les neceſſitez publiques. On lit à peu prés la même choſe

dans la vie de saint Porphyre Evêque de Gaze en Palestine mort vers l'an 425. la Croix precedoit le Clergé, qui alloit deux à deux, tout le peuple suivoit chantant des Pseaumes. Saint Ambroise parle des Processions qu'on étoit en usage de faire à Milan pour implorer la misericorde de Dieu. Celle qui se fit à Milan sous ce saint Prelat pour transporter les Reliques de saint Gervais & de saint Protais, est une des plus celebres. Saint Ambroise & saint Augustin, rapportent l'insigne miracle dont ils furent témoins dans la personne d'un aveugle qui recouvra la vuë durant la Procession, par l'attouchement des Reliques. Et le venerable Bede dans la vie de saint Curbert parlant de la Procession des Rogations, fait mention des Reliques qu'on y portoit, comme d'un usage établi dans toute l'Eglise. Lanfranc parle des Litanies, de la Croix, de l'Eau benite, du Livre des Evangiles, & des Reliques qu'on portoit à ces Processions des Rogations, & à celles qu'on faisoit dans le tems des calamitez publiques. Les Processions les plus solemnelles sont celles du trés-saint Sacrement, celles des Rogations, de la Purification, & des Rameaux, & celles qu'on fait en France le jour de

l'Assomption de la sainte Vierge pour le vœu du Roi ; celles qu'on fait extraordinairement pour le Jubilé, & celles qu'on fait pour appaiser la colere de Dieu dans les calamitez publiques. Les Processions sont plus fréquentes dans le tems Paschal, parce qu'on a besoin de demander à Dieu sa benediction sur les biens de la terre qui courent alors de plus grands risques. C'est de là qu'est venuë cette religieuse pratique des gens de la Campagne de faire dans cette Saison de si fréquentes Processions.

De tout ce qu'on vient de dire au sujet des Rogations, des prieres publiques, des saintes Reliques qu'on porte aux Processions, & de toutes les autres pratiques de Religion presque aussi anciennes que l'Eglise : que de reflexions à faire pour les Heretiques, dont les Sectes si contraires à cet esprit primitif du Christianisme, osent encore condamner des usages nez, pour ainsi dire, avec l'Eglise, & autorisez par la pratique de tous les Saints dans tous les tems.

Quoique les trois jours qui précedent la fête de l'Ascension soient trois jours de Rogations, l'Eglise cependant n'a assigné un Office particulier qu'à cette seconde Ferie. L'Introit de la Messe de

ce jour est pris du Pseaume 17. Comme c'est ici un jour de Rogations ; c'est-à-dire, des supplications solemnelles, pour obtenir du Seigneur, tous les secours spirituels, & temporels, dont nous avons besoin ; l'Eglise commence la Messe par un verset du Pseaume tout propre à nous inspirer la confiance, laquelle doit accompagner toutes nos prieres, pour qu'elles soient efficaces, & sans laquelle nous ne serons jamais exaucez. Ce Pseaume est un Cantique d'actions de graces de David à Dieu, où aprés avoir raconté tous les périls auxquels il a été exposé, & les victoires qu'il a remportées sur tous ses ennemis par une protection speciale, il proteste que rien ne sera jamais capable d'ébranler sa confiance, ni d'affoiblir son amour pour Dieu : *Exaudivit de Templo sancto suo vocem meam, alleluia, & clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus. Alleluia, alleluia.* Ma voix, dit le Prophéte, a sçu pénétrer jusques au plus haut du Ciel qui est son Temple, & sa demeure ordinaire ; mes cris sont parvenus jusques à lui ; il les a entendus, & il m'a exaucé : quelle confiance ne dois-je pas avoir en lui, & quelles actions de graces ne dois-je pas lui rendre!

*Diligam te Domine virtus mea, Domine, firmamentum meum & refugium meum, & liberator meus.* Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force : le Seigneur eſt mon appui, mon refuge, mon Liberateur. Avec de tels ſentimens Dieu ne ſçauroit manquer d'exaucer nos prieres. Tout ce Pſeaume eſt plein des plus nobles ſentimens, & des plus chrétiens, & ſon ſtile eſt d'une beauté & d'une élevation admirable. Il commence par des loüanges magnifiques du Seigneur, & par de tres-humbles actions de graces. David expoſe enſuite les dangers où il s'eſt trouvé ; puis il décrit en termes pompeux la maniere dont Dieu l'a ſecouru, & délivré ; enfin aprés avoir relevé les graces qu'il a reçuës, il finit par des loüanges, & des remerciemens. Saint Jerôme dit que ce Pſeaume décrit les combats de David contre ſes ennemis, les victoires de Jeſus-Chriſt ſur les Juifs ennemis mortels du Meſſie, & celles de l'Egliſe, ſur tous ſes perſecuteurs.

L'Epître de la Meſſe de ce jour, eſt tirée du cinquiéme Chapitre de l'Epître de l'Apôtre ſaint Jacques ; c'eſt une inſtruction racourcie des diſpoſitions avec leſquelles il faut prier, & du fruit qu'on doit tirer de la priere.

Confessez vos pechez l'un à l'autre ; & priez les uns pour les autres, afin que vous vous sauviez. Il ne suffit pas de détester vos pechez dans le fond du cœur, dit le saint Apôtre, cette douleur interieure, & surnaturelle, cette veritable contrition est necessaire ; mais elle ne suffit point pour avoir le pardon des pechez mortels ; il faut les declarer, les confesser avec humilité au Prêtre, qui seul a le pouvoir de vous absoudre; c'est un Juge, il faut l'instruire du procès ; c'est un Medecin, il faut lui déclarer vos playes & vos infirmitez, afin qu'il y applique les appareils, & les remedes necessaires. *Confitemini alterutrum peccata vestra.* Par ces paroles, disent les Interpretes, & les saints Peres, le saint Apôtre déclare visiblement le precepte Divin de la Confession Sacramentelle. L'un des plus sçavans Interpretes dit que saint Jacques ne s'est servi de cette expression : *Alterutrum*, l'un à l'autre, que pour rendre la pratique de la Confession plus aisée, & le precepte plus doux. Quoi que ce ne soit qu'au seul Prêtre que nous devions confesser nos pechez, le saint Apôtre se sert du terme *Alterutrum* : l'un à l'autre, pour nous faire mieux comprendre que celui à qui

*Cornel. à lapide.*

nous déclarons en secret toutes nos miseres, est lui-même sujet aux mêmes infirmitez, aux mêmes tentations que nous, & capable de tomber dans les mêmes désordres : *Alterutrum.* Quoique le caractere Sacerdotal éleve le Prêtre au-dessus du Laïque, & lui donne le pouvoir d'absoudre le pecheur, il ne le tire pas du rang des hommes ; quelque sublime que soit la dignité de Prêtre, c'est toûjours d'homme à homme que la Confession se fait. *L'un à l'autre:* ce qui fait voir aux Prêtres l'obligation qu'ils ont aussi de se confesser. Si l'on a vû des pecheurs déclarer leurs pechez à de simples Laïques, ce sont des actes d'humilité fort loüables, & qui peuvent leur obtenir du Seigneur la grace d'avoir une parfaite Contrition, mais cet acte d'humilité, quelque loüable qu'il soit, ne sçauroit jamais tenir lieu d'une Confession Sacramentelle.

*Orate pro invicem, ut salvemini.* Priez les uns pour les autres, afin que vous vous sauviez. L'Apôtre recommande ici la priere mutuelle auprés de Dieu, laquelle ayant pour motif la charité, lui est toûjours agréable; c'est ce motif même qui la rend efficace ; Dieu écoute volontiers les prieres que nous faisons

pour nos freres ; & ce que nous n'obtiendrions pas pour nous-mêmes, nous l'obtenons souvent, quand c'eſt la charité qui nous le fait demander pour eux. *Multum enim valet oratio juſti aſſidua.* La priere conſtante du juſte, ajoûte-t-il, a un grand pouvoir auprès de Dieu. C'eſt des juſtes qui vivent encore ſur la terre, qu'il parle : quelle doit être l'efficace des prieres des Saints dans le Ciel, & ſur-tout de la Reine des Saints, en faveur de ceux pour qui elle s'intereſſe ; rien n'autoriſe mieux l'invocation des Saints.

*Elias homo erat ſimilis nobis paſſibilis.* Elie étoit comme nous, un homme ſujet aux infirmitez ; ſaint Jacques, pour prouver la force & l'efficace de la priere, apporte l'exemple d'Elie, qui par ſa priere tint le Ciel fermé pendant trois ans & demi, ſans qu'il tombât une goute de pluye; & qui par ſa priere l'ouvrit au moment qu'il crût qu'il le falloit, pour manifeſter la gloire & la puiſſance de Dieu, & pour tâcher de convertir l'impie Achab, qui ne profita pas de cette double merveille. Enfin, le ſaint Apôtre finit cette admirable Epître, par exhorter tous les fidéles à avoir une charité chrétienne pour leurs freres, & un

veritable zele pour leur salut. Mes Freres, leur dit-il, si quelqu'un d'entre vous vient à s'égarer du vrai chemin, & que quelqu'un l'y ramene; que celui-ci sçache que l'homme qui fera revenir un pecheur de son égarement, sauvera son ame de la mort éternelle, couvrira le grand nombre des pechez : *& operiet multitudinem peccatorum.* C'est-à-dire, qu'en ramenant ce pecheur dans la voye du salut, il aura le merite d'avoir sauvé une ame, & il obtiendra aisément de la misericorde de Dieu, le pardon de ses propres pechez. C'est ce qu'écrivoit saint Paul à Timothée: ayez de l'attention sur vous-même, & travaillez au salut des autres : *Hoc enim faciens & teipsum salvum facies, & eos qui te audiunt.* Car en vous conduisant ainsi, & vous vous sauverez vous-même, & vous sauverez ceux qui vous écoutent. C'est ce qui inspire encore tous les jours tant de zele à ces hommes Apostoliques, qui sans être retenus par les liens les plus forts, & les plus doux de la chair & du sang; sans être ébranlez par les amis qu'il faut abandonner pour toûjours, ni par les charmes de la patrie; sans être effrayez par les dangers affreux, ni rebutez par la cruauté de tant de peuples inhumains,

font tous les jours ces grands sacrifices de leurs commoditez, de leurs talens, de leur vie ; passent les mers, pour aller porter la lumiere de la foi aux nations les plus barbares. Il n'y a que l'amour de Jesus-Christ, il n'y a que l'Esprit Saint, il n'y a que le zele ardent de la plus pure charité qu'inspire la seule vraye Religion, qui puissent operer ces miracles de la charité chrétienne. Combien de Ministres, combien de Docteurs de nouvelles Sectes a t-on vû chez les Cafres, ou chez les Iroquois ? tandis qu'on y voit tous les jours tant de nouveaux Martyrs. Il n'y a que la seule vraye Eglise qui puisse inspirer ce zele magnanime.

Comme ce jour est un jour de Rogations, ce que Jesus-Christ dit à ses Disciples de l'efficace de la priere, fait le sujet de l'Evangile de la Messe de ce jour.

Le Sauveur instruisant ses Disciples sur plusieurs points de perfection, les assuroit que pour être saint & parfait, il falloit demander à Dieu avec ferveur, la grace de le devenir. Demandez cette grace, leur disoit-il, elle vous sera accordée ; cherchez, & vous trouverez ; heurtez à la porte, on vous ouvrira. Je

n'excepte ici perſonne ; je vous dis que generalement tous ceux qui demanderont, ſeront exaucez. Mais une des conditions pour être exaucé, c'eſt la perſeverance dans la priere ; & pour vous en faire voir le mérite & l'efficace, conſiderez ce qui ſe paſſe tous les jours parmi vous. Y a t-il un homme qui ayant un bon ami, riche d'ailleurs, & liberal, ne croye pouvoir obtenir de lui dans une occaſion preſſante, tout ce qu'il lui demande ? quand il iroit à minuit heurter à ſa porte, pour lui demander trois pains dont il a beſoin, parce qu'il faut qu'il donne à ſouper à une perſonne de ſa connoiſſance, qui vient d'arriver de la campagne : je vous dis que quelque excuſe que cet homme puiſſe alleguer, quoiqu'il puiſſe dire : vous venez trop tard, ma porte eſt fermée, tous mes domeſtiques ſont retirez, je ne ſçaurois me lever, revenez demain à toute autre heure : je vous dis que ſi ſon ami continuë à frapper, & qu'il ne ſe rebute point du refus, ſon ami accordera à ſon importunité, ce qu'il auroit peine à accorder à l'amitié ſeule. Il ſe levera, il lui ouvrira la porte, & lui donnera non-ſeulement les trois pains qu'il lui demande ; mais tout ce dont il peut avoir beſoin

pour regaler son hôte. Voilà une importante instruction dans cet exemple Dieu a plus envie de nous donner ce qui nous est necessaire, que nous n'en avons de l'obtenir; il veut seulement que nous le lui demandions, & que nous perseverions à le prier. Jesus-Christ vouloit accorder à l'Aveugle de Jericho, la grace qu'il lui demandoit, & à la Cananéenne la guérison de sa fille; mais il vouloit pour cela, que l'un & l'autre le lui demandassent avec importunité. Dieu accorde tout à la perseverance, parce qu'elle est une preuve visible de nôtre foi, & de la confiance que nous avons en son pouvoir & en sa bonté. Le manque de perseverance est une espece de dépit, qui marque nôtre peu de confiance, & la foiblesse de nôtre foi.

Le Sauveur ne nous exhorteroit pas tant à lui demander, dit S. Augustin, s'il ne souhaitoit lui-même d'accorder ce qu'on lui demande : *Non utique nos tantùm hortaretur ut peteremus, nisi dare vellet.* Ayons honte de nôtre inconstance & de nôtre lâcheté, continuë ce Pere; Dieu a plus d'envie de nous donner, que nous n'en avons de recevoir : *Erubescat humana pigritia; plus vult ille dare quàm nos accipere.* En effet,

le Sauveur après avoir apporté cet exemple familier, qui exprime si bien le desir qu'il a de nous accorder ce que nous lui demandons, & qui nous fait voir si sensiblement, que le moyen d'obtenir, c'est de prier avec perseverance; ajoûte: *Et ego dico vobis: petite, & dabitur vobis, quærite, & invenietis; pulsate, & aperietur vobis.* Je vous dis de même: demandez, & on vous donnera; cherchez, & vous trouverez; heurtez, & on vous ouvrira. *Omnis enim qui petit accipit, & qui quærit invenit, & pulsanti aperietur.* Le Sauveur ne dit pas que plusieurs seront exaucez; *omnis*: il n'excepte personne, pourvû, comme il a dit ailleurs, qu'on demande en son nom, ce qui convient au salut, parce que tout ce qui est contraire au salut, est un trop grand mal, pour que Dieu nous le donne, lui qui est la source de tout bien.

Si quelqu'un de vous demande un pain à son pere, ajoûte le Sauveur, est-ce que son pere lui donnera une pierre? ou s'il demande un poisson, son pere lui donnera-t-il un serpent? & s'il demande un œuf, recevra-t-il un scorpion des mains de son pere? si donc vous qui avez tant d'inclination à faire du mal,

& si peu à faire du bien, vous êtes portez naturellement à donner à vos enfans ce que vous avez de meilleur ; avec quelle charité, avec quelle liberalité pensez-vous que vôtre Pere celeste répandra sur vous ses plus grandes misericordes, & singulierement son Saint-Esprit, la source de tous les biens ? *Quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se ?*

Rien n'est mieux marqué dans l'Evangile, rien n'est plus solidement établi dans la Religion, que l'infaillibilité de la priere ; d'où vient donc que Dieu tous les jours se montre si peu favorable à nos vœux, dit le plus celebre de tous les Orateurs Chrétiens ; d'où vient que nous prions, & qu'il ne nous écoute pas ; d'où vient que nous demandons, & que nous n'obtenons rien : c'est que nous ne demandons pas ce qu'il faut ; ou que nous ne demandons pas comme il faut. Nous demandons, ou des choses préjudiciables au salut, ou des biens purement temporels & inutiles au salut ; ou des graces mêmes, qui de la maniere que nous les voulons, bien loin de nous sanctifier, serviroient plûtôt à nous retirer de la voye du salut. Voulons-nous que nos prieres soient efficaces : ne de-

mandons que ce qui peut ſervir à nôtre ſalut, & demandons-le avec les conditions & dans les diſpoſitions qui conviennent à la priere. Prions avec humilité ; prions avec attention de l'eſprit, & affection du cœur ; prions avec confiance & une vive foi ; prions enfin avec perſeverance. *Deus ſuperbis reſiſtit*, dit ſaint Jacques, *humilibus autem dat gratiam.* Dieu reſiſte aux orgüeilleux, & donne la grace aux humbles. L'attention de l'eſprit, & l'affection du cœur, dit ſaint Thomas, ſont comme l'ame de la priere. *Poſtulet autem in fide nihil hæſitans :* demandons avec foi, dit ſaint Jacques, & ne chancellons point. *Expecta*, dit Iſaïe, *reexpecta.* Attendez, attendez encore, Dieu accorde ſouvent à la perſeverance, ce qu'il ſembloit refuſer d'abord à la ferveur de l'oraiſon. *Rectè novit vivere*, dit ſaint Auguſtin, *qui novit orare* : on ſçait bien vivre, quand on ſçait bien prier.

*L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.*

*PRæſta quæſumus, omnipotens Deus, ut qui in afflictione noſtra de tua pietate confidimus : contra adverſa omnia, tua ſemper pro-*

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que dans la confiance que nous avons en vôtre bonté dans nos afflictions, nous ſoyons toûjours fortifiez par vô-

*tectione muniamur. Per Dominum, &c.*

tre divine protection, contre toutes les adversitez de cette vie. Par nôtre-Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

### *Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Jacques.* Chap. 5.

*CHarissimi : confitemini alterutrum peccata vestra, & orate pro invicem ut salvemini, multùm enim valet deprecatio justi assidua. Elias homo erat similis nobis passibilis : & oratione oravit ut non plueret super terram, & non pluit annos tres, & menses sex Et rursùm oravit : & cœlum dedit pluviam, & terra dedit fructum suum Fratres mei, si quis ex vobis erraverit à veritate, & converterit quis eum : scire debet, quoniam qui convertì fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus à morte & operiet multitudinem peccatorum.*

MEs Freres bien-aimez, confessez vos pechez l'un à l'autre ; & priez les uns pour les autres, afin que vous vous sauviez ; car la priere constante du Juste a un grand pouvoir. Elie étoit comme nous un homme sujet aux infirmitez ; neanmoins il fit une priere, pour qu'il ne pleût point sur la terre, & il ne pleut point l'espace de trois ans & six mois. Il pria une seconde fois : & le Ciel donna de la pluye ; la terre de son côté donna de ses fruits. Mes Freres, si quelqu'un d'entre vous vient à s'égarer du vrai chemin, & que quelqu'un l'y ramene ; que celui ci sçache que l'homme qui fera revenir un pecheur de son égarement, sauvera son ame de la mort, & couvrira le grand nombre des pechez.

*L'Epître de saint Jacques est un admirable précis des principaux points de la morale chrétienne, & de plusieurs*

*dogmes. Il y parle de la neceſſité des bonnes œuvres, de la confeſſion des pechez, & de l'Extrême-Onction. Il exhorte les Fidéles à la patience, & à la priere, dont il releve l'efficace. Son ſtile eſt ſerré & ſententieux. On croit qu'il écrivit cette Epître en Grec : il y cite l'Ecriture Sainte, ſuivant la verſion des Septante.*

## REFLEXIONS.

*La priere conſtante du Juſte a un grand pouvoir.* Il ne tient qu'à nous, avec le ſecours de la grace, d'être auſſi puiſſans auprès du Seigneur. Soyons gens de bien, ſoyons juſtes, & nous ſerons aiſément exaucez de nôtre Dieu, ſoit que nous prions pour nous, ſoit que nous prions pour les autres ; Dieu s'eſt engagé à ne rien refuſer à ſes ſerviteurs. Mais ſi la priere conſtante & perſeverante du juſte a un grand pouvoir auprès de Dieu ; que ne pourra pas auprès de lui la priere des Saints qui ſont dans le Ciel ; & ſingulierement l'interceſſion de la tres-Sainte Vierge, qui a tout pouvoir auprès de ſon cher Fils ? le credit du Juſte eſt grand, & c'eſt à ſa conſideration que Dieu arrête les plus grands

fleaux,

fleaux, & qu'il fait les plus grandes merveilles. Seigneur, dit Abraham, si vous trouviez du moins dix justes dans Sodome, ne pardonneriez-vous pas à cette ville infame ? *Non delebo propter decem*, répond le Seigneur, s'il s'y trouvoit dix hommes de bien, dix justes, quelque irritée que soit ma justice, quelque horribles que soient les crimes de ses habitans : *Non delebo*, je ne la détruirois point, je lui pardonnerois, en consideration de ces ames innocentes. Combien de fois Moïse a desarmé la colere de Dieu prête à éclater sur son peuple ? Dieu dit lui même, qu'il pardonne à ce peuple ingrat & rebelle à ses ordres, en consideration d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, ses fidéles serviteurs. Et de combien de malheurs les prieres des gens de bien ne preservent point encore tous les jours, les villes souillées des crimes énormes que commettent tant d'impies, & tant de pecheurs ? il ne faut que dix justes, pour ainsi dire, pour arrêter la colere divine. Que ne doit pas le public aux prieres ferventes de tant de saints Réligieux, dont l'innocence se nourrit des rigueurs de la plus austere penitence, & qui font revivre dans le cloître, au milieu des

plus grandes villes, ces miracles de sainteté, qu'on ne voyoit guére autrefois que dans les deserts ? que ne doit pas le public aux saintes prieres de tant de Réligieuses épouses de Jesus-Christ, qui renfermées dans l'espace étroit d'un Monastere, ne conversent presque qu'avec Dieu, passent leurs jours dans les doux exercices de la sainteté & de la justice ; & faisant l'office sur la terre des celestes intelligences, desarment par leurs vœux, & par leurs prieres, la colere du Seigneur, & attirent mille benedictions sur les Grands, & sur les peuples? Enfin, que ne doit pas le public à ces personnes devotes, à ces ames choisies, dont la vie innocente au milieu même d'un monde corrompu, charme le Ciel, & en attire les plus douces influences sur la terre ? à ces ames cachées dans la solitude d'une vie obscure, pauvre, humiliée, dont les prieres penetrent les Cieux, & vont plaider, pour ainsi dire, la cause des pecheurs aux pieds du trône du Pere des misericordes ? On sçaura un jour combien la priere constante & fervente de ces saintes ames a de pouvoir : & quel tresor, quel bonheur c'est pour une ville, & pour tout un Royaume de posseder ces fidéles serviteurs de Dieu, que

le monde le plus souvent mépriſe, & dont le monde n'eſt pas digne. *Quibus dignus non erat mundus.* Hebr. 1.

## L'EVANGILE.

### *La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc.* Chap. 11.

*IN illo tempore: Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: quis veſtrum habebit amicum, & ibit ad illum media nocte, & dicet illi: Amice, commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, & non habeo quod ponam ante illum: & ille deintus reſpondens dicat: noli mihi moleſtus eſſe, jam oſtium clauſum eſt, & pueri mei mecum ſunt in cubili, non poſſum ſurgere, & dare tibi. Et ſi ille perſeveraverit pulſans: dico vobis, & ſi non dabit illi ſurgens eò quòd amicus ejus ſit, propter improbitatem tamen ejus ſurget, & dabit illi quotquot habet neceſſarios. Et ego dico vobis: petite, & dabitur vobis: quærite, & invenietis: pulſate, & aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit:*

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: ſi quelqu'un de vous avoit un ami, qu'il allât trouver à minuit, & auquel il dit: mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis qui paſſe eſt arrivé chez moi, & que je n'ai rien à lui ſervir; & que cet homme lui répondit du dedans de ſon logis, ne m'importunez point: ma porte eſt fermée, & nous ſommes au lit mes enfans & moi; je ne ſçaurois me lever, & vous en donner. Si neanmoins l'autre s'opiniâtroit à heurter, quand celui-ci ne ſe leveroit point pour lui en donner, parce qu'il eſt ſon ami: je vous dis qu'il ne laiſſeroit pas de ſe lever, à cauſe de ſon importunité, & lui en donneroit autant qu'il lui en faut. Je vous dis de même: demandez, & on vous donnera; cherchez, & vous trouverez; heurtez, & on vous ouvrira. Car

*& qui quærit, invenit, & pulsanti aperietur. Quis autem ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem dabit illi? Aut piscem: numquid pro pisce serpentem dabit illi? aut si petierit ovum: numquid porriget illi scorpionem? si ergo vos cùm sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quantò magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se?*

quiconque demande, reçoit; qui cherche, trouve; & on ouvre à celui qui heurte. Si quelqu'un de vous demande un pain à son pere, est-ce que son pere lui donnera une pierre? ou s'il demande un poisson, son pere lui donnera-t-il un serpent, au lieu d'un poisson? ou s'il demande un œuf, son pere lui presentera-t-il un scorpion? si donc vous, tout méchans que vous êtes, vous sçavez donner de bonnes choses à vos enfans; à combien plus forte raison vôtre Pere Celeste donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent?

---

# MEDITATION.

## *De la Priere.*

### PREMIER POINT.

COnsiderez que la priere est un entretien avec Dieu, où l'ame admise, pour ainsi dire, & introduite dans le Sanctuaire, adore la suprême Majesté de son Dieu, s'humilie devant ce souverain Maître de l'Univers, lui expose avec confiance ses besoins, lui represente ses infirmitez, lui découvre ses tentations, & ses foiblesses; & penetrée

des plus vifs ſentimens de reſpect, d'amour, & de reconnoiſſance, tâche de l'honorer autant par ſa profonde ſoumiſſion à ſes ordres, que par ſa confiance & ſes vœux. Quel acte de Religion demande plus d'attention, plus de reſpect, plus de confiance ? le Sauveur n'a rien oublié pour nous l'inſpirer : ſoyez ſeur que quoi qu'il vous plaiſe demander en mon Nom, nous dit-il, vous le recevrez infailliblement : *Omnia quæcumque petitis.* L'Oracle eſt bien précis, & la propoſition ne ſçauroit être plus univerſelle : *Omnia quæcumque.* On n'a qu'à demander ? Jeſus-Chriſt promet tout, & à toutes ſortes de perſonnes : *Omnis qui petit accipit.* D'où vient donc que tant de prieres ſont rejettées. Vous demandez, & vous ne recevez point, dit l'Apôtre ſaint Jacques, parce que vous demandez mal ; *Petitis & non accipitis, eo quod male petatis.* On s'étonne qu'après tout ce que le Sauveur a dit de l'infaillibilité de la priere, ſi peu de gens ſoient exaucez ; auroit-on moins ſujet d'être ſurpris, ſi tandis que nous prions ſi mal, nos prieres étoient plus efficaces ? n'accuſons pas le Seigneur de reſtraindre ſes promeſſes, & d'encherir ſes graces ; nos motifs, nos diſpoſitions, nôtre peu,

*Matt.* 11.

*Matt.* 7.

de Religion même dans nos prieres, le forcent, pour ainsi dire, de ne nous pas écouter. Nous sçavons que les pecheurs ne meritent pas que Dieu exauce leurs prieres; & nous perseverons volontairement dans le peché; & c'est cette méchante volonté qui empêche que nos prieres soient exaucées. Mes tres-chers freres, disoit saint Jean, si nôtre cœur ne nous fait point de réproche, nous avons un accés libre auprés de Dieu, & tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui: parce que nous gardons ses Commandemens, & que nous faisons continuellement ce qui lui plaît; voilà la condition pour que nos prieres soient toutes efficaces. La priere demande un esprit humble; s'avise-t-on de manquer de respect dans le tems même qu'on presente une Requête au Prince? quel suppliant oublie les moindres devoirs de la bienseance? on est naturellement honnête, respectueux, poli même quand on prie les hommes; chose étrange! ce n'est que quand on prie Dieu qu'on se dispense de ces devoirs essentiels. Et en bonne foi, ces postures molles & negligées; ces airs d'inquiétude, & de dissipation, ce dégoût, cet ennui qui accompagnent nos prieres,

sont-ils les marques d'un cœur humble, religieux, & chrétien ? hélas ! ne diroit-on pas souvent que c'est pour insulter Dieu qu'on le prie ? nous voulons que Dieu nous écoute : & nous ne nous écoutons pas nous-mêmes en priant. Nous voulons qu'il nous tienne compte des prieres dont nous ne nous appercevons pas même quand nous les faisons. Ce sont d'ordinaire nos lévres qui honorent Dieu : mais quelle part a le cœur à des Oraisons qu'on ne recite que par routine ? le Seigneur est peu touché des loüanges qu'on lui donne, les besoins qu'on lui expose, & des vœux qu'on lui fait avec un cœur occupé de toute autre chose, & avec un esprit étrange, Ne nous en prenons qu'à nous si nos prieres sont si peu efficaces.

## SECOND POINT.

Considerez que la perseverance est absolument necessaire dans la priere, parce qu'elle marque la confiance qu'on a en Dieu, si necessaire pour bien prier. Il faut perseverer dans la priere, mais non pas dans l'habitude de mal prier. Dieu veut être importuné ; mais il veut que ce soit par des gens qui le fassent

avec les dispositions convenables. Peu de miracles que Jesus Christ n'ait bien voulu attribuer à la foi, & à la confiance des supplians. Dieu ne refuse rien à une confiance perseverante, & à une pieté humble : croyez que vôtre priere sera exaucée, dit le Sauveur, & vous recevrez infailliblement ce que vous demandez. Ceux qui ne manquent ni de respect, ni d'attention dans leurs prieres, pechent souvent dans les motifs. Peu qui ne soient interessez, encore moins qui soient selon le goût de Dieu. Vous ne sçavez ce que vous demandez, disoit le Fils de Dieu à la mere des enfans de Zebedée. Nos vûës, nos intentions sont-elles plus droites ? nos desirs sont-ils plus épurez ? nos demandes sont-elles toutes chrétiennes ? je vous accorde volontiers la Sageſſe, dit Dieu à Salomon, parce que vous me l'avez demandée : *Quia postulasti* ; & parce que vous ne m'avez demandé que la Sageſſe, en vous la donnant, je vous donnerai auſſi une vie longue, & heureuſe ; je vous comblerai de biens, & de toutes ſortes de proſperitez. Dieu pourvoiroit abondamment à nos beſoins, ſi nos prieres étoient toûjours chrétiennes. Nous voulons avoir trop de part à nos projets ; nos paſſions

dérangent bien souvent les ordres de la Providence ; un cœur chrétien ne prie jamais inutilement. Qu'un pecheur demande à Dieu de bon cœur sa conversion ; qu'un pere, qu'une mere de famille, demandent à Dieu la conversion, & le salut de leurs enfans, & le leur propre ; que chacun demande à Dieu avec perseverance une foi vive, une charité ardente, la victoire sur ses passions, la grace finale ; nous serons infailliblement exaucez. La priere est excellente avec la penitence, disoit Tobie. La penitence donne de la vertu à la priere ; l'esprit de mortification la rend toûjours efficace ; elle perd toute sa vertu, & sa force dans la molleſſe, dans l'immortification, & dans les plaisirs. Que peuvent demander à Dieu ces personnes mondaines, qui n'ont que du dégoût pour les maximes de l'Evangile ? tandis que le cœur est au monde, les vœux qu'on fait au Seigneur peuvent-ils être fort sinceres ? les termes les plus respectueux & les plus devots sont des injures, sur tout à l'égard de Dieu, quand on pense autrement qu'on ne prie ; & quelle priere, bon Dieu, quand les mœurs & la conduite démentent visiblement tout ce que les lévres disent à Dieu!

quel fond de reflexions dans toutes ces veritez pour ces perſonnes conſacrées à Dieu, dont le principal emploi durant toute la vie eſt, pour ainſi dire, de prier Dieu; ſi après tant de prieres ils ſont ſi imparfaits, & ſi peu reguliers, toûjours auſſi indevots, toûjours auſſi eſclaves de leurs paſſions, toûjours auſſi immortifiez, toûjours auſſi froids, auſſi inſenſibles dans la celebration des divins Myſteres? quel fruit retirent-ils de leurs prieres? & tant de prieres toutes infructueuſes, & inefficaces, marquent-elles un grand merite dans ceux qui les font?

Apprenez-moi, Seigneur, à prier, & commencez à me donner la grace de corriger mes mauvaiſes diſpoſitions, & à ôter les obſtacles qui empêchent le fruit de tant de prieres, afin que je ne me rende plus inutile un ſi puiſſant ſecours.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Concaleat cor meum intra me, & in meditatione mea exardeſcat ignis.* Pſal. 38.

Faites, Seigneur, que mon cœur ſoit embraſé de vôtre amour, & que ce divin feu échauffe ma priere.

*Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Psal. 140.

Que ma priere s'éleve vers vous, Seigneur, comme la fumée de l'encens qui brûle sur vos Autels.

## PRATIQUES DE PIETÉ.

1°. Bien des gens prient tous les jours sans prier. Dieu n'écoute, & n'entend que le langage du cœur. Plusieurs paroles sans attention, sans affection, sans devotion, sont peu significatives auprès de celui qui ne compte pour rien tout culte purement exterieur. Le Sauveur ne fait attention qu'à la foi, & à la devotion interieure de cette pauvre femme infirme qui touche le bord de sa robbe. Vous voyez la foule qui vous presse, lui disent ses Disciples, & vous dites: qui m'a touché? cette foule tumultueuse fait peu d'impression sur lui; il faut que le cœur parle, & que la foi agisse si l'on veut que Dieu nous exauce. Ayez grand soin de prier avec attention, avec confiance, avec humilité & avec devotion. Souvenez-vous toûjours en priant que c'est un Dieu que vous priez, & à qui vous parlez. C'est une sainte pratique de se recüeillir quelques

momens avant la priere, & de faire reflexion à l'acte de Religion que vous allez faire, & à la Majesté formidable devant qui vous allez vous presenter.

2°. Nul acte de Religion plus commun, ni plus ordinaire que la priere; & nul peut-être dont Dieu soit moins honoré. Tout retentit des loüanges du Seigneur, & des vœux qu'on lui fait; mais le cœur & l'esprit prient-ils de concert avec les lévres? & ne peut-on pas dire, qu'on recite, à la verité, beaucoup de prieres, mais qu'on en fait peu. Evitez desormais ce défaut si pernicieux. Faites toutes vos prieres avec beaucoup d'attention, & de respect. Priez toûjours dans une posture humble & religieuse. Ne vous chargez point de trop de prieres vocales, mais faites celles que vous faites avec beaucoup de devotion. Demandez avec confiance, & avec perseverance. Dieu ne nous accorde pas quelquefois ce que nous lui demandons, pour nous donner quelque chose de meilleur. Faites, autant que vous pourrez toutes vos prieres à une heure reglée.

# L'ASCENSION
## DE NOTRE-SEIGNEUR
## JESUS-CHRIST.

LA Fête de la triomphante Ascension du Sauveur dans le Ciel, est la célébration du plus glorieux, & du plus consolant Mystere de nôtre Réligion, & comme celui qui met le sceau à tous les autres. Le Fils de Dieu dans son Incarnation, avoit déclaré la guerre à toutes les puissances de l'Enfer, en commençant le grand ouvrage de nôtre rédemption : sa vie a été un combat continuel, qui ne s'est terminé qu'à sa mort ; & sa glorieuse Résurrection a été le jour celebre de sa victoire ; & comme les conquerans different de quelques jours leur entrée triomphante dans la capitale, pour avoir le loisir d'en faire les préparatifs ; de même le Sauveur ne voulut que quarante jours après sa victorieuse Résurrection, faire son entrée triomphante dans le Ciel, qui étoit le sejour de sa gloire.

Ce fut durant ces quarante jours que

le Sauveur convainquit ſes Diſciples, par pluſieurs marques viſibles de la verité de ſa Réſurrection ; il leur fit voir par de frequentes apparitions qu'il étoit vivant ; il mangea ſouvent avec eux, & les entretint du Royaume des Cieux, c'eſt-à-dire, de tous les Myſteres de la Réligion, dont ils étoient devenus plus capables depuis que leur ayant apparu le jour même de ſa Reſurrection, il ſouffla ſur eux, & leur dit, recevez le Saint-Eſprit, *Inſufflavit, & dixit eis : accipite Spiritum ſanctum.* Et quoi que ce ne fût qu'au jour de la Pentecôte, que les Diſciples reçurent la plenitude des dons du Saint-Eſprit, & que ce n'eſt proprement que par rapport à la puiſſance des clefs, & au pouvoir d'abſoudre dans le Sacrement de penitence ; que doivent s'entendre ces paroles ; on peut dire que leur eſprit fut dèslors plus éclairé, qu'ils devinrent eux-mêmes moins groſſiers, & qu'ils furent plus capables d'entendre ces grandes veritez, dont le Sauveur ne leur avoit parlé juſqu'alors que d'une maniere figurée & myſterieuſe. Ce fut donc pendant ces quarante jours que Jeſus-Chriſt inſtruiſit ſes Apôtres, de tout ce qu'ils devoient ſçavoir pour l'établiſſement ſur tout, & le gouverne-

ment de l'Egliſe ; & qu'il leur preſcrivit pluſieurs choſes, qui ne ſont point marquées dans l'Ecriture, & qui ne ſont venuës juſqu'à nous que par la Tradition.

Le terme de ſa demeure viſible ſur la terre approchant, le Sauveur fit revenir les onze Apôtres de Galilée en Judée ; & le jour même qu'il devoit monter au Ciel, qui étoit le quarantiéme depuis ſa Réſurrection, étant arrivé, étant tous enſemble à Jeruſalem, il leur apparut, comme ils étoient à table, & il ſe mit à table avec eux. Il mangea comme il avoit coûtume de faire, quand il leur apparoiſſoit, non qu'il eût beſoin de nourriture, mais ſeulement pour leur donner cette preuve ſenſible qu'il étoit véritablement reſſuſcité, & pour montrer ſon pouvoir, dit ſaint Auguſtin, & la réalité de ſa preſence : *Ad exhibendam fidei veritatem in corpore, dignatus eſt etiam non neceſſitate, ſed poteſtate cibum ſumere.* Après le repas, il leur fit un long diſcours, qui étoit comme l'abregé des leçons qu'il leur avoit données, & un précis de ce qu'ils devoient faire, & de ce qui leur devoit arriver de merveilleux, & dont le Saint-Eſprit devoit leur donner dans peu de jours une

intelligence plus détaillée, & plus parfaite.

Vous ſçavez, leur dit il, que toute puiſſance m'a été donnée dans le Ciel & ſur la terre. Jeſus-Chriſt parle ſur tout de la puiſſance qu'il avoit en qualité de Meſſie, pour le gouvernement de ſon Royaume ſpirituel, & de l'Egliſe. Vous irez donc, comme je vous ai déja dit ailleurs, par tout le monde, prêcher l'Evangile à toutes les nations; vôtre Miſſion n'eſt plus bornée à un peuple ſeul; inſtruiſez indifferemment tous les peuples, & les baptiſez au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit, apprenez leur à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées. Celui qui croira, & qui ſera baptiſé, ſera ſauvé; celui au contraire qui ne croira point, ſera damné. Et afin que ceux qui auront la foi puiſſent travailler plus utilement à la converſion des infidéles, je leur donnerai la puiſſance de faire des miracles. Ils chaſſeront les demons en mon nom; ils parleront des langues qu'ils n'ont jamais ſçuës; ils feront mourir les ſerpens, & les inſectes les plus venimeux; les poiſons les plus mortels qu'on leur fera boire, ne leur fera point de mal; ils gueriront toutes ſortes de malades, en

les touchant seulement de leurs mains. Plusieurs Interpretes croyent que ce fut quelques jours avant son Ascension, que le Sauveur fit ces prédictions à ses Apôtres. Quoi qu'il en soit, tout cela s'est accompli, & ces prédictions se vérifieront encore tous les jours dans l'Eglise, jusqu'à la fin des siécles. C'est à l'Eglise en general, & pour certaines occasions, qu'a été faite cette promesse du don des miracles. Aussi en a-t-on vû l'accomplissement dans tous les tems, lorsque cela a pû être necessaire pour le bien de l'Eglise, & pour l'avancement de la Réligion. Il y en a eu dans tous les tems, & il y en aura jusqu'à la fin des siécles, dans l'Eglise, de ces faiseurs de miracles; mais ce n'est que dans l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, que se trouvent ces Taumaturges; nulle secte heretique ou schismatique depuis la naissance de l'Eglise, où il se soit jamais fait un miracle; Dieu ne sçauroit autoriser par des prodiges, le schisme, & l'erreur.

Ce fut dans cette derniere apparition, qui arriva le jour même de l'Ascension, que le Sauveur reprit ses Apôtres, de leur peu de foi, & leur reprocha d'une maniere douce, & pleine de bonté, la peine que plusieurs avoient eu à se rendre

au témoignage de ceux qui l'avoient vû, depuis qu'il étoit ressuscité. Il les fit ressouvenir de tout ce qu'il leur avoit prédit, lorsqu'il étoit encore avec eux, de sa mort, & de sa Résurrection, dont ils avoient vû l'accomplissement. Qu'il falloit que tout ce qui avoit été écrit de lui, soit dans la loi de Moïse, soit dans les Prophetes, dans les Pseaumes, & dans les autres Livres sacrez, s'accomplit exactement. Il leur en cita des passages, & leur ayant ouvert l'esprit, pour en comprendre le sens: il leur montra que selon ces Ecritures, le Messie devoit souffrir une mort honteuse & cruelle, & ressusciter trois jours après. Il leur fit ensuite un plan en general de leur Eglise, & leur dit, qu'il devoit avoir des Predicateurs pour instruire toutes les nations, en commençant par les habitans de Jerusalem, pour les exhorter à la penitence, & pour leur promettre de sa part, & en son nom, la rémission de leurs pechez. C'est vous, ajoûta-t-il, que j'ai choisis pour ce grand ministere. Allez annoncer par toute la terre, le Mystere de ma Résurrection, & toutes les merveilles dont vous avez été les témoins oculaires. Allez prêcher à tous les peuples, les grandes veritez que je

vous ai appriſes. Je vous donnerai des paroles, & une ſageſſe à quoi tous les peuples liguez contre vous, ne pourront reſiſter, ni rien oppoſer. Ne craignez rien; je ſerai avec vous juſqu'à la fin des ſiécles; & malgré la fureur & la rage de tous vos ennemis, au milieu du feu des perſecutions, il ne ſe perdra pas un ſeul cheveu de vôtre tête. Il eſt vrai que vous ſerez bien-tôt revêtus de la force d'enhaut; car je vais envoyer ſur vous le don de mon Pere, qui vous a été promis; juſqu'à ce tems-là, demeurez renfermez dans Jeruſalem, pour vous préparer à recevoir cette faveur inſigne. Car à la verité, Jean a donné un baptême d'eau; mais pour vous, vous recevrez le baptême de l'Eſprit Saint dans peu de jours. Le Sauveur ne parle pas ici du Sacrement de Baptême de la loi de grace. On croit communément que les Apôtres l'avoient déja reçû de J.C. même. Ces paroles ſe doivent entendre de l'éfuſion extraordinaire de graces, & de dons ſpirituels, dont les Apôtres furent comme inondez au jour de la Pentecôte; & par cette ſpirituelle inondation, lavez & purifiez des moindres taches, éclairez & embraſez par ce torrent de feu divin, & doüez de tous les dons celeſtes. Cet Eſprit

Consolateur descendra sur vous, comme un fleuve de feu & de lumiere, qui vous inondera en quelque maniere ; vous serez comme plongez dans ce torrent, dans ces eaux vives de la grace, dans ce feu vivifiant. L'eau dans le baptême de saint Jean, signifie la grace, sans operer ; mais pour le baptême de Jesus-Christ, elle la signifie, & l'opere : mais pour le baptême du Saint-Esprit, il faut un symbole plus parfait. C'est un baptême de feu qui opere la grace d'une maniere d'autant plus abondante, que le feu a plus de vertu pour purifier, pour éclairer, & pour échauffer.

Tous les Disciples du Sauveur, au nombre de six-vingts, comprirent bien par tout ce qu'ils venoient d'entendre, que leur divin Maître étoit sur le point de les quitter, pour s'en retourner dans son Royaume. Ce que le Sauveur venoit de dire de la *promesse du Pere* qu'il leur avoit lui même annoncée : *promissionem Patris quam audistis per os meum*, fit ressouvenir les Apôtres d'un nouveau regne, & du rétablissement de la nation, si souvent réïterées par les Prophetes. Mais comme toutes leurs idées se bornoient à un Royaume temporel, semblable à ceux d'ici-bas, & qu'ils ne conce-

voient rien de plus grand, que de commander, & de regner sur la terre ; c'est aussi la seule chose qu'ils demanderent au Sauveur, pour leur nation, qui depuis long-tems, gémissoit sous une puissance étrangere. Seigneur, lui dirent-ils, est-ce maintenant que vous devez rétablir le peuple d'Israël en sa premiere splendeur ; & le tems est-il venu de lui redonner des Rois, & de remettre sur le trône les enfans d'Abraham, heritiers de David ? après avoir si glorieusement triomphé de vos ennemis, pourriez-vous laisser plus long-temps ce peuple dans la servitude ?

Le Sauveur leur répondit avec sa douceur ordinaire, excusant leur grossiereté, parce que le Saint-Esprit n'étant pas encore descendu sur eux, ils avoient trop peu d'intelligence pour bien penetrer les choses spirituelles, & divines. Il se contenta de leur insinuer deux veritez importantes, qu'ils ne devoient pas ignorer. L'une étoit que le Royaume d'Israël, dont parloient les Prophetes, & qu'il étoit venu établir, & où il vouloit leur donner les premieres charges, ne consistoit pas dans une puissance souveraine, que les Juifs dussent avoir sur les autres peuples, mais dans un empire ab-

solu de Dieu sur eux, & sur tous les peuples qu'il appelleroit à son Eglise. C'étoit cette Eglise nouvelle, qui venoit de succeder à la Synagogue, & qu'il nommoit son Royaume, où se devoit accomplir tout ce qu'il avoit promis autrefois par ses Prophetes; c'étoit dans cette Eglise qu'il devoit regner en effet plus absolument & plus universellement que jamais, tant sur les esprits par la foi, que sur les cœurs par la charité; jusqu'à ce qu'il réünit dans les derniers tems le peuple Juif, & le peuple Chrétien sous la même loi, dans la même Eglise.

L'autre verité étoit qu'en ce Royaume tout spirituel, il devoit arriver de grandes choses, qui éclateroient dans la suite, mais qu'il étoit inutile de vouloir sçavoir quand elles arriveroient; qu'il y avoit des évenemens, dont son Pere se reservoit la connoissance; c'est-à-dire, que Dieu ne vouloit pas reveler aux hommes; & que c'étoient des secrets, où il ne leur convenoit pas de vouloir entrer. Que s'il les avoit choisis par une faveur spéciale pour ses principaux Ministres, ce n'étoit pas pour leur habileté, ou à cause de leurs grands talens; qu'il ne demandoit d'eux qu'une entiere soumission à ses volontez, & une obéïs-

sance parfaite. Qu'ils devoient être sûrs qu'ils servoient un bon Maître, également bon, & puissant, qui ne les engageroit dans aucun emploi, sans leur donner les moyens & les talens necessaires pour s'en acquitter dignement; que comme il sçavoit que d'eux mêmes, ils n'étoient que foiblesse, mais qu'il leur préparoit un grand secours; que dans peu de jours le Saint-Esprit descendroit du Ciel sur eux, qu'il leur inspireroit un courage, un don de force & de sagesse, à quoi rien ne seroit capable de resister. Alors vous aurez une parfaite intelligence de ces sublimes veritez, & de ces grands Mysteres, que vous aviez tant de peine à comprendre; alors toutes vos craintes s'évanoüiront; & vous aurez le courage de prêcher, & ma Divinité, & mon Evangile, au milieu de Jerusalem, & dans le Temple. Vous le prêcherez dans toutes les villes de la Judée, avec intrepidité, sous les yeux de mes plus mortels ennemis; dans la Samarie où regnent depuis tant de siécles la superstition & l'impieté; & vous ne bornerez pas là vôtre zele; vous porterez avec le tems mon nom jusqu'au delà des mers; & vous irez annoncer mon Evangile jusqu'aux extrêmitez du monde;

que s'il reste encore après vous des peuples à instruire : vos successeurs animez du même zele, & du même esprit, continueront vos travaux, & porteront les lumieres de cet Evangile, jusqu'aux climats les plus reculez de la terre.

Le Sauveur ayant fini ce dernier entretien, mena cette bienheureuse troupe hors de la ville, du côté de Bethanie, & leur fit monter la montagne des Oliviers, éloignée de Jerusalem, environ de deux mille pas. Etant arrivez sur le haut de la montagne, Jesus leva les yeux & les mains vers le Ciel, puis les baissant vers ses chers Disciples, tous assemblez autour de lui : les benit ; & à ce moment. Tandis que leurs cœurs brûloient d'un nouveau feu divin, & qu'ils étoient tous attendris jusques aux larmes ; leurs yeux amoureusement attachez sur lui : ils le virent tous, s'élever peu à-peu vers le Ciel. Alors leurs vœux, leur tendresse, leurs transports d'amour, redoublant avec leurs larmes : ils l'adorerent avec le plus profond respect, & le suivirent des yeux, sans se lasser de le regarder, jusqu'à ce qu'ils le perdirent de vûë; une brillante nuée qui l'enveloppa, l'enleva à leurs yeux. C'étoit comme un voile assez transparent, pour ne leur en pas dérober

dérober tout-à-fait la vûë, & neanmoins assez fort pour empêcher que le trop grand éclat de son Corps glorieux, ne les ébloüît. Ils le voyoient monter peu-à-peu, jusqu'à ce qu'enfin la nuée s'étant ramassée sous ses pieds, & l'ayant caché tout à fait, ils le perdirent de vûë. Il disparut ainsi tout d'un coup, mais bien qu'ils ne le visſent plus, ils suivoient toûjours des yeux la nuée sur laquelle il étoit porté, & qui lui servoit de char de triomphe. Ils seroient demeurez long-tems ainsi ravis en admiration, & comme extasiez, si deux Anges vêtus de blanc, semblables à ceux qui avoient paru auprés du sepulcre au tems de sa Resurrection en forme humaine, ne les eussent fait revenir d'un étonnement si profond. Ces envoyez du Très-Haut voulant consoler ces Disciples du Sauveur, affligez d'une séparation qui leur coûtoit beaucoup: hommes de Galilée, leur dirent-ils, pourquoi demeurez-vous là les yeux attachez au Ciel? Jesus vôtre divin Maître, que vous avez eu le bonheur de posseder si long-tems visiblement sur la terre, a quitté enfin cette terre pour aller prendre possession de son Royaume dans le Ciel. Ne croyez pas pour cela qu'il vous quitte, il sera

toûjours avec vous juſqu'à la fin des ſiécles, comme il vous l'a promis ; quoique d'une maniere inviſible, il ne vous aſſiſtera pas moins efficacement ; & il reviendra viſiblement au grand jour du jugement, de la même maniere que vous l'avez vû aujourd'hui monter dans ſa gloire. En ce dernier jour du monde, il deſcendra du plus haut des Cieux, avec une pompe, & une gloire ſemblable à celle de ſon Aſcenſion, que vous avez vûë de vos yeux ; alors il rendra juſtice à tous les hommes, & ſe la rendra à lui-même ; & il fera ſentir également ſa douceur aux bons, & la rigueur de ſa juſtice aux méchans.

Les Diſciples écouterent attentivement & avec ſoumiſſion, ce que leur dirent les Anges. Ils avoient bien de la peine à retirer leurs yeux d'un lieu où étoit l'objet de leur amour, & leur ſouverain bien ; ils obéïrent cependant, & ſe retirerent à Jeruſalem, ſelon que le Sauveur le leur avoit ordonné, pour y attendre le don du Ciel, & la ſource même de tous les dons, paſſans les jours & les nuits dans la priere & dans la retraite ; ayant à leur tête la très-Sainte Vierge, qui avoit aſſiſté avec tous les Apôtres à la glorieuſe & triomphante

Ascension de son cher Fils, & qui étoit toute la consolation de l'Eglise naissante. Que la terre paroît desormais vile & mépriſable aux Disciples, s'écrie un sçavant & pieux Interpréte, qu'elle a du dégoût pour ceux qui dans le triomphe de leur bon Maître, ont vû briller quelques rayons de sa gloire! il faut leur envoyer des Anges, pour les avertir de détacher les yeux du Ciel. A combien de lâches Chrétiens ne faudroit-il pas faire un reproche bien different ? toûjours courbez vers la terre, ils ne jettent pas un regard vers leur celeste patrie.

Jesus-Christ ne disparut pas en un instant, il ne se déroba point furtivement à la vûë de ses Disciples, qui étoient au nombre de six-vingts, mais il s'éleva de lui-même peu-à-peu par ses propres forces, sans avoir besoin pour cela des secours étrangers. Il voulut que chacun le vît monter au Ciel, pour rendre cette merveille inconteſtable ; & comme ils avoient tous été pleinement convaincus de la verité de sa Résurrection, par ses apparitions frequentes, & par ses entretiens familiers, durant l'espace de quarante jours ; il voulut aussi qu'ils fussent tous les témoins oculaires de son Ascension glorieuse, & de l'entier

accompliſſement de ce qui leur avoit été prédit, & dont il les faiſoit reſſouvenir tant de fois, ſçavoir qu'étant venu du Ciel ſur la terre, il devoit enfin quitter la terre pour retourner dans le Ciel : *Exivi à Patre*, leur diſoit-il, *& veni in mundum : iterùm relinquo mundum, & vado ad Patrem :* Je ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu dans le monde ; je quitte auſſi le monde, & je m'en vais à mon Pere. Ce peu de paroles, comme on a déja dit ailleurs, renferme les principaux articles de nôtre foi, touchant la perſonne du Fils de Dieu. Sa génération éternelle : *Je ſuis ſorti de mon Pere :* ſon Incarnation : *je ſuis venu dans le monde* : ſa Reſurrection triomphante, & ſa glorieuſe Aſcenſion : *Je m'en vais à mon Pere.* En effet, le Sauveur n'ayant plus rien qui le retint ſur la terre, perça en un moment tous les Cieux, & alla s'aſſeoir comme Fils unique de Dieu, à la droite de ſon Pere, ſur le même Trône, où il communiqua à ſa ſainte Humanité, toute la plenitude de ſa gloire.

Le Pere Eternel, diſent les Interpretes, n'occupe pas une place particuliere dans le Ciel, il n'eſt point aſſis ſur un Trône materiel, où l'on puiſſe recon-

nôtre une droite, & une gauche, un siege & un marche-pied. Si l'Ecriture dans quelques occasions se sert de semblables manieres de parler, c'est pour se proportionner à nôtre maniere de concevoir, & à la portée du peuple accoûtumé à considerer Dieu comme un Monarque assis sur un Trône au milieu d'une nombreuse Cour. On se sert de ces termes *d'assis*, & de *droite* pour signifier & faire entendre la souveraine puissance de Jesus-Christ, & son égalité parfaite avec son Pere. Il est assis à la droite de Dieu : *Sedet à dextris Dei :* c'est à-dire, il joüit d'une gloire égale à celle de son Pere, & exerce sur toutes les créatures un pouvoir absolu. *Matth.* 16.

Le Sauveur en montant dans le Ciel, voulut bien laisser les vestiges de ses pieds imprimez sur le roc ou sur la terre, sur laquelle il étoit lorsqu'il s'éleva dans le Ciel. Ces sacrez vestiges y sont toûjours demeurez depuis, quoique les Fideles y aillent tous les jours prendre de la terre de cet endroit, pour l'emporter chez eux par devotion; c'est ce que saint Jerôme qui vivoit dans le quatriéme siécle, & qui étoit sur les lieux, assure positivement. Saint Sulpice Severe, & saint Paulin de Nole qui vivoient l'un & l'au-

tre en même tems que saint Jerôme, nous apprennent aussi la même chose ; & l'on voit que saint Augustin étoit persuadé de la même merveille, lorsqu'il disoit que l'on alloit en Judée adorer les vestiges de Jesus-Christ qui se voyent au lieu d'où il est monté au Ciel. Adamnan surnommé Celude, Abbé d'un Monastere d'Irlande, qui vivoit sur la fin du septiéme siecle, & qui fit le voyage de la Terre sainte dont il a fait la description ; & le venerable Bede qui vivoit dans le même siecle, attestent la même chose. Saint Guillebaud Evêque d'Aichstet qui fit le même voyage l'an 724. assure avoir vû lui-même ces sacrez vestiges ; cette merveille subsiste encore de nos jours par le témoignage de tous les Pelerins qui ont fait le voyage de la Terre sainte ; & ce qui releve encore le miracle, c'est que lorsque la Ville de Jerusalem fut prise par Tite l'an de Jesus-Christ 70. l'armée Romaine ayant campé long tems sur la montagne des Oliviers : ni les mouvemens des Soldats, ni les pieds des chevaux, ni les travaux du Camp ne purent effacer ni rompre ces vestiges sacrez, ce qui a été toûjours regardé comme un second miracle.

Dieu en fit un autre de grand éclat au sujet de ces mêmes sacrez vestiges. Sainte Helene mere du grand Constantin ayant fait bâtir la celebre Basilique de l'Ascension, sur la place du Mont des Oliviers, d'où l'on sçavoit que le Sauveur étoit monté au Ciel ; elle ordonna que le pavé de cette magnifique Eglise fut très-riche, & sur tout l'endroit où les traces du Sauveur subsistoient ; mais quand on voulut le couvrir de marbre on n'en pût venir à bout : tout ce que l'on y mettoit étoit repoussé dehors, & réjetté fort loin par une vertu invisible qui sembloit sortir de la terre qui ne pouvoit rien souffrir sur elle depuis qu'elle avoit porté les pieds sacrez du Sauveur. S. Jerôme ajoûte que quand on voulut achever la voute de cette magnifique Basilique, il ne fut pas possible de fermer non plus l'endroit qui répondoit perpendiculairement à la place des vestiges du Sauveur ; de sorte qu'on fut obligé de laisser libre & à découvert l'espace par lequel ce divin Sauveur s'étoit élevé de la terre, & avoit été reçu dans la nuée, ce qui donnoit lieu à la pieté des Fidéles qui y venoient en foule de toutes parts, de contempler la route qu'il avoit tenuë pour monter au Ciel. Le miracle du

toit, & de la voute, ne finit qu'avec l'Edifice de cette ancienne Egliſe lorſqu'elle fut ruinée par les Sarraſins; mais celui de l'impreſſion des ſacrez veſtiges ſubſiſte encore aujourd'hui; & eſt l'objet de la veneration, & de la devotion des Fidéles.

On ne doute point que l'Aſcenſion glorieuſe de Jeſus-Chriſt ne fut accompagnée de cette bienheureuſe foule de Predeſtinez, que ce divin Sauveur avoit délivrez des Limbes où ils attendoient la redemption d'Iſraël. Tant de ſaints Patriarches, tant de Prophetes zelez, tant de perſonnes cheries de Dieu, & mortes dans la grace, ſuivoient ce divin Conquerant, victorieux de l'Enfer & de la Mort; & ayant été joints par toute la Cour celeſte qui lui étoit venuë au devant, ſervirent comme de cortege à la pompe du plus auguſte de tous les triomphes. Si nous voulons celebrer dignement, & avec devotion l'Aſcenſion glorieuſe du Sauveur, dit ſaint Auguſtin, montons avec lui, ſuivons-le de cœur, afin que le jour de ſes promeſſes étant arrivé, nous le ſuivions de corps: *Si fideliter, ſi devotè Aſcenſionem Domini celebremus, aſcendamus cum illo, aſcendamus corde, ut cum dies promiſſus ad-*

*venerit ſequamur & corpore.* Vous qui êtes les Membres de Jeſus-Chriſt, ajoûte le même Pere, eſperez que ce que vous voyez s'accomplir dans vôtre Chef, s'accomplira auſſi dans vous. *Hoc ſperate membra quod videtis in capite.* L'Aſcenſion de Jeſus Chriſt eſt nôtre propre élevation, dit ſaint Leon, car le corps a droit d'eſperer la même gloire que le Chef a déja reçuë: *Chriſti Aſcenſio noſtra provectio eſt; & quo præceſſit gloria capitis, eo ſpes vocatur & corporis.* Mais quel ſujet de joye plus juſte que le rriomphe de Jeſus Chriſt dans le Ciel, puiſque ſa gloire eſt en quelque façon la nôtre? nôtre nature quelque humble qu'elle ſoit, ajoûte ce ſaint Pape, eſt élevée en Jeſus-Chriſt audeſſus de toute la Milice celeſte, audeſſus de tous les Ordres des Anges, des Archanges, & plus élevée encore que toutes les Puiſſances, & les ſublimes intelligences de la celeſte Jeruſalem, & elle ſe trouve placée dans le Trône même du Pere celeſte: *Noſtræ naturæ humilitas in Chriſto ſuper omnem cœli militiam, ſuper omnes ordines Angelorum, & ultra omnem altitudinem Poteſtatum ad Dei Patris eſt provecta conſeſſum.*

Admirons dans ce glorieux Myſtere l'accompliſſement, & la perfection de

toute l'œconomie de nôtre ſalut. Les hommes devoient être rachetez par le ſang d'un Dieu. Le Fils de Dieu s'eſt fait homme, il eſt né afin d'avoir dequoi racheter les hommes ; il eſt mort pour payer au prix de ſon ſang la rançon de ces mêmes hommes ; il eſt reſſuſcité pour leur prouver que c'eſt un Dieu qui eſt mort pour eux ; & pour leur apprendre qu'ils doivent reſſuſciter auſſi comme lui, & que le fruit de leur redemption doit être la gloire éternelle de leur corps, & de leur ame ; enfin il eſt monté au Ciel pour y joüir de la gloire qu'il a meritée, & pour preparer à ſes Elus celle qu'ils meriteront par le fruit de ſa mort, & par le ſecours de ſa grace.

Ce n'eſt pas ſeulement pour vous, Seigneur, que vous rentrez dans vôtre Royaume, c'eſt encore pour nous-mêmes, s'écrie un grand ſerviteur de Dieu, vous y montez comme nôtre Chef, & vous allez ſelon la promeſſe que vous nous en avez faite, preparer à vos Elus les places qui leur ſont deſtinées. Vous y montez comme nôtre Mediateur, & vous allez preſenter pour nous à vôtre Pere les fruits de cette redemption ſurabondante qui a reconcilié le Ciel & la Terre. Vous y montez comme nôtre

güide ; & en nous montrant le terme où nous devons aſpirer, vous nous tracez le chemin par où nous devons marcher. Chef adorable de cette Egliſe militante que vous avez formée ſur la terre par les travaux de vôtre vie mortelle, donnez-nous part à la gloire de cette Egliſe triomphante que vous commencez à raſſembler dans le Ciel, & dont vous devez faire l'éternelle felicité. Nous ſommes vos membres & par tout où le Chef ſe trouve, les membres doivent ſe trouver avec lui. Mediateur tout-puiſſant, nous ne pouvons rien ſans vous. Si c'eſt vers vous que nous devons tendre ſans ceſſe, ce n'eſt que par vous que nous y pouvons arriver. Vous nous avez promis que vous ne nous laiſſeriez pas ſur la terre comme des orphelins : ſouvenez-vous que vous vous êtes engagé à prier pour nous vôtre Pere ; ſouvenez-vous que vous nous avez reconnu devant lui, pour vos enfans, pour vôtre troupeau, pour vôtre heritage, pour vôtre conquête : conſervez-la cette conquête qui vous a tant coûté ; cultivez le cet heritage que vous avez aquis par vôtre ſang ; conduiſez-le ce troupeau que vous avez raſſemblé par vos ſoins, & ne permettez pas qu'aucune brebis

s'égare de la bergerie ; enfin protegez ces enfans qui vous ſont encore ſi chers.

Quelques Auteurs ont cru que la Fête de l'Aſcenſion avoit été la premiere de celles qu'on croit avoir été inſtituées immediatement par les Apôtres, parce que ce fut proprement depuis ce jour, qu'ils commencerent à donner une forme à l'Egliſe dans leurs aſſemblées, & à regler les actes exterieurs de la Religion ; & que la glorieuſe Aſcenſion du Sauveur dans le Ciel ſembloit être la choſe qui les frappant le plus, ſembloit être la premiere choſe auſſi qui devoit ſe preſenter à leur eſprit comme un objet de réjoüiſſance, & de fête. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette Fête eſt une des quatre plus anciennes de l'Egliſe ; & ſaint Auguſtin ne doutoit nullement qu'elle ne fût venuë des Apôtres mêmes, ſur ce que de ſon tems les Fêtes de la Paſſion, de la Reſurrection, de l'Aſcenſion, & de la Pentecôte ſe celebroient generalement pas tous les païs qui avoient reçu la foi de Jeſus-Chriſt. Ce divin Sauveur étant monté au Ciel le quarantiéme jour après ſa Reſurrection, ce jour ne pouvoit être que le Jeudi, puiſque celui de la Reſurrection étoit le Dimanche.

L'Introït de la Messe de ce jour qui est pris du commencement des Actes des Apôtres aussi bien que l'Epître ; & l'Evangile qui est prise de la fin de l'Evangile selon saint Marc, renferment toute l'histoire du grand Mystere de l'Ascension, de la maniere que nous l'avons rapportée.

*Viri Galilæi, quid admiramini aspicientes in Cœlum? alleluia ; quemadmodum vidistis eum ascendentem in Cœlum, ita veniet, alleluia, alleluia, alleluia.* Galiléens pourquoi demeurez-vous là les yeux attachez au Ciel ? ce Jesus qui a été enlevé d'avec vous au Ciel, viendra de la même maniere que vous l'y avez vû monter : ne cessons de benir le Seigneur nôtre Dieu d'une si grande & si consolante merveille ; accompagnons son triomphe de cris de joye, & invitons toutes les Nations à celebrer son Nom, & à publier ses victoires.

*Omnes gentes plaudite manibus : jubilate Deo in voce exultationis.* Peuples répandus dans l'Univers frappez des mains, marquez par mille cris de joye la part que vous prenez à la gloire de vôtre Dieu au jour de son triomphe. Voilà par où commence la Messe. Nous n'avons peut-être rien de mieux marqué

dans l'Ecriture que l'Aſcenſion glorieuſe de Jeſus-Chriſt dans ce quarante-ſixiéme Pſeaume. Il fut compoſé ſelon pluſieurs Interprétes pour la ceremonie du tranſport de l'Arche, de Cariath-iarim à Jeruſalem, ou de la maiſon d'Obédédom dans le Tabernacle; ou du Tabernacle dreſſé par David dans le Temple bâti par Salomon. Il paroît plus probable que ce Pſeaume fut fait pour le retour de l'Arche, ſur la ſainte Montagne, après quelque celebre victoire. Quoi qu'il en ſoit de ce qui donna occaſion à compoſer ce Cantique; l'Arche portée en triomphe ſur la ſainte Montagne, eſt une figure bien marquée de Jeſus Chriſt montant au Ciel; & les peuples vaincus, nous repreſentent parfaitement les Gentils ſoumis à l'Egliſe; ce Pſeaume finit par une Prophetie claire du Royaume de Jeſus-Chriſt. On voit viſiblement dans tout ce Pſeaume que le ſaint Eſprit avoit en vûë l'Aſcenſion du Sauveur du monde. *Aſcendit Deus in jubilo, & Dominus in voce tubæ*: le voilà ce Dieu victorieux de tous ſes ennemis, le voilà qu'il monte en triomphe dans le Ciel au ſon des Trompettes & au bruit des acclamations. Peuples de toute la Terre, joignez vous au triomphe de nôtre Dieu:

*Psallite Deo nostro ; psallite ; psallite Regi nostro, psallite.* Chantez, chantez ses loüanges ; celebrez la gloire de nôtre Roi : mais celebrez-la avec le respect, & l'attention que merite le Dieu, le souverain Roi de toute la Terre. *Regnabit Deus super gentes, Deus sedet super sedem sanctam suam.* Ce Dieu tout-puissant assis maintenant sur son Trône regnera desormais sur toutes les Nations, & recevra leurs hommages. *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham ;* je vois déja en esprit que par la force qu'il a communiquée à ceux qui tiendront sa place dans le monde, il s'assujettira jusqu'aux Princes des peuples : & il ne sera plus seulement le Dieu d'Abraham, il sera le Dieu de tous les Rois de la Terre.

L'explication de l'Epître, & de l'Evangile de la Messe de ce jour, se trouve suffisamment dans l'histoire que nous avons donnée du Mystere.

L'Office de ce jour est accompagné d'une Procession solemnelle, dont l'institution semble n'avoir rien de commun avec celles des Rogations, quoique l'Eglise demande aussi à Dieu par celle-ci, la benediction des fruits nouveaux de l'année. La Procession du jour de l'As-

cenſion a été principalement établie dans le deſſein de repreſenter & d'honorer la marche des Apôtres avec Jeſus-Chriſt depuis Jeruſalem, juſqu'au Mont des Oliviers, pour y voir monter nôtre-Seigneur au Ciel, auſſi-bien que le retour de tous les Diſciples, depuis cette montagne juſqu'à Jeruſalem, pour s'y preparer à recevoir le Saint-Eſprit par la retraite & la priere.

*L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.*

*CConcede quæſumus omnipotens Deus: ut qui hodierna die unigenitum tuum Redemptorem noſtrum ad Cœlos aſcendiſſe credimus: ipſi quoque mente in cœleſtibus habitemus. Per eumdem Dominum, &c.*

O Dieu tout-puiſſant, faites nous la grace que comme nous croyons par la foi, que vôtre Fils unique nôtre Sauveur eſt aujourd'hui monté dans le Ciel, nous y demeurions auſſi nous-mêmes en eſprit par l'ardeur de nos deſirs. Par le même Jeſus-Chriſt nôtre-Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée des Actes des Apôtres.*
Chap. 1.

*PRimùm quidem ſermonem feci de omnibus, ô Theophile, quæ cœpit Jeſus facere, & docere, uſque in diem, qua, præcipiens Apoſtolis per Spiritum*

THeophile, dans mon premier Ouvrage, j'ai rapporté tout ce que Jeſus a fait, & enſeigné, juſqu'au jour que donnant par le Saint-Eſprit ſes ordres aux Apôtres qu'il

*sanctum, quos elegit, assumptus est, quibus & præbuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis, & loquens de regno Dei. Et convescens præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem Patris, quam audistis (inquit) per os meum: quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizamini Spiritu sancto non post multos hos dies. Igitur qui convenerant interrogabant eum, dicentes: Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israël? dixit autem eis: non est vestrûm nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate: sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, & eritis mihi testes in Jerusalem, & in omni Judæa, & Samaria, & usque ad ultimum terræ. Et cùm hæc dixisset, videntibus illis, elevatus est: & nubes suscepit eum ab oculis eorum. Cumque intuerentur in Cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis, qui & dixerunt: viri Galilæi,*

avoit choisi, il fut enlevé d'avec nous. Il se montra même à eux après sa Passion, & les convainquit par plusieurs marques qu'il étoit vivant, leur apparoissant pendant quarante jours, & les entretenant du Royaume de Dieu. Ensuite mangeant avec eux, il leur ordonna de ne point sortir de Jerusalem, mais d'attendre la promesse du Pere, laquelle, dit-il, vous avez entenduë de ma propre bouche; car à la verité Jean a donné le Baptême d'eau; mais pour vous vous recevrez le Baptême de l'Esprit saint dans peu de jours. Sur cela ceux qui étoient assemblez, lui firent cette demande: est-ce, en ce tems ci, Seigneur, que vous rétablirez le Royaume d'Israël? ce n'est point à vous, leur dit-il, de sçavoir les tems, où les momens dont le Pere s'est fait le Maître: mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit, lequel descendra sur vous; & vous rendrez témoignage de moi, dans Jerusalem, dans la Samarie, & jusqu'aux extrêmitez de la Terre. Aprés qu'il leur eut ainsi parlé, ils le virent s'élever, & une nuée le déroba à leurs yeux. Comme ils le regardoient monter au Ciel, voilà que deux

*quid statis aspicientes in Cœlum? hic Jesus, qui assumptus est à vobis in Cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in Cœlum.*

hommes habillez de blanc parurent auprés d'eux, qui leur dirent : Galiléens, pourquoi demeurez vous là les yeux attachez au Ciel ? ce Jesus qui a été enlevé d'avec vous au Ciel, viendra de la même maniere que vous l'y avez vû monter.

*Saint Luc après avoir donné dans l'Evangile qu'il a écrit, l'histoire de la vie de Jesus-Christ ; nous donne ici dans le Livre intitulé, les Actes des Apôtres, l'Histoire de la fondation, & de l'établissement de l'Eglise. C'est un recit fidéle & abregé des progrès que fit le Christianisme pendant les vingt-neuf ou trente premieres années qui suivoient l'Ascension du Sauveur. Saint Augustin, & saint Chrysostome croient que Theophile à qui il adresse & l'Evangile & les Actes, étoit un homme de qualité, ou un Gouverneur de Province converti au Christianisme. D'autres croient que Theophile est un nom general, qui signifie tout homme qui aime Dieu.*

## REFLEXIONS.

*Ils le virent s'élever, & une nuée le deroba à leurs yeux.* Que chercherions-nous encore, & que pourrions-nous aimer sur la Terre ? Jesus-Christ est mon-

té au Ciel, il doit avoir emporté avec lui tous nos desirs. Que pouvons-nous trouver sur la Terre qui merite d'occuper nôtre cœur ? faits pour le Ciel, nous ne devons plus soûpirer que pour ce lieu du repos & de l'éternelle felicité, que pour cette celeste Patrie. La Terre paroît un séjour bien triste, & elle l'est en effet à quiconque connoît le bonheur de l'autre vie, à quiconque aime veritablement Jesus-Christ. Pour moi c'est vivre que d'être à Jesus-Christ, disoit saint Paul, & c'est un gain pour moi, que de mourir. Tout Chrétien devroit penser, devroit parler de même. Chose étrange ! la Terre où nous vivons n'est parsemée que de croix, & elle ne produit que des ronses & des épines. S'il y naît quelque rose : on ne sçauroit la cueillir sans se piquer ; & à peine en joüit-on, qu'elle est flétrie. Quel jour serain ? quel jour calme ? aux orages succedent les broüillards ; nulle saison sans frimats, nul climat sans vents impetueux, sans tempêtes. Si du moins le commerce du monde nous dédommageoit par sa douceur, de l'amertume répanduë universellement sur tous ses fruits ; mais qui ne sçait qu'il n'est rien de plus ennemi de nôtre repos, de nôtre

felicité, que ce commerce de la vie civile. La droiture, la ſincerité, la bonne foi y regnent-elles ? on peut dire que la vie civile aujourd'hui dans le monde, eſt un commerce d'interêt de ſupercherie, d'artifices, & de paſſions, chacun n'étudie que ſes propres interêts, chacun s'y étudie à élever ſa fortune ſur les ruines de celle d'autrui, & à s'enrichir de ſes débris. Nous ſommes dans ce monde comme en païs ennemi, où tout eſt à craindre. La Terre eſt proprement la region des pleurs; que d'inquiétudes muettes ! que de gemiſſemens ſecrets ! que de croix inviſibles ! celles qui paroiſſent le plus, ne ſont ni les plus ameres, ni les plus peſantes; rien n'eſt plus amer, rien n'eſt plus piquant qu'un chagrin qu'on étouffe dans ſon propre cœur : auſſi nul ne paroît heureux dans ce monde que celui qui ſçait le mieux ſe contrefaire, & qui ſçait l'art de diſſimuler ſes chagrins. Voilà quelle eſt la region que nous habitons; voilà nôtre ſéjour; heureuſement il n'eſt pas de longue durée. Helas, à peine ſommes-nous en chemin, que nous en voyons le terme; & ſouvent la carriere finit au commencement. Mes jours, diſoit le ſaint homme Job, ont été retranchez

plus vîte, que le fil de la toile n'eſt coupé par le Tiſſeraud ; ma vie n'eſt qu'un ſouffle ; tel eſt le triſte ſéjour des mortels ; & cependant ces hommes ſi paſſionnez pour leur bien être, goûtent encore ſi fort la terre avec tous les déboires qu'elle fournit, qu'ils regardent le Ciel avec indifference ! il eſt certain qu'il y a des gens ſur la terre qui ſe mettroient peu en peine de voir Dieu ; des gens pour qui le Paradis n'auroit pas de fort grands attraits, s'ils pouvoient être éternellement ce qu'ils ſont. Cela eſt ſurprenant ; mais voici qui eſt bien plus étrange. Non ſeulement on preferoit de vivre éternellement ſur la terre, à l'avantage de vivre éternellement dans le Ciel ; mais ce peu de vie que nous avons ici bas, quelque courte, quelque penible, quelque fragile qu'elle ſoit, nous ne laiſſons pas de la préferer, à l'éternelle felicité de l'autre vie. Deux jours d'amuſemens nous font oublier, ce comble de biens infinis ; quelques fades plaiſirs nous ôtent le goût de ces délices ineffables ; on préfere à la poſſeſſion d'un Dieu le moindre objet créé. Jeſus-Chriſt nous eſt allé preparer dans le Ciel une place : eſt on fort empreſſé de la remplir ? ſoupire t-on beaucoup après

cette Jeruſalem celeſte ? il faut avoir l'ame bien baſſe, diſons mieux, il faut avoir une foi bien languiſſante pour ſe plaire ſi fort dans le lieu de nôtre exil.

## L'EVANGILE.

### *La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Marc.* Chap. 16.

*IN illo tempore : recumbentibus undecim Diſcipulis, apparuit illis Jeſus, & exprobravit incredulitatem eorum, & duritiam cordis : quia iis, qui viderunt eum reſurrexiſſe, non crediderunt. Et dixit eis : euntes in mundum univerſum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit, & baptiſatus fuerit, ſalvus erit : qui verò non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos, qui crediderunt, hæc ſequentur : in nomine meo dæmonia ejicient : linguis loquentur novis : ſerpentes tollent : & ſi mortiferum quid biberint, non eis nocebit : ſuper ægros manus imponent, & benè habebunt. Et Dominus quidem Jeſus, poſt quam locutus eſt eis, aſſumptus eſt in Cæ-*

EN ce tems là, les onze Diſciples étant à Table, Jeſus leur apparut, & leur reprocha leur incredulité, & la dureté de leur cœur, de n'avoir point crû ceux qui l'avoient vû reſſuſcité. Aprés il leur dit : allez par tout le monde ; prêchez l'Evangile à tous les hommes. Celui qui croira & qui recevra le baptême, ſera ſauvé : mais celui qui ne croira point, ſera condamné. Pour ceux qui croiront, voici les miracles qu'ils feront enſuite : ils chaſſeront les Demons en mon Nom, ils parleront de nouvelles langues ; ils manieront les ſerpens ; & s'ils boivent quelque choſe capable de faire mourir, cela ne leur fera point de mal ; ils mettront les mains ſur les malades, & les malades ſe porteront bien. Aprés leur avoir parlé, le Seigneur Jeſus fut enlevé dans le

*lum, & sedet à dextris Dei. Illi autem profecti, prædicaverunt ubique, Domino cooperante, & sermonem confirmante, sequentibus signis.*

Ciel, & il est assis à la droite de Dieu. Pour ses Disciples, ils allerent prêcher de tous côtez; le Seigneur concourant avec eux, & confirmant ce qu'ils disoient par les miracles qui suivirent.

---

## MEDITATION.

### *Sur le Mystere du Jour.*

### PREMIER POINT.

COnsiderez, qu'il n'y eut jamais triomphe, & il ne peut pas même y en avoir, plus pompeux, plus glorieux, plus magnifique, & plus auguste que celui du Sauveur du monde dans son Ascension au Ciel. On entend par le mot de triomphe, une ceremonie ou solemnité decernée pour faire honneur à un General victorieux, en lui faisant une entrée magnifique dans la Capitale. Le Triomphateur étoit porté sur un Char, couronné de laurier, precedé du Senat, parmi les acclamations d'une foule de Citoyens, qui étoient venus au devant du Triomphateur, dont ils publioient les victoires. Voilà en quoi con-

ſiſtoit cette fête celebre qu'on faiſoit à l'honneur du Conquerant, laquelle étoit toûjours flétrie par les larmes des Rois captifs qui marchoient chargez de chaînes, après le Char ; & qui interrompoient par leurs gemiſſemens, les cris de joye, & les acclamations du peuple. Image bien imparfaite, idée même indigne, du triomphe de Jeſus-Chriſt, & de celle que nous devons avoir de ſa gloire. Si le merite & la gloire de la victoire dépend de la qualité & des forces des Puiſſances vaincuës : quelle plus glorieuſe victoire que celle que Jeſus-Chriſt a remportée ſur toutes les Puiſſances de l'enfer, & ſur la mort même, auſquelles tous les hommes étoient ſoumis, & dont tous les hommes de quelque condition qu'ils fuſſent, Princes, Rois, Empereurs, Conquerans, étoient eſclaves ? ce vainqueur de l'enfer & de la mort, fait aujourd'hui ſon entrée triomphante, non dans une Capitale de Province, ou d'un Royaume particulier, mais dans le Ciel, juſques ſur le Trône de Dieu même. Ce n'eſt point ſur un Char de bois ou de métail, traîné par des hommes ou par des animaux ; mais il s'éleve de la terre par ſa propre vertu, & c'eſt une nuée lumineuſe, miraculeuſe,

leuſe, ébloüiſſante, qui lui ſert de Char & de Trône. Mais quel cortege bon Dieu ! tous les ſaints Patriarches, combien de Rois pieux, & quelle foule d'Elûs depuis la création du monde, qui n'attendoient dans les Limbes que la victoire de leur Liberateur, & la venuë du Meſſie, ſa Mort & ſa Reſurrection pour ſortir de leur priſon, pour être mis en liberté, & pour l'accompagner dans ſa gloire ? quelle joye pure & raſſaſiante dans toute cette glorieuſe troupe qui lui ſert de cortege, & qui entoure ſon Char lumineux ! quels chants d'allegreſſe plus univerſels, & plus harmonieux ! quels Cantiques de joye, quelles benedictions, quelles loüanges, quels ſentimens de reconnoiſſance, tous plus affectueux, tous plus ſinceres n'accompagnent point ce divin Triomphateur ? mais qui pourroit exprimer, qui peut même comprendre tout l'éclat de ſon triomphe ? tout le Ciel ſort au devant de lui, tous ces Eſprits bienheureux, toutes les celeſtes Intelligences, Anges, Archanges, Trônes, Puiſſances, Cherubins, Seraphins, tout ce qui compoſe la Cour de Dieu même vient pour le recevoir, l'adorer, le reconnoître pour leur Roi, leur Souverain, & ne ceſſent

de s'écrier : Seigneur qui avez racheté tous les hommes par vôtre sang, *vous êtes digne de prendre le Livre, & d'en ouvrir les Sceaux : il est digne, l'Agneau qui a été mis à mort, de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & la benediction. A celui qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau appartient la benediction, l'honneur, la gloire, & la puissance dans les siecles des siecles.* Concevez, s'il est possible, toute la magnificence, la pompe, la majesté du triomphe de Jesus-Christ, dans tout le Mystere de ce jour ; avoüons que la plus essentielle proprieté de la gloire du Sauveur, est d'être incomprehensible. Quelle sainte joye ne doit pas produire ce Mystere dans le cœur d'un vrai Chrétien !

## SECOND POINT.

Considerez que l'Ascension glorieuse du Sauveur dans le Ciel, n'est pas seulement un mystere d'admiration, c'est encore un mystere d'action & de pratique. Jesus-Christ quitte la terre, & nous apprend par-là, que le Ciel est nôtre unique Patrie ; & que nous ne sommes sur la Terre que comme dans un

lieu d'exil. Nous devons nous regarder ici comme des Voyageurs, comme des Etrangers. Puiſque Jeſus-Chriſt étant monté dans le Ciel, eſt aſſis à la droite de ſon Pere, diſoit ſaint Paul aux Coloſſiens, vous devez vous détacher de la Terre, pour ne ſoûpirer plus que pour le Ciel, pour ne nous attacher plus qu'au Ciel. De là doit naître ce dégoût pour toutes les choſes terreſtres; de là ce mépris de tout ce qui flatte, de tout ce qui brille dans le monde, de tout ce qui éblouït. Biens, honneurs, dignitez, places de diſtinction, grands heritages, qu'avez-vous de ſolide qui puiſſe raſſaſier un cœur que Dieu ſeul peut remplir? vanité des vanitez, c'eſt-à-dire, tout eſt au deſſous du rien dans le monde. Ce n'eſt que dans le Ciel que nous pouvons trouver la veritable gloire, & nôtre ſeule felicité. Le Myſtere de l'Aſcenſion eſt un myſtere de deſirs. Jeſus-Chriſt montant au Ciel, nous invite à le ſuivre; où eſt nôtre treſor, là doit être nôtre cœur. Jeſus-Chriſt eſt nôtre Chef, nous ſommes ſes membres: nous devons donc regarder l'état de ſeparation d'avec lui, comme un état violent pour nous. Un vrai ſerviteur de Dieu, un vrai Fidéle vit avec patience, &

meurt avec joye. Jesus-Christ est nôtre guide, il marche le premier, & nous ordonne de le suivre, prendre toute autre route, c'est s'égarer. Ce divin Sauveur a fait tous les frais du voyage : la gloire dont il prend possession est nôtre heritage ; mais pour arriver à la même gloire que Jesus-Christ, il faut la meriter comme Jesus-Christ ; & pour la meriter comme Jesus-Christ ; il faut souffrir comme Jesus-Christ. C'est ce qui a fait dire à saint Paul : *Adimpleo ea quæ desunt Passionum Christi in carne mea.* Je remplis dans ma chair le reste des souffrances de Jesus-Christ, c'est-à-dire, ce qu'il veut que je souffre pour l'amour de lui, & pour la satisfaction de mes pechez, afin de pouvoir arriver à la gloire qu'il m'a meritée par ses souffrances ; à condition que je remplirois la portion des souffrances qu'il m'a destinée ; car s'il a fallu que Jesus-Christ souffrît pour entrer dans sa gloire : qui oseroit prétendre à la même gloire sans souffrir ? on n'obtient cette gloire qu'en la meritant; mais aussi est-on seur de ne la meriter jamais sans l'obtenir. Toutes sortes de souffrances ne conduisent pas à la gloire du Ciel. Il faut que ce soient des souffrances pour la justice, & pour

Dieu ; des souffrances sanctifiées par nôtre soûmission à la volonté de Dieu. On souffre tous les jours pour le monde. Il en coûte pour se distinguer, pour se faire un Nom dans le monde : & quelle recompense ? & l'on refuse de souffrir pour le Ciel, quoi que la possession de Dieu même soit le prix de nos souffrances.

Faites, Seigneur, qu'en prenant part aujourd'hui à la gloire, & à la joye de vôtre triomphe, j'aye part aussi à vos souffrances pour avoir part un jour à vôtre gloire qui en a été le prix.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Trahe me post te, curremus.* Cant. 1.

Attirez-moi, Seigneur, après vous, par vôtre grace, & je courrai sans délai.

*Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus.*

Comme un cerf alteré cherche une fontaine où il puisse se désalterer : ainsi mon ame dégoûtée de cette région de pleurs, soûpire après vous, ô mon divin Sauveur, qui m'invitez si gracieusement à vous suivre.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. LE Myſtere de l'Aſcenſion, eſt pour nous un myſtere d'eſperance, & de confiance. Si Jeſus-Chriſt eſt monté au Ciel, c'eſt pour nous tracer le chemin, & nous en ouvrir l'entrée: *Je vais*, dit-il, *preparer vos places; & je ſouhaite qu'où je ſerai vous y ſoyez auſſi avec moi.* Le Sauveur eſt monté au Ciel, il nous y a préparé une place, il ſouhaite veritablement que nous la rempliſſions, & que nous y ſoyions éternellement avec lui. Quel malheur pour nous, mais quelle malice plus criminelle, & quelle plus inſigne folie de refuſer, & cette place, & cet heureux ſéjour? voilà le regret mortel, & deſeſperant que vous auriez durant toute l'éternité, ſi vous aviez le malheur de ne le pas ſuivre. Prenez aujourd'hui la reſolution efficace de ſuivre Jeſus-Chriſt ſans jamais vous en écarter. Ne regardez plus la terre que comme le lieu de vôtre exil. Soûpirez ſans ceſſe vers le Ciel; & dans tous les évenemens fâcheux de cette vie: jettez de frequens coups d'œil vers cette celeſte Patrie, & conſolez-vous en penſant que vous n'aurez rien à ſouf-

frir, ni à craindre dans le Ciel, où vous êtes attendu.

2°. N'oubliez rien aujourd'hui pour contribuer, pour ainsi dire, autant que vous le pouvez, au triomphe de Jesus-Christ, non seulement par la joye spirituelle que vous devez avoir de le voir entrer en triomphe dans le séjour de sa gloire, mais aussi par les actes de vertu, & de misericorde, que vous devez exercer en ce jour, & durant toute l'Octave. Faites des aumônes pour honorer le triomphe du Sauveur. Mais sur tout imitez les Apôtres & les Disciples, en tâchant de vous preparer comme eux à recevoir le saint Esprit par la retraite. Tâchez de la faire dans ce tems-ci. Si on donne une retraite publique, n'y manquez pas, & faites-la avec soin; sinon faites-en vous-même une en particulier. Nul tems dans l'année qui demande plus de retraite, & de recueillement, nul qui y soit plus propre. Redoublez vos prieres, & mettez tout en œuvre pour vous mettre en état de recevoir le saint Esprit que le Sauveur a promis de vous envoyer.

# LE DIMANCHE D'APRE'S L'ASCENSION.

CE Dimanche compris dans l'Octave de l'Aſcenſion, eſt une continuation de la ſolemnité, & de la celebration de ce glorieux Myſtere ; tout ce qui ſe dit à l'Office & à la Meſſe y a du rapport.

L'Egliſe ſe voyant privée de la preſence viſible de ſon divin Epoux, redouble ſa ferveur, & ſa tendreſſe ; & le conſiderant dans le ſéjour de ſa gloire, elle redouble ſa confiance avec les vœux qu'elle lui fait.

*Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te, alleluia.* Ecoutez, ô mon Dieu, les cris que je pouſſe vers vous, dans ce lieu d'exil où je ne puis que gemir depuis vôtre abſence. Vous perdant de vûë, j'ai perdu toute ma conſolation, mais vous ſçachant dans le Ciel, je ſens augmenter ma confiance. Vous ſçavez quelle eſt ma tendreſſe pour un Epoux tel que vous êtes ; les ſoupirs d'une Epouſe telle que je ſuis ne ſcauroient

manquer de vous toucher, & de vous attendrir. Au milieu d'une terre étrangere, exposée à tous les traits de mes ennemis ; agitée sans cesse de flots ; en proye aux plus violentes tempêtes, au milieu du feu des plus furieuses persecutions, je ne crains rien, parce que vous êtes tout mon secours, mon appui, & ma force ; vous n'abandonnerez jamais vôtre chere Epouse, & vous ne serez jamais sourd à ses prieres, & à ses vœux. *Tibi dixit cor meum* : mon cœur au défaut de ma voix vous a souvent exposé ses prieres ; *Quæsivi vultum tuum, vultum tuum Domine requiram* : mes yeux qui vous cherchent comme naturellement dans mes besoins, se sont arrêtez sur vous ; je ne cesserai point, Seigneur, d'implorer vôtre assistance. Je ne puis, vous contempler, divin Epoux, que dans le Ciel ; c'est là aussi où tendent tous mes desirs, c'est-là où vont tous mes regards : ne détournez pas les yeux de dessus moi, ne rejettez point ma priere : *Ne avertas faciem tuam à me.*

Ce fut dans le plus grand feu de la persecution que David composa ce Pseaume. Ce religieux Prince poursuivi à outrance par Saül, fut toûjours intrepide au milieu des plus grands dangers,

par sa confiance en Dieu, & par l'assurance qu'il avoit que le Seigneur ne sçauroit manquer à ses promesses : *Dominus illuminatio mea, & salus mea, quem timebo.* Le Seigneur m'instruit de ses conseils, dit-il, il veille à ma conservation, qui est-ce que je craindrois ? qui peut me nuire ? rien ne convient mieux à l'Eglise, qui étant encore comme dans le berceau, d'abord après l'Ascension du Sauveur, sembloit avoir tout à craindre de cette nuée d'ennemis qui l'environnoient, & qui comme autant de bêtes feroces paroissoient devoir l'engloutir dans sa naissance ; mais le Seigneur lui ayant promis de veiller dans tous les tems à sa conservation, elle n'a rien à craindre.

L'Epître de la Messe de ce jour est prise de la premiere de saint Pierre, où ce saint Apôtre fait un admirable précis des principales vertus chrétiennes ; c'est une leçon pratique à tous les Fidéles, leur donnant des regles de conduite, & leur apprenant à vivre selon l'Esprit de Jesus-Christ, & les maximes de l'Evangile. Cette instruction est propre pour la circonstance du tems. Les Fidéles n'ayant plus visiblement avec eux leur bon Maître, & le saint Esprit n'étant

pas encore descendu sur eux, l'Eglise supplée à tous les deux par les avis spirituels qu'elle leur donne par le moyen de cette Epître, dans laquelle l'Apôtre saint Pierre exhorte les Fidéles à user de précaution, de sagesse, & de moderation en toutes choses; à veiller dans la priere; à s'entr'aimer; à se rendre mutuellement toutes sortes de devoirs de charité, & de services; enfin à ne parler, & à n'agir autant qu'il est possible, que par l'Esprit de Dieu.

*Estote prudentes*, dit le saint Apôtre, *& vigilate in orationibus*. Ayez une conduite sage en toutes choses; & ne vous contentez pas de prier le jour, passez en prieres une partie de la nuit. Saint Pierre venoit de leur dire que la mort, qui est la fin de toutes choses à l'égard de chacun en particulier, étoit proche. Que la vie étant aussi courte, & aussi incertaine qu'elle est, nous devions regarder chaque jour, comme le dernier; & vivre chaque jour comme nous voudrions avoir vécu, à cette derniere heure: ayez donc, leur dit-il, une conduite sage, & veritablement chrétienne; soyez sobres, temperans, irréprochables, & mortifiez. Ne vous endormez jamais sur l'affaire de vôtre salut, elle est trop impor-

tante ; & de trop grande conſequence pour être negligée ; & puiſque vous ne ſçavez pas quel jour, ni à quelle heure le Maître doit venir, veillez ſans ceſſe pour être prêts à lui ouvrir au moment qu'il heurte. Ne ceſſez point de prier ; & paſſez même à l'exemple de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt une partie de la nuit en prieres. C'eſt le tems le plus propre pour recevoir du Pere des miſericordes les plus grandes faveurs ; mais ſur tout, ajoûte-t-il, ayez parmi vous une charité mutuelle qui ne ſe relâche point, parce que la charité couvre le grand nombre des pechez. Ce feu ſacré conſume la roüille, pour ainſi dire, de nôtre ame ; il ſert beaucoup à la purifier de ſes taches, en obtenant du Seigneur le pardon des pechez. Vous ſçavez que le commandement favori du Sauveur, & celui qui doit, pour ainſi dire, caracteriſer ſes Diſciples, c'eſt cette charité mutuelle : *Hoc eſt præceptum meum* : voilà mon Commandement, c'eſt que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimez. Ayant cette vertu, on peut dire, que vous avez, ou que vous aurez bientôt toutes les autres ; car la charité eſt patiente, pleine de bonté, de douceur, d'indulgence ; bien loin de re-

procher à son prochain ses défauts, ni d'en faire le sujet de ses plaintes, ou de ses murmures, elle les supporte, elle les excuse; bien loin de les publier, elle les couvre, & voudroit de tout son cœur, en dérober la connoissance au public. La charité n'est point jalouse; elle ne pense mal de personne; & fait du bien à tous. *Hospitales invicem sine murmuratione*, continuë saint Pierre. Un des principaux effets de la charité, c'est l'hospitalité envers vos freres, & tous les Etrangers. Comme tous les premiers Chrétiens étoient embrasez d'une charité très-pure, & très-ardente; ils se distinguoient si fort par l'hospitalité envers tout le monde, que dans ces premiers siecles, les Payens ne les désignoient qu'en les appellant: des gens qui reçoivent d'une maniere si charitable, & si gracieuse tous les Etrangers. Et c'est par le même esprit que les plus anciens Ordres Religieux se font encore un devoir de Réligion de recevoir tous les Passans avec une cordialité si charitable, Saint Pierre ajoûte: *Sine murmuratione*: sans faire paroître de chagrin: pour prevenir ces ames naturellement avares, & intereſſées, qui font la charité dans les occasions, reçoivent même les Etran-

gers, font l'aumône : mais c'eſt d'un air ſi peu gracieux, avec des paroles ſi peu obligeantes, avec un viſage ſi dégoûtant, qu'on voit bien combien leur charité eſt imparfaite, & bornée. *Unuſquiſque ſicut accepit gratiam, in alterutrum illam adminiſtrantes, ſicut boni diſpenſatores multiformis gratiæ Dei.* Ce n'eſt pas ſeulement dans la part que vous devez faire aux autres de vos biens temporels, que vôtre charité doit paroître ; étant bons œconomes des divers dons ſpirituels dont Dieu vous a favoriſez, répandez-les avec d'autant plus de facilité & de zele, que les biens ſpirituels ſont d'un plus grand avantage. Dans ces premiers tems de l'Egliſe, le ſaint Eſprit communiquoit ſes dons ſurnaturels à chacun des Fidéles ſelon ſa volonté: *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens ſingulis prout vult* : aux uns, l'eſprit de Prophetie ; aux autres le don des langues ; à celui-ci, le don de guerir les malades, à celui-là, le diſcernement des eſprits, aux autres le don de conſeil. Ces dons du ſaint Eſprit qu'on appelle graces gratuites, ſont donnés principalement pour l'utilité du prochain, & ce ſeroit faire contre l'intention de celui qui en eſt l'auteur, de les

enfoüir en quelque ſorte dans ſoi-même, & de rendre inutiles des dons que les hommes doivent répandre avec la même liberalité que Dieu les leur communique ; & comme ils n'en ſont pas les maîtres, mais les ſimples diſpenſateurs, ils doivent les employer ſelon la volonté de celui de qui ils les ont reçus.

*Si quis loquitur quaſi ſermones Dei : ſi quis miniſtrat, tanquam ex virtute quam adminiſtrat Deus.* L'Apôtre reduit tous ces dons du ſaint Eſprit au miniſtere de la parole, & de l'action : ſi quelqu'un parle, ſoit pour expliquer les divins Myſteres, & les veritez du Chriſtianiſme dans la predication ; ſoit pour inſtruire les Neophytes, ou les Cathecumenes de la Doctrine chrétienne, & des maximes de l'Evangile ; ſoit pour conſoler les freres dans leurs afflictions ; ſoit pour parler les langues, ou pour les interpreter : qu'il faſſe tout cela comme ſi Dieu parloit par ſa bouche. Qu'il ſe ſouvienne que ce n'eſt pas ſa parole qu'il prêche, mais celle de Dieu ; *Non enim ſumus ſicut plurimi adulterantes verbum Dei*, diſoit ſaint Paul, nous ne ſommes pas comme pluſieurs qui corrompent la parole de Dieu : mais c'eſt comme de la part de Dieu, devant Dieu, en

Jesus-Christ que nous parlons. Saint Pierre donne ici le même avis aux Fidéles, & singulierement à ceux qui sont chargez du ministere de la parole de Dieu. *Si quis loquitur, quasi sermones Dei.* Belle lecon à ces Predicateurs qui se prêchent eux-mêmes ; qui n'ont en vûë que d'être applaudis, & de plaire. Qui ébloüis par le faux éclat d'une vaine éloquence, ne s'étudient qu'à ébloüir, ceux qu'ils devroient toucher & convertir. De là tant de discours fleuris, & si peu de predications chrétiennes ; de là cette éloquence suée, sans onction, & sans fruit. *Si quis ministrat tanquam ex virtute, quam administrat Deus :* si quelqu'un est dans un ministere, qu'il l'exerce comme par la vertu que Dieu communique, en sorte que Dieu soit honoré en toutes choses par Jesus-Christ nôtre Seigneur. L'Apôtre parle des ministeres Ecclesiastiques en general, & même des œuvres de charité, & des services que les Laïques peuvent rendre aux pauvres. Chacun a reçu de Dieu son propre don, que chacun l'employe selon sa vocation, & selon l'ordre de ses Superieurs. Qu'il s'acquite de son ministere avec un zele pur, ardent, & désintereſſé ; qu'il en rempliſſe tous les devoirs avec ponc-

tualité, & avec un esprit de Religion; qu'il ne cherche que la gloire de Dieu, sans aucun retour sur soi même ; enfin, conclut le saint Apôtre, comportez-vous d'une maniere si sage, si charitable, si irreprochable, & si chrétienne, que tous ceux qui vous verront, en soient édifiez; & en loüent le Seigneur. La vie d'un Chrétien doit faire l'éloge du Christianisme ; & la sainteté, sur tout, des Ministres de Jesus-Christ doit être une des preuves des plus frappantes & des plus sensibles de la verité de nôtre Religion.

L'Evangile de ce jour n'a pas moins de rapport que l'Epître, aux circonstances du tems, & de la Fête. La fin de cet admirable discours que le Sauveur fit à ses Apôtres, aprés la derniere Céne, en est le sujet.

Le Fils de Dieu venoit de faire un détail raisonné & circonstancié de tout ce qu'il avoit fait en faveur des Juifs, pour leur prouver qu'il étoit leur Sauveur & leur Dieu, leur Roi & leur Messie, qu'il leur avoit démontré invinciblement par la sainteté de sa vie, par l'autenticité de ses miracles, par la pureté de sa Doctrine, & par les Oracles des Prophetes, qu'il étoit celui qui leur avoit été pro-

mis, & qu'ils ne devoient point en attendre d'autre que lui ; tant de merveilles si surprenantes, qui, selon le témoignage des Prophetes étoient reservées au seul Messie, condamnent leur aveuglement, qui sans cela seroit pardonnable. Ils m'ont vû, ajoûta le Sauveur, ils m'ont entendu en cent occasions, & bien loin de croire en moi, & de me suivre, ils se sont liguez contre moi, & contre mon Pere; mais il falloit qu'ils accomplissent cette parole d'un des Livres de leur loi : ils m'ont haï sans sujet ; ils m'ont persecuté par pure malice: *Quia odio habuerunt me gratis.* S'ils m'ont traité ainsi moi-même, vous ne devez pas attendre qu'ils vous traitent autrement : mais ne craignez rien, il vous viendra du Ciel un puissant secours. C'est le saint Esprit que je vous envoyerai pour vous consoler dans toutes vos afflictions, pour vous fortifier dans tous les combats qu'ils vous livreront ; & pour vous défendre dans les persecutions les plus violentes. Je vous l'envoyerai cet Esprit consolateur, parce qu'il procede également de mon Pere & de moi, & qu'il reçoit de nous deux par la voye de la procession, la Divinité, qui ne se partage point dans les trois personnes.

*Cum venerit Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit.* Quand il ſera venu ce Conſolateur que je vous envoyerai du ſein du Pere, lui qui eſt l'Eſprit de verité qui procede du Pere. Le Sauveur n'ajoûte pas, qui procede du Pere, & de moi, quoi qu'il ſoit vrai qu'il procede également du Fils comme du Pere; parce qu'il s'accommode à la maniere encore ſi groſſiere de concevoir de ſes Apôtres; il n'auroit fait que confondre leurs idées, ſi en cet endroit, il leur avoit dit que le ſaint Eſprit procedoit de lui, comme du Pere. Il avoit aſſez prouvé cette verité par tout ce qu'il avoit dit pour établir ſa Divinité; & ſingulierement en diſant qu'il leur envoyeroit lui-même cet Eſprit conſolateur : *Quem ego mittam vobis à Patre*; il faiſoit aſſez entendre que le ſaint Eſprit étoit à ſon égard, & à l'égard de ſon Pere à proportion, ce que lui Fils étoit à l'égard du Pere; c'eſt-à-dire, qu'il émanoit de l'un & de l'autre en ſa maniere toute ineffable; & qui ne peut être connuë que par les lumieres de l'Eſprit ſaint. *Cum venerit, ille teſtimonium perhibebit de me:* quand cet Eſprit de verité ſera venu, il rendra témoignage de moi.

Tant par les prodiges qu'il operera, que par les lumiéres qu'il communiquera aux Fidéles ſur les veritez que je vous ai annoncées. Il convaincra les Juifs d'injuſtice, d'infidelité, & de peché; & tous les hommes de ma Divinité & de ma ſouveraine puiſſance. *Et vos teſtimonium perhibebitis, quia ab initio mecum eſtis* : pour vous qui ſerez inſtruits par ce grand Maître, vous qui depuis, que j'ai commencé à me faire connoître aux hommes, avez été avec moi, vous publierez comme de fidéles témoins, & ma doctrine & mes œuvres par toute la terre.

*Hæc locutus ſum vobis ut non ſcandalizemini.* Je vous ai donné ces avis comme neceſſaires pour vous prémunir contre les perſecutions, de peur que quand elles arriveront vous n'en ſoyez ébranlez, & qu'elles ne ſoient pour vous des occaſions de ſcandale. Je vous ai parlé de la haine que le monde vous portera; je vous ai prédit tout ce qui doit vous arriver de fâcheux, afin que vous ſoyiez preparez à ſoûtenir les mauvais traitemens que vous aurez à ſouffrir. Mes ennemis qui ſeront par là les vôtres, ne ſe contenteront pas de vous chaſſer de leurs Synagogues, de vous traiter en

excommuniez, & comme des impies, & des hommes ſans religion ; la paſſion les aveuglera juſqu'à tel point que ceux qui tremperont leurs mains ſacrileges dans vôtre ſang, croiront faire un ſacrifice agréable à Dieu : *Ut omnis qui interficit vos, arbitretur obſequium ſe præſtare Deo.* Comme par une obſtination d'erreur volontaire, & par une pure malice dont ils ſont forcenez, ils ne veulent connoître ni mon Pere, ni moi : c'eſt pour cela qu'ils outrageront cruellement ceux qui comme vous feront profeſſion d'être les fidéles ſerviteurs & du Fils, & du Pere : *Et hæc facient vobis quia non noverunt Patrem, neque me.* Mais lorſque vous les verrez les plus déchaînez contre vous, & les plus acharnez à vous perdre : il vous ſuffira pour ne les point craindre, de vous ſouvenir que le Maître que vous ſervez vous a prédit toutes choſes, que rien ne lui eſt inconnu, & qu'il ne vous a pas engagez à ſon ſervice, ſans vous repreſenter toutes les peines qui y étoient attachées, & tout ce que vous y auriez à ſouffrir. J'ai prévû tout le mal qui vous arrivera, & je vous ai déja dit que j'aurai ſoin de vous envoyer l'Eſprit Conſolateur, qui ne vous donnera pas ſeulement le courage & la

force de souffrir tous les tourmens, mais qui vous fera sentir une douce joye au milieu de toutes vos peines. *Sed hæc locutus sum vobis : ut cum venerit hora , eorum reminiscamini quia ego dixi vobis.* Au reste, je vous ai parlé de la sorte, afin que quand le tems sera venu, vous vous souveniez que je vous ai dit tout ce qui devoit vous arriver.

Jesus Christ annonce à ses Disciples tout ce qu'ils doivent endurer de maux, pour s'être attachez à lui, & il sçait avec cela se les rendre fidéles. Bon Dieu ! si le monde pouvoit être aussi sincere, s'il pouvoit faire prévoir tout ce qu'on a à souffrir à son service : qu'il auroit peu de Sectateurs ! le Sauveur en prédisant ainsi tant de croix à ceux qui le servent, montre assez qu'il ne tiendroit qu'à lui de les rendre heureux, selon le siécle. Il faut donc que ce soit & de sa gloire, & de nôtre avantage que nous menions une vie souffrante, une vie crucifiée ; les croix sont ameres, mais leur fruit est bien doux.

Les Grecs appellent ce jour, le Dimanche des trois cens, & dix-huit Peres du saint Concile de Nicée, parce qu'ils ont choisi ce jour mobile pour en honorer la memoire, outre la fête qu'ils en font

encore en un jour fixe de l'année, qui est le dixiéme du mois de Juillet.

Ce Dimanche est encore appellé chez les Latins, & principalement à Rome, le Dimanche des Roses, parce qu'on commence ordinairement alors à voir fleurir les roses, & qu'on en jettoit dans l'Eglise où étoit la station des Fidéles en ce jour, sur tout lorsque le Pape y officioit. Cette denomination peut avoir eu aussi un sujet & un sens plus spirituel & allegorique ; peut-être l'appelle-t-on le Dimanche des Roses, à cause que l'Evangile promet les fleurs, pour ainsi dire, des plus douces consolations, au milieu des épines les plus piquantes, & les plus épaisses. Les roses naissent & s'épanoüissent au milieu des épines ; ce n'est que parmi les adversitez & les croix que les Disciples de Jesus-Christ goutent la joye la plus pure, & le plaisir le plus exquis.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*Omnipotens sempiterne Deus, fac nos tibi semper & devotam gerere voluntatem, & majestati tuæ sincero corde servire. Per Dominum nostrum, &c.*

O Dieu tout puissant & éternel, faites par vôtre grace que nôtre affection, & nôtre volonté ne soit consacrée qu'à vous seul, & que nous servions vôtre Majesté Divine avec la fidélité d'un cœur sincere. Par nôtre-Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de la premiere Epître de l'Apôtre saint Pierre.* Chap. 4.

*CHarissimi : Estote prudentes, & vigilate in orationibus. Ante omnia autem, mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes: quia charitas operit multitudinem peccatorum. Hospitales invicem sine murmuratione. Unusquisque, sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei. Si quis loquitur, quasi sermones Dei : si quis ministrat, tamquam ex virtute, quam administrat Deus : ut in omnibus honorificetur Deus, per Jesum Christum Dominum nostrum.*

MEs tres chers Freres, ayez une conduite sage, & de la vigilance dans vos prieres. Mais sur tout ayez parmi vous une charité mutuelle, qui ne se relâche point : parce que la charité couvre le grand nombre des pechez. Aimez à pratiquer l'hospitalité les uns envers les autres, sans faire paroître de chagrin. Selon le don que chacun a reçû, servez-vous en à l'égard des autres : comme étant de bons œconomes des divers dons de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit en homme qui annonce la parole de Dieu. Si quelqu'un est dans un ministere, qu'il l'exerce comme par la vertu que Dieu communique : ensorte que Dieu soit honoré en toutes choses, par Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

*Saint Pierre adresse son Epître aux Eglises d'Asie, de Pont, de Galatie, de Bithinie, qui étoient fort nombreuses, mais qui souffroient beaucoup de la part des Juifs incredules, & des Gentils ; il les console, il les instruit, il les encourage. Quand il dit que le jour du Seigneur est proche,*

*proche, cela marque la ruine prochaine de Jeruſalem, ce qui fait croire que cette Epître fut écrite de Rome entre l'an 45. & 50. de Jeſus-Chriſt.*

## REFLEXIONS.

*Si quelqu'un parle, que ce ſoit en homme qui annonce la parole de Dieu.* L'Apôtre ne prétend pas que tous les Fidéles ſoient des Prédicateurs; mais il prétend que tous les Prédicateurs ſoient des Miniſtres fidéles de la divine parole qu'ils annoncent. Il prétent que toutes nos converſations, que tous nos entretiens, tous nos diſcours ſoient chrétiens. Rien n'eſt plus juſte, rien ne devroit être plus ordinaire; quoi de plus raiſonnable qu'un Chrétien ne parle pas en Payen, mais en Chrétien? cependant tous nos diſcours ſont-ils édifians? dequoi s'entretïent-on dans ces frequentes converſations, dans ces aſſemblées mondaines? ſi quelqu'un parle, eſt-ce en homme qui annonce la parole de Dieu: c'eſt-à-dire, Dieu a-t-il beaucoup de part à tous ces entretiens? on eſt les heures entieres à s'entretenir: & de quoi? de mille riens; & ſouvent même de ſujets qui ſont immédiatement au deſſous du rien. C'eſt

un conte, une hiſtoriette, un ſonge qui occupe le loiſir, pour ne pas dire l'oiſiveté de ces perſonnes qui croyent avoir de l'eſprit, parce qu'ils ſçavent beaucoup parler en ne diſant rien. Quoi de plus pitoyable que les entretiens de ces aſſemblées brillantes, de ces femmes mondaines, dont l'eſprit s'épuiſe en des entretiens tous plus minces, tout plus vains. Une mode, une coëffure, une parure, un bijou occupent tous ces grands genies. A peine paſſeroit-on à des enfans des amuſemens ſi frivoles, ſi vuides. Qu'on examine de près, qu'on peſe ce qui fait le fonds de ces converſations mondaines, qui abſorbent une grande partie de la vie, qu'y trouvera-t-on de ſolide, de raiſonnable même, & de chrétien ? ſi l'on ôte la médiſance qui fait tout le ſel de ces pitoyables entretiens, tout ce qu'on y dit, eſt ſi fade, ſi languiſſant, ſi puerile, qu'on auroit de la peine à le croire, que des gens de bon ſens ſoient capables de s'occuper de tant d'inutilitez. *Si quis loquitur quaſi ſermones Dei.* Eh ! Seigneur, s'il faut rendre compte de la moindre parole oiſeuſe qu'on aura dite ; quel compte à rendre de tant de diſcours & d'entretiens ſi peu chrétiens ? *Ex abundantia cordis os lo-*

*Matth.* 12.

*quitur* : c'eſt de l'abondance du cœur que la bouche parle. Il ſeroit fort ſurprenant qu'on parlât bien, quand on vit mal. La langue ne fait pas ſeulement connoître de quel païs on eſt, mais encore quel vice on a. On ne nous entend jamais parler que de bagatelles, que de plaiſirs, que de parures, que d'affaires du monde, c'eſt que vôtre cœur eſt plein de l'amour du ſiécle. Rempliſſez-le de l'amour de Dieu, & faites-en par là le plus riche des treſors. On n'a pas de la peine à parler de Dieu, à s'entretenir de Dieu, quand on l'aime. Un cœur plein du monde, & occupé des deſirs terreſtres, tarit bien-tôt dès qu'on parle de Dieu.

## L'EVANGILE.

*La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.* Chap. 15.

*IN illo tempore: Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Cùm venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille teſtimonium perhibebit de me: & vos teſtimonium perhibebitis, quia ab initio mecum eſtis. Hæc locutus ſum vobis, ut non ſcandalizemini.*

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: quand il ſera venu le Conſolateur que je vous envoyerai du ſein du Pere, lui qui eſt l'Eſprit de verité, qui procede du Pere; c'eſt lui qui rendra témoignage de moi; & vous auſſi vous en rendrez témoignage, par ce que vous êtes avec moi dés le commencement. Je vous ai parlé de la ſorte,

*Absque Synagogis facient vos : sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me. Sed hæc locutus sum vobis : ut cum venerit hora eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis*

afin que vous ne vous scandalisiez point. Ils vous mettront hors des Synagogues ; le tems même approche que quiconque vous fera petit, s'imaginera rendre service à Dieu. Et ils en useront ainsi à vôtre égard, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere ni moi. Mais je vous ai parlé de la sorte, afin que quand le tems sera venu, vous vous souveniez que je vous ai dit ces choses.

---

## MEDITATION.

### *Des contradictions, & des épreuves ausquelles sont exposez les gens de bien.*

### PREMIER POINT.

COnsiderez, qu'il faut s'attendre que la parole de Jesus-Christ ne sçauroit manquer d'être accomplie : vous serez maltraitez, mes Disciples, & l'on s'imaginera même rendre service à Dieu en vous maltraitant. Cependant cette verité, quoiqu'elle se verifie tous les jours, ne laisse pas de surprendre. Que le dereglement des mœurs excite l'indignation, & la persecution contre

des libertins; qu'une devotion feinte revolte tous les esprits, & allume la bile de tout le monde : rien de plus juste. Les impies, & les hipocrites sont des objets de la haine de Dieu, & de l'aversion des honnêtes gens; mais que l'on se revolte encore contre la veritable pieté, & que la vertu chrétienne souffre une espece de persecution au milieu même du Christianisme : ce sont-là de ces faits que la seule experience rend croyables, & qui paroissent également opposez à la Religion, à la raison, & au bon sens. Cependant rien n'est plus commun, rien n'est plus ordinaire. Il semble que dès qu'on fait profession de pieté, dès qu'on se déclare pour la devotion, dès qu'on est fidéle serviteur de Dieu, on est en butte à la malignité du cœur humain, aux railleries des indevots, à la jalousie même des moins dereglez, à la persecution des mondains, & souvent même à la calomnie. On releve les plus petits défauts, on interprete en mauvaise part les meilleures actions, on vous accuse d'orgüeil, & de singularité, dès qu'on s'apperçoit que vous êtes plus regulier, plus reservé, plus vertueux que les autres. Est-on fervent observateur de la loi, a-t-on un fond solide de pieté, est-on veri-

tablement ſerviteur de Dieu declaré? chacun vous fuit. On vous regarde comme un incommode cenſeur des irrégularitez d'autrui. Quelque iſolé qu'on ſoit, quelque charitable, modeſte, humble, & pieux qu'on paroiſſe, la vertu même qu'on reconnoît en vous, enhardit les plus timides à en dire mal. Chacun conſpire à vous mortifier. On s'imagine rendre ſervice à Dieu, de vous raſſaſier de déboires. Médit-on d'une perſonne devote? chacun applaudit. Paroît-on dans une compagnie, d'où le devoir de la bienſéance ne permet pas de s'abſenter? on en eſt ſcandaliſé. Se bannit-on de ces parties de plaiſirs, que l'Evangile proſcrit, & où regne l'eſprit du monde? on paſſe pour ſauvage, & pour ennemi de toute ſocieté. Choſe étrange! il n'eſt pas juſqu'à l'eſtime qu'on a des gens de bien, qui ne leur ſoit ſouvent une occaſion de nouvelles épreuves. Reconnoît-on dans une Communauté une perſonne, d'une pieté ſinguliere, c'eſt-à dire, plus humble, plus mortifiée que les autres? prête à ſe ſoumettre à tout ſans replique, elle doit s'attendre à tous les emplois de rebut. S'il y a quelque choſe de penible, & de deſagréable; ſi les imparfaits refuſent un emploi, ce ſera ſon partage.

L'idée qu'on a de ſa mortification, fait qu'on ménage peu ſa vertu. On a des égards infinis pour les imparfaits, & les indevots; & Dieu permet qu'on n'en aye preſque point pour les plus vertueux. Un homme de bonne volonté eſt ſouvent ſurchargé; tandis que ceux qui ne veulent faire que ce qui leur plaît, ſont oiſifs, & dans leur oiſiveté critiquent à leur aiſe tout ce que font ceux qui travaillent. L'amour propre ſouffre étrangement d'un partage ſi inégal, mais la vertu y trouve ſon compte; & quelque incommode que ſoit cette diſtinction, elle fait honneur à la pieté. On a grand tort de ſe recrier contre cette injuſtice apparente. Peut-on vous faire plus d'honneur dans le monde, que de vous mettre à niveau, pour ainſi dire, avec Jeſus-Chriſt. Si le Maître a été traité ainſi, le ſerviteur a-t-il droit de ſe plaindre de ce qu'il eſt traité comme ſon Maître? Toute vertu applaudie eſt fort ſuſpecte. *Qui piè volunt vivere in Chriſto Jeſu perſecutionem patientur.* Il faut que cet Oracle ſe vérifie. On eſt bien à plaindre, quand on n'y a point de part.

## SECOND POINT.

Considerez que si les persecutions sont ameres, le fruit en est bien doux. C'est un feu qui purifie, & qui en consumant tout ce que l'or a de moins pur, le rend plus éclatant. A la verité, il en coûte de se vaincre en ces occasions, & de se taire. Cent raisons, toutes plus plausibles viennent au secours de l'amour propre; & la vivacité de nôtre esprit fatigue plus que la malice de l'esprit d'autrui. Il est vrai que souvent la modération des personnes vertueuses, rend les libertins plus hardis à critiquer & à mordre. Ces ames lâches abusent de la douceur & de la patience des gens vertueux, pour satisfaire leurs mauvais cœurs; on voit aisément qu'une réponse vive, qui auroit un peu de sel, délivreroit pour toûjours de la persécution; un mot qu'on a tout prêt, atterreroit ces imparfaits; mais ce seroit blesser la vertu, en picquant son adversaire. Le silence même semble faire tort à la vertu, puisqu'il la laisse en proye à la médisance. Toutes ces raisons sont plausibles; cependant Dieu veut qu'on fasse le sacrifice. Il en coûte de se taire; & ce n'est

pas une petite victoire de ne point déferer à toutes ces raisons. Mais que de graces, bon Dieu, sont toûjours le fruit de cette victoire ! un silence exact, une patience alors bien ménagée, servent merveilleusement à la pieté. Laissons à Dieu la justification de ses serviteurs. Il ne se perdra pas un seul de leurs cheveux, Dieu s'est chargé de les défendre. Qui avoit plus de raisons, & même d'interêt, de se justifier, que Jesus-Christ ? cependant il ne dit mot. Bon Dieu ! que vôtre silence au milieu du feu de la plus violente, & de la plus injuste des persecutions, est une belle leçon pour moi, & pour tous ceux qu'on mortifie dans vôtre service ! il vous étoit aisé de confondre tous vos ennemis. Il semble même qu'il étoit de vôtre gloire de faire éclater vôtre innocence ; & d'anéantir tous ceux qui s'efforçoient par les plus noires calomnies de vous décrier. Le Fils unique de Dieu, le Redempteur du genre-humain, l'auteur d'une nouvelle Réligion si pure, si divine, si sainte, le Roi de l'univers, le Messie. Cependant Jesus-Christ se tait, Jesus-Christ souffre sans dire mot : & aprés cela nous nous recrierons contre l'injustice de ceux qui nous maltraitent ? c'est ce silence si instructif, c'est cette

patience si héroïque qui a appris à tant de Saints à se taire ; c'est elle qui les a porté à prier Dieu de si bon cœur pour leurs persecuteurs, comme pour des gens qui leur rendoient les plus importans services. Quand est-ce que ces exemples feront impression sur nous ?

Dès-à-present, Seigneur, car je suis bien résolu de regarder toutes ces petites contradictions comme des faveurs d'un prix inestimable. Faites, ô mon Dieu, que mes résolutions soient efficaces, & que je m'estime heureux d'être traité, comme vous l'avez été.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Exurge Domine, non confortetur homo.* Psal. 9.

Levez-vous, Seigneur, & ne laissez plus croître l'insolence de vos ennemis.

*Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* Psal. 9.

Le pauvre délaissé de tout le monde, met toute sa confiance en vous, ô mon Dieu, & il trouve en vous une protection qui le dédommage bien de tout ce qu'il a à souffrir des hommes.

## PRATIQUES DE PIETE'.

1°. AVez-vous pris le parti de servir Dieu sans ménagement, & sans reserve, dit l'Ecclésiastique, attendez-vous à beaucoup de rudes épreuves ; & c'est parce qu'on ne s'y attend pas assez, qu'on les sent un peu trop. On a tort de regarder ces contrarietez, ces déboires amers qu'on trouve dans la voye de la perfection, comme des obstacles fâcheux qui rendent le chemin plus mauvais, ou du moins plus difficile ; ce sont des épines qui servent de hayes, & qui écartent tout ce qui est ennemi, & qui peut nuire. Gardez-vous bien de craindre ce qui éprouve la vertu, ce qui la nourrit, & qui lui fait honneur. Regardez ces déboires, ces railleries, ces mépris que font de vous, ceux qui haïssent plus vôtre vertu que vôtre personne ; regardez, dis-je, les petites mortifications qu'ils vous procurent, comme un insigne bienfait qu'ils vous font : & faites-vous une loi de ne jamais vous en plaindre.

2°. C'est une lâcheté criminelle, indigne même d'un honnête homme d'obmettre le bien, & la pratique de la vertu,

de peur d'en être raillé des libertins, & des mondains. Gardez-vous bien de vous juſtifier ou de vous plaindre. C'eſt comme ſi quelqu'un s'échauffoit beaucoup pour montrer que ce n'eſt pas un défaut repréhenſible d'avoir un né & deux yeux. Gardez un profond ſilence dans ces rencontres. Perſeverez dans vos pratiques de pieté, ſans dire mot. Rendez-en toûjours le motif plus pur, & la pratique plus parfaite. Ne mépriſez pas les railleries des mondains par orgüeil, mais n'en tenez aucun compte par vertu. Trop de ſenſibilité en ceci eſt une marque d'une vertu bien foible, & ſouvent même d'une fauſſe vertu.

# LE DIMANCHE DE LA PENTECÔTE.

LA Fête de la Pentecôte chrétienne a été figurée par celle de la Pentecôte Judaïque ; elle eſt la ſeule avec celle de la Pâque, dont nous trouvions la veritable origine dans l'ancien Teſtament, & dont par conſequent nous puiſſions attribuer l'inſtitution immédiate à Dieu-même, qui ordonna la Pâque & la Pentecôte à ſon peuple, comme les deux principales ſolemnitez du culte religieux qu'il lui devoit.

La Pentecôte, dit Euſebe, eſt la plus grande de toutes les Fêtes de l'année : *Quam ſi quis omnium feſtivitatum maximam vocet, haud quaquam meo judicio aberraverit.* En effet, elle eſt la perfection du grand ouvrage de la rédemption, la conſommation de tous les Myſteres de la Réligion, la publication ſolemnelle de la nouvelle loi, & comme le dernier ſceau de la nouvelle alliance. Le Saint-Eſprit a été envoyé, dit ſaint Auguſtin, afin que la vertu de cet Eſprit

Saint consommât l'ouvrage que le Sauveur avoit commencé ; afin qu'il conservât ce que le Sauveur avoit acquis ; & qu'il achevât de sanctifier ce que le Sauveur avoit racheté : *Missus est Spiritus, ut quæ salvator inchoaverat, Spiritus Sancti virtus consummet ; & quod ille acquisivit, iste custodiat ; quod ille redemit, sanctificet iste.*

Parmi toutes les créatures, il n'en est point, disent les Peres, où Dieu se soit plus appliqué, pour ainsi dire, ni qui lui ait tant couté, que l'homme. On diroit que les trois Personnes Divines ont pris plaisir de le perfectionner, de le rendre admirable, & de se faire admirer dans ce chef-d'œuvre. Le Pere l'ébaucha, pour ainsi dire, en le créant; le Fils le perfectionna en le rachetant ; & le Saint-Esprit l'a fini en le sanctifiant. Le Pere en formant l'homme, dit un pieux Orateur chrétien, lui donna la raison pour connoître, l'apetit pour aimer, la liberté pour agir avec merite ; le Fils en reformant ce même homme lui a donné la foi pour conduire sa raison, la charité pour rectifier son apetit, la grace pour fortifier sa liberté ; & le Saint-Esprit pour donner les derniers traits à cet ouvrage, ajoûte l'intelligence à la foi, l'ar-

deur, & le zele à la charité ; & la force & la magnanimité à la grace, de sorte qu'on peut dire que le Pere nous a fait hommes ; que c'est par Jesus-Christ que nous sommes devenus Chrétiens;& que c'est le Saint-Esprit qui nous rend saints. Et c'est là, en quelque façon, tout le fond de ce grand Mystere.

La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui fait le sujet de la solemnité de ce jour, est proprement la Fête de la consommation de tous les Mysteres de la Réligion ; la celebre époque de la publication de la loi ; & de l'établissement de l'Eglise. Elle avoit été formée cette Eglise par Jesus-Christ, avant son Ascension dans le Ciel, mais elle étoit encore, pour ainsi dire, dans le berceau pendant les dix jours que les Apôtres & les Disciples étoient renfermez dans le Cenacle ; ce ne fut qu'au jour de la Pentecôte que cette Epouse de Jesus-Christ se montra en public pour la premiere fois ; qu'elle prit comme possession de l'heritage promis aux descendans d'Abraham ; & qu'elle entra dans tous les droits que la Synagogue avoit perdus,& dans toutes les prérogatives que le Sauveur lui avoit données.Il étoit juste que cette Fête fût des plus solemnelles. On

ne doute point que les Apôtres mêmes, comme on a dit, ne l'ayent eux-mêmes instituée parmi les premiers Fidéles, par l'interêt qu'ils avoient de ne pas laisser dans l'oubli un évenement qui leur étoit si glorieux, & qui étoit si avantageux à l'Eglise : saint Luc rapporte l'empressement qu'avoit saint Paul de se trouver à Jerusalem, pour y celebrer la Fête de la Pentecôte ; il est probable que ce fut la Pentecôte chrétienne. Car on ne voit pas que les Apôtres ayent celebré les fêtes des Juifs.

Il n'y eut jamais une analogie plus parfaite entre la figure & la réalité, que celle qui se trouve entre la Pentecôte des Juifs, & la Pentecôte Chrétienne. La premiere fut prescrite, le cinquantiéme jour depuis la ceremonie de la Pâque, ou de l'Agneau Pascal ; & la seconde se celebre le cinquantiéme jour depuis Pâque. Ce fut, selon les Peres, la publication de la loi de Dieu, faite sur le mont-Sina, le cinquantiéme jour, au bruit des tonnerres, des éclairs, & des trompettes, qui étoit le sujet principal de la Pentecôte Judaïque ; c'est la publication de la loi nouvelle donnée aux Apôtres par l'Esprit de verité, après le même nombre de jours, au bruit d'un souffle

impetueux, dans l'éclat ébloüiſſant d'une exhalaiſon enflamée, qui fait le principal objet de la Pentecôte des Chrétiens. Saint Auguſtin prouve par l'Ecriture même, que le jour de la Pentecôte, c'eſt à-dire, le cinquantiéme d'aprés Pâque fut celui auquel la loi de Dieu fut donnée à Moïſe, ſur la montagne de Sina. Ce fut au jour de la Pentecôte que s'accomplit la promeſſe que Dieu avoit fait autrefois par le Prophete Jeremie, quand il lui dit qu'il nous donneroit une nouvelle loi, bien plus parfaite que la premiere, qu'on avoit tant de fois violée : *Feriam domui Iſrael & domui Juda fœdus novum : non ſecundum pactum quod pepigi cum Patribus eorum, pactum quod irritum fecerunt* ; mais voici la nouvelle alliance que je ferai avec la maiſon d'Iſraël, aprés que ce tems-là ſera venu. Ce ne ſera plus ſur des tables de pierre que j'écrirai cette nouvelle loi. *Dabo legem meam in viſceribus eorum.* Je l'imprimerai, je l'écrirai moi-même dans leur cœur : *& in corde eorum ſcribam eam.* On ne me ſervira plus avec une crainte ſervile, mais par amour ; Je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple : *& ipſi erunt mihi in populum ; & ego ero eis in Deum.* Le Prophete Eze-

chiel annonce en même-tems, & exprime ce grand Myſtere avec des termes encore plus clairs & plus précis : *effundam ſuper vos aquam mundam*, dit le Seigneur, *& mundabimini ab omnibus inquinamentis veſtris.* Je répandrai ſur vous une eau pure, & vous ſerez purifiez de toutes vos ſoüillures : il fait alluſion aux diverſes aſperſions uſitées parmi les Juifs, qui purifioient des ſoüillures légales, & qui étoient des figures du baptême & de la penitence, qui nous lavent de nos iniquitez par le merite du ſang de Jeſus Chriſt, & par l'aſperſion inviſible du Saint-Eſprit, & de ſa grace. *Et dabo vobis cor novum, & ſpiritum novum ponam in medio veſtri* : alors je vous donnerai un cœur nouveau ; & je mettrai un eſprit nouveau au milieu de vous. *Et auferam cor lapideum de carne veſtra* : Je vous ôterai ce cœur de pierre, ce cœur dur, ingrat, indocile. *Et dabo vobis cor carneum*, & je vous donnerai un cœur ſouple, docile, réconnoiſſant. *Et ſpiritum meum ponam in medio veſtri* ; enfin je vous donnerai mon Eſprit, & alors vous gouterez ma loi, & vous marcherez gayement dans la voye de mes preceptes : *& faciam ut in præceptis meis ambuletis* : rien ne vous ſera plus

difficile à mon service ; & vous garderez mes Commandemens avec fidelité & avec joye : *& judicia mea custodiatis, & operemini.* Toutes ces prédictions se sont si bien verifiées, & ces promesses ont été si visiblement accomplies le jour de la Pentecôte, par la descente de l'Esprit Saint ; qu'il ne faut, ce semble, que les lumieres de la raison, pour être convaincus de la publicité & de la verité de ce grand Mystere ; & voici comme il s'est accompli.

Le Sauveur ayant mené ses Apôtres & ses Disciples sur la montagne des Oliviers, le jour de sa glorieuse Ascension, pour les rendre tous témoins de son triomphe ; leur promit de leur envoyer l'Esprit Consolateur, qui répandroit sur eux tous ses dons, qu'ils en seroient tous remplis, & qu'ils comprendroient alors toutes les veritez qu'il leur avoit enseignées. Qu'alors embrasez de ce feu divin, & éclairez des plus pures lumieres de la grace, ils seroient animez d'un courage qu'ils ne connoissoient point ; & d'une force qui leur feroit surmonter sans peine tous les obstacles. Qu'ils précheroient alors avec une sainte hardiesse, & un succés merveilleux, son nom & son Evangile, au milieu de Je-

rusalem, dans toute la Judée, la Samarie, & par toute la terre. Mais que pour se préparer à recevoir un si grand don du Ciel, il leur ordonnoit de s'aller renfermer dans Jerusalem, & d'y passer les dix jours qui restoient, en retraite, & en prieres. Cet ordre fut réligieusement executé avec ponctualité. Jesus-Christ étant monté dans le Ciel, de la maniere que nous l'avons dit le jour de l'Ascension, tous les onze Apôtres, & les autres Disciples, au nombre d'environ six-vingt, en quoi consistoit alors toute l'Eglise, ayant à leur tête la trés-Sainte Vierge, qui faisoit toute leur consolation, se retiroient dans Jerusalem, & se renfermerent dans une grande maison, qu'ils avoient choisie pour le lieu de leur retraite. L'endroit le plus saint de cette maison étoit le Cenacle, c'étoit une grande sale, au plus haut de la maison qui étoit un lieu retiré, loin du tumulte, & propre à faire la priere. C'est cette sale qui fut la premiere Eglise des Chrétiens, où se tenoient leurs assemblées, dans l'une desquelles il fut résolu de remplir dans le College Apostolique, la place vacante, par l'apostasie, & par la mort du traitre Judas. Et ce fut saint Matthias qui fut choisi pour remplir cette place.

*Le jour de la Pentecôte étant venu :* c'étoit une des trois principales Fêtes des Juifs. Ils offroient à Dieu ce jour-là, des pains faits avec les premiers fruits de la nouvelle moiſſon. Cette Fête s'appelloit *Pentecôte* ou *cinquantiéme jour*, parce qu'elle ſe celebroit le cinquantiéme jour après la fête de Pâque, comme on a déja dit, en memoire de ce que Dieu avoit donné ſa loy ſur le mont Sinaï, cinquante jours aprés la premiere Pâque, & la ſortie d'Egypte. Tous les Diſciples avec la Mere de Dieu, étant aſſemblez dans le lieu où ils avoient coûtume de faire leurs prieres : vers les neuf heures du matin, au milieu de leur oraiſon : on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux, qui ébranla toute la maiſon, & qui ſe fit entendre par toute la ville. Ce bruit, ce vent, cette impreſſion ſenſible, étoient des ſymboles de la preſence de la Divinité ; comme autrefois à Sinaï, les tonnerres, les éclairs, la montagne fumante, marquoient la Majeſté de Dieu renduë comme ſenſible à tout le peuple. Ce qui arriva en même-temps fut encore plus merveilleux. Le vent ou tourbillon qui venoit du Ciel fut accompagné comme d'un globe de

feu, dont les flammes s'étant tout à coup ſeparées en forme de langues de feu, ſe répandirent ſur toute cette ſainte aſſemblée, & s'arrêterent ſur la tête de chacun d'eux. Ce n'étoit point un feu réel & materiel; ce n'étoit que des ſignes exterieurs, & des apparences ſenſibles des effets que l'Eſprit-ſaint produiſoit interieurement dans chacun des Diſciples, & qu'il devoit produire dans le cœur des premiers Fidéles, en les rempliſſant de ſes dons. En effet, tous les Apôtres & les Diſciples, pleins du Saint-Eſprit, ſe ſentirent à l'inſtant même tout embraſez de ce feu divin, éclairez de lumieres ſurnaturelles qui leur donnoient une intelligence parfaite des plus hauts myſteres, & des plus ſublimes veritez; animez d'un courage & d'une ſainte hardieſſe qu'ils ne connoiſſoient point; enfin comme tout à fait changez en d'autres hommes.

Jeruſalem étoit alors remplie d'un grand nombre de Juifs qui s'y étoient rendus de toutes les parties du monde, pour ſolemniſer la fête de la Pentecôte. Car quoi que la diſtance des lieux pût les diſpenſer de ſe trouver à Jeruſalem les jours mêmes des grandes Fêtes, il y en avoit cependant pluſieurs que la pie-

té & la devotion y attiroient; c'eſt pourquoi l'Ecriture les appelle, *viri Religioſi*: gens attachez à la Religion. Ces Juifs donc étrangers, ſe joignirent à ceux de la ville, & accoururent au bruit qu'ils avoient entendu, de ſorte que le Cenacle ou la maiſon fut bien-tôt aſſiegée d'une multitude preſque infinie de gens de toutes ſortes de nations. Les Apôtres qui ne cherchoient qu'à communiquer le feu divin, dont leur cœur étoit embraſé, n'attendirent pas qu'on les fit ſortir de leur retraite, ils parurent devant tout ce peuple aſſemblé; & l'on fut fort ſurpris de voir ces pauvres peſcheurs, qui à peine ſçavoient la langue du païs, gens idiots, ſtupides, & groſſiers, prêcher publiquement Jeſus-Chriſt avec une hardieſſe, une éloquence, & une onction qui touchoit tout le monde; mais l'étonnement fut bien plus grand, lorſque tous ces differens peuples, chacun d'un langage tout different, s'apperçurent que chacun les entendoit, quoi qu'ils ne parlaſſent qu'une ſeule langue, qui étoit la Syriaque. Le don des langues que reçurent alors tous ceux qui avoient reçu le Saint-Eſprit, conſiſtoit en ce qu'ils pouvoient entendre & parler les differentes lan-

gues des peuples avec qui ils devoient avoir commerce ; & ce qu'il y a encore de plus merveilleux, c'eſt que parlant une ſeule langue, ils ſe faiſoient entendre de tous les differens peuples qui les écoutoient ; en ſorte que chacun croyoit qu'ils parloient la langue de ſon païs, quoi qu'ils ne parlaſſent que la langue Syriaque. Il ſe fit donc alors un double miracle dans les Apôtres, l'un de ce qu'ils parloient la langue Grecque, Perſane, Romaine, quand ils parloient à un Grec, à un Perſan, ou à un Romain en particulier : l'autre, que parlant à tous ces differens peuples en general, chacun d'eux les entendoit parler ſa langue, quoi qu'ils ne parlaſſent alors que leur langue naturelle. C'eſt ce qui étourdit cette multitude, & qui leur fit dire dans leur étonnement : qu'eſt-ce que tout ceci ? on n'a jamais rien vû de pareil : ces gens-ci ne ſont ils pas tous Galiléens ? comment donc les entendons-nous parler le langage de nôtre païs : *Nonne ecce omnes iſti qui loquuntur Galilæi ſunt ? & quomodo nos audivimus unuſquiſque linguam noſtram in qua nati ſumus* ? Nous ſommes à la verité tous Juifs, ſi non de naiſſance, du moins de religion, mais de

de païs & de langage fort differens. Les uns ſont Parthes, les autres Medes, & pluſieurs ſont Perſans ; il y en a de Meſopotamie, de Judée, de Cappadoce, de la Province du Pont, de l'Aſie mineure, de Phrygie, de Pamphilie, d'Egypte, & de la Lybie qui eſt proche de Cyréne ; pluſieurs ſont venus juſques de Rome, quelques uns de l'Iſle de Créte, ou de l'Arabie : mais tous tant que nous ſommes ici, ſoit Juifs naturels, ſoit Proſelytes, c'eſt-à-dire Gentils, qui ont embraſſé le Judaïſme, nous les avons oüi exalter & publier chacun en nôtre langue les merveilles incompréhenſibles que Dieu a faites, & dont nous n'avions jamais oüi parler. Leur ſurpriſe fut ſi grande, qu'ils ſe regardoient les uns les autres, & ſaiſis d'une admiration qui les frappoit, ils ſe demandoient : que veut dire ceci ? *Quidnam vult hoc eſſe ?*

Saint Pierre s'étant apperçû de l'étonnement que cette merveille cauſoit dans tous les eſprits, il éleva la voix, pour être entendu de tout le monde ; & comme Vicaire de Jeſus-Chriſt, & chef viſible de l'Egliſe, commença à leur développer le myſtere qui s'accompliſſoit : *Viri Judæi, & qui habitatis Jeruſalem univerſi hoc vobis notum ſit ; & auribus*

*percipite verba mea* : Vous tous, leur dit-il, qui vous glorifiez d'être nez Juifs, ou qui avez embraſſé le Judaïſme, & qui êtes aujourd'hui aſſemblez dans Jeruſalem : écoutez moi. La cauſe de ces merveilles, dont vous êtes témoins, & qui vous cauſent tant d'étonnement, n'eſt pas ce que quelques-uns de vous penſent ; ce que vous admirez tant dans nous, & tout ce que vous venez d'entendre n'eſt pas un effet d'yvreſſe ; vous ſçavez qu'aux jours de fête, tel qu'eſt celui que nous celebrons, il ne nous eſt pas permis de boire, ni de manger avant midi ; & il n'eſt encore que neuf heures : ſçachez donc que c'eſt ici l'accompliſſement de la promeſſe que le Seigneur avoit faite à ſon peuple par ſon Prophete Joël : que dans les derniers tems il feroit deſcendre ſon Eſprit ſur toute chair ; ſur ſes ſerviteurs, & ſes ſervantes ; qu'il leur donneroit le don de Prophetie, celui des miracles ; & qu'il les combleroit de ſes dons : *Viſiones videbunt, & ſomnia ſomniabunt* : (Les mots de prophetie, de ſonge, de viſion, ſignifient ici en general toutes ſortes de révelations, & des dons particuliers du Saint-Eſprit : ) tout cela vient de s'accomplir en la perſonne de ceux en qui

vous venez d'admirer tant de merveilles. Enſuite le ſaint Apôtre profitant de la diſpoſition où étoit ce peuple, & de l'attention avec quoi on l'écoutoit; leur fit un diſcours ſi ſolide, ſi énergique, ſi touchant, qu'on ne ſçavoit ſi c'étoit un homme qui parloit, ou un Ange. Il leur prouve ſur tout la divinité de Jeſus-Chriſt, de la maniere du monde la plus forte; il leur dit tout ce qui eſt capable de la perſuader aux plus incrédules, il en touche toutes les preuves, il l'établit par le témoignage des Prophetes, & ſon raiſonnement eſt ſans replique. Il ne diſſimule pas leur félonie, & leur déïcide en la perſonne de leur Sauveur, du veritable Meſſie qu'ils ont crucifié; il démontre ſa glorieuſe & triomphante Réſurrection; il trouve dans l'Ecriture Sainte toute l'hiſtoire Evangelique, juſqu'à la deſcente du Saint-Eſprit; il y trouve toutes les circonſtances dont ce dernier myſtere eſt accompagné; il fait valoir les textes qu'il cite, il développe le vrai ſens des figures qu'il rapporte, il en découvre le ſens caché, il appuye ſon explication par des raiſonnemens ſi forts, ſi concluans, & ſi juſtes, qu'on diroit qu'il a vieilli dans l'étude des Livres Saints & qu'il s'eſt formé par un

long uſage dans l'art de parler, & de diſcourir, ſelon toutes les regles de l'éloquence. Quand il n'y auroit eu que cette merveille dans le Myſtere de ce jour, ç'en eût été aſſez pour convaincre les eſprits les plus incrédules.

Pierre ce pauvre peſcheur, cet homme ſi ignorant & ſi groſſier, qui n'a jamais ſçû que manier quelques filets, qui a preſque vieilli dans une barque & à la pêche ; cet Apôtre timide & lâche, juſqu'à renier ſon bon Maître, au ſeul reproche d'une ſervante, ou d'un valet. Jean, Jacques, Barthelemi, Thomas, André, & tous les autres Apôtres d'une condition auſſi vile, d'un eſprit auſſi épais, d'une ignorance encore plus craſſe : au moment qu'ils ont reçû le Saint-Eſprit, devenir les Docteurs les plus profonds, & les plus éclairez ; les Prédicateurs les plus perſuaſifs & les plus éloquens ; les Heros les plus magnanimes de toute l'antiquité ; les Oracles du monde ; auſſi penetrez des lumieres de Dieu, & auſſi conſommez dans la ſcience du Royaume de Dieu, qu'ils avoient été juſques-là ignorans, remplis d'erreurs & incrédules. Ne fut-ce pas un changement de la main du Très-Haut, de les voir dans Jeruſalem prêchant des

veritez qu'ils avoient fait profession, non-seulement de ne pas croire, mais de contredire, tandis qu'ils n'eurent pas reçû le Saint-Esprit ? quelle peine n'eût pas ce Divin Maître, pour leur faire entendre cette doctrine celeste, qu'il étoit venu établir sur la terre, quelque soin qu'il eût pris de leur en donner une intelligence parfaite ; tout ce qui regardoit sa Divine personne leur étoit encore caché, son humilité les choquoit, sa croix étoit pour eux un scandale, ils ne concevoient rien à ses promesses; au lieu de la vraye rédemption qu'ils devoient attendre de lui, ils s'en figuroient une chimerique, c'est-à-dire, une rédemption temporelle, dont la vaine esperance les séduisoit. Voilà quels étoient ces hommes grossiers, ignorans, & charnels, avant que d'avoir reçû le Saint-Esprit. Oüi, dit saint Chrysostome, ce sont là les sujets que le Saint-Esprit choisit pour en faire les Docteurs de la Réligion, & les Oracles du monde, il lui en faut de ce caractere. S'ils eussent été moins idiots, & moins grossiers, ils n'eussent pas été une preuve si éclatante, si convaincante de la divinité de Jesus-Christ, de la vertu toute-puissante de l'Esprit Saint, de la verité, de

l'autenticité de nôtre Réligion, & de la ſainteté, de la verité de ſa doctrine.

Auſſi cette merveille fit-elle d'abord tant d'impreſſions ſur les eſprits, que le fruit de cette premiere prédication de ſaint Pierre, fut la converſion de trois mille perſonnes. Perſonne n'ignore les merveilles ſurprenantes qui ſuivirent celle-ci. Que de miracles, & que de converſions miraculeuſes, au milieu même de Jeruſalem ; que de prodiges dans toute la Judée, la Samarie, & conformément à la parole de Jeſus-Chriſt, dans tout le monde ! il falloit des miracles pour établir l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, il y en aura même dans tous les tems des miracles, dans cette Egliſe ; mais ne peut-on pas dire que l'établiſſement de cette Egliſe eſt un miracle ſubſiſtant, & le plus grand, le plus frappant, & le plus convainquant de tous les miracles?

Douze pauvres Peſcheurs, tels qu'on les a dépeints, ſans armes, ſans argent, ſans art, ſans appui, forment le deſſein d'établir dans tout le monde une nouvelle Religion, & de commencer par détruire & proſcrire toutes les autres Réligions de tout le monde. Ils ſe propoſent de ne faire plus adorer par toute la terre qu'un ſeul Dieu en trois Per-

sonnes, c'est-à-dire trois Personnes réellement distinctes, chacune étant Dieu, sans qu'il y ait, & qu'il y puisse avoir plus d'un seul Dieu ; de faire croire que ce Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit mort sur une croix pour rachetter ces hommes, que le troisiéme jour étant ressuscité, il étoit quarante jours après monté au Ciel, d'où il doit encore revenir à la fin des siécles, pour juger tous ces hommes, récompensant d'une felicité éternelle ceux qui ayant crû toutes ces veritez & observé ses Commandemens, seront morts dans sa grace; & pour punir du plus horrible, du plus inimaginable de tous les supplices, durant toute l'éternité, ceux qui seront morts en état de peché mortel. Si du moins à cette incompréhensibilité des dogmes, ils se fussent proposez de joindre une morale douce, sensuelle, voluptueuse, commode aux sens, & aussi charnelle que celle qui regnoit depuis tant de siécles dans tout l'univers; on auroit pû croire qu'il se seroit trouvé des gens qui auroient dit : qu'on nous laisse vivre comme nous voudrons, nous croirons tout ce qu'on voudra. Mais la morale qu'ils ont résolu de faire embrasser, est la plus sainte à la verité qu'on puisse imaginer, la plus pure, la plus rai-

ſonnable, mais en même-tems la plus auſtere, la plus contraire à l'amour propre, la plus ennemie de la ſenſualité, & des ſens. Les hommes ſont naturellement ſuperbes : cette nouvelle Religion veut que la plus profonde humilité ſoit le fondement de l'édifice ſpirituel de tous ſes Sectateurs. Les hommes ſont charnels, naturellement livrez à leurs paſſions, eſclaves de leur amour propre, & qui naiſſent tous avec ce penchant au peché; ils ſont naturellement mous, voluptueux, intereſſez, vindicatifs, coleres: la nouvelle morale exige une mortification continuelle, une pureté ſans tache, un deſintereſſement parfait, une charité univerſelle, compatiſſante, bienfaiſante, une douceur & une patience qui porte même à pardonner de tout ſon cœur les injures les plus atroces ; elle exige enfin cette morale, une vie toute ſainte, toûjours crucifiée, jamais indulgente aux ſens, à l'amour propre, ni à la moindre des paſſions. Dire que douze pauvres Peſcheurs, les plus ignorans, les plus dénuez de tous les talens, les plus vils, les plus abjets même de tous les hommes, ſe propoſent de faire croire tout cela, de faire embraſſer tout cela : à qui ? à des Romains, à des Grecs, à des Scytes,

à des Perſans, à des Indiens, à des Egyptiens, à des Affricains, à des Gaulois; en un mot, à tous les peuples de la terre habitable: cette ſeule propoſition fait rire, & elle paroît à la ſeule raiſon une extravagance pitoyable, une folie qui fait pitié. Cependant ce deſſein que formerent les Apôtres, dès le jour même de la Pentecôte, quelque extravagant, quelque impoſſible qu'il eût paru, s'eſt executé, & nous en voyons le miracle. Tous ces peuples ont crû, ils ont embraſſé cette ſainte loi, ils ſe ſont ſoûmis à cette auſtere morale, malgré la corruption du cœur humain, malgré l'orgüeil de l'eſprit, malgré tous les préjugez d'interêt & de naiſſance. La Réligion chrétienne a vû expirer le Paganiſme au milieu des feux qu'on allumoit de toutes parts pour exterminer les Chrétiens. Le ſang de plus de ſeize millions de Martyrs, a été comme la ſemence des Fidéles. Non-ſeulement les villes ont embraſſé la foi, mais les plus vaſtes deſerts ſe ſont peuplez de ſaints Anacoretes. La croix a été plantée juſques ſur la couronne des Empereurs, & elle en fait le plus bel ornement. Cherchez après cela, demandez un plus grand miracle. Ce miracle eſt permanent, &

il ſubſiſtera juſqu'à la conſommation des ſiécles ; & ce miracle eſt l'effet merveilleux de la deſcente du Saint-Eſprit en ce jour. Voilà quelle a été la vertu du Myſtere que nous celebrons ; voilà quel a été le fruit de la Fête de la Pentecôte. Faut-il être ſurpris ſi l'Egliſe la celebre avec tant de ſolemnité, & ſi l'on n'a pas eu raiſon de l'appeller avec Euſebe, la plus grande de toutes les Fêtes de l'année.

L'Introït de la Meſſe de ce jour eſt comme le précis de tout ce grand Myſtere. Il eſt pris du premier chapitre du Livre de la Sageſſe ; & rien n'eſt plus clair, ni plus expreſſif : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia ſcientiam habet vocis, alleluia, alleluia, alleluia.* L'Eſprit Saint du Seigneur a rempli tout l'univers ; & comme il contient toutes choſes, il a l'intelligence de toutes choſes, & ſur tout de toutes les langues ; & c'eſt ce don miraculeux qu'il a fait à tous ceux ſur leſquels il deſcendit, & qu'il remplit en ce jour de ſes dons. Beniſſons ſans ceſſe la Trinité adorable, & rendons lui des actions de graces éternelles pour un ſi grand bienfait, beniſſons le Pere de qui cet Eſprit ſaint procede, le

Fils qui nous l'a envoyé, le Saint-Esprit lui-même, qui a daigné remplir aujourd'hui tous les Apôtres & tous les Disciples, & qui anime encore toute l'Eglise, & qui l'animera dans tous les tems. *Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus, & fugiant qui oderunt eum, à facie ejus.* Que Dieu se leve, & que ses ennemis soient dissipez; qu'il se montre ce Dieu tout-puissant, & que ceux qui refusent de lui obeïr, & qui secoüent le joug de ses loix, prennent la fuite devant lui. C'est ici le commencement du Pseaume 17. qui doit s'entendre de l'avenement de Jesus-Christ, ou du Saint-Esprit, de ses victoires, des Mysteres accomplis en la personne du Sauveur, & de l'établissement de l'Eglise par ses Apôtres. Le Prophete y fait le recit de divers prodiges de l'ancien Testament, qui furent la figure de ce qui devoit arriver dans le Nouveau. Rien ne peut mieux convenir à la Fête.

L'Epître du jour contient l'histoire du Mystere, comme nous venons de la raconter; & l'Evangile est prise du discours que Jesus-Christ fit à ses Apôtres, la veille de sa mort, aprés la derniere Céne, comme saint Jean le rapporte. *Si quis diligit me*, dit le Sauveur, *sermonem meum servabit.* Si quelqu'un m'ai-

me, il mettra ma parole en pratique; mon Pere l'aimera, nous le visiterons, & nous établirons nôtre demeure en lui. Le Sauveur venoit de faire un admirable discours à ses Apôtres, pour les prévenir sur l'ignominie de sa mort, & pour les consoler de son absence; il leur avoit promis qu'ils recevroient tout ce qu'ils demanderoient en son nom, & qu'il leur envoyeroit du sein de son Pere un autre Consolateur, qui étoit le Saint-Esprit. Il venoit de leur dire que celui qui l'aime, seroit aimé de son Pere, qu'il l'aimeroit lui-même tendrement, & qu'il se feroit connoître à lui. Surquoi saint Jude prit la liberté de lui dire: d'où vient Seigneur, que vous vous cachez aux gens du monde, & que vous daignez vous manifester à nous? C'est, répondit le Sauveur, parce que ceux qui m'aiment gardent mes préceptes, & se conduisent selon mes maximes. Par là ils gagneront tellement le cœur de mon Pere, & le mien, que non-seulement nous viendrons à eux, mais que nous établirons en eux nôtre demeure par la grace de la perseverance que nous leur accorderons. Jesus-Christ rend ici raison pourquoi il ne se fait point connoître au monde, c'est-à-dire,

aux mondains, aux gens qui n'ont que l'esprit du monde, de cette maniere dont il promet de se faire connoître à ses Apôtres. C'est que le monde ne l'aime point; & la marque que le monde ne l'aime pas, c'est qu'il ne garde point ses commandemens. Cependant cette doctrine celeste que je suis venu enseigner sur la terre, leur dit-il, n'est pas seulement de moi, elle est aussi la parole & la doctrine de mon Pere, elle nous est commune à tous deux. Voilà, ajoûta le Sauveur, tout ce que j'avois à vous dire, avant que de vous quitter : mais le Saint-Esprit, ce divin Consolateur, que mon Pere doit vous envoyer en mon nom, & à ma priere; le Saint-Esprit, dis-je, qui vous servira de Maître à ma place, vous fera ressouvenir dans les occasions, & vous donnera l'intelligence parfaite des veritez que je vous ai enseignées, & que vous n'avez pû comprendre : *Ille vos docebit omnia, & suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.* Il vous développera tous ces grands Mysteres si fort au dessus de l'esprit humain; il vous fera comprendre ces grandes veritez de la Réligion, qui vous paroissent des paradoxes; il vous donnera l'intelligence & le vrai sens de toutes ces figures de

l'Ecriture, & de toutes les allegories, & les paraboles dont je me ſuis ſervi moi-même, pour m'accommoder à la portée ſi limitée de vôtre eſprit, naturellement épais & groſſier. Ces lumieres ſurnaturelles, cette parfaite intelligence ſera un des principaux dons du Saint-Eſprit, à qui mon Pere & moi avons comme laiſſé la derniere perfection de l'ouvrage de la rédemption, qui eſt proprement mon ouvrage. *Pacem relinquo vobis:* je vous laiſſe la paix. Laiſſer ou donner la paix, dans le ſtile des Hebreux, c'eſt donner le ſalut, & ſouhaiter toutes ſortes de proſperitez. Jeſus-Chriſt en quittant ſes Diſciples, leur donne non une paix telle que le monde la donne, qui ne conſiſte qu'en vains ſouhaits de biens frivoles & paſſagers, *Non quomodo mundus dat, ego do vobis.* La paix que je vous donne eſt une paix ſolide & efficace, avec l'aſſurance de recevoir tous les biens que vous pouvez ſouhaiter. *Non turbetur cor veſtrum, neque formidet.* Joüiſſez tranquillement de cette douce paix, & gardez-vous bien de donner entrée dans vôtre cœur, à l'inquiétude, & à la crainte, ſur le ſujet de ma ſortie de ce monde. Si vous regardez vôtre interêt propre, ſouvenez-

vous de ce que je vous ai dit : que je ne vous quitte que pour revenir bientôt à vous ; & si l'amour que vous me portez, vous fait desirer ce qui m'est le plus avantageux ; vous avez sujet de vous réjoüir, puisque je ne vous quitte que pour aller à mon Pere, auquel en tant qu'homme, je suis inferieur en dignité, en puissance, & en perfection ; mais qui me veut faire dans son Royaume d'autant plus d'honneur, que j'en ai moins reçû dans le monde. Il est tout visible que dans tout ce que le Sauveur dit ici, il ne parle de lui que comme homme ; il avoit assez parlé de sa divinité, par laquelle il est égal en tout à son Pere, puisque le Pere & lui ne sont qu'un : *Ego & Pater unum sumus.* Et quand il dit ici, *Pater major me est* ; il ne parle de soi que comme homme, & ce n'étoit aussi que de sa séparation comme homme, que les Apôtres étoient affligez. *Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cùm factum fuerit, credatis.* Je vous le dis maintenant, & j'ai crû devoir vous avertir de bonne heure de mon retour à Dieu mon Pere, non pas pour vous affliger, ni pour adoucir mes peines en vous excitant à y prendre part ; mais afin de vous affermir dans la foi sur ce qui regarde

ma perſonne & ma doctrine. Rien ne prouve mieux que c'eſt Dieu qui a parlé, que l'evenement avec toutes les circonſtances de ce qui a été prédit. Au reſte, ſoyez bien perſuadez que quoique faſſe le demon, ce prétendu Prince de ce monde; quoique le demon faſſe & contre moi, & contre vous, par le miniſtere de ceux qui ſe ſont fait ſes eſclaves: il n'a aucun pouvoir à mon égard; & il n'exerce même ſa malice ſur mes ſerviteurs, que par ma permiſſion, pour les faire meriter davantage. Je veux bien pourtant lui permettre d'exercer ſur moi les dernieres cruautez, afin que le monde voye à quel point j'aime mon Pere, qui ſouhaitant que je ſatisfaſſe pleinement à ſa juſtice pour les pechez des hommes, par l'effuſion de mon ſang, & que je rachette les hommes par ma mort ſur la croix, je ne ſouffre & je ne meurs que pour faire ſa volonté, & pour lui plaire: *Sicut mandatum dedit mihi Pater, ſic facio.* Si je meurs, je ne mourrai que parce que je le veux, & afin de me conformer en cela à la volonté de mon Pere: & que le monde ſçache que j'aime mon Pere, & que j'execute ponctuellement les ordres qu'il m'a donnez. Car vous ne devez jamais oublier ce que

je vous ai dit au commencement : que c'eſt par l'obſervation exacte des preceptes que ſe prouve l'amour.

Ce n'eſt pas au ſeul jour de la Pentecôte que ſe termine la ſolemnité de ce jour, elle continuë toute l'Octave, ce qui fait appeller ces ſept jours, une ſemaine de fêtes, tout comme la ſemaine de Pâque l'étoit anciennement. Le tems même Paſchal devoit ce ſemble finir la veille de la Pentecôte, où l'on commence de jeûner ; mais comme la veille de la Pentecôte étoit le jour ſolemnel où l'Egliſe conferoit le baptême, de même que le Samedi ſaint, & avec la même ſolemnité ; ce fut en faveur des Neophytes qu'on continua la ſolemnité de Pâque toute la ſemaine de la Pentecôte. On les faiſoit venir à l'Office tous les jours ; on chantoit un Cantique de joye de leur naiſſance ſpirituelle ; on diſoit l'*alleluia* tout ce tems, & pour ne les point fatiguer, on abregeoit l'Office ; & c'eſt pour cela que l'Office de la Semaine de la Pentecôte n'a qu'un Nocturne, c'eſt-à-dire, trois Pſeaumes, & trois Leçons; & c'eſt à None du Samedi ſuivant que finit le tems Paſchal.

On aſſure que d'abord après la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, la

Maiſon où étoit arrivée cette merveille, fut changée en Egliſe, & que c'eſt proprement la premiere Egliſe des chrétiens. Saint Cyrille Evêque de Jeruſalem, au quatriéme ſiécle, le confirme, il l'appelle l'Egliſe des Apôtres ; & ſaint Epiphane témoigne qu'elle fut épargnée comme miraculeuſement dans le ſaccagement de la ville, ſous Tite. Et c'étoit l'opinion commune que ſaint Etienne, & les autres Diacres avoient été ordonnez dans cette Egliſe, où les Apôtres raſſembloient tous les premiers fidéles.

*L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.*

*DEus qui hodierna die corda fidelium ſancti Spiritus illuſtratione docuiſti : da nobis in eodem Spiritu recta ſapere, & de ejus ſemper conſolatione gaudere. Per Dominum noſtrum, &c.*

O Dieu, qui avez inſtruit & éclairé en ce jour les cœurs de vos fidéles, en y repandant la lumiere de vôtre Eſprit Saint : faites que le même Eſprit éclaire nos ames par l'impreſſion de ſa verité, & qu'il les conſole ſans ceſſe par une joye ſainte & toute celeſte. Par nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée des Actes des Apôtres.*
Chap. 2.

*CUm complerentur dies Pentecoſtes, erant omnes diſcipuli*

LE jour de la Pentecôte étant venu, comme ils étoient tous aſſemblez en

*pariter in eodem loco: & factus est repentè de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, & replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum: & repleti sunt omnes Spiritu sancto, & cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis. Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione quæ sub cœlo est. Facta autem hac voce, convenit multitudo, & mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque linguâ suâ illos loquentes. Stupebant autem omnes, & mirabantur, dicentes: nonne ecce omnes isti, qui loquuntur, Galilæi sunt, & quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus? Parthi, & Medi, & Elamitæ, & qui habitant Mesopotamiam, Judæam, & Cappadociam, Pontum, & Asiam Phrygiam, & Pamphyliam, Ægyptum, & partes Lybiæ, quæ est circa Cyrenen, & advenæ Romani, Judæi quoque, & Proselyti, Cretes, &*

un même lieu : on entendit tout à coup venir du Ciel, comme le bruit d'un vent impetueux : & toute la maison où ils faisoient leur demeure en retentit. Au même moment ils virent paroître comme des langues de feu disperſées, qui s'arrêterent sur chacun d'eux. Tous alors furent remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler en diverses langues, selon que l'Esprit Saint les faisoit parler. Or, il se trouvoit dans Jerusalem des Juifs de toutes les nations qui sont sous le Ciel, gens attachez à la religion. A ce bruit qui s'étoit fait, un grand nombre s'assembla, & fut tout interdit de ce que chacun entendoit les Disciples parler en sa langue. Tous étoient dans l'étonnement, & pleins d'admiration, ils disoient : ces gens que voilà qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ; & comment chacun de nous les avons-nous entendu parler la langue du païs où nous sommes nez. Parthes, Medes, Elamites, ceux qui habitent la Mesopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, & l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, & les quartiers de la Libye d'autour de Cyrene, & ceux qui sont venus de Rome ; les Juifs, comme les Pro-

*Arabes : audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei.*

selytes ceux de Crete, & d'Arabie : nous venons de les entendre dans nos langues des grandes choses que Dieu a faites.

*Le Livre des Actes des Apôtres, renferme l'histoire de l'Eglise, depuis le jour de l'Ascension du Sauveur, jusqu'à la délivrance de S. Paul, deux ans après son arrivée à Rome; c'est-à-dire, un espace de trente ans, depuis l'an 33. jusqu'à l'an 64. de Jesus-Christ, ou depuis l'an 20. de Tibere, jusqu'en l'année 9. de Neron.*

## REFLEXIONS.

*Tous alors furent remplis du Saint-Esprit, & commencerent à parler en diverses langues.* On parle toûjours un nouveau langage quand on a reçu le Saint-Esprit. Cet Esprit saint produit dans l'ame une lumiere si vive, une intelligence des choses surnaturelles si pure, il s'y fait un si beau jour, que pensant tout autrement qu'elle n'avoit fait jusqu'alors, il ne faut pas être surpris si elle parle une langue differente. Quel évenement plus frappant, mais quel changement plus admirable ! une poignée de gens d'une naissance obscure, d'une éducation encore plus basse, d'un genie encore plus épais & plus grossier,

sans connoissance des lettres, sans teinture même des mysteres de l'Ecriture, nourris dans une ignorance crasse de la loy; que Jesus-Christ lui-même avoit à peine degrossi pendant trois ans d'instructions, de leçons, de culture; une si bonne main pouvoit bien les former, les éclairer, les polir; sans doute: mais il falloit un miracle pour les changer, & pour en faire seulement des hommes un peu moins grossiers & des Disciples un peu plus raisonnables, & un peu moins indociles. Jesus-Christ ne jugea pas à propos de faire ce miracle. Il laissa au Saint-Esprit à faire cette merveille, & à mettre par-là la derniere main à l'ouvrage de nôtre sanctification, & à l'établissement de l'Eglise qui étoit comme son chef-d'œuvre. En effet, l'Esprit saint n'a pas plûtôt paru, les Apôtres, & les Disciples n'en ont pas été plûtôt remplis, que ce feu sacré dont ils sont embrasez, brille, éclate, éclaire en toutes les manieres. Ces ignorans deviennent sur l'heure même des Docteurs profonds, des Prophetes éclairez, des Maîtres de la vie spirituelle celebres, & les Oracles de tout l'univers. Quel courage, quelle intrepidité, quelle magnanimité plus heroïque? Ce ne sont plus

les accuſations, ou les reproches d'une ſervante qu'on craint, ce ſont là les dangers les plus affreux qu'on affronte, les tourmens les plus terribles qu'on mépriſe, les tribunaux les plus effrayans devant leſquels on paroît ſans crainte, & dans leſquels on prêche hardiment la divinité de Jeſus-Chriſt, la gloire de ſes humiliations & de ſa mort ſur la Croix, & tout ce qu'il y a de plus oppoſé aux paſſions, & aux ſens, dans la morale chrétienne. Il falloit un tel miracle pour établir dans le monde une Religion toute divine; mais tous ces miracles étoient les fruits neceſſaires du Saint-Eſprit. En reconnoiſſons nous de pareils dans nous-mêmes? c'eſt pourtant à cette marque que nous reconnoîtrons ſi nous avons reçû le Saint-Eſprit. Qu'eut-on penſé des Apôtres, ſi aprés la deſcente du Saint-Eſprit en ce jour, ils n'euſſent eux-mêmes parlé que leur langue naturelle, & s'ils euſſent été auſſi lâches, auſſi imparfaits que devant? que devons-nous penſer de nous-mêmes, ſi dans cette Fête nous ne devenons ni plus ſpirituels, ni plus devots, ni plus fervens?

## L'EVANGILE.

### *La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 14.

*IN illo tempore: Dixit Jesus discipulis suis: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus: qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus, qui misit me, Patris. Hæc locutus sum vobis, apud vos manens. Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis: non quomodo mundus dat ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia ego dixi vobis: vado, & venio ad vos. Si diligeretis me gauderetis utique, quia vado ad Patrem: quia Pater major me est. Et nunc dixi vobis priusquam fiat: ut cùm factum fuerit, credatis. Jam non multa loquar vo-*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: si quelqu'un m'aime, il mettra ma parole en pratique: mon Pere l'aimera, nous le visiterons, & nous établirons nôtre demeure en lui. Pour celui qui ne m'aime point, il ne met point mes paroles en pratique. La parole, au reste, que vous avez entenduë, n'est pas de moi, mais du Pere qui m'a envoyé. Je vous dis ceci, tandis que je suis avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit saint, que le Pere envoyera en mon nom, c'est lui qui vous instruira de toutes choses, & qui vous fera penser à tout ce que je vous aurai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix: ce n'est pas comme le monde que je vous la donne. Ne vous troublez point. Vous venez de m'entendre dire: je m'en vais, & je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous auriez de la joye de ce que je vais à mon Pere: car mon Pere est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je n'ai plus

*biscum. Venit enim princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam. Sed ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.*

guere de tems à m'entretenir avec vous. Car voilà le Prince de ce monde qui vient, & il n'a aucun pouvoir à mon égard ; mais c'est afin que le monde sçache que j'aime mon Pere, & que j'execute les ordres que mon Pere m'a donnez.

## MEDITATION.

*Sur le Mystere de ce jour.*

### PREMIER POINT.

CONsiderez combien de merveilles éclatent dans le Mystere de ce jour. L'Esprit Saint, le divin consolateur, la troisiéme Personne de l'adorable Trinité, descend miraculeusement sur les Apôtres, & sur tous les Disciples assemblez ; & d'hommes grossiers & ignorans, en fait en un moment des Docteurs les plus éclairez & les plus habiles dans toute sorte de connoissances. En un moment ils ont la science infuse de la Religion, l'intelligence parfaite des Mysteres les plus sublimes, & les plus profonds ; ils possedent toute la science de la loi ; ils penetrent le vrai sens de toute l'Ecriture. Ces hommes si mépriſables jusques-là par l'obscurité de leur naissance, par la bassesse de leur condition,

condition, par la grossiereté de leur esprit, par l'impolitesse de leurs mœurs, se trouvent douez tout à coup d'un don de sagesse si parfait, & si éminent, que toute la sagesse humaine est obligée de se taire, de plier, & de se reconnoître n'avoir été que folie. Ces hommes si timides, si lâches, se trouvent animez sur l'heure d'un courage de heros, & d'une intrepidité qui efface tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus magnanime dans l'histoire. Jamais miracle où la toute-puissance de Dieu paroisse mieux marquée; jamais prodige ne porta plus visiblement le caractere de la vertu du tres-Haut. Voyez ce Pierre pescheur de profession, qui à peine sçavoit lire, paroître en presence de tous les Docteurs de Jerusalem, leur démontrer que ce Jesus qu'ils ont fait mourir il y a cinquante trois jours sur une Croix, étoit le Fils de Dieu, leur Maître souverain, le vrai Messie. Tous les autres Apôtres aussi timides, aussi lâches naturellement que celui-ci, ne craignent ni menaces, ni tourmens, annoncent avec une hardiesse de heros, la divinité de Jesus-Christ, prêchent sa Religion, & font triompher la foy en peu de jours dans toute la Judée, & peu de temps aprés,

par tout le monde. Bon Dieu, que vous êtes admirable dans vos merveilles! nous cherchons des miracles, gens de peu de foi, vous demandez des prodiges, en fut-il jamais un plus visible, plus admirable, plus concluant que celui-ci? & peut-il en être jamais un qui frappe davantage. Ce n'est point ici un de ces miracles secrets, particuliers, obscurs, c'est un miracle public, universel, fait en faveur de tous les Disciples de Jesus-Christ, que la crainte tenoit enfermez, & qui jusqu'à ce moment n'étoient pas en état de concevoir le moindre mystere de la Religion, qui ignoroient la loy, qui n'avoient jamais rien compris dans le langage figuré & mysterieux des Prophetes. Ce n'est point en secret que ce prodige arrive, c'est en plein jour, dans la solemnité d'une Fête qui avoit rassemblé dans Jerusalem plusieurs milliers de personnes de toutes sortes de nations, & toutes d'un langage different, pour être autant de témoins de cette merveille; le bruit miraculeux d'un vent impétueux qui se fait entendre dans toute la ville, mais qui ne se fait sentir que dans la maison où les Disciples de Jesus-Christ sont assemblez, y fait venir tous les étrangers & les habitans pour

être tous témoins du miracle. Les Apôtres & les Disciples paroissent, ils découvrent la merveille, ils en developpent le Mystere, ils en expliquent le sens, & publient les grandeurs de Jesus-Christ en toutes sortes de langues. Bon Dieu, quelle preuve plus claire, plus forte, plus sensible, plus inconteſtable de la verité de nôtre Religion & de l'Eglise !

## SECOND POINT.

Considerez que ce qui s'est accompli pour la premiere fois dans les Apôtres, doit s'accomplir en nous si nous sommes disposez, ainsi qu'ils l'étoient, à recevoir ce don celeste de l'esprit de Dieu ; car Jesus-Christ par sa mort l'a merité pour nous aussi-bien que pour les Apôtres. Que nôtre cœur soit pur, qu'il soit vuide de l'amour des creatures, il sera bien-tôt rempli de ce divin Esprit. Le Saint-Esprit étant toûjours le même, ceux qui le reçoivent doivent en ressentir les principaux effets. L'Esprit-saint est un esprit de verité qui nous éclaire, un Esprit de sainteté qui nous purifie, un Esprit de force qui nous anime, & qui nous fait surmonter tous les obstacles & toutes les difficultez. P. Bourdal.

Comme Esprit de verité, il nous detrompe de nos erreurs ; comme Esprit de sainteté, il nous detache de nos engagemens criminels ; & comme Esprit de force, il nous fait triompher de nos foiblesses. L'Esprit-saint ne se borne point à nous enseigner quelques veritez en particulier, comme peuvent faire les hommes ; cet Esprit divin enseigne & persuade en même-tems, sans exception, toute verité, il l'enseigne sans distinction à toutes sortes de personnes, & c'est ce qui n'appartient qu'à Dieu seul. Ce divin Esprit n'est pas seulement essentiellement saint, il est encore Esprit sanctificateur, c'est-à-dire, source & principe de sainteté dans tous les sujets à qui il se communique ; & c'est ce que signifie l'expression mysterieuse dont se servit le Sauveur le jour de son Ascension, quand il dit à ses Disciples, que dans peu de jours ils seroient baptisez dans le Saint-Esprit. Purifier & sanctifier est l'effet propre du Baptême. Enfin c'est le Saint Esprit qui est en nous le principe immédiat & substantiel de toutes les operations de la grace ; c'est par lui que nous sommes regenerez dans le Baptême ; c'est par lui que nous sommes reconciliez dans la penitence ; c'est par le Saint-Esprit que

la charité eſt répanduë dans nos cœurs. De là cette claire intelligence & perſuaſion des veritez de la foy dans tous ceux qui reçoivent le Saint-Eſprit. De là cette pureté, cette ferveur de devotion ; de là cette charité & ce zele qui inſpire tant de generoſité dans la pratique de la vertu, & qui obtient la perſeverance. C'eſt à ces effets conſolans que nous pourrons connoître ſi nous avons reçu le Saint-Eſprit. Nôtre foy eſt-elle univerſelle ? nôtre devotion eſt-elle plus fervente ? ſentons-nous un nouveau courage dans les voyes de Jeſus Chriſt ? ſi nôtre foy eſt encore limitée & languiſſante ; ſi nôtre devotion eſt toûjours foible ; ſi nous n'avons pas plus de zele qu'auparavant, & pour le ſalut des autres, & pour nôtre propre ſalut : grand ſujet de craindre que nous n'ayons pas reçu ce don celeſte.

Faites, mon Dieu, par vôtre grace & par vôtre miſericorde, que je n'aye point cette triſte preuve ; ſuppléez, je vous prie, au défaut de mes diſpoſitions. Donnez-moi vôtre Saint-Eſprit, & je ſerai bien-tôt renouvellé & changé même en un autre homme.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Emitte Spiritum tuum, & renovàbis faciem terræ.* Pſal. 103.

Donnez-nous, Seigneur, vôtre Saint-Eſprit, & tout ſera renouvellé.

*Spiritum ſanctum tuum ne auferas à me.* Pſal. 50.

Ne permettez pas, Seigneur, que vôtre Eſprit-ſaint ſe retire jamais de moi.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. LE Saint Eſprit eſt l'Eſprit ſaint qui anime l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & qui la conduit; & c'eſt ce même Eſprit qui doit animer & diriger tous les Fidéles. C'eſt lui qui doit nous éclairer, nous vivifier, nous conduire, nous fortifier, nous embraſer du feu divin dont il eſt la ſource. Qu'heureux ſont ceux qui reçoivent le Saint-Eſprit! voyez ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans les Apôtres. Il ne tient qu'à nous d'avoir le même bonheur. Jeſus-Chriſt nous a promis ce don précieux, qui eſt la ſource de tous les dons; & ſi nous ne le recevons pas, prenons-nous en à nous-mêmes. Faites que vôtre devotion, vôtre amour pour Jeſus-Chriſt, vôtre ferveur, vôtre nou-

veau desir d'arriver à la perfection de vôtre état, & toute vôtre conduite vous soit une preuve que vous avez reçu l'Esprit saint, & que vos sentimens, vos desirs, vos paroles disent que vous en avez été rempli.

2°. C'est une pratique de pieté tres-salutaire, & qui est ordinaire aux personnes vertueuses, de renouveller aujourd'hui aprés la communion les vœux & les engagemens du Baptême. Cette ceremonie chrétienne se doit faire avec beaucoup de ferveur. On doit commencer par remercier Dieu de la grace qu'il nous a faite de nous avoir regeneré par ce sacrement, & nous avoir fait enfans de l'Eglise, fils adoptifs de Dieu, ses heritiers, & ses chers disciples. Ensuite on renouvelle tout ce qu'on a promis au Baptême; on dit le *Credo* qui renferme tous les principaux articles de nôtre foy, on proteste à Dieu qu'on croit fermement tout ce que l'Eglise croit, & en particulier la presence réelle de Jesus-Christ dans l'adorable Eucharistie; on renonce à l'esprit du monde, à ses pompes, & à toutes ses maximes. On declare à Dieu qu'on ne veut plus vivre que selon les maximes de l'Evangile, lequel sera desormais la regle de vos

mœurs, & de toute vôtre conduite. Renouvellez vôtre consecration, & vôtre devouement à la sainte Vierge, faisant une nouvelle profession & protestation d'être son serviteur, vous mettant de nouveau sous sa protection spéciale. La prenant desormais pour vôtre chere Mere, & n'oubliant rien pour meriter d'être du nombre de ses enfans. Si vous êtes dans l'état Religieux, renouvellez vos vœux de religion; si vous êtes de quelque Societé, comme du Rosaire, du Scapulaire, &c. renouvellez aussi, sans vœu, les engagemens que vous y avez contractez. Renouvellez aussi vôtre devotion envers vôtre Ange gardien, & soyez-y fidéle.

# LA SECONDE FÊTE DE LA PENTECÔTE.

LA semaine de la Pentecôte, qui contient tout l'espace de son Octave, se termine au Samedi suivant; mais elle ne laisse pas de renfermer huit jours entiers, parce qu'on la fait commencer dans l'Eglise par le Samedi précedent, comme on en use à l'égard de celle de Pâque, & cela en consideration des nouveaux baptisez, à qui l'on faisoit, pour ainsi dire, les principaux honneurs de la Fête. L'Abbé Rupert a fait l'application des sept Offices de la Pentecôte, aux sept dons du Saint-Esprit. Les six jours qui suivent le Dimanche de la Fête, étoient autrefois presque aussi solemnels dans l'Eglise que ce premier jour. Il paroît par le Concile de Mayence, tenu l'an 813. que ces six jours étoient fêtez d'obligation, jusqu'à ce que la fête des sept jours fut réduite à trois, vers le milieu du dixiéme siécle, à quoi ne contribua pas peu la fixation du jeûne des quatre-tems dans cette semaine, & le besoin qu'avoit le peuple de travailler.

L'Introïte de la Messe de ce jour est pris du Pseaume 80. dans lequel le Prophete exhorte les Juifs à bien celebrer les fêtes ordonnées par le Seigneur, en memoire de ses bienfaits ; il fait aussi parler Dieu même, qui par le recit de ses graces, engage son peuple à le servir, & qui se plaint en même tems de l'ingratitude de ce peuple. Rien ne convient mieux à la solemnité de ce jour. Le verset même de ce Pseaume, qui sert d'Introïte, signifie que la loi nouvelle n'est pas donnée aux seuls Juifs, mais aux Gentils, & à tous les peuples de la terre. *Cibavit eos ex adipe frumenti, alleluia, & de petra, melle saturavit eos, alleluia, alleluia.* Le Seigneur les a nourris de la plus pure farine de froment, & il les a rassasiez du miel sorti de la pierre. *Exultate Deo adjutori nostro: jubilate Deo Jacob.* Peuples, chantez avec joye les loüanges du Seigneur, qui vous a toûjours protegez, & en qui vous devez mettre, plus que jamais, toute vôtre confiance ; celebrez avec allegresse la gloire du Dieu de Jacob, qui est encore le vôtre, & qui fait bien voir par la merveille qu'il vient de faire, combien il aime tous les hommes, dont il a si fort à cœur le salut. Benissez sans

ceſſe ce Dieu des miſericordes, & ne ceſſez de le loüer : *alleluia*, *alleluia*. Le Seigneur a nourri ſon peuple de la plus pure farine de froment, & il les a raſſaſiez du miel ſorti de la pierre. Tout cela doit s'entendre allégoriquement des dons & des graces ſpirituelles que Dieu répand ſur ſes ſerviteurs ; & de la ſainte Euchariſtie, qui eſt veritablement le pain vivant, & le miel de la pierre, laquelle n'eſt autre que J. C. *Petra autem erat Chriſtus*, dit ſaint Paul. J.C. eſt non ſeulement le pain de vie, mais encore une ſource intariſſable de douceur pour tous ſes fidéles ſerviteurs. *Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ*, s'écrie le Prophete, *quam abſcondiſti timentibus te* : que vous reſervez de douceurs, ô mon Dieu, à ceux qui vous aiment, qui vous craignent, & qui vous ſervent avec fidelité!

L'Epître de la Meſſe eſt priſe du dixiéme chapitre des Actes des Apôtres, où ſaint Pierre après avoir fait un précis de la vie, de la mort, & de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, chez le Centenier Corneille à Ceſarée, eut la conſolation de voir deſcendre le Saint-Eſprit ſur cet Officier & ſur les autres Gentils qui compoſoient cette pieuſe aſſemblée, avant même qu'ils euſſent reçû le baptê-

me: ce qui étonna les Fidéles qui étoient Juifs d'origine, & qui étoient preſens. Cette merveille les convainquit, que Dieu avoit reſolu de communiquer auſſi aux Gentils la grace du Saint-Eſprit, & le ſalut apporté par Jeſus-Chriſt en faveur de tous les hommes, ſans diſtinction ou acception des perſonnes.

Après cette myſterieuſe viſion qu'eut ſaint Pierre étant à Joppé, ayant reçû l'exprès que lui avoit envoyé Corneille le Centurion, il vint à Ceſarée, où il trouva chez cet Officier, une aſſemblée nombreuſe qui l'attendoit, & qui étoit toute diſpoſée à entendre de ſa bouche, ce que le Seigneur vouloit leur apprendre pour leur ſalut. Le ſaint Apôtre leur ayant dit d'abord qu'on pourroit s'étonner ſi on le voyoit parmi eux; qu'on ſçavoit aſſez combien les Juifs étoient éloignez d'entretenir quelque commerce avec les étrangers, & que cette ſorte de communication leur étoit tout à-fait interdite: mais, ajoûta-t-il, Dieu m'a fait connoître que maintenant il n'y a point de peuple ſur la terre qui doive paſſer pour immonde; c'eſt ce qui m'a déterminé à venir ici, dès que j'ai ſçû que vous le deſiriez, & que le Seigneur le vouloit. Mais encore, ajoûta-t-il, quel

ſervice puis-je vous rendre ? quel eſt le ſujet pourquoi vous m'avez appellé ? Corneille prenant la parole, lui raconta ſimplement ce qui lui étoit arrivé. Comme l'Ange lui avoit apparu; l'ordre qu'il lui avoit donné de la part de Dieu, de l'envoyer chercher à Joppé, chez un corroyeur nommé Simon, pour apprendre de lui le chemin du Ciel. Ainſi vous nous voyez ici aſſemblez, lui dit-il, & prêts à vous écouter, pour apprendre de vôtre bouche tout ce que le Seigneur vous a commandé de nous dire. S. Pierre ravi d'une conduite ſi admirable de la providence ſur un étranger & ſur un Gentil, s'écria plein de joye & d'admiration : juſqu'ici, Dieu ne s'étoit montré liberal qu'envers les Juifs ; & toutes ſes graces ne ſembloient être que pour eux : mais je ſuis convaincu à preſent qu'en quelque nation que ce ſoit, celui qui le craint & qui fait des œuvres de juſtice, lui eſt agréable. Enſuite le ſaint Apôtre leur ayant fait un précis aſſez détaillé de la vie de Jeſus-Chriſt, de ſa prédication, & de ſes miracles ; & leur ayant prouvé invinciblement que c'étoit le Meſſie ſi long tems attendu, vrai Fils de Dieu, & le Sauveur du monde, leur raconta par quelle maligne jalouſie les Prêtres, les

Docteurs de la loi, & les Pharisiens avoient conspiré sa mort; & quoi que Pilate à qui ils l'avoient déferé eût reconnu son innocence, ils étoient venu à bout de le faire mourir sur la croix, par la plus criante des injustices; mais que le troisiéme jour il étoit ressuscité, comme il l'avoit lui-même prédit, qu'ils en étoient tous témoins, ayant bû & mangé souvent avec lui, jusqu'à son Ascension dans le Ciel, où est le séjour de sa gloire. Au reste, ajoûta-t-il, c'est de la part de ce grand Dieu, que nous avons reçû ordre de prêcher au peuple, que Jesus est le Juge souverain, & des vivans, & des morts. Nous le declarons hautement avec les Prophetes qui en ont parlé avant nous, & qui témoignent tout d'une voix, que c'est en son nom, & par ses merites, que tous ceux qui croyent en lui, obtiendront la remission de leurs pechez.

*Adhuc loquente Petro verba hæc: cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum.* Saint Pierre n'avoit pas encore cessé de parler, quand le Saint-Esprit sous la forme d'une nuée lumineuse descendit visiblement sur tous ceux qui l'écoutoient, & à l'instant on les entendit tous benir le Seigneur, & le

glorifier en toutes les langues. Cette merveille étonna fort quelques Fidéles, que l'Apôtre avoit amenez avec lui de Joppé, parce qu'étant Juifs d'origine, & faisant encore grand fonds sur la circoncision, ils ne pouvoient concevoir, comment la grace du Saint-Esprit s'étoit répanduë sur des gens incirconcis, jusqu'à leur donner le don des langues. Dieu vouloit faire voir par là, qu'il est le maître de ses dons; & que s'il a voulu qu'ils dépendissent ordinairement de l'action de ses Ministres, il peut, quand il lui plaît, les communiquer d'une maniere extraordinaire, en faisant ainsi descendre le Saint-Esprit sur les Gentils, avant même qu'ils eussent été baptisez, & qu'on leur eût imposé les mains. Par là, il apprenoit à Pierre & aux autres Juifs qu'on ne pouvoit plus exclurre de la grace du baptême ceux qui croyant en Jesus-Christ, comme ceux-ci croyoient, avoient été sanctifiez par le Saint-Esprit même. C'est aussi ce que comprit parfaitement le Prince des Apôtres, ce qui lui fit dire quelques jours aprés aux Disciples de Jerusalem: *Si Dieu leur a fait la même grace qu'il nous a faite, à nous qui avons crû au Seigneur Jesus-Christ, qui étois-je moi pour m'opposer à Dieu?*

ainſi le ſaint Apôtre qui avoit un cœur de pere pour tous les peuples, dont il devoit être le Paſteur univerſel, s'écria: *Qu'eſt-ce qui empêche qu'on ne donne le baptême de l'eau à ceux qui ont reçû le Saint-Eſprit auſſi bien que nous?* & ſur l'heure même il les baptiſa tous au nom & en la vertu de Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur. Ce n'eſt pas aſſez, dit ſaint Cyprien, d'avoir reçû le Saint-Eſprit: le baptême eſt encore neceſſaire; & ſaint Pierre voulut que ceux qui étoient déja remplis du Saint-Eſprit, fuſſent encore baptiſez, afin d'obſerver en tout le commandement de Dieu, & la loi Evangelique. Et voilà la premiere époque, & le commencement de l'Egliſe Chrétienne, compoſée des Gentils convertis à la foi de Jeſus-Chriſt. On demande ſi Corneille & ceux de ſa famille baptiſez par ſaint Pierre, furent les premiers des Gentils convertis à la foi. L'opinion commune, c'eſt qu'avant Corneille nul Gentil n'avoit reçû le Saint-Eſprit, ni le baptême, & n'avoit crû en Jeſus-Chriſt. Toute cette hiſtoire, comme elle eſt racontée dans les Actes des Apôtres, prouve aſſez que la porte de l'Evangile ne fut ouverte aux Gentils, qu'à la converſion de Corneille, & que cet Officier a été le pre-

mier des Gentils converti à la foi de Jesus-Christ. La maison de Corneille, où cette merveille étoit arrivée, fut changée en une Eglise que sainte Paule visite par devotion l'an 385.

L'Evangile de la Messe de ce jour contient ce que Jesus-Christ dit à Nicodeme, que Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils unique pour le salut des hommes, afin que ceux qui croyent en lui soient sauvez ; *Ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.*

Nicodeme étoit un celebre Pharisien, fort distingué par son bon esprit, & par sa sagesse, & il étoit un de ceux qui composoient la Sanhedrin, c'est-à-dire, le grand conseil des Juifs. Il avoit entendu prêcher le Sauveur, & il approuvoit fort sa doctrine, & n'admiroit pas moins ses miracles. Il avoit une grande envie d'avoir une conversation particuliere avec Jesus Christ, mais il n'avoit pas le courage de le venir voir en plein jour Il le vint donc trouver la nuit, pour être éclairci sur ses doutes, pour recevoir ses instructions, & se déclarer de ses Disciples. Jesus lui dit, que pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, pour faire profession du Christianisme,

il faut être régénéré, & vivre d'une vie toute nouvelle. Nicodeme prit d'abord ces paroles dans un sens grossier & materiel, mais le Sauveur lui en expliquant le vrai sens, lui apprit que cette régénération étoit spirituelle, & qu'elle se faisoit dans le baptême, par l'infusion du Saint-Esprit, qui rend l'homme spirituel, de charnel qu'il étoit par sa premiere naissance. Qu'il n'y a rien qui doive paroître impossible dans ce renouvellement spirituel, le Saint-Esprit se communiquant à qui il lui plaît; & quoi que cela se fasse d'une maniere invisible, sans qu'on sçache par quelle voye il entre dans un cœur, cependant il sçait bien se faire entendre, & se faire sentir; & c'est ainsi que se fait cette régénération spirituelle, par laquelle l'homme charnel est changé en un homme spirituel, & en quelque façon en un autre homme. Comme Nicodeme ne comprenoit pas encore bien tout cela: le Sauveur lui fait entendre qu'il est honteux à un Docteur de la loi, d'ignorer des choses qui sont assez clairement marquées dans l'Ecriture. Après tout, ajoûte le Sauveur, vous êtes inexcusables, vous autres Pharisiens, de ne pas au moins vous en rapporter à mon témoignage,

puiſque je ne vous dis rien, dont je ne ſois parfaitement inſtruit. Mais il n'eſt pas ſurprenant que vous refuſiez de me croire, quand je parle le langage du Ciel, vous qui refuſez de me croire ſur les choſes les plus palpables, & qui ſont à la portée de tout le monde. Jeſus-Chriſt continuë enſuite à parler de ſa Divinité, de ſon Incarnation, & de la neceſſité de ſa mort pour le ſalut des hommes, & c'eſt ce qui fait le ſujet de l'Evangile de la Meſſe de ce jour. *Sic Deus dilexit mundum*, dit le Seigneur, Dieu a aimé le monde juſqu'à donner ſon Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui, & qui vit ſelon ſes maximes, ne periſſe point, mais qu'il aye la vie éternelle : *ſed habeat vitam æternam.* Car il ne faut pas s'imaginer que ce Pere qui eſt infiniment bon, ait envoyé ſon Fils unique, principalement comme un juge rigoureux pour punir les hommes : il l'a envoyé au contraire comme un mediateur puiſſant, pour leur obtenir leur grace. Dieu pouvoit condamner les hommes aux juſtes peines que meritent leurs pechez : cependant il n'a envoyé ſon Fils que pour les mettre tous en état de ſe ſauver ; enſorte que ſi quelques-uns ſe perdent, ils ne ſe perdent que par leur

faute, & contre la volonté ſincere que Dieu a de procurer leur ſalut. C'eſt là proprement le motif & la fin que Dieu s'eſt propoſée dans le Myſtere de l'Incarnation du Verbe; mais comme l'homme eſt une créature raiſonnable & libre, Dieu n'a pas voulu forcer ſa liberté, il s'eſt contenté de ſatisfaire pleinement à la juſtice Divine, à laquelle nul pur homme ne pouvoit ſatisfaire, & ce Divin Sauveur ayant mis par là l'homme en état de ſe ſauver, en répondant aux graces que Jeſus-Chriſt lui a meritées par ſa mort, il ne prétend faire aucune violence à la liberté de l'homme. Il ſe contente de donner generalement à tous les graces neceſſaires pour faire leur ſalut; leſquelles graces il ne refuſe jamais à perſonne. C'eſt la reflexion que fait ſaint Auguſtin ſur cet endroit de nôtre Evangile : *Quantum in medico eſt*, dit ce Pere, *ſanare venit ægrotum*, il ne tient pas à ce Divin Medecin que le malade ne ſoit gueri. *Ipſe ſe interimit, qui præcepta medici obſervare non vult* : celui là ſe procure la mort lui-même, qui ne veut pas ſuivre les avis du Medecin, ni obſerver ſes ordonnances. *Venit Salvator ad mundum : quare ſalvator dictus eſt mundi, niſi ut ſalvet mundum, non ut*

*judicet mundum ?* Le Sauveur eſt venu dans le monde : & pourquoi eſt-il appellé le Sauveur du monde, ſi ce n'eſt pour ſauver le monde, & non pas pour le juger. *Salvari non vis ab ipſo, ex te ipſo judicaberis.* Vous ne voulez pas que Jeſus-Chriſt vous ſauve ; c'eſt vous alors qui vous jugez vous-même, & qui vous condamnez au feu éternel.

Au reſte, quand le Sauveur dit qu'il n'eſt pas venu pour condamner le monde, cela ſe doit entendre de ſon premier avenement, & du motif de ſon Incarnation : ce qui n'empêche pas qu'il ne doive porter un jour l'arrêt de condamnation contre ceux qui auront rendu inutiles les deſſeins de miſericorde qu'il avoit ſur eux. *Qui credit in eum non judicatur ; qui autem non credit jam judicatus eſt quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei* Celui donc qui croit en lui, & qui garde ſes Commandemens, n'eſt point condamné : celui au contraire qui ne veut ni croire en lui, ni lui obéïr, porte en ſoi ſa condamnation ; il ſe fait lui-même ſon procés, ſa conſcience lui tient lieu d'accuſateur ; ſon incrédulité, & ſon aveuglement volontaire ſont ſa condamnation.

*Hoc eſt autem judicium : quia lux ve-*

*nit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem.* Or ſa condamnation paroît ſi juſte qu'il ne peut s'en plaindre ; car cette lumiere divine qui éclaire beaucoup mieux les ames, que le ſoleil n'éclaire les corps, cette lumiere incréée a paru aux yeux des hommes: mais les hommes aveuglez par leurs paſſions, ont fermé les yeux pour ne la pas voir. Jeſus-Chriſt eſt venu dans le monde, comme une vive lumiere. Sa doctrine toute divine, ſa vie toute ſainte, ſes miracles les plus éclatans qui ſe ſoient jamais faits, rendoient en ſa faveur un témoignage indubitable. Toutefois les Juifs ont preferé les tenebres à la lumiere. Opiniâtrément attachez à leurs fauſſes traditions, & à leurs préjugez tous plus terreſtres, ils ont fermé les yeux à ce Divin Soleil qu'ils avoient devant les yeux. Ils ont mieux aimé attribuer au demon les miracles du Sauveur, que de le reconnoître pour le Fils de Dieu, & pour le Meſſie. C'eſt le déréglement de leurs mœurs qui les a empêchez d'ouvrir les yeux à cette Divine lumiere. *Omnis enim qui male agit, odit lucem:* quiconque fait mal, haït la lumiere. Ils n'ont pas voulu ouvrir les yeux, de peur qu'elle ne leur découvrît leur difformité,

& la corruption de leur cœur. Les Pharisiens se sont déchaînez contre J. C. les Prêtres ont conçû contre lui une haine implacable, parce qu'il découvroit les erreurs de leur doctrine, & la corruption de leurs mœurs. Tout prêchoit la sainteté & la Divinité de Jesus-Christ, dans Jesus-Christ même. Ils ont fermé les yeux, dit l'Evangile, & bouché leurs oreilles, pour ne pas voir, ni entendre la verité: parce que leurs actions étoient mauvaises : *Erant enim eorum mala opera.* Ceux au contraire, ajoûte le Sauveur, qui servent Dieu, qui font leur devoir, qui ont de la probité & de la droiture, n'apprehendent point d'être éclairez, parce que leurs œuvres étant selon Dieu, ne leur sont jamais des sujets de confusion. Ainsi les gens de bien seront toûjours haïs des libertins, & de ceux qui ne suivent que l'esprit du monde ; ainsi les imparfaits auront toûjours une secrette antipatie contre les ames ferventes ; ainsi les heretiques seront toûjours aigris contre les Catholiques, par le même principe. La véritable religion, la solide pieté, la vertu chrétienne, sont une lumiere pure, brillante, qui ébloüit, & qui blesse les yeux malades. On éloigne de soi la lumiere, quand on est difforme &

hideux. L'obscurité & les tenebres seront toûjours du goût des pecheurs.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*DEus qui Apostolis tuis sanctum dedisti Spiritum : concede plebi tuæ pia petitionis effectum : ut quibus dedisti fidem, largiaris & pacem. Per Dominum, &c.*

O Dieu, qui avez répandu sur vos Apôtres votre Saint-Esprit : accordez à vôtre peuple ce qu'il vous demande par ses tres-humbles prieres : & faites que ceux que vous appellez à la lumiere de la foi, joüissent d'une paix inalterable. Par nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée des Actes des Apôtres.* Chap. 10.

*IN diebus illis : aperiens Petrus os suum, dixit : viri fratres, nobis præcipit Dominus prædicare populo, & testificari quia ipse est, qui constitutus est à Deo judex vivorum & mortuorum. Huic omnes Prophetæ testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes, qui credunt in eum. Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes, qui audiebant verbum. Et obstupue-*

EN ces jours là, Pierre prenant la parole, dit : mes Freres, le Seigneur nous a commandé lui-même de prêcher au peuple, & de témoigner que c'est lui que Dieu a établi le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophetes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croyent en lui, reçoivent par son nom la remission des pechez. Comme Pierre parloit encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient ce discours ; & les Juifs fidéles qui étoient venus avec

Pierre,

*runt ex circumcisione fideles, qui venerant cum Petro: quia & in nationes gratia Spiritus sancti effusa est. Audiebant enim illos loquentes linguis, & magnificantes Deum. Tunc respondit Petrus: numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui Spiritum sanctum acceperunt sicut & nos? & jussit eos baptizari in nomine Domini Jesu Christi.*

Pierre, furent fort étonnez de ce que la grace du Saint Esprit s'étoit répanduë même sur les Gentils; car ils les entendoient parler plusieurs langues, & publier les grandeurs de Dieu. Alors Pierre dit: qui empêche qu'on ne donne le baptême de l'eau à ceux qui ont reçû le Saint-Esprit aussi-bien que nous? & il les fit baptiser au nom du Seigneur Jesus-Christ.

*Quoique tous les Apôtres fussent destinez à annoncer l'Evangile & la foi de Jesus-Christ, tant aux Juifs qu'aux Gentils, Jesus-Christ étant mort pour le salut de tous les hommes, Dieu voulut que ce fût saint Pierre, qui, comme chef de l'Eglise, reçût les premiers Gentils à la foi, & leur ouvrît la porte de l'Evangile.*

## REFLEXIONS.

*Comme Pierre parloit encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient ce discours.* Avec quel empressement Dieu se hâte de répandre ses graces & ses faveurs les plus singulieres sur ceux qui l'aiment, dès qu'il les voit dans de saintes dispositions. Dieu a plus d'en-

vie de nous faire saints, que nous n'en avons de le devenir. Il fait tous les frais, pour ainsi dire, il attend que nous voulions en tirer tout l'avantage. Le festin est prêt, toute la dépense est faite : *Altilia occisa sunt & omnia parata, venite ad nuptias:* tout est prêt, venez à la nôce. *Illi autem neglexerunt* : mais ceux-ci n'en tinrent compte; ils s'en allerent, l'un à sa métairie, l'autre à son trafic. L'attachement aux biens de la terre fait negliger aux Juifs de prendre part aux nôces du Sauveur : ils rejettent la divine alliance qui leur est offerte avec Jesus-Christ, & les biens infinis qui la doivent suivre. Trop fidéles imitateurs des Juifs, nous aimons mieux nous livrer aux vains plaisirs du siécle, & à nos affaires temporelles, que de nous trouver au délicieux banquet où Jesus-Christ nous invite. Ce n'est pas que les soins temporels soient interdits aux Chrétiens: mais s'occuper de ces soins, lorsqu'il s'agit de participer aux Sacremens, qui sont la nourriture de nos ames, c'est mépriser Jesus-Christ, qui nous appelle dans ces heureux momens à sa table, pour former, ou pour serrer les nœuds qui nous unissent à lui. Ne nous en prenons qu'à nous mêmes, si nous n'expe-

rimentons point les mêmes effets de l'Esprit Saint, qui se rendirent si sensibles, & si visibles dans ceux qui écoutoient dans de si saintes dispositions le discours de l'Apôtre saint Pierre. Ils étoient déja convertis à la foi, avant même qu'ils fussent baptisez. Leur foi vive & pure les rendoit fidéles. Ils n'avoient point encore reçû le baptême d'eau, mais ils avoient déja reçû les doux effets du baptême d'amour, & de desir, par la sainte disposition où leur cœur se trouvoit dans cette bienheureuse assemblée. Nous avons reçû le baptême d'eau, & nous avons le bonheur d'être enfans de l'Eglise. Mais si nôtre cœur est froid, s'il est glacé à l'égard de Dieu; si nôtre foi n'est qu'une foi languissante, & à demi éteinte; si nous nous trouvons encore animez & remplis de l'esprit du monde, devons-nous être étonnez que l'Esprit Saint ne descende point sur nous? il n'y a pas place pour lui. Vuidons nôtre cœur de l'esprit du monde qui le remplit des desirs terrestres qui l'occupent, & alors le Saint-Esprit ne manquera pas de descendre sur nous comme sur eux. Je vois bien, disoit saint Pierre, que Dieu ne fait point acception des personnes; il veut since-

rement le salut de tous les hommes, mais il ne faut pas que les hommes se rendent indignes de ce salut, par les obstacles qu'ils mettent à la grace, & aux dons de l'Esprit Saint. Un des plus grands obstacles aux operations salutaires de ce divin Esprit, c'est l'esprit du monde. Où regne cet esprit mondain, le Saint-Esprit ne sçauroit s'y trouver. Voulons-nous être remplis du Saint-Esprit, soyons-en le temple; que ce cœur soit pur, vuide des creatures, vuide de lui-même; & il sera bien-tôt rempli, & embrasé de ce feu divin.

## L'EVANGILE.

### *La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 3.

*IN illo tempore: Dixit Jesus Nicodemo: sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum non judicatur: qui autem non credit, jam judica-*

EN ce tems-là, Jesus dit à Nicodeme: Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils unique: afin que tout homme qui croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui, n'est pas condamné, mais celui qui ne croit point, est

*tus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. Hoc est autem judicium: quia lux venit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras, quàm lucem: erant enim eorum mala opera. Omnis enim qui malè agit, odit lucem, & non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus: qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.*

déja condamné; parcequ'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Or la cause de la condamnation, c'est que la lumiere est venuë dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere: parce que leurs actions étoient mauvaises. Car quiconque fait mal, haït la lumiere, & ne vient point à la lumiere, de peur qu'on ne découvre ce qu'il fait. Mais celui qui se conduit par la verité, vient à la lumiere, afin que ses actions paroissent, parce qu'elles sont faites selon Dieu.

---

# MEDITATION.

## *Combien Dieu nous a aimé, & combien nous aimons peu Dieu.*

### PREMIER POINT.

COnsiderez que Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils unique; afin que tout homme qui croit en lui ne perisse point, mais qu'il aye la vie éternelle. Comprenez s'il est possible tout ce que disent ces paroles, & voyez si l'on peut rien dire ni concevoir qui nous donne une plus haute idée de l'amour

immenſe que Dieu a pour nous. C'eſt par les biens qu'on nous fait,& par ceux qu'on veut nous faire, que l'amour ſe manifeſte; il ſe prouve par les bienfaits. La creation en eſt un ſignalé ; mais la redemption en eſt un bien plus inſigne. Qu'un Dieu nous ait donné ſon propre Fils pour nous racheter, & que ce Fils, Dieu comme ſon Pere, ſoit nôtre rançon, & le prix de nôtre redemption. Comprenez le ſens de tous ces termes ; comprenez le merite de cet incomprehenſible Myſtere. Mais du moins, avoüez que l'amour que Dieu a eu pour nous, eſt au-deſſus de toute penſée,& que tout ce qu'on peut dire de plus juſte, c'eſt que Dieu nous a aimez en Dieu. Mais la fin de cet incomprehenſible bienfait, eſt auſſi étonnante que le bienfait même. Dieu nous a donnez ſon propre Fils, pour nous empêcher de nous perdre, & pour nous rendre éternellement heureux. Mon Dieu, quels ſeroient nos ſentimens d'admiration, d'amour, & de reconnoiſſance, ſi nous penetrions comme il faut, ce que nous meditons. Conſiderez & la vie & la mort du Redempteur ; parcourez tous les Myſteres de nôtre Religion, l'Euchariſtie, les autres Sacremens,& la fin de tous ces moyens,

qui est l'éternité bienheureuse : voilà ce que Dieu a fait pour nous prouver l'excés de son amour. Que vous en semble? en a-t-il assez fait ? mais en pouvoit-il faire davantage? crois-je, Seigneur, toutes ces merveilles ? & ma foi n'a-t-elle rien à me reprocher là-dessus ? on diroit que ce n'est pas même encore assez pour nôtre Dieu. Ce Fils aprés nous avoir donné tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, son corps, son sang, sa vie, veut encore monter lui-même dans le Ciel, pour nous envoyer du sein de son Pere, le Saint-Esprit, comme si l'amour que Dieu a pour nous n'eût pas été satisfait, si la troisiéme Personne de l'adorable Trinité ne nous en eût pas donné en particulier une nouvelle preuve. Le Pere donne son Fils unique ; le Fils s'étant incarné, donne son sang & sa vie ; & le Saint-Esprit descend visiblement sur les hommes, pour les combler de ses dons. Voilà Dieu tout occupé, pour ainsi dire, pour nous prouver jusqu'à quel excès il nous aime. Hommes insensibles à de si insignes bienfaits, à un amour si incompréhensible : que vous en semble ? Dieu nous a t-il assez aimé ? plaignons-nous, s'il a pû en faire davantage, & qu'il ne l'ait pas fait ! hélas ! Dieu en a plus fait,

que nous n'en eussions osé desirer, plus que nous n'en pouvons croire: & ce Dieu qui est infiniment aimable, & qui nous aime infiniment, est-il aimé ?

## SECOND POINT.

Considerez que ce n'est pas un petit motif d'aimer Dieu, de voir combien Dieu est peu aimé. La chose paroît incroyable : un Dieu infiniment aimable nous permet de l'aimer : quel honneur à une vile créature ! nôtre cœur doit-il, peut-il n'être pas continuellement embrasé de ce divin amour ? quel autre objet peut le toucher, ou l'occuper un moment ? c'est ainsi que pense tout esprit raisonnable ? Hélas ! Dieu nous permet de l'aimer ; & qui s'empresse de lui donner son cœur ? Dieu nous commande même de l'aimer : est-il bien obéï ? l'amour se produit en mille manieres ; l'esprit ne s'occupe que de l'objet aimé ; on ne se lasse jamais d'en parler ; on ne trouve du goût que dans ce qui lui plaît ; tout ce qui est contraire à ses sentimens nous revolte : peut-on conclurre de là que nous aimons Dieu ? avec quel soin & quel empressement s'acquitte-t-on de tout ce qui lui fait plaisir ? avec quelle chaleur prend-on à cœur ses interêts ?

quelle inquiétude ſent-on au moindre ſoupçon de lui avoir déplû ? quelle appréhenſion a-t-on d'encourir ſa diſgrace? reconnoît-on à ces marques qu'on aime Dieu ? ſans parler de ce grand nombre d'infidéles qui n'aiment pas Dieu ; combien peu parmi les Fidéles mêmes qui l'aiment? ces libertins qui n'ont preſque point de réligion, & qui vivent dans une licence effrenée, aiment-ils Dieu ? ces perſonnes mondaines ou eſclaves de leurs paſſions, ou idolâtres d'elles-mêmes, aiment-elles Dieu ? eſt-il aimé ce Dieu, de tant de gens qui le ſacrifient tous les jours à un vil interêt, à un plaiſir ? qui vivent dans un mépris habituel de ſa loi, & de ſes maximes, qui font ſi peu de cas de ſon amitié, & qui craignent encore moins ſa diſgrace ? ces perſonnes que Dieu s'eſt comme reſervées par une prédilection, qu'il a appellées à l'état Eccleſiaſtique ou Religieux, & qui lui ſont ſingulierement conſacrées, ces perſonnes comblées de bienfaits, engagées par profeſſion à l'aimer, à le loüer, à le ſervir : l'aiment-elles beaucoup ? ſi la mortification, ſi l'exacte obſervation des regles, ſi la devotion ſi le détachement de toutes choſes, ſi l'oubli du monde, ſi la ferveur

ſont les marques & la meſure de l'amour pour Dieu, Dieu eſt-il ardemment aimé de toutes les perſonnes Religieuſes ? ingrats que nous ſommes ? Dieu n'en a-t-il pas encore aſſez fait pour meriter nôtre cœur, diſoit Moïſe à tout le peuple ? faut-il de nouveaux bienfaits, faut-il de nouveaux miracles ?

Non, mon Dieu, il ne m'en faut pas davantage, vous en avez aſſez fait pour me prouver vôtre amour ; mais il me faut de nouvelles graces, afin que je vous donne des preuves du mien.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Diligam te Domine fortitudo mea.* Pſal. 17.

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui êtes toute ma force ; ç'en eſt fait, je vous aimerai, car je compte ſur vôtre grace, ſur vôtre ſecours.

*Ure renes meos, & cor meum.* Pſal. 25.

Embraſez moi du feu divin, dont le Saint-Eſprit eſt la ſource, faites que mon cœur en ſoit tout enflammé.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. VOus aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de tout vôtre eſprit, de

toutes vos forces ; c'eſt là le premier commandement, & la baſe de tous les autres, ne les pas accomplir, c'eſt violer toute la loi ; nul ſalut pour qui ne garde pas ce precepte ; ſans nous mettre ici en peine de ſçavoir s'il y a beaucoup de gens parmi ceux mêmes qui font profeſſion de mener une vie plus reguliere, qui le gardent : pouvons-nous dire comme ce jeune homme de l'Evangile : *J'ai gardé tout cela dès ma jeuneſſe* : ou comme ſaint Pierre ; vous ſçavez, Seigneur, que je vous aime. Interrogez-vous vous-même, examinez-vous ; & ſi vous ne pouvez point faire ſans mentir une telle réponſe : voyez devant Dieu ſi vous devez être tranquille ſur l'affaire de vôtre ſalut.

2°. Dieu nous montre ſon amour par ſes bienfaits : prouvons lui le nôtre par nos bonnes œuvres, & pour ainſi dire, par nôtre ſervice. Si vous avez reçû le Saint-Eſprit, vous ſerez embraſez du feu du divin amour, & vôtre amour ſe manifeſtera par vos œuvres ; ayez la conſolation de voir que vous aimez Dieu, en aimant les pauvres. Viſitez durant ces Fêtes, les pauvres dans les Hôpitaux, & dans les priſons ; Dieu nous a comblez de ſes dons, en nous donnant ſon Eſprit

Saint, faites vos largeſſes aux pauvres. Gardez-vous bien de paſſer ces Fêtes dans des parties de plaiſir, ou à la campagne ; c'eſt l'eſprit du monde, c'eſt le demon qui a introduit cet abus irréligieux & criant, d'aller paſſer à la campagne les Fêtes de la Pentecôte, pour rendre inutiles, pour êtouffer les dons du Saint-Eſprit, que nous pourrions avoir reçûs dans cette grande ſolemnité. Paſſez ces trois jours à la ville, dans la priere, & dans les exercices des bonnes œuvres. Aſſiſtez aux Offices de l'Egliſe, & que vôtre devotion ſoit une preuve que vous avez reçû l'Eſprit Saint.

# LA TROISIÉME FÊTE DE LA PENTECÔTE.

COmme les trois Fêtes de la Pentecôte ne ſont que la même ſolemnité, & la même Fête ; l'Office de l'Egliſe dans ces trois jours n'a que la même fin, qui eſt de porter les Fidéles à benir le Seigneur, & à le remercier du don inſigne qu'il nous a fait, en nous envoyant le Saint-Eſprit, ce puiſſant conſolateur des ames fidéles ; & à faire éclater nôtre joye ſpirituelle à la vûë des merveilles qui ont accompagné cet inſigne don.

*Accipite jucunditatem gloriæ veſtræ, alleluia.* Ce ſont les paroles conſolantes de l'Introït de la Meſſe de ce jour, par leſquelles l'Egliſe donne une idée racourcie de tout le Myſtere de cette grande Fête. *Accipite jucunditatem gloriæ veſtræ :* recevez la joye de vôtre gloire, c'eſt-à-dire, goûtez cette joye pure, cette joye ſpirituelle que le Saint-Eſprit eſt venu répandre dans vôtre cœur, en vous rendant les vrais Diſciples de Jeſus-

Christ, & les enfans adoptifs du Pere Celeste. Benissez sans cesse ce Pere des misericordes, ce Dieu de toute consolation, ne cessez de lui rendre des actions de graces, de ce qu'il vous a donné enfin cet Esprit consolateur, ce don celeste, source de tous les dons, cet Esprit de sagesse, de conseil, de lumiere, & de force, qui en glorifiant le Seigneur, vous comble d'une gloire que rien ne peut obscurcir, & qui efface toute cette fausse gloire terrestre. *Gratias agentes Deo qui vos ad celestia regna vocavit, alleluia, alleluia, alleluia.* Ne cessez de remercier Dieu, qui vous a appellez au Royaume du Ciel : loüez ce Pere Celeste, qui a aimé le monde jusqu'à donner son propre Fils ; loüez ce Fils unique du Très-Haut, vôtre Divin Sauveur ; loüez cet Esprit Saint, principe du divin amour, la lumiere des cœurs, le consommateur de tant de merveilles ; & ne cessez de bénir ce Dieu créateur, ce Dieu Sauveur, ce Dieu consolateur, *alleluia, alleluia, alleluia.*

*Attendite populo meus legem meam, inclinate aurem vestram in verba oris mei* : Mon peuple, écoutez les enseignemens que je vais vous donner, prêtez

l'oreille à mes paroles. On voit assez le rapport qu'a ce premier verset du Pseaume 77. avec la Fête de ce jour ; & tout cet Introït avec le Mystere. Un des premiers effets de la descente du Saint Esprit, c'est la publication de la nouvelle loi ; & le fruit, c'est l'observation de la loi nouvelle. La loi est sainte, & ce n'est qu'en l'observant qu'on se fait saint. Ce Pseaume est comme l'abregé de l'histoire des Juifs, depuis Moïse jusqu'à David. Le Prophete y fait une opposition continuelle de la bonté de Dieu envers son peuple, & de l'ingratitude de ce même peuple envers Dieu. Entre plusieurs choses qui sont cachées sous le sens litteral de ce Pseaume, le regne de Jesus-Christ y est figuré sous celui de David, & la Tribu de Juda preferée à celle d'Ephraïm, nous represente la fin de l'ancien Testament, & le commencement de la nouvelle Alliance.

L'Epître de la Messe de ce jour, fait le recit du voyage que saint Pierre & saint Jean, envoyez par les autres Apôtres, firent à Samarie, pour donner le Saint Esprit à ceux qui avoient reçû la parole de Dieu, & qui avoient été convertis à la foi de Jesus Christ, par la prédication du Diacre saint Philippe

Après la mort de saint Estienne, le premier des Martyrs, il s'éleva une furieuse persecution contre les Apôtres & les Disciples de Jesus Christ, & contre toute l'Eglise. Dieu permit cette premiere tempête, pour porter la lumiere de la foi aux peuples voisins; car jusqu'alors, on n'avoit encore prêché Jesus-Christ que dans Jerusalem, & toute l'Eglise avoit été renfermée dans le lieu de sa naissance. On crut donc qu'il falloit laisser passer le premier feu de la persecution, & la Divine Providence disposant toutes choses pour la gloire de Dieu, inspira aux seuls Apôtres de rester dans Jerusalem, & d'envoyer les Disciples dans la Judée, & en Samarie. Ce fut là le premiere Mission hors de cette Capitale; & l'on apprit bientôt quelle abondante moisson on recüeillit de cette premiere semence de l'Evangile.

Philippes, l'un des sept Diacres, étant descendu à Samarie, commença à y prêcher Jesus-Christ crucifié, avec un si grand succès, que le peuple, non moins charmé de ses discours, que surpris de ses miracles, le suivoit en foule, & l'écoutoit avec plaisir. Plusieurs demoniaques furent délivrez, & les demons con-

traints de sortir des corps, témoignoient assez par des cris épouventables & la vertu divine de celui au nom de qui ils étoient chassez, & leur foiblesse propre, & leur impuissance. On voyoit dans toute la ville des paralitiques gueris ; on voyoit des boiteux redressez & marcher sans appui, & des aveugles recouvrer miraculeusement la vûë. C'étoit à qui beniroit plus haut le Seigneur, & à qui donneroit de plus grandes marques d'une joye extraordinaire. Les plus méchans se sentoient comme forcez de prendre part à la réjoüissance publique. De ce nombre fut un celebre Magicien, & un insigne imposteur, nommé Simon, qui ayant demeuré long-tems à Samarie, avoit fait accroire au peuple, qu'il étoit la grande vertu de Dieu ; & les Samaritains infatuez, ensorcelez par ses sortileges, l'écoutoient comme un oracle. Mais le saint Diacre l'emporta sur le ministre de Satan. Il sçût si bien détromper ceux que cet enchanteur avoit abusez, qu'ils crurent tous en Jesus-Christ, & reçûrent tous le baptême. Il n'y eut pas jusqu'au Magicien qui ne se convertît ; il crût, & il se fit baptiser avec les autres. Le bruit de la conversion des Samaritains étant venu à Jerusalem : *Cum audissent*

*Apoſtoli qui erant Jeroſolymis, quod recepiſſet Samaria verbum Dei.* Les Apôtres qui y étoient demeurez,& qui vouloient ſoûtenir l'œuvre du Seigneur, réſolurent de leur envoyer Pierre & Jean, pour les affermir dans la foi, & pour regler toutes choſes dans cette nouvelle Egliſe.

Le principal motif du voyage des deux Apôtres à Samarie, fut afin de donner le Saint-Eſprit, par l'impoſition des mains à ceux qui venoient d'être baptiſez, en leur adminiſtrant le Sacrement de Confirmation : ce que ſaint Philippe, qui n'étoit que Diacre, ne pouvoit pas faire ; ce privilege n'ayant été accordé qu'aux ſeuls Apôtres, & à leurs Succeſſeurs, qui ſont les Evêques. Quand on dit ici que ſaint Pierre fut envoyé par les autres Apôtres, on ne doit pas s'imaginer que ſaint Pierre leur ait été ſoumis, & qu'ils ayent jamais exercé ſur lui une autorité deſpotique. Jeſus-Chriſt ayant établi ſaint Pierre chef de l'Egliſe, il a toûjours été reconnu chef du College Apoſtolique, & Vicaire de Jeſus-Chriſt : auſſi l'a-t-on vû toûjours en qualité de chef, & de Prince des Apôtres, porter par tout la parole comme tel. C'eſt le premier, qui le jour de la Pentecôte, au ſortir du Cenacle, an-

nonce publiquement Jesus-Christ, & convertit plus de trois mille personnes. C'est lui qui le premier prêche la foi aux Gentils,& baptise le Centurion Corneille, & ceux qui étoient avec lui, qui furent les prémices des Gentils admis à l'Evangile. Ainsi on l'envoye, c'est-à-dire, on le prie d'aller lui-même à Samarie, pour y donner le Saint-Esprit, par l'imposition des mains; c'est comme dans une ville, ou dans une Communauté, on députe le Chef, pour une affaire importante & honnorable: nous ne lisons pas qu'aucun Apôtre eût encore fait cette auguste fonction; on veut que ce soit le chef & le Prince des Apôtres, qui exerce le premier ce sacré Ministere, On le supplie, dit le sçavant Bellarmin. de vouloir bien se prêter à ceux qui le considerent comme leur Maître. C'est ainsi que l'Eglise d'Antioche envoye saint Paul & saint Barnabé à Jerusalem, pour consulter les autres Apôtres sur des affaires importantes.

Les deux saints Apôtres étant arrivez à Samarie, se mirent en prieres, pour que les Samaritains convertis reçussent l'Esprit Saint, car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux; mais ils avoient seulement été baptisez au nom

du Seigneur Jesus. Quand on dit que les Samaritains avoient été seulement baptisez au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, ce n'est pas à dire que le baptême ne leur eût été conferé, qu'au seul nom du Sauveur; les Apôtres ne se servoient pas d'une autre formule, que de celle que Jesus-Christ leur avoit enseignée, qui étoit au nom des trois Personnes Divines. Ce n'est ici qu'une maniere de parler abregée, qui signifie que les Samaritains n'avoient point encore reçû le Sacrement de la Confirmation, mais qu'ils n'avoient encore reçû que le baptême, institué par nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum sanctum. Nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptisati tantum erant in nomine Domini Jesu.* Alors ils leur imposerent les mains; & Dieu qui vouloit dans ces premiers tems faire connoître par des signes exterieurs & sensibles, les Mysteres de la grace, leur envoya, sous une forme visible, son Saint-Esprit, sur tous ceux qui avoient reçû le Sacrement de Confirmation. *Tunc imponebant manus super illos, & accipiebant Spiritum sanctum.* On croit que cette forme visible, sous laquelle le Saint-Esprit descendit sur ceux qui ve-

noient d'être confirmez, étoient ces especes de langues de feu, sous lesquelles il étoit descendu sur les Apôtres & les Disciples, le jour de la Pentecôte, quoi que peut-être cela arriva ici avec moins de bruit.

L'imposition des mains, dont il est parlé ici, par laquelle on recevoit le Saint-Esprit, n'étant autre que le Sacrement de Confirmation; & les Evêques étant seuls les Ministres ordinaires de ce Sacrement, c'étoit aux Apôtres qui étoient tous Evêques, & non à Philippe qui n'étoit que Diacre à imposer les mains. L'imposition des mains, est une ceremonie symbolique, que l'Eglise employe en conferant le Sacrement de Confirmation, & en administrant celui de l'Ordre. Par le premier on reçoit l'esprit de force, pour confesser avec confiance & avec generosité le nom de Jesus-Christ; & toutes ces graces surnaturelles, qui selon l'expression de S. Cyprien, perfectionnent & finissent, pour ainsi dire, le Chrétien: *Signaculum Dominicum quo christiani consummantur*: Dans ces premiers jours de l'Eglise, Dieu communiquoit avec le Saint-Esprit, ces graces miraculeuses, qui en sont les fruits; nul ne recevoit visiblement l'Es-

prit Saint, qui ne reçût le don des langues, le don de prophetie, le don des miracles. Dans la ſuite des tems, les miracles n'étant plus neceſſaires, les dons ont été inviſibles & interieurs, toûjours proportionnez à la diſpoſition du ſujet. Au reſte, quand on dit qu'aucun des Samaritains baptiſez, n'avoit encore reçû le Saint-Eſprit, cela ne doit pas s'entendre de la grace ſanctifiante, qu'ils avoient déja reçûë dans le baptême; mais de cette plenitude de graces & de dons du Saint-Eſprit, qui ſe communiquoient alors viſiblement dans le ſacrement de Confirmation.

L'Evangile de la Meſſe de ce jour, raconte ce que J.C. a dit du Paſteur, & du voleur des brebis, que l'on reconnoît en ce qu'il n'entre point par la porte dans la bergerie; marquant que c'eſt lui-même qui eſt la porte par où, & le Paſteur legitime, & les brebis doivent entrer.

Le Sauveur ayant rendu la vûë à l'aveugle né, venoit de démontrer aux Scribes & aux Phariſiens, qu'ils étoient des aveugles eux-mêmes, & que leur aveuglement étoit d'autant plus triſte, qu'il étoit plus criminel puiſqu'il étoit volontaire. C'eſt cet aveuglement volontaire, leur diſoit-il, qui vous empêche de me

reconnoître pour le Messie; quoique mes paroles, mes actions, ma doctrine, & mes miracles vous disent si haut que je le suis. Mais il n'est pire aveugle que celui qui est bien aise de l'être. Aussi verifiez-vous tous les jours davantage, ce que vous m'avez oüi dire, que j'étois venu pour rendre manifestes les desseins de la Providence, dans le discernement des bons & des méchans, des fidéles, & des incrédules, qui se devoit faire à la venuë du Messie: afin que ceux qui sont aveugles voyent, & que ceux qui voyent, deviennent aveugles: c'est-à-dire, que les Gentils, qui ont toûjours été dans les tenebres, ouvriront les yeux, & recevront la lumiere qui les éclairera; tandis que les Juifs, qui sont dans la lumiere, fermant les yeux à l'Astre qui les éclaire, tomberont dans les tenebres, & ne verront plus le jour. Que sert d'avoir la lumiere des saintes Ecritures, si l'on n'en veut pas faire l'application, & si l'on refuse de les entendre? vous vous croyez habiles, mais que vous sert vôtre prétenduë habileté, que vous serviront même toutes vos lumieres? à vous rendre moins excusables, & plus criminels. On a beau être dans la bergerie, il faut y être entré par la porte;

quiconque y entre par un autre endroit, ou qui en force l'entrée, est un larron déguisé, ou un voleur déclaré: *Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est & latro.* Jesus-Christ est la lumiere du monde, le bon Pasteur, la porte par où on entre dans la bergerie; tous ceux qui étoient ennemis de Jesus-Christ, tels qu'étoient les Scribes, les mauvais Prêtres, les Pharisiens, n'étoient que des aveugles volontaires, de mauvais guides, de faux Pasteurs, des mercenaires, qui ne s'étoient intrus dans la bergerie, que pour piller, pour s'enrichir, & pour égorger. Le Sauveur nous représente ici l'Eglise comme une bergerie, dans laquelle on ne peut entrer que par lui; & les Fidéles comme des brebis, dont il est le vrai & le bon Pasteur. Jesus-Christ vouloit faire entendre aux Juifs, que la Synagogue alloit être réprouvée, & que l'Eglise dont il est lui-même & la porte, & la lumiere, & le Pasteur, renfermoit le seul peuple choisi, & bien aimé; & qu'ainsi il n'y avoit que ceux qui croyoient en lui qui entrassent par lui dans cette mysterieuse bergerie; & que par consequent, les Pharisiens, (car c'est à eux à qui le Fils de Dieu parloit,) n'étoient que des intrus,

intrus, de faux Pasteurs, des voleurs & des mercenaires, puisqu'ils refusoient de croire en lui. Jesus-Christ fait ici le portrait & le caractere de tous les faux Docteurs, qui n'ayant point la vocation, entrent furtivement & sans mission dans la bergerie, & ne sont que des intrus, qui corrompent tout, qui perdent tout; & tels étoient les Pharisiens.

*Qui intrat per ostium, Pastor est ovium*: celui qui entre par la porte, continuë le Sauveur, est le véritable pasteur. Dès qu'il frappe, le portier lui ouvre, les brebis entendent sa voix; elles s'assemblent autour de lui, il les caresse, il les regarde avec plaisir, & quand il est tems, il les mene paître. Il les appelle par leur nom: il les fait sortir doucement, de peur que la confusion ou l'empressement ne les blesse. Il va devant elles, & marche lentement, de peur qu'elles ne se lassent, ou ne se morfondent; si quelqu'une s'écarte tant soit peu du troupeau, il la rappelle; elles le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix: *Quia sciunt vocem ejus*. Le vrai Pasteur fait entendre sa voix aux brebis; c'est-à-dire, dans le sens moral: il les instruit en public, & en particulier, il les éclaire dans leurs doutes; il les console dans

leurs peines ; il les conduit avec sûreté, & les empêche par ses soins & sa vigilance, d'être dévorées par les loups. Le vrai Pasteur appelle ses brebis par leurs noms, c'est-à-dire, qu'il les connoît toutes, qu'il est instruit de leurs maux, de leurs foiblesses, de leurs besoins, & qu'il y pourvoit. Le vral Pasteur marche à la tête du troupeau, c'est-à-dire, qu'il lui donne l'exemple, & qu'il lui fait voir dans ses mœurs la pratique des veritez qu'il prêche. Le Sauveur a fait ici le portrait de tous les véritables & saints Pasteurs, en faisant le sien.

*Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum.* Mais si un étranger, poursuit-il, se presente pour les conduire : bien loin de le suivre, elles le fuyent, parce que n'étant point accoûtumées à la voix des étrangers, elles les craignent, & se défient d'eux. Un Pasteur qui s'éloigneroit trop de son troupeau, ou qui se déchargeroit sur autrui, du soin qu'il en devroit prendre, en seroit regardé comme un Pasteur étranger. Les brebis peu accoûtumées à l'entendre, pourroient-elles connoître sa voix ? le voyant sans zele pour les secourir, elles ne s'attacheroient point, elles ne s'étudieroient point à le suivre ; elles s'éloigneroient, elles

s'égareroient. Un pere, une mere de famille sont les Pasteurs de leurs enfans ; quel compte n'auront-ils point à rendre à Dieu, s'ils les abandonnent à des étrangers ?

*Hoc proverbium dixit ei Jesus : illi autem non cognoverunt.* Cette Parabole devoit être d'une grande instruction pour les Pharisiens à qui elle étoit adressée : mais ils n'en comprenoient pas le sens. Quand le cœur est corrompu, l'esprit a peu de pénétration & de lumiere. Le Sauveur eut encore la bonté de le leur découvrir, & de leur expliquer cette énigme.

*Amen amen dico vobis, ego sum ostium ovium.* Je vous dis en verité, que c'est moi qui suis la porte de la bergerie, où est renfermé le troupeau du Seigneur. C'est par moi que les brebis vont à leur Pasteur. Je suis la voye, la verité, & la vie, personne ne va au Pere que par moi. Qu'est-ce qu'entrer par la porte, dit saint Augustin, sinon entrer par Jesus-Christ, qui a dit : je suis la porte ; & qu'est-ce qu'entrer par Jesus Christ, sinon marcher sur ses traces, & imiter sa conduite, suivre ses maximes, & être animé de son Esprit. Le nom de brebis qui convient aux Fidéles, dit un sçavant Interpréte,

les avertit que l'innocence & la docilité doivent faire leur vrai caractere; comme le nom de Pasteur dit à ceux qui en sont honorez, que la vigilance & la bonté doivent aussi faire le leur.

*Omnes quotquot venerunt fures sunt & latrones.* Tous ceux qui sont venus avant moi, & qui se sont ingerez de les conduire sans mission, & qui ont voulu passer pour le Messie promis de Dieu, n'ont été que des larrons, & des voleurs; aussi les véritables brebis ne les ont pas écoutez. Jesus-Christ ne veut pas dire que les Juifs n'ayent point eu avant lui des hommes envoyez de Dieu, qui étoient leurs Pasteurs legitimes. Combien de saints Patriarches, & de Prophetes éclairez de Dieu, à qui il rend témoignage lui-même en plusieurs endroits? il déclare seulement que ceux qui se sont attribué l'autorité & le nom de Messie, comme Theodas, & Judas le Galiléen, dont Gamaliel fait mention, comme il est dit dans les Actes des Apôtres, ne l'étoient point en effet, puisqu'ils n'avoient rien des qualitez de ce bon Pasteur, de ce Pasteur par excellence, sous l'idée duquel le Messie a été prédit par les Prophetes, duquel, dit le Sauveur, vous voyez en ma personne la réalité. Ne cherchez donc

point d'autre voye, ni d'autre porte que moi. Ceux qui entreront par moi, qui croiront en moi, qui marcheront sur mes pas, trouveront dans cette voye leur sûreté & leur salut : *Ego sum ostium.* L'expression est figurée, mais elle contient un grand sens, c'est comme s'il disoit: Suivez vos Sectes, gardez tant qu'il vous plaira vos traditions Pharisaiques ; faux sentiers, voyes trompeuses qui égarent & les guides, & les voyageurs. La loi même de Moïse, sainte à la verité, puisqu'elle venoit de Dieu, mais passagere, & impuissante, cesse aujourd'hui, pour faire place à celle que je viens publier, & qui seule conduit au terme du salut éternel, & de la gloire. Je suis donc la voye qui conduit à la vie, toute autre voye égare & conduit à la perdition.

*Per me si quis introierit, salvabitur.* Si quelqu'un entre par moi, s'il croit en moi, s'il met sa confiance en moi ; il sera sauvé. *Et ingredietur, & egredietur, & pascua inveniet.* Qu'il entre, ou qu'il sorte, il ne manquera jamais de rien. Le Sauveur soutient toûjours la même allegorie. Les brebis ne sortent de la bergerie que pour aller au pâturage; & quand les Pasteurs les ramenent, elles trouvent durant l'hiver dans la bergerie de quoi

se nourrir. De même que le Pasteur mene paître ses brebis, & les ramene à la bergerie ; de même Jesus-Christ veille à la conduite des fidéles, & pourvoit à tous leurs besoins. Entrer, & sortir, dans le stile de l'Ecriture, marque encore toutes les actions de la vie ; quand on est au service d'un si bon Maître, on n'a rien à craindre ; le Sauveur est un bon Pere, il pourvoit à tout : *Fur non venit nisi ut furetur & mactet, & perdat.* Le larron ne vient que pour voler, pour égorger, & pour faire du dégat. Jesus-Christ dépeint ici les faux Prophétes, les faux Pasteurs, & en leur personne, tous les Heresiarques, dont la doctrine est toûjours empoisonnée, & qui ne sont jamais entrez dans la bergerie par la porte ; aussi n'y sont-ils entrez que pour voler, pour égorger, & pour faire du degat : *Ego veni*, conclut le Sauveur, *ut vitam habeant, & abundantiùs habeant.* Mais pour moi j'y suis venu, afin que les brebis que mon Pere m'a données ayent la vie, & une vie abondante en toutes sortes de bien. Aussi les garderai-je jour & nuit ; je les défendrai contre les loups, je leur choisirai de bons pâturages ; je les mettrai à l'abri durant la chaleur; je les menerai à la source des

eaux les plus pures ; & rien ne pourra leur nuire, étant continuellement sous mes yeux.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*ADsit nobis quæsumus Domine, virtus Spiritu sancti : quæ & corda nostra clementer expurget, & ab omnibus tueatur adversis. Per Dominum, &c.*

NOus vous supplions, Seigneur, de nous assister sans cesse, par la vertu de vôtre Esprit saint ; afin que purifiant par sa misericorde les taches invisibles de nos cœurs, il nous délivre encore de tous les maux de cette vie. Par nôtre, &c

## L'EPITRE.

### *Leçon tirée des Actes des Apôtres.* Chap. 8.

*IN diebus illis : cùm audissent Apostoli, qui erant Jerosolymis, quòd recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Joannem. Qui cùm venissent, oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum sanctum : nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptizati tantùm erant in nomine Domini Jesu. Tunc imponebant manus super illos, & accipiebant Spiritum sanctum.*

EN ces jours-là, les Apôtres qui étoient à Jerusalem, ayant appris que Samarie avoit reçû la parole de Dieu, ils leur envoyerent Pierre & Jean ; qui étant venus, prierent pour ces Samaritains, afin qu'ils reçussent le S. Esprit ; car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux : mais ils avoient seulement été baptisez au nom du Seigneur Jesus. Alors ils leur imposoient les mains, & ceux-ci recevoient le S. Esprit.

*Quand saint Philippe alla prêcher*

*Jesus-Christ à Samarie, l'Evangile n'avoit pas encore été annoncée aux Gentils; ce ne fut que S. Pierre qui fut le premier qui leur prêcha la foi à Cesarée. Et S. Luc assure que ceux qui furent dispersez, prêcherent bien la foi par tout, mais seulement aux Juifs*: Nisi solis Judæis. *Mais les Samaritains, quoique separez des Juifs, & de coutume & de religion, n'étoient point regardez comme Gentils. Ils attendoient le Messie, se disoient descendus d'Abraham, & de Jacob, admettoient la circoncision, & lisoient les Ecritures; & ainsi ils n'étoient pas regardez comme Gentils.*

## REFLEXIONS.

*Ils leur imposoient les mains, & ceux-ci recevoient le Saint-Esprit.* Rien ne montre mieux la necessité du Sacrement de la Confirmation, ni son excellence, que ce fait. Que doit-on penser de ceux qui négligent de recevoir ce Sacrement? & la négligence des parens en ce point, est-elle pardonnable? on s'étonne du déréglement des mœurs, de la licence des jeunes gens, de la lâcheté qu'on a au service de Dieu; on s'étonne de voir si peu de foi sur la terre, & de voir que cette pure lumiere s'éteint dans la plû-

part des Chrétiens : a-t-on reçu le Saint-Esprit ? combien de gens meurent sans avoir reçu le Sacrement de la Confirmation ? & combien moins encore de ceux qui l'ont reçu, ont soin d'en conserver les fruits, qui sont les dons du Saint-Esprit, & une abondance de graces, qui se fait toûjours sentir dans ceux qui n'y mettent point d'obstacle, & qui en renouvellent la memoire de tems en tems. Tout Chrétien doit croître spirituellement, & doit tendre à la perfection de la Religion Chrétienne ; il est donc obligé d'être confirmé du saint Crême, qui donne cet accroissement, & cette perfection. Or, il n'y a personne qui puisse être dispensé de cette premiere obligation. Car comme l'une des fins de la nature est que tous les enfans qui naissent, croissent & parviennent à un âge parfait, encore qu'ils n'y arrivent pas toûjours ; de même, dit le Catechisme du Concile de Trente, le dessein de l'Eglise nôtre commune mere, est que la grace qui rend l'homme chrétien, se perfectionne dans ceux qu'elle a regenerez par le baptême. Comme donc cela ne se fait que par le Sacrement de Confirmation, il est évident que tous les fidéles sont également obligez de le re-

cevoir. Mais cette obligation eſt-elle connuë de tout le monde ? pluſieurs l'ignorent, parce qu'ils ignorent les effets de ce ſacrement. La Confirmation a cela de commun avec tous les autres Sacremens, que s'il ne ſe trouve quelque empêchement dans celui qui le reçoit, elle lui communique une nouvelle grace; & ce qui lui eſt particulier, c'eſt de perfectionner, pour ainſi dire, la grace du baptême. Car ceux qui ſont faits chrétiens par le baptême, étant encore foibles, comme des enfans nouvellement nez, reçoivent par le ſacrement de la Confirmation, la force de reſiſter à toutes les attaques du monde, & du diable; & ils ſont ſi pleinement confirmez dans la foi, qu'ils ſont capables de confeſſer, & de glorifier hautement le nom de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt : & c'eſt de là, ſans doute, que le nom de Confirmation lui a été donné. C'eſt ce ſacrement qui donne cette force qui vient d'en haut, que le Sauveur promit à ſes Diſciples, & de laquelle les Apôtres furent revêtus au jour de la deſcente du Saint-Eſprit. Le changement merveilleux qui ſe fit en eux, ſe renouvelle dans tous ceux qui reçoivent le même don du Ciel. L'Egliſe en voit la continuation dans les vrais

fidéles. Sommes-nous de ce nombre ? consultons nôtre generosité, nôtre fidélité en fait de religion : consultons nôtre foi, nôtre devotion, nôtre zele ? de combien de gens peut-on dire : *Nondum in quemquam illorum venerat, sed baptizati tantùm erant.* Ils ont été seulement baptisez, mais le S. Esprit n'est point encore descendu sur eux.

## L'EVANGILE.

### *La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 10.

*IN illo tempore: Dixit Jesus Pharisæis: amen, amen dico vobis: qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est & latro. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium. Huic ostiarius aperit, & oves vocem ejus audiunt, & proprias oves vocat nominatim, & educit eas. Et cùm proprias oves emiserit, ante eas vadit: & oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo: quia non noverunt vocem alienorum. Hoc proverbium dixit eis Jesus. Illi autem non cognoverunt*

EN ce tems-là, Jesus dit aux Pharisiens : en verité, en verité je vous le dis : celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, & qui y monte par un autre endroit, est un larron & un voleur ; mais celui qui entre par la porte est le Pasteur des brebis. C'est à lui que le portier ouvre, & les brebis entendent sa voix. Il appelle ses propres brebis chacune par leur nom, & les fait sortir. Et quand il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, & les brebis le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix. Pour le Pasteur qui n'est pas le leur, elles ne le suivent point ; mais elles s'enfuyent de lui, parce qu'el-

*quid loqueretur eis Dixit ergo eis iterùm Jesus : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium. Omnes quotquot venerunt, fures sunt, & latrones, & non audierunt eos oves. Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur : & ingredietur, & egredietur, & pascua inveniet. Fur non venit nisi ut furetur, & mactet ; & perdat. Ego veni ut vitam habeant, & abundantiùs habeant.*

les ne connoissent pas la voix de ceux qui ne sont point leurs Pasteurs. Jesus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. C'est pourquoi il leur ajoûta : en verité, en verité je vous le dis, je suis la porte de la bergerie. Tous ceux qui sont venus sont des larrons, & des voleurs, & les brebis ne les ont pas écoutez. Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi il se sauvera ; il entrera, il sortira, & il trouvera des pâturages. Le larron ne vient que pour voler, pour égorger & pour faire du dégât ; mais moi je suis venu afin qu'elles ayent la vie, & qu'elles l'ayent plus abondamment.

---

## MEDITATION.

### *Sur les dons, & les fruits du Saint Esprit.*

### PREMIER POINT.

COnsiderez que l'Esprit Saint est la source de tous les dons celestes ; il ne faut pas être surpris, si ceux qui le reçoivent en sont remplis. Il ne sçauroit descendre dans une ame, sans l'enrichir de ses plus précieux dons. Ses tresors l'accompagnent ; & comme le feu ne

ſçauroit être ſeparé de ſa lumiere, & de ſa chaleur; le Saint-Eſprit auſſi ne ſçauroit venir dans un cœur, que l'ame n'en ſoit toute éclairée, & embraſée. De-là ce grand jour, cette lumiere pure, cette intelligence ſi vive, ſi étenduë, dont tous les Diſciples furent doüez au jour de la Pentecôte. Ces hommes ſi groſſiers, ces genies ſi materiels & ſi bornez, ces eſprits ſi épais, & ſi indociles, deviennent dans un inſtant les oracles de tout l'univers, les Docteurs des nations, la lumiere du monde. Rien ne reſiſte à leur pénétration: obſcurité des propheties, ſubtilitez de la ſageſſe humaine, ſophiſmes des écoles, impénétrabilité même du cœur humain: tout ſe développe à leur eſprit, tout cede à la vivacité, à l'étenduë de leurs connoiſſances. Leur ſageſſe répond à leurs lumieres; il n'y eut peut-être jamais des gens plus ſages, ni plus ſçavans. Leur courage ne cede ni à leur pénetration, ni à leur ſcience. Ces hommes ſi timides, ces cœurs nez lâches & hebetez, n'ont pas plûtôt reçû le Saint Eſprit, qu'ils ſe trouvent revêtus de la force d'en haut, & animez d'une magnanimité inconnuë à tous ces prétendus heros de l'hiſtoire. Intrepides devant les tribunaux, & au milieu des plus

grands dangers ; les ſupplices les plus cruels, les feux, le fer, les tortures, & les chevalets, rien ne peut ébranler leur courage. Leur foi eſt ſuperieure à tous les artifices de l'enfer, & leur amour envers Jeſus-Chriſt eſt inalterable & invincible. Les fruits répondent à ces dons merveilleux: voyez la converſion de tout l'univers : que de peuples convertis à la foi, que de nations barbares conquiſes à Jeſus Chriſt, quel immenſe païs ſoumis à l'Evangile ! voilà ce que peuvent des pecheurs, des hommes ſimples remplis du Saint-Eſprit ; voilà les fruits de tous ſes dons, & voilà quels devroient être tous les Fidéles : qui empêche que nous ne ſoyons tels ?

## SECOND POINT.

Conſiderez d'où vient que nous n'experimentons point les mêmes effets, & que nous ne recevons point les mêmes dons, ſur tout dans ces jours privilegiez, où le Saint Eſprit deſcend ſur les Fidéles ? il n'eſt pas moins riche, ni moins liberal : d'où vient que nous ſommes toûjours plus pauvres ? qu'eût-on penſé, & qu'eût-on dit, ſi le Saint-Eſprit étant deſcendu ſur les Fidéles, qui étoient tous aſſemblez dans le Cénacle, il s'en

fût trouvé quelques-uns qui eussent été exclus de ses dons. Qu'eût-on pensé de ces pauvres Disciples, si tandis que les autres avoient le don des langues, & qu'ils entendoient tous les peuples des differentes nations, & en étoient également entendus, ils fussent demeuré muets, & n'eussent pas pû se faire entendre. Si lorsque les Apôtres changez, pour ainsi dire, en d'autres hommes, préchoient Jesus-Christ avec tant d'intrepidité, ils eussent craint de se montrer, & n'eussent point eu un pareil courage? enfin si aussi lâches, & aussi imparfaits qu'auparavant, ils se fussent cachez, & n'eussent pas menez depuis, une vie plus reguliere, ni plus fervente qu'avant la Pentecôte? Bon Dieu, que cette reflexion nous en doit faire faire d'effrayantes sur nôtre peu de devotion? si après ces grandes solemnitez, si après toutes ces grandes Fêtes nous nous trouvons aussi indevots; si les passions n'ont rien perdu de leur vivacité; si l'esprit du monde a toûjours sur nous le même empire: avons-nous reçû les dons du Saint-Esprit? est-ce le legitime Pasteur qui est entré dans la bergerie? entendons-nous sa voix? le suivons-nous? l'avons-nous pour conducteur, & pour guide? que

peut-on penſer de ces perſonnes ſi lâches au ſervice de Dieu ; ſi portées & comme entrainées au plaiſir, ſi peu touchées des veritez de nôtre Religion, ſi foibles dans les moindres occaſions de peché, ſi ſujettes aux mêmes vices ? ſourds à la voix de Dieu, auſſi ſourds à celle de la conſcience : où ſont les fruits du Saint-Eſprit ? & ſi ce divin Eſprit n'eſt point venu dans nôtre cœur à ces Fêtes : quand le recevrons-nous ? eſt-il poſſible qu'un état ſi dangereux ne nous effraye point ; & que toute la vie ſe paſſe dans une ſecurité ſi pitoyable ?

Ne permettez pas, Divin Sauveur, que je ſois plus long tems dans ce pitoyable état. Faites m'en connoître ſi vivement tout le danger, que ces Fêtes ne paſſent point ſans que j'experimente les doux effets de vôtre grace ; & que je ne ſois pas plus long tems privé de vos dons.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Emitte ſpiritum tuum & creabuntur ; & renovabis faiem terræ.* Pſal. 103.

Donnez-moi vôtre Eſprit Saint, Seigneur, & je ſerai bien-tôt changé en un autre homme.

*Cor mundum crea in me Deus, & ſpiritum rectum innova in viſceribus meis.* Pſal. 50.

Donnez-moi, ô mon Dieu, cette pureté de cœur si necessaire pour recevoir vôtre Esprit Saint, & pour en ressentir tous les dons.

## PRATIQUES DE PIETE'.

1°. ON s'imagine que tout est fait, quand on s'est abstenu de toute œuvre servile durant les Fêtes. Ce n'est là que la moindre de nos obligations. Nous avons manqué au principal de nos devoirs, lorsque ces grandes solemnitez ne produisent en nous qu'une cessation de travail. Ne passez point celle de la Pentecôte, sans avoir part aux dons du Saint-Esprit, & sur tout au don de conseil, de ferveur, de courage & de force. Munissez-vous contre les artifices du demon dans ces tems de relâchement. Et ayez soin que bien loin de voir finir avec les Fêtes, vôtre devotion, elle devienne tous les jours plus genereuse, & plus fervente. Et soyez en garde plus que jamais contre les tentations.

2°. Le demon n'oublie rien après les plus grandes solemnitez de l'Eglise, pour nous en faire perdre tout le fruit. Prenez aujourd'hui une ferme résolution d'être plus réligieux & plus devot que

vous n'avez été avant ces Fêtes. Les premieres occasions sont toûjours critiques. Declarez-vous d'abord pour la vertu. Tout menagement avec l'esprit du monde est pernicieux à l'ame. Toute cette Octave est une Fête continuée, reglez dès ce jour tous vos exercices de réligion, & soyez-y très exact. Ne manquez pas tous les jours de visiter le soir le trés-saint Sacrement, & d'y dire les Litanies de la Sainte Vierge, & le *Veni Creator*.

# LA FÊTE
## DE LA TRÉS-SAINTE
# TRINITE'.

LA Fête de la trés-ſainte & adorable Trinité, eſt la fin, & la conſommation de toutes les fêtes. Comme l'objet principal & primitif de tout le culte que nous rendons à Dieu, c'eſt l'adorable Trinité, un ſeul Dieu en trois Perſonnes : il eſt évident qu'il n'y a point de fêtes dans la Religion chrétienne qui ne ſoient veritablement les fêtes de la ſainte Trinité, puiſque tout ce qu'on y honore, ſoit dans les Saints, ſoit dans Jeſus-Chriſt même en ſon humanité, ne doit ſervir que de moyens pour honorer la ſainte Trinité, & nous élever à elle comme au veritable & à l'unique terme de nôtre culte.

Un ſeul Dieu en trois Perſonnes réellement diſtinctes entre elles; qui n'ayant qu'une même nature, n'ont que la même divinité; chacune eſt Dieu, & il n'y a qu'un ſeul Dieu en ces trois Perſonnes divines. Le Fils n'eſt pas le Pere, quoi

qu'il ſoit une même choſe avec le Pere. Le Saint-Eſprit n'eſt ni le Pere ni le Fils, quoi qu'ils ne ſoient tous trois qu'un même Eſprit-ſaint, trés indiviſible & trés-ſimple. Quoi que le Fils ſoit auſſi puiſſant que le Pere; & le Saint-Eſprit auſſi puiſſant, & auſſi ſage que le Pere & le Fils, tous trois enſemble n'ont ni plus de puiſſance, ni plus de ſageſſe qu'en a un ſeul dans cette Trinité adorable; même durée, même puiſſance, même immenſité. La premiere Perſonne engendre la ſeconde, ſans avoir pour cela nul avantage ſur elle, ni de rang, ni d'ancienneté; la troiſiéme procede des deux autres, & elle eſt de même âge qu'elles. C'eſt une perfection dans le Pere d'engendrer, c'en eſt une dans le Fils de conſpirer avec le Pere à la proceſſion du Saint Eſprit qui procede du Pere & du Fils; ces deux perfections ne ſe trouvent point en la troiſiéme Perſonne, & cependant elle n'eſt pas moins parfaite que les deux autres; tout eſt égal ici en perfections, en pouvoir, en dignité, en excellence; tout y eſt incomprehenſible, & par là même, tout y eſt indubitable, puiſque ſi cet Etre ſouverain & ſuprême, ſi cet Etre increé, infini, pouvoit être compris par

un esprit créé, par un esprit aussi mince, aussi borné que le nôtre, il ne seroit pas Dieu. Quoi, ce petit esprit dont les vûës sont si courtes, qui ignore les choses les plus communes, & qui ne peut comprendre ni soi-même, ni le moindre des ouvrages du Createur, pourra-t il comprendre la maniere d'être de cet Etre infini qui s'épuise, pour ainsi dire, à se connoître soi-même? ce Mystere est d'autant plus croyable, qu'il est plus incomprehensible. *Verè aliquid de Deo cognoscimus*, dit saint Augustin, *cum ipsum comprehendere non possumus.* Nous commençons véritablement à connoître quelque chose de la grandeur de Dieu, quand nous reconnoissons que nous sommes dans l'impossibilité de comprendre ce qu'il est, & sa maniere d'être. Dieu m'a bien commandé de croire cet incomprehensible Mystere, dit-il ailleurs, mais il ne m'est pas permis de l'opprofondir : *Credere mihi jussum est, non discutere permissum est*, & cette verité montre la necessité de la foy dans la Religion.

Un seul Dieu en trois Personnes : voilà le sommaire de nôtre foy, dit le plus celebre des Orateurs chrétiens, voilà le fondement de nôtre Religion, le ca-

ractere de nôtre profeſſion, le plus auguſte de nos myſteres. C'eſt en ces trois paroles : au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, que conſiſte tout le fonds & le treſor de nôtre creance. Le Sauveur du monde en a fait une partie eſſentielle du premier de tous les ſacremens ; il a voulu qu'il entrât preſque dans la compoſition de tous les autres. La primitive Egliſe s'en ſervoit comme d'un ſceau public & univerſel pour diſtinguer les Fidéles ; & c'eſt pour nous conformer à ſes ſentimens, que nous les mettons à la tête de toutes nos actions, voulant qu'elles ſoient autant de témoignages du culte que nous rendons à l'adorable & très-ſainte Trinité. Auſſi eſt-ce cette foy, dit ſaint Auguſtin, que nous regardons comme le plus precieux treſor de l'Egliſe ; c'eſt cette foy qui juſtifie les pecheurs, qui ſanctifie les Juſtes, qui baptiſe les Cathecumenes, qui couronne les Martyrs, qui conſacre les Prêtres, qui ſauve tout le monde. *Fides Catholica hæc eſt ut unum Deum in Trinitate, & Trinitatem in unitate veneremur.* Croire un ſeul Dieu en trois Perſonnes : ſans que la multiplicité des Perſonnes multiplie la nature divine, laquelle eſt indiviſiblement la même

dans les trois, & sans que la distinction apporte aucune inégalité des perfections, lesquelles sont les mêmes dans les trois Personnes Divines. Voilà ce que nous croyons ; & cette foi est le fondement de toute nôtre esperance, disent les Peres, le principe de toute la sainteté ; & selon l'expression du Concile de Trente, le commencement & la racine de nôtre justification. *Initium & radix totius justificationis nostræ.* Voilà ce Mystere si sublime & si impénétrable à tout esprit créé, qui ne devoit être revelé qu'aux enfans de la nouvelle alliance : *Mysterium quod absconditum fuit à sæculis & à generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis.* Dieu s'étoit fait connoître aux Israëlites, mais on peut dire qu'il ne leur avoit appris que son nom; il leur avoit revelé qu'il étoit, & qu'il étoit tout-puissant, immense, éternel ; mais il n'y avoit pas une creature qui ne leur pût apprendre cette verité, qui d'ailleurs étoit comme gravée en l'ame de tous les hommes : *Quod notum est Dei, manifestum est in illis Deus enim illis manifestavit.* Mais la connoissance de ce que Dieu est, cette Trinité de Personnes substantiellement jointe à l'unité de nature ; cette génération éternelle du Verbe, cette éternelle pro-

ceſſion du Saint-Eſprit ; & cette identité de nature dans le Saint-Eſprit, dans le Fils, & dans le Pere, étoit un ſecret reſervé pour un peuple encore plus cheri ; pour les Diſciples, pour les Eleves du Sauveur du monde. Il falloit même que l'Eſprit Saint fût venu éclairer par ſa lumiere divine, des eſprits naturellement incapables de porter leur vûë ſi haut; & que le don ſurnaturel de la foi eût ſoumis, & reduit cet eſprit en eſclavage ſous l'obéïſſance de Jeſus-Chriſt, & de ſa Réligion : *Redigentes omnem intellectum in obſequium Chriſti.*

Ce Myſtere inéfable, ce Myſtere adorable a été revelé : & tout l'univers l'a crû. Quelque incompréhenſible qu'il ſoit à tout eſprit créé : les Juifs, les Romains, & les Grecs, l'Aſie, l'Europe, l'Amerique, & l'Affrique ont embraſſé cette foi ; tout l'univers a confeſſé qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, quoiqu'il y ait trois Perſonnes Divines : que le Pere eſt diſtingué du Fils, que le Pere & le Fils ſont diſtinguez du Saint-Eſprit, quoiqu'ils ayent tous trois la même Divinité, la même nature Divine. Qu'ils ſont tous trois ſages, tous trois immenſes, tous trois éternels, & qu'ils n'ont pourtant qu'une même éternité, qu'une même

même immenſité, qu'une même ſageſſe, que non ſeulement ils ſont également puiſſans, également bons, mais même qu'ils n'ont qu'une même bonté, qu'une même puiſſance; que nous leur devons à tous trois une égale obéïſſance, & que cependant nous n'avons qu'un Seigneur, & qu'un Maître. Que le Pere n'a point de principe; que le Fils eſt engendré du Pere; que le Pere & le Fils n'engendrent pas le Saint-Eſprit, mais qu'ils le produiſent; que nonobſtant cet ordre de production, il n'y a ni primauté, ni prééminence entre ces Divines Perſonnes; que l'une ne dépend point de l'autre, quoiqu'il y ait une maniere differente de proceder l'une de l'autre. L'unité de Dieu montre l'unité de l'objet de mon culte. En adorant le Fils, j'adore & le Saint-Eſprit & le Pere. Voilà le principal article de nôtre créance, le précis du plus ſublime, & du plus grand de tous nos Myſteres, & l'objet particulier de la Fête ſolemnelle de ce jour.

Cette Fête eſt la plus ancienne de toutes, quoique ſa celebrité particuliere ſoit aſſez recente, elle a été une Fête de réligion dans tous les ſiécles, quoiqu'elle n'ait eu une ſolemnité déterminée, & un Office particulier que dans le qua-

torziéme siécle, sous le Pape Jean XXII. Dès qu'il y a eu un monde & des créatures raisonnables & intellectuelles, dit l'Auteur du Traité des Fêtes de l'Eglise, ce monde a été un Temple consacré à l'adorable Trinité ; toute la durée des tems en a été la Fête. Il n'y a point de jours dans l'année, ni d'heure dans le jour, où l'Eglise n'ait fait rendre témoignage & gloire dans toutes ses prieres, à l'unité de Dieu, & à la Trinité des Personnes. Elle a méme ordonné une formule de glorification, qu'on appelle *d'oxologie*, ou le *Gloria Patri*, pour honorer à tous momens, & celebrer distinctement les personnes du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, & c'est par cette profession de foi en forme de glorification, qu'elle termine tous ses Pseaumes, ses repons, & ses hymnes. Elle n'a jamais souffert qu'aucun de ses enfans ignorât que le Mystere de la Trinité est l'objet principal, & la fin de tout le culte réligieux qu'elle rend à Dieu. C'est par l'invocation & au nom de la très-sainte Trinité, qu'elle commence, & qu'elle termine toutes ses ceremonies de réligion,& toutes ses prieres : *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.* Le divin sacrifice ne commence que par

cette réligieuse invocation ; & ce n'eſt qu'au nom de l'adorable Trinité que le Prêtre benit & congedie le peuple. Nulle benediction dans l'Egliſe, que par l'invocation & au nom de la très-ſainte Trinité ; nulle ceremonie ſacrée qui ne ſoit à l'honneur de ces trois adorables Perſonnes. Nulle action chrétienne qui ne doive commencer & finir par cet acte de réligion. Nul acte même de réligion, qui ne ſoit comme conſacré par la memoire, & par l'attribution à cet adorable Myſtere. Que ſi ce n'eſt que par rapport à Jeſus-Chriſt que nous honorons tous ſes Saints, comme ſes membres ; c'eſt auſſi cette Trinité Divine que nous adorons dans Jeſus-Chriſt même uni ſubſtantiellement, ou plûtôt un en ſubſtance avec ſon Pere, & le Saint-Eſprit. *Vos autem Chriſti, Chriſtus autem Dei.* Les Perſonnes Divines ſont inſéparables les unes des autres, même dans nos devotions, & dans nôtre culte. Ces veritez ſuffiſent pour nous faire comprendre qu'il n'y a point de Fêtes dans la Réligion Chrétienne, qui ne ſoient véritablement les Fêtes de la très ſainte Trinité ; puiſque toutes les ſolemnitez dans l'Egliſe, célebration des Myſteres Fêtes à l'honneur des Saints, & de la

Reine même des Saints, tout n'eſt ſelon l'eſprit de nôtre Réligion, que des moyens pour honorer la Sainte Trinité, & nous élever à elle, comme au véritable terme de tout nôtre culte. Ainſi, on peut dire que toutes les Fêtes de l'année n'étant que pour honorer principalement la très-ſainte Trinité, elles en étoient comme la Fête generale & perpetuelle; & c'eſt ce qui a empêché durant tant de ſiécles, qu'on ne fit dans l'Egliſe une Fête particuliere de la très-ſainte Trinité, de peur que cette Fête ſpéciale ne fût une limitation de la Fête univerſelle; & qu'il ne ſemblât que la Fête continuelle de l'adorable Trinité étoit ſujette à la révolution annuelle des autres, ſi on l'eût fixée à un jour déterminé.

En effet, toutes les Feſtes de l'année étant les Feſtes de la Divine Trinité, puis qu'à proprement parler, Dieu ſeul eſt la fin principale, & l'objet primitif de nôtre culte: il ſembloit peu neceſſaire d'en faire une Feſte particuliere, comme ſi l'on eût voulu réduire Dieu même à la condition de ſes Saints. Ce fut ſans doute cette conſideration qui a fait differer ſi long-tems l'inſtitution de cette Feſte particuliere dans l'Egliſe univerſelle. A la verité, on la voyoit établie dans

plusieurs Eglises particulieres, sans que l'Eglise Romaine la celebrât. Et le Pape Alexandre III. en donne la raison, quand il dit, qu'à la verité, la Feste de la Trinité étoit diversement observée en plusieurs Eglises particulieres : les uns la celebrant le jour de l'Octave de la Pentecôte ; les autres le Dimanche qui precede immediatement le premier Dimanche de l'Avent. Mais que l'Eglise Romaine, qui ne blâmoit point cette pieuse institution, n'avoit point de jour particulier pour celebrer la Feste de la Trinité, parce qu'elle en faisoit la Feste tous les jours de l'année ; tout l'office divin n'étant qu'un tribut de loüange & d'actions de graces, que nous payions tous les jours à la Trinité Divine ; tous les Pseaumes, tous les Cantiques, toutes les Hymnes se terminant par cette devote formule d'oxologie: Gloire soit renduë au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit. Les paroles de ce grand Pape sont remarquables: *Præterea festivitas sanctæ Trinitatis, secundùm consuetudines diversarum regionum à quibusquam consuevit in Octavis Pentecostes, ab aliis in Dominica prima ante Adventum Domini celebrari. Ecclesia siquidem Romana in usu non habet quod in aliquo tempore hujusmodi celebret*

*specialiter festivitatem, cum singulis diebus Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto, & cætera similiter dicantur ad laudem pertinentia Trinitatis.*

Il paroît par le Concile de Salgunstadt près de Mayence, tenu l'an 1022. qu'il y avoit déja une Messe particuliere à l'honneur de la très-sainte Trinité; & Etienne Evêque de Liege, qui vivoit dans le même siécle, composa un Office à l'honneur de cet adorable Mystere; & le Pape Alexandre II. ayant été consulté sur ce sujet, répondit que selon l'ordinaire du rit Romain, il n'y avoit aucun jour destiné en particulier pour faire la Feste de la Trinité, non plus que de l'unité de Dieu; parce que tous les Dimanches, toutes les Festes, & tous les jours de l'année, sont principalement consacrez au culte d'un seul Dieu en trois Personnes. Ce Pape ne désaprouve pas cette Feste particuliere, il ne jugea pas seulement d'en faire un Decret universel. L'Auteur du Micrologue, qui vivoit dans le même siécle, dit que le celebre Alcuin, qui vivoit dans le huitiéme siécle, composa sous le regne de Charlemagne, une Messe de la Trinité pour le Dimanche, une sous le titre de la Sagesse Divine, c'est-à-dire, du Verbe

pour le Lundi, du Saint-Esprit pour le Mardi, de la charité pour le Mercredi, des Anges pour le Jeudi, de la Croix pour le Vendredi, & de la Sainte Vierge pour le Samedi ; ce qu'il fit à la priere de saint Boniface Archevêque de Mayence, afin que les Prêtres des peuples nouvellement convertis, peu instruits dans les Offices de l'Eglise, pussent plus facilement dire la Messe tous les jours.

Quoique la Feste particuliere de la très-sainte Trinité ne fût pas encore établie par tout par l'autorité du saint Siége, elle l'étoit déja dans plusieurs Eglises particulieres en France & ailleurs. L'Abbé Rupert qui vivoit dès le commencement du douziéme siécle, en parle comme d'une Feste déja établie de son tems : il dit même que c'est aussi-tôt après la Feste de la Pentecôte qu'on la celebre, parce que les Apôtres commencerent à prêcher ce divin Mystere par tout le monde, dès qu'ils eurent reçû le Saint-Esprit : *Celebrata solemnitate de Adventu sancti Spiritus, statim è vestigio gloriam sanctæ Trinitatis Dominicæ subsequentis officio recta dispositione concinimus, videlicet quia post adventum ejusdem Spiritûs sancti prædicari*

*statim, & credi, & in baptismo celebrari cœpit fides, & confessio nominis Patris & Filii, & Spiritûs sancti.* Mais ce ne fut que sous le Pontificat de Jean XXII. au commencement du quatorziéme siécle, que la Feste particuliere de la très-sainte Trinité, établie déja dans la plûpart des Eglises particulieres, devint une Feste solemnelle dans toute l'Eglise universelle, & qu'elle fut fixée par le Souverain Pontife, au Dimanche qui suit immédiatement la Feste de la Pentecôte; comme étant la fin & la consommation de toutes les Festes, & la célébration de tous les Mysteres.

*Benedicta sit sancta Trinitas, atque indivisa unitas: confitebimur ei, quia fecit nobiscum misericordiam suam.* Que la Trinité sainte; & l'indivisible unité soit benie; nous chanterons ses loüanges, parce qu'elle nous a fait misericorde. C'est par ces pieuses acclamations, & par ce court cantique de loüanges que commence la Messe de ce jour. Comme nous ne devons jamais cesser de benir, de loüer, & de remercier la très-sainte Trinité tous les jours de la vie pour tous les biens que nous en recevons à tous les momens, l'Eglise nous en donne une formule dans cette Introïte. C'est du douziéme chapi-

tre du Livre de Tobie, que ce cantique est en quelque maniere tiré : beniſſez le Dieu du Ciel, & rendez-lui gloire devant tous les hommes, dit l'Ange Raphaël à ce ſaint homme, après lui avoir ramené ſon fils: beniſſez le Dieu du Ciel, parce qu'il a fait éclater ſur vous ſa miſericorde. *Benedicite Deum cæli, & coram omnibus viventibus confitemini ei, quia fecit vobiſcum miſericordiam ſuam.*

*Domine Dominus noſter quàm admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra!* Seigneur, nôtre ſouverain Maître, que vous êtes grand, immenſe, & au-deſſus de toutes nos penſées ; & que la gloire de vôtre Nom paroît admirable dans toute la terre ! C'eſt par cet entouſiaſme, & ce tranſport d'admiration que David commence & finit le huitiéme Pſeaume, dans lequel il loüe la grandeur de Dieu, ſa puiſſance, ſa miſericorde, & ſa bonté envers nous ; ce qui convient parfaitement à la celebrité de cette Fête.

Pour l'Epître, on lit aujourd'hui l'endroit où ſaint Paul écrivant aux Romains, s'écrie à la vûë de l'abîme & de la profondeur des tréſors de la ſageſſe, de la ſcience & des perfections infinies de Dieu: *O altitudo divitiarum ſapientiæ,*

*& scientia Dei* ! Grand Dieu, que vos jugemens sont incompréhensibles, & que vos voyes sont au dessus de tout ce qu'on en peut découvrir ! *Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ ejus* ! Le sujet d'admiration que fait ici paroître l'Apôtre, dit un sçavant Interprète, c'est la conduite inpénetrable de misericorde & de justice que Dieu a gardée à l'égard des Juifs & des Gentils, faisant servir l'incredulité des uns à la vocation des autres ; & à la vocation de ceux ci au retour, & à la conversion de ceux-là; n'appellant & ne sauvant personne que par misericorde ; ne rejettant & ne condamnant personne qu'avec justice ; & disposant tellement les choses que tout se trouve concourir à l'accomplissement de ses desseins, & à la manifestation de ses attributs. Les trésors de la sagesse & de la science marquent la connoissance parfaite & infinie que Dieu a de tout ce qui arrive & aux Elus, & aux Réprouvez, & la sagesse avec laquelle Dieu dispose, conduit, & gouverne toutes choses & pour le bien de ses Elus & pour sa gloire. L'esprit humain se perd dans cette admirable œconomie de la sagesse, & de la providence Divine. Dieu nous cache les secrets ref-

ſorts de ſa conduite toute admirable : mais aſſurez qu'elle eſt pleine de miſericorde, & qu'il la proportionne à nos beſoins, voudrions-nous qu'il la proportionnât à la foibleſſe de nos idées? *Quis enim cognovit ſenſum Domini ? Aut quis conſiliarius ejus fuit ?* Car qui a penetré les penſées du Seigneur? Ou qui a été de ſon conſeil? *Aut quis prior dedit illi, & retribuetur ei ?* Ou qui eſt ce qui lui a donné le premier, pour en recevoir une retribution ? Eſprit humain qui ne te comprens pas toi même, & qui te perds dès que tu veux comprendre le moindre & le plus mince des ouvrages du Seigneur, comment oſe-tu appeller à ton tribunal, la ſageſſe même de la Divine providence ? Et par une inſolence digne du dernier châtiment, comment oſe-tu critiquer la conduite impénetrable de ſon infinie ſageſſe ? Humilions-nous à la vûë de cette profondeur ſans fonds des ſecrets Divins. Contentons nous de ſçavoir que tout eſt infini en Dieu, & tout y eſt infiniment ſaint, infiniment ſage, infiniment juſte ; & que ſi Dieu eſt infiniment aimable, il nous aime auſſi infiniment, Si ſa ſageſſe, ſi ſa ſcience eſt infinie, ſa bonté & ſa miſericorde le ſont auſſi. Nous méritons à la verité les récompen-

ſes du Seigneur : mais c'eſt lui qui nous les fait meriter par la grace dont il nous prévient, dont il nous aide. Ce n'eſt qu'à la faveur de ſes dons que nous pouvons nous enrichir de ſes récompenſes. Ce ſont ſes propres dons qu'il couronne, quand il couronne nos merites. S'il nous recompenſe par juſtice; c'eſt après nous avoir prévenus par pure miſericorde; & ce à quoi doive ſe borner toutes nos curieuſes & pitoyables recherches touchant les ſecrets impenetrables de la Providence, c'eſt d'être perſuadez que s'il n'y a pas un ſaint dans le Ciel qui ne reconnoiſſe durant toute l'éternité qu'il doit ſon ſalut à la miſericorde Divine; il n'y aura pas un reprouvé dans l'enfer qui n'avoüe éternellement qu'il eſt lui-même l'artiſan de ſa réprobation. Concluons avec l'Apôtre qu'il n'y a que Dieu qui ſoit Tout-Puiſſant, & le principe & la fin de toutes choſes; qu'il eſt ſeul infiniment bon, infiniment juſte, infiniment éclairé, infiniment ſage. Que nous ne ſommes de nous-mêmes que foibleſſe, que tenebres, que néant. A Dieu ſoit donc la gloire dans tous les ſiécles : *Ipſi gloria in ſæcula.* Quelle pauvreté, quelle imbecillité, quelle miſere de vouloir, pour ainſi dire, que Dieu nous rende raiſon de ſes ſecrets,

de ſes myſteres, & ſi on l'oſe dire de ſa Divinité !

Le ſujet de l'Evangile de ce jour eſt pris du dernier diſcours que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres, avant que de les quitter pour monter dans le Ciel, & par lequel ſaint Matthieu finit ſon hiſtoire ſacrée.

Le Sauveur étant ſur le point de monter dans le Ciel, aſſembla ſes Apôtres & ſes Diſciples ſur la montagne des Oliviers, pour les rendre témoins de ſon Aſcenſion glorieuſe ; & pour leur donner la miſſion. *Data eſt mihi omnis poteſtas in cælo, & in terra.* Tout pouvoir, leur dit-il, m'a été donné dans le Ciel & ſur la terre. Jeſus-Chriſt parle ici ſurtout de la puiſſance qu'il avoit en qualité de Meſſie, par le gouvernement de ſon Royaume ſpirituel & de l'Egliſe; & ce ne fut proprement qu'après ſa Reſurrection qu'il exerça ce pouvoir dans toute ſon étenduë. C'eſt en vertu de ce pouvoir ſouverain, continuë le Sauveur, que je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé. Allez donc par tout le monde; allez & prêchez mon Evangile à tous les peuples de la terre; je n'excepte aucune nation. Nul ne doit être plus regardé comme étranger, je n'exclus perſonne de ma bergerie. Ayant donné mon ſang,

& étant mort pour tous les hommes, tous les hommes doivent avoir part au bienfait de la Redemption. *Euntes ergo docete omnes Gentes.* Allez prêchés mon Evangile par tout l'Univers; vôtre miſſion eſt pour toute la terre. Inſtruiſez tous les peuples de tout ce qu'ils ne peuvent ignorer ſans être exclus pour jamais du bonheur éternel; les ayant inſtruits, baptiſez-les au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit. Vous ſçavez ce que je vous ai enſeigné; c'eſt ce que vous devez leur apprendre, & ce qu'ils doivent pratiquer, pour être éternellement heureux. *Ecce ego vobiſcum ſum uſque ad conſummationem ſæculi:* Pour moi voilà que je ſuis avec vous en tout tems juſqu'à la conſommation des ſiécles. La miſſion des Apôtres, bornée juſqu'ici au peuple Juif, eſt ici étenduë à toutes les nations: *Docete omnes Gentes.* On remarque que quoi que les Apôtres euſſent reçu ordre d'aller prêcher l'Evangile à tous les peuples du monde, aux Payens comme aux Juifs, ils crurent cependant ne devoir encore pendant quelque tems prêcher que dans la Judée; ce menagement leur étoit inſpiré par le Saint-Eſprit qui les conduiſoit. Ils attendirent que Dieu les déterminât par quelque marque extraordinai-

re, telle que fut la descente visible du Saint-Esprit sur Corneille le Centurion: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommatiõ des siécles. Ces paroles sont une promesse bien expresse de la perpetuité de l'Eglise. Jesus-Christ s'engage d'en être toûjours le chef invisible, & de donner aux Apôtres & à leurs successeurs tous les secours necessaires pour l'accomplissement de leur ministere. Toutes les sectes heretiques se sont éteintes les unes après les autres, & l'Eglise Catholique leur a resisté; elle les a vû toutes naître, & elle les voit toutes mourir; nulle méme qui survive en quelque façon à son autheur. Nulle qui ne soit alterée dans la plûpart de ses points essentiels, qui ne change méme aprés la mort de l'heresiarque. Wiclef, Luther, Calvin auroiẽt de la peine à reconnoître aujourd'hui leur ouvrage. Un ou deux ans après la mort de Luther on comptoit déja plus de cent & dix changemens faits dans sa secte. Il n'y a que l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, l'Eglise de Jesus-Christ qui fondée sur la pierre angulaire; c'est-à-dire, sur Jesus-Christ, soit inébranlable, invariable. C'est l'effet de la promesse que

son époux lui avoit faite, d'être avec elle jusqu'à la fin des siécles ; & sans lui auroit-elle pû ne pas succomber ?

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*OMnipotens sempiterne Deus, qui dedisti famulis tuis in confessione vera fidei, æterna Trinitatis gloriam agnoscere, & in potentia majestatis adorare unitatem : quæsumus ut ejusdem fidei firmitate, ab omnibus semper muniamur adversis. Per Dominum, &c.*

O Dieu Tout-puissant & éternel, qui avez fait connoître à vos serviteurs, par la lumiere de vôtre foi, la gloire de l'éternelle Trinité, & adorer dans elle l'unité de vôtre nature souveraine, rendez-nous fermes dans cette même foi, afin que nous demeurions inébranlables dans tous les maux & les accidens du monde. Par nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Romains.* Chap. 11.

*O Altitudo divitiarum sapientiæ, & scientiæ Dei : quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus & investigabiles viæ ejus ! Quis enim cognovit sensum Domini ? Aut quis consiliarius ejus fuit ? aut quis prior dedit illi, & retribuetur ei ? quoniam ex ipso, & per ipsum, & in ipso sunt omnia : ipsi honor & gloria, in sæcula. Amen.*

O Profondeur des tresors de la sagesse, & de la science de Dieu ! que ses jugemens sont incomprehensibles, & que ses voyes sont au-dessus de tout ce qu'on en peut découvrir. Car qui a penetré les pensées du Seigneur ? ou qui a été de son conseil ? ou qui est ce qui lui a donné le premier, pour en recevoir une retribution ? car toutes choses sont de lui, & par lui, & en lui. A lui soit la gloire dans tous les siécles.

*Saint Paul ayant rapporté comment Dieu par un choix gratuit a reſervé quelques-uns des Juifs pour les ſauver par la foi en Jeſus-Chriſt, laiſſant les autres ſuivant la prédiction des Prophétes, dans l'aveuglement, à cauſe de leur incredulité; & mettant les Gentils à leur place par une bonté gratuite; il s'écrie: ô que les ſecrets de la ſageſſe Divine ſont incomprehenſibles!*

## REFLEXIONS.

*O profondeur des treſors de la ſageſſe, & de la ſcience de Dieu!* Tout eſt profondeur des tréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu à tout eſprit humain dans les myſteres de nôtre Religion. L'Egliſe nous oblige de croire qu'il y a trois Perſonnes en un ſeul Dieu. C'eſt une verité incomprehenſible, j'en conviens, dit un grand ſerviteur de Dieu; mais pour être incomprehenſible, eſt elle moins croyable, en eſt-elle moins une verité? N'eſt-il pas au contraire très-viſible que Dieu a une maniere d'être toute differente de celle des créatures, & infiniment élevée au-deſſus de toutes nos conceptions? quel Dieu ſeroit le nôtre, s'il n'étoit, s'il n'avoit que ce que nous pouvons compren-

dre? Et si son essence infinie, & sa maniere d'être étoient aussi limitées que nôtre esprit? Les Mysteres de la Trinité, de l'Incarnation du Verbe, de la Redemption sont incomprehensibles à l'esprit humain, & c'est pour cela même qu'ils sont plus croyables. La seule raison humaine me dit qu'il doit y avoir autant de distance entre la maniere d'être d'un Dieu, & nôtre genie; qu'il y en a entre la créature & un Dieu. Est-il quelque chose en Dieu qui ne nous passe? Pouvons-nous comprendre comment il remplit tous les lieux, quoi qu'il soit indivisible; de quelle maniere le tems avenir, & le passé même lui sont presens; & comment de rien il a fait toutes choses? Il donne le mouvement à tout ce qui se meut, & neanmoins il est immuable, il allie en soi une justice infinie, avec une infinie misericorde. Il souffre mille desordres dans le monde, qu'il ne tient qu'à lui d'empêcher, & toutesfois on ne peut pas le gonverner avec plus de sagesse. Faut-il s'étonner, si l'être de Dieu renferme des choses qui paroissent à nôtre petit esprit si opposées, puisque ses jugemens mêmes sont si impenetrables, si profonds, que le plus grand genie du monde s'y perd? Avez-vous jamais com-

pris comment étant Tout-puissant, & ayant une volonté sincere de sauver tous les hommes, étant mort generalement pour tous, cependant tant de gens sont damnez? Avez-vous jamais compris, pourquoi c'est que Dieu permet qu'un saint tombe, & qu'il se damne, au même tems qu'il releve un pecheur, & qu'il le sauve? Pourquoi avant tous les siécles, il a resolu d'éclairer certains peuples, & d'en laisser d'autres dans les tenebres? Pourquoi il convertit des nations barbares qui étoient ensevelies dans le paganisme; tandis qu'il permet que des peuples entiers qui étoient dans le sein de l'Eglise en sortent, & se livrent à toutes sortes d'erreurs? Y a-t-il jamais eu d'esprit si subtil, si pénetrant, qui ne se soit perdu dans la consideration de tous ces mysteres, s'il a été assez temeraire pour vouloir les approfondir? Ne sommes-nous pas contraints à la vûë d'une conduite si mysterieuse, de fermer les yeux, de renoncer à toutes nos foibles lumieres; d'avoüer nôtre ignorance; & de nous écrier avec saint Paul: *O altitudo divitiarum sapientiæ, & scientiæ Dei! Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ ejus?* Douter de la verité d'un seul de nos Mysteres,

parce qu'il eſt incomprehenſible, c'eſt douter de tous les autres, puiſqu'il n'en eſt aucun que nôtre eſprit puiſſe comprendre. Bon Dieu, que cette incomprehenſibilité de tous vos Myſteres prouve évidemment la neceſſité de la foi !

## L'EVANGILE.

### *La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu.* Chap. 28.

*IN illo tempore: Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo, & in terra. Euntes ergo docete omnes Gentes: baptizantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti: docentes eos ſervare omnia quæcumque mandavi vobis Et ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus, uſque ad conſummationem ſæculi.*

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel, & ſur la terre. Allez donc, enſeignez toutes les Nations. Baptiſez-les au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit: & leur apprenez à obſerver toutes les choſes que je vous ai preſcrites. Pour moi voilà que je ſuis avec vous en tout tems juſqu'à la conſommation des ſiécles.

# MEDITATION.

*Sur le Myſtere de ce jour.*

## PREMIER POINT.

CONſiderez que plus le Myſtere de la Trinité eſt incompréhenſible à nôtre eſprit, plus il eſt indubitable ; un ſeul Dieu en trois perſonnes réellement diſtinctes ; & trois perſonnes en un ſeul Dieu. Unité de nature, Trinité de Perſonnes, le Pere, le Fils, le Saint-Eſprit. Le Pere eſt Dieu, le Fils eſt Dieu, le Saint-Eſprit eſt Dieu, & il n'y a qu'un ſeul Dieu. Même Divinité, même Majeſté, même immenſité, même éternité, même puiſſance, même eſſence. Enſorte néanmoins que le Pere n'eſt pas le Fils, que le Fils n'eſt pas le Pere, & que le Saint-Eſprit n'eſt ni le Pere, ni le Fils. Voilà l'objet de nôtre foi. De tous les myſteres de nôtre Réligion, il n'y en a pas un qui ſoit plus incompréhenſible à l'homme, que le Myſtere de la Trinité. Nul qui ſoit plus au deſſus de nôtre raiſon, & nul cependant qui contente plus nôtre raiſon, laquelle me dit que l'eſſence

de Dieu doit être incompréhensible, & qu'il est certain que nous ne formons jamais d'idée plus haute, ni plus digne de la grandeur de Dieu, que quand nous avoüons qu'il est incompréhensible à tout esprit créé. Non, mon Dieu, je ne vous comprens pas, & je ne suis pas capable de vous comprendre. Quand j'épuiserois toutes les forces & toutes les puissances de mon ame, quand j'y employerois toutes celles des Anges, & de tous les esprits que vous pouvez créer les plus parfaits; quand je vous verrois aussi parfaitement que les bien-heureux, & que l'humanité de Jesus-Christ même: Non, Seigneur, je ne vous comprendrois jamais. Si je vous comprenois, mon Dieu, vous ne seriez plus ce que vous êtes, ou bien je ne serois plus ce que je suis. Mais en ne vous comprenant pas, je reconnois que vous êtes mon Dieu, & que je suis vôtre créature: En effet, tout est, & doit être incompréhensible en Dieu. Et à proprement parler, comme dit saint Augustin, l'unique chose que nous pouvons connoître de Dieu, c'est cette qualité d'incompréhensible. Or nul Mystere de la Réligion Chrétienne où cette incompréhensibilité se fasse mieux sentir, que dans celui de

la Trinité : & c'eſt pourquoi les Prophetes qui en ont eu les premieres revelations, lui ont toûjours donné ce caractere : nous le repreſentant, tantôt comme une lumiere inacceſſible; tantôt comme une obſcurité impenetrable; tantôt comme un abyme ſans fond ; pour nous ſignifier que l'unité de Dien dans la Trinité des Perſonnes Divines, eſt le grand Myſtere de l'incompréhenſibilité de Dieu ; & par conſequent, on peut dire que le Myſtere de la Trinité, eſt le plus aiſé à concevoir, & à croire ; & que c'eſt auſſi celui où nôtre foi rend plus d'honneur à Dieu, par le ſacrifice qu'elle lui fait de toute ma raiſon ; & ma raiſon me porte même à lui faire ce ſacrifice. Non, mon Dieu, ce ne ſont pas des voiles ſombres qui vous cachent à mes yeux, c'eſt vôtre trop grande lumiere; & comme c'eſt la lumiere même du ſoleil qui m'ébloüit, ainſi quand je veux conſiderer vôtre Divine eſſence, il ne faut pour vous cacher à moi, que vous-même. Je vous crois, ô inéfable Trinité, je vous adore, & je vous aime. Ce Myſtere fait le ſujet de l'admiration, de la joye, & de la felicité de tous les Bienheureux dans la Celeſte patrie ; il ſera auſſi l'objet de mon culte & de mon amour dans ce lieu d'exil.

## SECOND POINT.

Considerez ce qui est bien singulier dans nôtre Religion, c'est que quand on nous instruit au Christianisme, & qu'on nous donne les premiers élemens de la foi ; on commence par ce qu'il y a de plus relevé, & de plus difficile à croire, qui est le Mystere inéfable de la Trinité. Dans les sciences humaines, on enseigne d'abord les choses les plus communes, & les plus aisées à comprendre ; mais quand il s'agit de la science d'un Chrétien, la premiere leçon, c'est le précis de toutes les obscuritez qui s'y rencontrent; il faut, pour ainsi dire, que la foi fasse son apprentissage par son chef-d'œuvre, c'est-à-dire, par sçavoir, & par confesser l'adorable Mystere de la Trinité. Il y a un seul Dieu en trois Personnes : voilà la premiere verité qu'on apprend à l'école chrétienne ; parce que la foi des trois Personnes Divines, est le fondement de toute nôtre esperance, la source de tous nos merites, le principe de toute sainteté ; & comme parle le Concile de Trente : le commencement, & la racine de toute la justification des hommes. C'est pour cela que la formule de foi que nous prononçons en confessant

fessant la Trinité, & qui est conçûë en ces termes : au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, est si sainte, si auguste, & si venerable dans nôtre Religion. Voilà pourquoi, selon l'institution de Jesus-Christ, elle entre presque dans tous les Sacremens de la Loi de grace ; c'est au nom de ces trois Personnes Divines que nous recevons la benediction des Prêtres, des Pasteurs, des Prélats ; & que nous devons commencer & finir toutes nos actions & nos prieres, pour nous aprendre qu'il n'y a point de grace, point de salut, point de justification que par la foi de cet inéfable Mystere. C'est pour cela que le Prêtre dans les derniers momens de nôtre vie, vient soûtenir l'ame chrétienne, au nom de la Trés-sainte Trinité, & que voulant l'encourager à aller paroître devant Dieu, lui dit : *Proficiscere anima Christiana.* Partez au nom du Pere qui vous a créée, au nom du Fils qui vous a rachetée, au nom du Saint-Esprit qui vous a sanctifiée. Noms tout-puissans pour mettre en fuite les legions infernales, pour rendre inutiles tous leurs efforts, & pour attirer sur nous dans ce passage si dangereux, les graces & les secours du Ciel si necessaires. Quelle pieté ne devons-nous

point avoir envers l'adorable Trinité ! combien ſouvent devons-nous l'invoquer, & quel doit être nôtre culte ? Ah ! Seigneur, s'écrie le Prêtre, priant pour un moribond, Dieu vivant ; il eſt vrai, c'eſt pour un pecheur que j'implore vôtre clemence ; mais vous ſçavez, Dieu de miſericorde, que tout pecheur qu'il eſt, il a confeſſé vôtre auguſte Trinité, il a reconnu le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ; & il s'eſt intereſſé à la gloire de ces trois divines Perſonnes. Quelle conſolation alors pour un mourant, d'avoir confeſſé, adoré, aimé cette Trinité adorable.

J'ai un veritable regret, Seigneur, d'avoir eu juſqu'ici, ſi peu de devotion, ſi peu de zele pour ce grand Myſtere ; mon culte, ma confiance, & mon amour, par le ſecours de vôtre grace, vont déſormais être la preuve de ma foi.

*Aſpirations devotes durant le jour.*

*Gloria Patri & Filio, & Spiritui ſancto.* L'Eg.

Gloire ſoit à jamais au Pere, & au Fils, & au S. Eſprit.

*Benedicamus Patrem & Filium cum ſancto Spiritu.* L'Egl.

Benissons sans cesse le Pere, & le Fils, & le Saint-Esprit.

## PRATIQUES DE PIETE'.

1°. NUlle plus sainte, ni plus religieuse coûtume, que de mettre à la tête de toutes nos actions, cette auguste profession de foi : au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, en marquant sur nous le signe de la Croix, pour ne rien entreprendre, ni rien executer, qu'en vertu de ces deux grands Mysteres, sur qui porte toute nôtre Religion : la Très-sainte Trinité, & la Redemption ensuite de l'Incarnation du Verbe. Pratique qui nous est venuë des Apôtres, dont la tradition est constante, & dont nul des fidéles ne s'est jamais dispensé. Dans quel esprit de Religion, avec quelle devotion, & quel respect ne doit-on pas garder cette sainte pratique? quelle faute de ne l'observer qu'avec indifference, & même de la négliger. Nul acte de religion plus ordinaire ; & nul ordinairement plus irreligieusement observé. On diroit que c'est par irrision qu'on fait souvent le signe de la croix. Un geste irrégulier de la main, purement grimacier : c'est en quoi a degeneré au-

jourd'hui une pratique si sainte, & si religieuse. Gemissez devant Dieu, d'être coupable de cette irreligion ; & prenez la résolution de ne faire jamais le signe de la croix qu'avec respect, & de ne prononcer jamais les noms sacrez des trois Personnes divines, qu'avec une devotion respectueuse, qui sont une preuve de vôtre religion & de vôtre foi.

20. Ayez une devotion tendre & constante envers la trés sainte Trinité. Ne cessez, à l'exemple de l'Eglise, de repeter ce sacré verset : Gloire au Pere, au Fils, au S. Esprit, parce que nous ne pouvons rien dire qui lui soit plus agréable, ni qui soit plus propre à lui gagner le cœur, que cette affectueuse priere, qui a plus de vertu & de force, pour ainsi dire, que toutes les autres, pour nous sanctifier. Saint Simeon Stylite n'avoit point d'autre exercice sur sa colonne, que celui-là. Si toutes les fois que nous avons prononcé ces venerables paroles : Gloire au Pere, au Fils, au Saint-Esprit : au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit, nous l'avions fait avec le même respect, & la même devotion que ce saint Anachorete: combien de mérites aurions-nous acquis devant Dieu ! Ne negligez pas cette

ſainte pratique. Ne prononcez jamais les Noms de ces adorables Perſonnes, qu'avec un religieux reſpect ; & toutes les fois que vous faites le ſigne de la Croix, faites-le avec attention, puiſque cet acte de religion eſt nôtre profeſſion de foi : doit-on le faire ſans reverence ?

# LA FÊTE
# DU TRÉS-SAINT SACREMENT,
## COMMUNÉMENT
## A
# LA FÊTE-DIEU.

LA fête du Trés-ſaint-Sacrement de l'Autel ou de l'Euchariſtie, n'eſt pas ſeulement la plus éclatante, la plus pompeuſe, & une des plus celebres de toutes les ſolemnitez : elle eſt encore la plus ancienne, & la premiere de toutes les fêtes de l'Egliſe. Toutes les autres, du moins les plus ſolemnelles ſont d'inſtitution Apoſtolique ; & celle-ci a été inſtituée par Jeſus-Chriſt méme dans la derniere Cene, la veille de ſa Paſſion. Son inſtitution eſt la même que celle du divin ſacrifice ; & l'on peut dire que le commandement que fit le Sauveur à ſes Apôtres, & en leur perſonne à toute l'Egliſe, de faire en memoire de lui, ce qu'il venoit de faire, a rendu la fête de la Cene du Seigneur & du ſaint Sacrement, auſſi ancienne que l'Egliſe méme.

C'eſt par elle que l'Egliſe a commencé ; elle a pris ſa naiſſance dans l'inſtitution & la celebration de ce divin Sacrifice, d'où a ſuivi la communion des fidéles aſſemblez pour la fraction du pain, ou la manducation du corps de Jeſus-Chriſt, & pour la priere. Sans ſacrifice nulle Religion, nulle Egliſe. On peut dire méme que la féte de l'Euchariſtie a été perpetuelle dans l'Egliſe, de méme que celle de la ſainte Trinité, & qu'il n'y a point eu de jour qu'on ne l'ait celebrée. Car comme la Trinité ſainte, eſt l'objet eſſentiel, & primitif de nôtre culte dans toutes les ſolemnitez de nôtre religion ; auſſi l'Euchariſtie eſt le ſacrifice perpetuel, & le culte le plus ſaint qui ſe rende à Dieu dans toutes les fétes. Et c'eſt là la raiſon pourquoi on a tardé ſi longtems d'établir dans l'Egliſe une féte particuliere pour celebrer ces deux grands Myſteres ; puiſque toute l'année a toûjours été la féte de la Trés-ſainte Trinité qu'on adoroit ; & de la divine Euchariſtie par laquelle on l'adore.

C'eſt pour cela que dans les premiers jours de l'Egliſe, tous les jours de l'année, diſent les Peres, étoient regardez par les fidéles comme des jours de fétes ; puiſque tous y communioient, & c'eſt

pour cela, ſelon Tertullien, ſaint Chryſoſtome, & ſaint Iſidore, que tous les jours ont été apellez feries dans l'Egliſe. Saint Juſtin dit que dans toutes les fêtes des premiers Chrétiens, preſque toute la ſolemnité conſiſtoit en la celebration de la Meſſe, & en la communion; chaque jour étoit fête, & nulle fête, pour ainſi dire, qui ne fût la fête du Très-ſaint Sacrement. Le divin ſacrifice qu'on offroit, faiſoit alors comme il fait encore aujourd'hui le fonds, & comme la principale celebrité de toutes les fêtes. Qu'on faſſe la fête des Martyrs ou des autres Saints, dit ſaint Chryſoſtome, qu'on celebre toute autre fête le Vendredi, le Samedi ou le Dimanche: c'eſt toûjours le même Sacrifice qui eſt offert, c'eſt toûjours la méme Victime ſacrée qui eſt immolée, & c'eſt toûjours le divin Sacrifice qui fait la principale ſolemnité du jour. *Sive feriâ ſextâ, ſive Sabbato, ſive Dominica die, ſive in celebritate Martyrum eadem litatur hoſtia, idem ſacrificium conſummatur. Una virtus, una dignitas, una gratia, unum & idem corpus.* A la verité les grandes fêtes, ajoûte ce Pere, ſe diſtinguent par la magnificence & la richeſſe des ornemens dont nos Egliſes ſont alors parées,

& par la foule extraordinaire du peuple qui s'y assemble avec joye: mais au fond c'est le divin Sacrifice qui est offert, qui en fait toute la célébrité, la dignité, & la réjoüissance : *Nihil novitatis inspicitis præter sæcularia ista velamina, & multitudinem solito lætiorem. Jam verò quod ad Sacramentum attinet, nihil amplius habent, nullam dignitatem, nullum privilegium.* Le très-saint Sacrement de l'Autel est ce tresor qu'on appelloit dans la primitive Eglise le souverain bien de la vie presente : *Bonum perfectum*, en qui nous trouvons tous les biens; & comme c'est la possession du souverain bien qui fait dans le Ciel une fête éternelle ; c'est aussi la possession de l'adorable Eucharistie qui fait sur la terre une fête continuelle de tous les jours.

*Faites ceci en memoire de moi*, dit Jesus-Christ. Ce Sacrement ne doit pas seulement nous rappeller le souvenir de la mort du Sauveur, mais encore de tous les autres Mysteres de la vie. C'est dans cet esprit que l'Eglise après ces paroles du Canon de la Messe : *Toutes les fois que vous ferez ceci, vous le ferez en memoire de moi*, ajoûte : *c'est pourquoi nous souvenant, Seigneur, de vôtre Passion, de vôtre Resurrection, aussi-bien que de*

*vôtre Ascension glorieuse, &c.*

Nul Mystere de Jesus-Christ, dont le très-saint Sacrement ne soit & la representation, & la memoire : nul aussi qui ne soit dignement celebré par la divine Eucharistie dans le sacrifice de la Messe. Quelle solemnité dans l'Eglise qui ne soit, pour ainsi dire, la fête du très-saint Sacrement, & certainement on peut dire qu'offrir le divin Sacrifice, c'est en faire la fête, puisque c'est celebrer solemnellement la memoire de son institution, & faire en memoire de Jesus-Christ, ce qu'il fit lui-même en sa derniere Cene. Le divin Sacrifice, est ce que toutes les fêtes ont de plus respectable, de plus saint & de plus solemnel. Toutes les fêtes, dit S. Jean Chrisostome, sont la fête de ce divin Sacrifice. De sorte que la même raison qui avoit empêché durant si long-tems, qu'on ne fit dans l'Eglise, une fête particuliere à l'honneur de la très-sainte Trinité ; avoit empêché, comme on a déja dit, qu'on en fit une aussi en particulier à l'honneur de l'adorable Eucharistie ; lorsqu'enfin la divine Providence prévoyant sans doute qu'il s'éleveroit dans ces derniers tems, des sectes impies qui combattroient, qui profaneroient même par toutes sortes d'impietez ce divin Myste-

re, inſpira à l'Egliſe d'en augmenter la ſolemnité par une fête particuliere,& par une Octave des plus ſolemnelles. Voici l'hiſtoire de cette inſtitution.

La Bienheureuſe Julienne, prieure du Mont-Cornillon près de Liége, fut l'inſtrument dont Dieu ſe ſervit pour faire naître les premieres vûës de cette nouvelle ſolemnité. Cette ſainte fille étoit née l'an 1193. au village de Retines, dans le Ban-lieuë de la ville de Liége, de parens fort riches qu'elle perdit à l'âge de cinq ans. Ayant été menée dès-lors par ſon tuteur au Mont-Cornillon, elle fut miſe en penſion chez les Religieuſes qui avoient ſoin de l'hôpital qu'on venoit de bâtir au pied de la montagne. Cette ame innocente prévenuë preſque dès le berceau des plus douces benedictions du Seigneur, fit en peu de tems de ſi grands progrès dans la vertu, qu'elle devint l'admiration de ſon ſiécle. Il étoit difficile de voir une humilité plus profonde avec un mérite plus rare; ni une innocence plus parfaite, avec de plus rigoureuſes auſteritez. L'amour de la retraite,& de la vie obſcure fut toûjours ſa paſſion dominante; & les communications intimes qu'elle avoit avec Dieu dans l'oraiſon, lui en donnoient tous les

jours de plus grands attraits. Sa tendreſſe envers la ſainte Vierge, ſembloit être née avec elle ; mais ſa vertu favorite,& qui fit toûjours ſon caractere de diſtinction, fut une devotion extraordinaire pour le ſaint Sacrement. Le ſacrifice de la Meſſe embraſoit ſi fort ſon cœur du feu du Divin amour, & faiſoit une ſi vive impreſſion ſur ſon eſprit, qu'elle n'y aſſiſtoit jamais, qu'elle ne fût tout le tems dans une eſpece d'extaſe. Chacun communion étoit pour elle un nouveau banquet du divin Epoux, & les larmes qu'elle y répandoit faiſoient aſſez voir qu'elle y goûtoit un avant-goût des joyes celeſtes. Elle méditoit ſans ceſſe ſur ce gage ineſtimable que Jeſus Chriſt a laiſſé ſur la terre de l'amour immenſe qu'il a pour nous;& elle ne pouvoit comprendre que les Chrétiens poſſedant ce treſor, puſſent aimer quelque autre choſe. Elle eût voulu que toutes les richeſſes du monde euſſent été employées pour orner nos Egliſes, & pour enrichir le S.Autel, dont la magnificence devroit effacer les trônes les plus précieux des plus grands Princes. Elle étoit occupée de ces ſentimens ſi juſtes & ſi religieux, lors qu'elle eut une viſion qu'elle ne comprenoit point, & qui lui fit bien de la peine. Elle

vit la Lune en son plein qui avoit une bréche. L'Ecriture sainte tant du vieux que du nouveau Testament, nous fournit plusieurs exemples de ces images énigmatiques, dont Dieu s'accommodant à nôtre maniere de penser, nous découvre un sens spirituel & mysterieux, sous quelque que chose de materiel, & de sensible. La pieuse Julienne ne comprenant point ce que cette vision signifioit, crût que c'étoit une illusion du démon qui vouloit la détourner de la priere. Elle n'oublia rien pour s'en délivrer, prieres, larmes, austeritez, rien ne peut faire disparoître de devant ses yeux cette image. Elle ne se mettoit jamais en oraison que la vision ne reparût; nul de ses Directeurs qui sçût lui en donner l'interprétation. Toute sa ressource fut d'avoir recours à la priere. Dieu lui fit comprendre enfin que la Lune signifioit l'Eglise, & que la bréche marquoit le défaut de la fête particuliere du très-saint Sacrement, qui manquoit dans le tems present à la perfection de la discipline, & à la police, pour ainsi dire, de l'Eglise. Dieu lui revela en même-tems, qu'il l'avoit choisie pour solliciter auprès des Ministres de l'Eglise, l'institution de cette fête particuliere & solemnelle du très-saint Sacre-

ment, la fin de laquelle étoit d'honorer la divine Euchariſtie par un culte plus ſolemnel, & pour reparer en quelque maniere, par cette publique celebrité, les irreverences, & le manque de reſpect envers cet adorable Myſtere. Cette commiſſion l'effraya, & quoi qu'elle ne pût pas douter que cette révélation ne vint de Dieu: ſa profonde humilité la lui rendoit ſuſpecte. Elle fut encore près de vingt-ans dans le ſilence, tâchant de ſuppléer par le redoublement de ſa devotion envers l'adorable Euchariſtie, à ce que l'Egliſe n'avoit pas encore établi.

Lorſqu'en 1230. ayant été éluë Prieure de la Maiſon du Mont-Cornillon, elle ſe ſentit interieument plus ſollicitée à ſe déclarer ſur ce ſujet, & craignant de réſiſter à la volonté de Dieu qui lui étoit ſi bien marquée; elle s'ouvrit enfin particulierement à un Chanoine de ſaint Martin de Liége, qui étoit dans une grande réputation de ſainteté, & en qui elle avoit beaucoup de confiance. Après lui avoir declaré ce qu'elle croyoit que Dieu lui avoit fait connoître touchant l'inſtitution d'une fête particuliere à l'honneur de l'adorable Euchariſtie, elle le pria d'agir avec tout ſon zele auprès des Puiſſances Eccleſiaſtiques, des Reli-

gieux, & des Theologiens pour un établissement qui devoit être si glorieux à Jesus-Christ, & si avantageux à l'Eglise. Le saint Chanoine se chargea avec plaisir de la commission, & l'executa avec un merveilleux succès. Chacun approuva un dessein si conforme à l'esprit de l'Eglise, & y applaudit. Ceux qui parurent les plus zelez pour cette institution furent les Freres Prescheurs de Liége, leur Prieur Frere Hugues dit de saint Cher, qui fut depuis Cardinal, Guy de Leon Evêque de Cambray, & l'Archidiacre de l'Eglise de Liége, nommé Jacques Pantaleon de Troyes, qui fut depuis Evêque de Verdun, Patriarche de Jerusalem, & enfin Pape sous le nom d'Urbain IV. La bienheureuse Julienne eut bien-tôt la consolation de voir cette fête établie dans tout le Dioceſe de Liége, par un Mandement ou Ordonnance de l'Evêque Robert l'an 1246. & celebrée avec une solemnité & une dévotion extraordinaire. Ce ne fut cependant que l'an 1262. que cette grande fête devint une des premieres solemnitez de toute l'Eglise.

Le Pape Urbain IV. qui étant encore Archidiacre de l'Eglise de Liége, avoit fort approuvé l'institution de cette fête, comme nous avons dit, ne se vit pas

plûtôt élevé au ſouverain Pontificat, qu'il penſa à en faire une fête de precepte. Les ſollicitations de pluſieurs grands Prélats, & les inſtantes prieres d'une ſainte recluſe nommée Eve, qui avoit ſurvécu à la Bienheureuſe Julienne ſon amie, & qui n'étoit pas moins favoriſée qu'elle, des dons du Ciel, portoient le Pape à faire cet établiſſement; mais les troubles de l'Italie, & des beſoins encore plus preſſans de l'Egliſe, en retardoient tous les jours l'execution, lorſqu'un prodige, dit ſaint Antonin, arrivé à Bolſene au Dioceſe d'Orviete, détermina le Pape à en donner la Bulle. Ce prodige fut un corporal qui fut tout enſanglanté du ſang de Jeſus-Chriſt, par quelques goûtes qui y étoient tombées du Calice, par la négligence d'un Prêtre, lorſqu'il diſoit la Meſſe dans l'Egliſe de ſainte Chriſtine. La Bulle eſt de l'an 1262. elle commence par ces mots : *Tranſiturus de hoc mundo ad Patrem ſalvator noſter Dominus Jeſus Chriſtus.* Le Pape y donne d'abord une idée ſublime de l'amour immenſe que le Sauveur nous témoigne dans ce divin Sacrement, & des biens infinis qui ſe trouvent renfermez dans la ſacrée Euchariſtie. Jeſus-Chriſt après nous avoir tout donné, dit-il, ſe donne

lui-même : *O ſingularis & admiranda liberalitas*, s'écrie-t il, *ubi donator venit in donum, & datum eſt idem penitus cum datore.* O inimaginable liberalité où le don qu'on nous fait eſt la perſonne même de celui qui nous le donne ! *Quàm larga, & prodiga largitas, cum tribuit quis ſe ipſum.* Peut-on pouſſer la liberalité plus loin, quand après nous avoir donné tout ce qu'on a, on ſe donne ſoi-même? *Dedit igitur nobis in pabulum* : J. C. ſe fait nôtre nourriture, afin que comme l'homme s'étoit procuré la mort en mangeant du fruit défendu, ce même homme ſe procurât la bienheureuſe immortalité en mangeant ce pain de vie. *De illo ſiquidem guſtu dicitur : quacumque die comederis, morte morieris. De iſto vero loquitur : ſi quis comederit ex hoc pane vivet in æternum.* Quoi que l'on celebre tous les jours la fête du très-ſaint Sacrement, dit ce grand Pape, en offrant le divin ſacrifice ; il nous paroît très-à-propos d'aſſigner un jour chaque année qui lui ſoit particulierement conſacré par une fête des plus ſolemnelles, quand ce ne ſeroit que pour confondre l'abominable impieté, & l'extrême folie des Heretiques de ces derniers tems : *Conveniens tamen arbitramur, & dignum,*

*ut de ipso semel saltem in anno, ad confundendam specialiter hæreticorum perfidiam, & insaniam, memoria solemnior, & celebrior habeatur.* A la verité, continuë le même Pape, le Jeudi saint qui est le jour auquel Jesus-Christ institua ce divin Sacrement, l'Eglise en celebre la fête avec solemnité ; mais elle est si occupée à pleurer la mort du Sauveur, & à tant d'autres sacrées ceremonies, qu'elle ne peut pas donner une attention assez particuliere à la solemnité de ce divin Mystere qui doit être celebré avec une sainte joye, & une pompe toute extraordinaire, pour nous faire mieux sentir la gloire & le bonheur que nous avons de posseder le Corps vivant de Jesus-Christ nôtre Sauveur, & nôtre Dieu. *In die namque cœnæ Domini universalis Ecclesia sacri confectione Chrismatis, adimpletione mandati circa lotionem pedum, & aliis quamplurimum occupata, plane vacare non potest celebrationi, hujus maximi Sacramenti.* Que si la commemoration que nous faisons de plusieurs Saints tous les jours soit à la Messe, soit aux Litanies, n'empéche pas que l'Eglise ne leur assigne un jour dans l'année pour faire leur fête particuliere avec plus de solemnité; à plus forte raison le doit-on faire à l'é-

gard du plus grand & du plus auguſte Myſtere de nôtre Religion qui eſt l'adorable Euchariſtie : *Potiſſimè igitur exequendum eſt erga hoc vivificum Sacramentum Corporis, & ſanguinis Jeſu Chriſti qui eſt ſanctorum omnium gloria & corona ; ut feſtivitate ac celebritate præfulgeat ſpeciali*. Afin, ajoûte-t-il, que tous les Fidéles tâchent dans cette fête paritculiere,& dans cette extraordinaire ſolemnité , de réparer par leur devotion & par leur culte, leur negligence, leur manque de reconnoiſſance & de reſpect, & leurs irréverences envers ce divin Myſtere : *Tunc attentè in humilitate ſpiritûs & animi puritate reſtaurent*.Nous ne ſçaurions ignorer ce que le Seigneur a revelé à des perſonnes d'une vertu éminente;combien il a à cœur que cette fête ſoit celebrée univerſellement dans toute l'Egliſe,ainſi que nous l'avons appris avant que nous fuſſions élevé à la ſuprême dignité où la miſericorde de Dieu nous a mis. *Intelleximus olim dum in minori eſſemus officio conſtituti , quod fuerat quibuſdam catholicis divinitus revelatum , feſtum hujuſmodi generaliter in Eccleſia celebrandum*. Ainſi pour rendre la foi des Fidéles plus vive & plus éclatante envers cet auguſte Sacrement , outre l'honneur qu'on lui

rend tous les jours, nous ordonnõs qu'on en faſſe tous les ans une fête particuliere avec toute la celebrité poſſible & toute la pompe, & la magnificence qui eſt duë au ſacré corps de J.C en qui reſide ſubſtantiellement toute la Divinité. *Ut de tanto Sacramento præter quotidianam memoriam quam de ipſo facit Eccleſia ſolemnior, & ſpecialior annuatim memoria celebretur*; deſignant à cette auguſte ſolemnité le Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte. Afin que ce jour là le Clergé & le peuple s'empreſſent à l'envi à donner des marques éclatantes de leur vive foi & de leur tendre devotion envers le trés-ſaint Sacrement, par un culte public plus religieux, & par des cantiques de loüanges. *Ut ipſa quinta feria devotè turbæ fidelium propter hoc ad Eccleſias affectuosè concurrant, & tam Clerici quàm populi gaudentes, in cantica laudum ſurgant.* Exhortant enſuite tous les Prélats, & le Clergé à qui la Bulle eſt adreſſée, à celebrer tous les ans cette fête, avec beaucoup de magnificence & de dignité ; ce grand Pontife, leur recommande d'exhorter les Fideles dès le Dimanche précedent à ſe préparer par toutes ſortes de bonnes œuvres, à cette inſigne ſolemnité, & ſur-tout à ſe mettre en état de communier dignement le jour

de la fête : *Taliter se studeant præparare, quod hujus pretiosissimi Sacramenti mereantur fieri participes illa die.* Pour nous, ajoûte-t-il, ne voulant rien oublier pour exciter tous les Fidéles par les dons spirituels, à celebrer cette grande fête avec tout le zele & la ferveur que demande ce Dieu caché ; nous accordons à tous ceux qui étant veritablement contrits & confessez assisteront aux premieres Vêpres de la fête, à Matines, à la Messe, & aux secondes Vêpres, cent ans d'indulgence pour chaque fois, & quarante ans pour chacune des petites heures. Et cent jours d'indulgence à tous ceux qui assisteront aux Vêpres, aux Matines, à la Messe, & aux petites heures de l'office Divin, durant l'Octave : *Centum dies de injunctis sibi pœnitentiis relaxamus.*

Le Pape Clement V. confirma solemnellement dans le Concile de Vienne l'an 1311. La Bulle d'institution que le Pape Urbain IV. avoit donnée ; le Pape JeanXXII en fit de même cinq ans après, & cette fête fut dès lors celebrée avec encore plus de solemnité dans toute l'Eglise universelle. Ce fut saint Thomas d'Aquin, l'admiration de tout le monde chrétien, & une des plus brillantes lumieres de l'Eglise, qui en composa

l'Office, qui eſt regardé comme un des plus devots, des plus finis, & des plus beaux que nous ayons tant pour l'énergie des expreſſions, que pour la doctrine de tout le Myſtere Euchariſtique.

Ce qui donne encore plus d'éclat à cette fête, & ce qui la diſtingue même de toutes les autres, c'eſt la proceſſion ſolemnelle où le Corps de J. C. eſt porté en triomphe par les ruës avec beaucoup d'appareil, & une pompe très-magnifique & toute religieuſe. Pluſieurs en rapportent l'inſtitution au Pape Jean XXII. ce n'eſt pas qu'on ne portât le très-ſaint Sacrement en proceſſion dès le onziéme ſiécle; mais ce n'étoit guére que le Dimanche des Rameaux, pour honorer l'humble triomphe de l'entrée de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem, encore le portoit-on renfermé dans une boëte, ou eſpece de ſépulcre. La proceſſion qu'on fait en ce jour avec tant de pompe & de ſolemnité, eſt une principale partie de cette grande fête. On y porte en triomphe J. C. réellement preſent dans l'adorable Euchariſtie; & par ce pompeux triomphe l'Egliſe a en vûë de celebrer celui que Jeſus-Chriſt a fait remporter à ſon Egliſe ſur les ennemis de ce Myſtere; & de réparer en quelque maniere les outrages

ignominieux qu'on lui fit dans les ruës de Jeruſalem, & ceux qu'il reçoit encore tous les jours de la part des mauvais Chrétiens, dans les Egliſes. Les erreurs impies de Beranger Archidiacre d'Angers, ſur la réalité du Corps de J.C. dans le ſaint Sacrement, furent ſans doute un des motifs de cette inſtitution ; & c'eſt pour cela que cette proceſſion ſe fait avec tant de magnificence & de ſolemnité à Angers, où Beranger, le premier auteur de cette hereſie, avoit enſeigné l'erreur au commencement du onziéme ſiécle. La tranſlation de l'Arche de Cariathiarim en la maiſon d'Obededom, & de là enſuite à Jeruſalem, faite avec tant de pompe & de ſolemnité, à laquelle le Roi David aſſiſta, ſuivi d'un ſi grand peuple : étoit la figure de la proceſſion ſolemnelle que l'Egliſe fait en ce jour, en portant le très-ſaint Sacrement, & de la joye toute chrétienne qui accompagne cette fête. Nul, en effet, dans toute l'année qui ſe celebre avec tant de pompe & de ſolemnité; nulle auſſi où la foi & la pieté des Chrétiens doivent briller davantage. C'eſt le triomphe de J. C. & celui de la Religion; c'eſt le triomphe de l'Egliſe. Le trés S. Sacrement de l'Autel eſt la fin de tous les autres, le moyen le

plus seur & le plus efficace pour arriver à la perfection ; une source féconde des dons du Ciel ; le gage , & l'avant-goût de la felicité des Bienheureux; le germe de l'immortalité , le plus illustre témoignage de l'amour de Jesus-Christ ; l'abregé, pour ainsi dire, de toute la Religion, & le tresor de l'Eglise.

Nôtre Religion n'a rien de plus saint, ni de plus divin; Dieu même ne sçauroit rien faire de plus grand, ni de plus respectable que cet auguste Sacrement, que le sacrifice de la Messe. Institution toute divine, oblation sainte, victime d'un prix infini, immolation du corps & du sang adorable de l'homme-Dieu, Pontife égal en tout à Dieu-même Peut-on imaginer quelque chose de plus divin, de plus digne de nos empressemens , de nos respects , & de tout nôtre culte? C'est ici le chef-d'œuvre de la sagesse , de la toute-puissance & de la bonté de Dieu: & voilà quel est l'objet principal de cette fête. On ne doit pas être surpris si l'Eglise s'épuise , pour ainsi dire , en cantiques de loüanges, de remerciemens & de joye; & si les Fidéles entrant dans le même esprit n'oublient rien pour contribuer dans tout le monde chrétien, par leur zele & par leur pieté à la magnificence, & à la

solemnité

solemnité de cette fête. Tout l'Office de ce jour a un rapport merveilleux avec cette religieuse celebrité.

L'Introïte de la Messe pris du Pseaume 80. développe d'abord tout ce Mystere. *Cibavit eos ex adipe frumenti, alluia, & de petra, melle saturavit eos, alleluia, alleluia, alleluia.* Il les a nourris de la fleur de froment, & il les a rassasiez du miel de la pierre. Quelles loüanges, quelles actions de graces & quelles benedictions ne devons nous pas au Seigneur pour un bienfait si signalé, pour une faveur si insigne ? Jesus-Christ dit lui-même qu'il est ce pain exquis, ce pain de vie qui donne l'immortalité: *Ego sum panis vitæ.* Celui qui mange de ce pain, ajoûte-t-il, ne mourra point : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* Quelle vertu ! mais quelle douceur dans ce pain celeste ! c'est bien nous nourrir de miel en abondance, que de nous donner sa propre chair à manger. C'est bien là ce miel qui sort de cette pierre mysterieuse qui n'est autre que Jesus-Christ, comme dit saint Paul : *Petra autem erat Christus.* Remarquez que le Prophete dans ce Pseaume exhorte les Juifs à bien celebrer les fêtes ordonnées par le Seigneur en memoire de ces bienfaits. Il y

fait aussi parler Dieu même, qui par le récit de ses graces, engage son peuple à le servir avec fidelité ; & qui se plaint en même-tems de l'ingratitude de ce peuple. Mais après avoir fait un précis de toutes les merveilles que Dieu a fait en sa faveur ; David finit le Pseaume par celle qui seule vaut & surpasse même toutes les autres : *Cibavit eos ex adipe frumenti, & de petra, melle saturavit eos :* comme s'il disoit par l'esprit prophetique dont il étoit animé. Après tant de prodiges faits en faveur de son peuple ; le Seigneur a fait une merveille qui met le comble à tous ses bienfaits : c'est qu'il les a comme enyvrez de douceurs en les nourrissant de ce pain celeste, qui est le pain de vie. *Exultate Deo adjutori nostro, jubilate Deo Jacob.* Chantez avec joye les loüanges du Seigneur, qui nous a toûjours protegez, celebrez avec allegresse la gloire du Dieu de Jacob. *Sumite psalmum & date tympanum, psalterium jucundum cum cithara* : Entonnez des cantiques à son honneur ; apportez vos tambours, vos harpes, & vos luths. Rien ne convient mieux à la célébrité de cette fête.

L'Epître de la Messe de ce jour est prise du chapitre onziéme de la premiere lettre de l'Apôtre saint Paul aux Corin-

thiens, où cet Apôtre rapporte l'institution du sacrement de l'Eucharistie par Jesus-Christ, comme il l'a appris de Jesus-Christ même.

*Ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis:* car j'ai appris du Seigneur même, ce que je vous ai aussi enseigné. Que le Seigneur Jesus la nuit même qu'il fut livré, prit du pain, & que rendant des actions de graces, il le rompit, & il dit: prenez & mangez: ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. Ce n'est point des hommes, pas même des autres Apôtres, dit saint Paul, que je tiens ce que je vous ai enseigné touchant l'Eucharistie, c'est Jesus-Christ lui-même qui me l'a revelé. Il n'oublie pas la circonstance du tems: ce fut la nuit même, dit-il, que le Sauveur fut trahi par un de ses Apôtres, livré à ses ennemis, & traité avec la derniere cruauté, qu'il institua le Divin Sacrement, le gage le plus précieux de son amour, & le témoignage le plus éclatant de sa tendresse. Ce fut là proprement le testament de cet aimable Pere, par lequel il se donne tout lui-même à ses enfans, peu d'heures avant sa mort, lors même que ses enfans le traitent avec plus d'ignominie. Saint Paul descend ensuite dans un grand

détail de tout ce qui se passa dans l'institution de cette merveille. On remarque que cet Apôtre, & tous les Evangelistes, se sont appliquez à raconter jusques aux moindres circonstances de cette institution. Le Sauveur prit du pain. Jesus-Christ ne pût prendre que du pain sans levain, qui étoit le seul dont il fut permis de se servir en faisant la Pâque; c'est donc avec raison, que dans l'Eglise Romaine on consacre avec du pain sans levain. Il rend des actions de graces à son Pere, du pouvoir qu'il lui a communiqué: c'étoit la pratique ordinaire de Jesus-Christ, avant certaines merveilles plus extraordinaires qu'il operoit, dont ces actions de graces étoient toûjours comme le prélude. Puis ayant rompu le pain qu'il tenoit dans ses mains: Prenez, leur dit-il, & mangez, ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous. Il ne dit pas: prenez & mangez ce pain; mais prenez & mangez, ceci est mon Corps, la substance que je vous presente sous ces especes, c'est mon Corps, ce n'est plus du pain. Puisque le Verbe éternel, la verité même, dit: ceci est mon corps: soyons-en convaincus, dit saint Chrysostome, croyons-le sans hesiter, regardons-le avec les yeux d'une

soi vive. *Quoniam Verbum dicit : Hoc est corpus meum : & assentiamur, & credamus, & intellectualibus ipsum oculis intueamur.* Ceci est mon Corps : telle est la vertu & la force des paroles de la consecration, de produire en qualité de cause efficiente, ce qu'elles expriment. Pour que ces sortes de propositions se trouvent vrayes, il faut seulement que la chose qu'elles désignent, existe après qu'elles sont prononcées. Ce que Jesus-Christ prit dans ses mains, n'étoit que du pain, mais il n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles : ceci est mon Corps : que toute la substance du pain fut anéantie, & il n'y eut plus d'autre substance dans ce que Jesus-Christ donnoit à manger à ses Apôtres, que son propre Corps, qui dans quelques heures devoit être livré à ses ennemis, rassasié d'opprobres, flagellé, & crucifié. Il ne restoit du pain que les seules apparences, sçavoir la couleur, la figure, le poids, le goût, qu'on appelle communément especes. Nous n'avons rien dans le Nouveau Testament, de plus formel, de plus précis, de mieux marqué que cette réalité du corps & du sang de Jesus-Christ, dans l'adorable Eucharistie. Toutes les fois qu'il est parlé de ce Divin Mystere,

soit dans le sixiéme chapitre de saint Jean, soit dans tous les autres Evangelistes, soit dans saint Paul, il y est toûjours parlé d'une presence, & d'une manducation réelle, & corporelle du corps & du sang de Jesus-Christ. Le sens de figure n'y est exprimé nulle part; il en est même exclus positivement; puisque le corps que Jesus-Christ donna à ses Apôtres à manger, étoit le même selon sa parole, que celui qu'il livra aux ignominies de sa Passion, & à la croix pour nous racheter. *Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous.* Or à moins que d'être Manichéen, on n'oseroit dire que le corps du Fils de Dieu, n'ait été livré à la mort, qu'en figure. Depuis les Apôtres jusqu'à nos jours, toute l'Eglise a toûjours cru, que le corps de Jesus Christ est réellement, & véritablement offert en sacrifice, distribué aux Fidéles dans la communion, & réellement present dans l'Eucharistie, & nous ne sçaurions parler sur la presence réelle de Jesus-Christ dans le saint Sacrement, d'une maniere plus claire, plus formelle, & plus préciſe, que l'ont fait les Peres des premiers siécles.

Vous me direz peut-être, dit saint

Ambroiſe, ce pain qu'on nous donne à manger à la Communion, eſt du pain uſuel & ordinaire : *Forte dicis, meus panis eſt uſitatus.* Il eſt vrai qu'avant les paroles ſacramentelles, ce pain étoit du pain : *Panis iſte, panis eſt ante verba ſacramentorum* ; mais après la conſecration, à la place du pain, ſe trouve le corps de Jeſus-Chriſt : *Ubi acceſſerit conſecratio, de pane fit caro Chriſti.* Voilà ce qui doit être indubitable parmi nous : *Hoc igitur aſtruamus.* Mais comment ſe peut-il faire, continuë le même Pere, que ce qui eſt du pain, ſoit le corps de Jeſus-Chriſt ? *Quomodo poteſt, qui panis eſt, corpus eſſe Chriſti* ? & il repond : *conſecratione*, par la conſecration qui ne contient que les propres paroles de Jeſus-Chriſt Nôtre-Seigneur : *Conſecratio igitur quibus verbis eſt, & cujus ſermonibus ? Domini Jeſu* ; car, ajoûte-t-il, dans tout ce qui precede la conſecration, c'eſt le Prêtre qui parle en ſon nom, lorſqu'il louë & benit le Seigneur ; ou qu'il prie pour le Roi & pour le peuple: mais quand il vient à la conſecration : *Ubi venitur ut conficiatur venerabile ſacramentum*: le Prêtre ne parle plus en ſon nom, mais c'eſt J.C. lui-même qui parle par la bouche du Prêtre :

*Jam non suis sermonibus sacerdos, sed utitur sermonibus Christi.* C'est donc, à proprement parler, la parole de Jesus-Christ même qui opere ce Sacrement : cette parole, dis-je, qui de rien a créé toutes choses : *Nempe is sermo quo facta sunt omnia.* Il a parlé, continuë le même Pere, & toutes choses ont été faites ; il a commandé, & toutes sont sorties du néant : *Ipse dixit & facta sunt ; ipse mandavit & creata sunt.* Or, pour repondre à vôtre demande : *Ergo tibi ut respondeam.* Avant la consecration, il n'y avoit point le corps de Jesus-Christ, ce n'étoit que du pain ordinaire ; mais après la consecration, je vous le repete, il n'y a plus du pain ; mais c'est le corps de Jesus-Christ : *Non erat corpus Christi ante consecrationem; sed post consecrationem dico tibi, quod jam corpus est Christi.* Si S. Ambroise avoit eu à repondre aux Protestans de nos jours, auroit-il pu parler d'une maniere plus préciſe & plus claire ?

S. Cyrille Patriarche de Jerusalem, qui vivoit dans le quatriéme siécle, expliquant à son peuple les principales veritez de la Religion : la doctrine de S. Paul sur le divin Mystere de l'Eucharistie, dit-il, doit bien suffire pour affermir vôtre créance, touchant cet au-

guſte Sacrement : *Ipſa beati Pauli doctrina abundè ſufficere videtur.* Ce grand Apôtre nous diſoit dans la lecture que vous venez d'entendre, que la nuit méme que ce divin Sauveur devoit étre livré, il prit du pain, & que rendant des actions de graces, il le rompit, & il dit : *Prenez, & mangez ; ceci eſt mon Corps.* Et de méme prenant la coupe, il dit : beuvez ; *ceci eſt mon Corps :* puis donc que Jeſus-Chriſt a dit du pain qu'il avoit pris : *ceci eſt mon Corps :* qui eſt-ce qui oſeroit après cela avoir le moindre doute : *Cum igitur ipſe de pane pronunciaverit, ac dixerit : Hoc eſt corpus meum : quis audebit deinceps ambigere ?* & puiſque le méme Jeſus-Chriſt a dit ſi affirmativement : ceci eſt mon ſang : qui s'aviſera jamais de douter d'une verité ſi claire, & dire que ce n'eſt point réellement ſon ſang : *& cum idem ipſe tam aſſeveranter dixerit : Hic eſt ſanguis meus : quis unquam dubitaverit, ut dicat non eſſe ejus ſanguinem ?* Et quoi, dit-il, celui qui a changé l'eau en vin aux nôces de Galilée, ne meritera pas que nous croyons qu'il change le vin en ſon précieux ſang : c'eſt ſous les eſpeces du pain & du vin, continuë le méme Pere, que le Sauveur nous donne ſon corps & ſon

sang. *In specie panis dat nobis corpus, & in specie vini dat nobis sanguinem.* En sorte que nous portons veritablement Jesus Christ dans nôtre propre corps, lorsque nous recevons le sien : *Sic enim efficimur Christiferi, cùm corpus ejus & sanguinem in membra nostra recipimus.* Les pains de proposition de l'ancien Testament sont abolis. Nous n'avons dans le Nouveau que ce pain celeste, & cette coupe du salut, qui sanctifient l'ame & le corps : *In novo verò Testamento panis est cœlestis, & calix salutaris qui animam & corpus sanctificant.* C'est pourquoi, conclut-il, gardez-vous bien de vous imaginer que ce que vous voïez n'est que du pain & du vin : *Quamobrem non sic hæc attendas velim tanquam sint nudus & simplex panis, nudum & simplex vinum* : Ce sont réellement le corps, & le sang de Jesus-Christ : *Corpus enim sunt, & sanguis Christi.* Car il faut que la foi corrige l'idée que les sens vous en donnent : *Nam etiamsi sensus illud tibi renuntiat, fides tamen te confirmet.* Gardez-vous bien d'en juger par les yeux ni par le goût : *Ne judices rem ex gustu* : mais que la foi vous rende cette verité seure & indubitable, que c'est le corps & le sang de Jesus-Christ

que vous recevez : *Sed te citra ullam dubitationem fides certum reddat, quod sis dignus factus qui corporis & sanguinis Christi particeps fieres.* Jusqu'ici ce sont les paroles de saint Cyrille. Voilà quelle a été la foi des premiers fidéles, touchant l'Eucharistie. De quel esprit est venuë la créance des Hérétiques de ces derniers tems ? On a toûjours crû dans l'Eglise, depuis les premiers jours de sa naissance jusqu'à nous, que la substance du pain & du vin, est changée en la substance du corps & du sang de Jesus-Christ. Et c'est ce que l'Eglise appelle transubstantiation ; c'est-à-dire, changement de substance : & c'est par la vertu toute-puissante des paroles de Jesus-Christ, que le Prêtre prononce au nom du Sauveur, que cette merveille se fait. Si Dieu a pu changer la femme de Lot en statuë de sel, la verge d'Aaron en serpent, & l'eau en vin aux nôces de Cana, disoient les Peres l'Eglise, lorsqu'ils instruisoient les nouveaux baptisez, pour leur premiere communion : pourquoi ce même Dieu ne pourra pas changer le pain & le vin en son sacré corps, & en son sang précieux, dans le Sacrement de l'Eucharistie ?

*Hoc facite in meam commemorationem ;*

Faites ceci en memoire de moi. Ce fut en disant ces paroles, disent les Peres, que le Sauveur ordonna Prêtres ses Apôtres. Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, dit Jesus-Christ, & que vous boirez de cette coupe ; c'est-à-dire, de ce qui est contenu dans cette coupe, car ce n'est pas là la coupe même qu'on boit ; vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Le sacrifice non sanglant de Jesus-Christ ne differant que quant à la maniere du sacrifice sanglant du même Sauveur : il doit rappeller dans l'esprit de ceux qui y participent le souvenir en particulier de la mort de Jesus-Christ. Par ces paroles, jusqu'à ce qu'il vienne : saint Paul nous marque que le sacrement de l'Eucharistie durera jusqu'à la fin du monde.

*Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè reus erit corporis & sanguinis Domini :* Quiconque donc mangera de ce pain, ou boira de cette coupe indignement, dit le saint Apôtre, sera coupable de crime contre le corps & le sang de Jesus-Christ ; c'est-à-dire, celui qui fera une communion sacrilege ne sera pas moins coupable, que s'il avoit fait mourir Jesus-Christ, & qu'il eût répandu son sang

Rien ne prouve plus démonſtrativement la preſence réelle du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, que cette expreſſion de l'Apôtre ; & elle montre encore que ſelon ſaint Paul même, il eſt permis de communier ſous une eſpece ſeulement. Si le crime des Juifs qui verſerent le ſang de Jeſus-Chriſt nous fait horreur : celui des Chrétiens qui le profanent par de ſacrileges communions, ne doit pas moins nous en faire. Ce n'eſt pas un ſacrifice qu'ils offrent, dit ſaint Chryſoſtome, c'eſt un meurtre qu'ils commettent ; ce n'eſt pas une nourriture qu'ils prennent, c'eſt un poiſon. *Qui enim manducat & bibit indignè judicium ſibi manducat & bibit non dijudicans corpus Domini.* Car celui qui en mange, & qui en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, faute de diſcerner le corps du Seigneur; c'eſt-à-dire, qu'il a dans lui-même la preuve viſible de ſon crime; ſon procès eſt, pour ainſi dire, tout inſtruit. Ce divin Sauveur, eſt ſon Juge, ce pain de vie, eſt l'arrêt de ſa mort. Sacrilege, trahiſon, ingratitude noire, criante hypocriſie, que de crimes, bon Dieu, dans une ſeule communion faite indignement! Et quels en peuvent être les effets ? L'endurciſſement, ſans doute, & ordinairement l'impenitence finale.

Comme l'Evangile de la Messe de ce jour est la même que celle du jour de l'Octave, pour ne rendre point l'histoire de l'Office de cette fête trop longue, on en renvoye l'explication à ce dernier jour.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*DEus qui nobis sub Sacramento mirabili, passionis tuæ memoriam reliquisti: tribue quæsumus, ita nos Corporis, & Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis & regnas, &c.*

O Dieu qui nous avez laissé la memoire de vôtre Passion dans un Sacrement si admirable: faites nous la grace de reverer de telle sorte les sacrez mysteres de vôtre Corps & de vôtre Sang, que nous ressentions sans cesse en nos ames, le fruit de la redemption que vous nous avez méritée. Vous qui vivez & regnez, &c

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de la premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens.* Chap. 11.

*FRatres: ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, & gratias agens fregit, & dixit: accipite, & manducate, hoc est Corpus meum, quod pro vobis tradetur: hoc facite in meam commemoratio-*

MEs Freres, j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné, que le Seigneur Jesus, la nuit même qu'il fut livré, prit du pain; & que rendant des actions de graces, il le rompit, & il dit: prenez & mangez, ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous: faites ceci en memoire de moi. De mê-

*nem. Similiter & calicem : postquam cœnavit, dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc facite, quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, & calicem bibetis : mortem Domini annuntiabitis, donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè: reus erit Corporis & Sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo: & sic de pane illo edat, & de calice bibat. Qui enim manducat & bibit indignè, judicium sibi manducat & bibit: non dijudicans corpus Domini.*

me aprés souper, il prit la couppe, & il dit : cette couppe est le testament nouveau par mon sang : faites ceci en memoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette couppe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Quiconque donc mangera de ce pain, ou boira de cette couppe indignement, sera coupable de crime contre le corps & le sang de Jesus-Christ. Mais que l'homme s'examine soi-même à fond ; & qu'aprés cela, il mange de ce pain, & boive de cette couppe ; car celui qui en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, faute de discerner le corps du Seigneur.

*Saint Paul voulant corriger les abus qui s'étoient glissez parmi les fidéles de Corinthe, dans les assemblées qu'on faisoit pour celebrer la Cene du Seigneur, & l'institution ou la fête de la divine Eucharistie ; leur raconte précisement de quelle maniere le Sauveur institua ce divin Sacrement, ce qu'il contient, & le crime, & le châtiment de ceux qui en approchent indignement.*

## REFLEXIONS.

*Prenez & mangez, ceci est mon Corps qui sera livré pour vous.* Oüi, c'est de Jesus-Christ lui-même que nous avons reçû la foi de la réalité de son corps & de son sang dans l'Eucharistie. Une Tradition constante l'a transmise jusqu'à nous; tous les Evangelistes, & saint Paul nous l'ont exposée. Personne ne s'est avisé d'en douter durant les onze premiers siécles. Le demon ayan épuisé inutilement tous les artifices pour détruire la foi sur les principaux Mysteres de la Religion; sur la divinité de Jesus-Christ, sur l'unité de sa personne, sur la multiplicité de sa nature, sur la necessité de sa grace, sus l'auguste qualité de Mere de Dieu, enfin la malignité de l'enfer voyant tous ses traits épuisez, & ses batteries ruinées, vomit ses blasphêmes contre la divine Eucharistie, & la réalité du corps de Jesus Christ, la seule verité chrétienne qui n'eût point encore été attaqué. Il faut être bien aveugle, bien ingrat, & encore plus impie pour refuser de croire ce Mystere de l'amour immense d'un Dieu, si bien marqué, & si clairement, si invinciblement établi. Mais enfin ce

n'eſt jamais que contre les veritez de la foi les mieux marquées que les hereſies s'élevent. L'Euchariſtie eſt le gage le plus éclatant de l'amour de Dieu pour les hommes,& une ſource de ſalut: il ne faut pas être ſurpris ſi le demon fait tant d'éforts pour l'affoiblir& pour la combattre. *Ceci eſt mon Corps qui ſera livré*; ce n'eſt pas ſeulement à la mort, mais encore aux ſacrileges profanations des mauvais chrétiens, & aux furieuſes perſecutions des heretiques. *Prenez & mangez*: vous ne vous contentez donc pas, ô mon Sauveur, de nos adorations dans ce divin Sacrement, vous voulez que nous en faſſions nôtre nourriture; vous voulez que la connoiſſance de nos beſoins l'emporte ſur celle de nôtre indignité & de nôtre miſere; & l'amour ſur la crainte qui nous retient. Si c'eſt une erreur impardonable de l'entendement de refuſer de croire la réalité du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie; c'en eſt une auſſi criminelle, & auſſi groſſiere de la volonté, pour ainſi dire,de s'éloigner de cette ſacrée table, & de s'excuſer ſur des prétextes ſi frivoles, d'aſſiſter à ce divin feſtin. Qu'on ne diſe pas que c'eſt par reſpect qu'on s'en éloigne: excuſe artificieuſe qui ne peut impoſer qu'aux ſim-

ples : que ne dit-on comme ces conviez au festin du Pere de famille: *Villam emi, uxorem duxi* : mon cœur est dégouté de cette divine nourriture; je ne trouve du goût que dans les mets que le monde me prépare ; ses assaisonnemens aiguisent trop mon appetit pour ne les pas preferer à ce pain vivant; mais je suis indigne, dit-on, de cette nourriture celeste, qui demande une pureté que je n'ai pas, & une devotion qui m'est inconnuë. C'est l'esprit qui trouve cette défaite pour favoriser les malignes inclinations du cœur. Quelque libertin qu'on soit, on n'ignore point qu'en assistant à ce festin sacré on doit avoir la robbe nuptiale : mais c'est cette robbe de l'innocence dont on ne veut pas prendre la peine de se revêtir. Il faudroit quitter cette habitude criminelle; il faudroit faire cette restitution, il faudroit pardonner cette injure; il faudroit enfin vivre dans l'innocence, & on est bien aise de vivre dans le peché : & voilà la veritable raison qui fait desaprouver, qui fait même condamner la communion fréquente. Mais en communiant si rarement, le fait-on avec plus d'innocence? On est bien malade quand l'ame est dégoûtée du corps & du sang de J.C. Il ne faut jamais communier in-

dignement, ce seroit manger sa condamnation ; mais il faut quitter, il faut éloigner ce qui est un obstacle à une sainte communion.

## L'EVANGILE.

### *La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 10.

*In illo tempore: Dixit Jesus turbis Judæorum: Caro mea, verè est cibus: & sanguis meus, verè est potus. Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem in me manet, & ego in illo: sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem: & qui manducat me, & ipse vivet propter me. Hic est panis, qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, & mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.*

EN ce tems là, Jesus dit à la troupe des Juifs : ma chair est veritablement une nourriture, & mon sang est veritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. Comme le Pere qui est vivant, m'a envoyé, & que je vis pour le Pere : de même celui qui me mange, vivra aussi pour moi. C'est ici le pain qui est venu du Ciel. Il n'en est pas comme de vos peres, qui ont mangé la manne, & qui sont morts : celui qui mange de ce pain ci, vivra éternellement.

## MEDITATION.

### *Du Très-saint Sacrement de l'Eucharistie.*

### PREMIER POINT.

CONsiderez tout ce que Dieu a fait de plus frappant, de plus merveilleux, de plus extraordinaire pour nous témoigner l'excès de son amour ; l'adorable Sacrement de l'Eucharistie est l'abregé de toutes ces merveilles, & un témoignage perpetuel d'un amour encore plus grand. Que Dieu ait daigné prendre un soin singulier de son peuple ; qu'il ait fait en sa faveur tant de prodiges ; qu'il ait suspendu les flots pour lui faire un chemin au milieu des eaux ; qu'il l'ait nourri dans le désert d'une manne celeste ; qu'il ait daigné être son défenseur & son guide ; qu'il ait voulu rendre sensible sa Majesté divine au milieu des tonnerres & des éclairs ; & sa presence par une nuée dans le temple : ce sont là des preuves d'une bonté bien admirable ; mais que Jesus-Christ sans avoir égard à ce que nous sommes, &

à ce qu'il eſt, faſſe pour nous témoigner ſon amour, tous les miracles qu'il fait dans l'adorable Euchariſtie ! qu'il daigne ſe renfermer, s'apetiſſer dans un eſpace preſque indiviſible ; ſe reproduire en méme-tems à l'infini ; ſe dépoüiller de ſa majeſté, & ne ſe dépoüiller, ne ſe cacher tout entier ſous les apparences du pain & du vin, que pour nous ſervir de nourriture; reſter jour & nuit renfermé ſur l'Autel dans un ciboire : & tout cela pour être ſans ceſſe réellement preſent avec nous: que vous en ſemble ; eſt-ce là nous aimer avec tendreſſe: eſt-ce là une preuve bien éclatante d'un grand amour ? & cet excès d'amour pour de ſi viles créatures, n'eſt-ce pas une merveille encore plus incomprehenſible que l'Euchariſtie méme ? quelque tendreſſe qu'aye un ſouverain pour un favori, il n'oublie pas qu'il eſt maître ; il y a toûjours des meſures à garder dans les plus grands témoignages d'amitié, à l'égard des ſujets. Il y a certains airs, certain rang, certaines bienſéances, dont le Prince ne ſe dépoüille jamais dans la familiarité la plus tendre : il n'y a que l'amour extréme que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans l'Euchariſtie, qui ne garde point de meſures ; ce divin Sauveur, ce

Maître infiniment grand, ſe livre, ſe prodigue ſans diſtinction à ſes ſujets, qu'il regarde comme ſes enfans ; on diroit qu'il s'oublie lui-même dans cet adorable Myſtere, & qu'il ne s'y ſouvient que de nous. Quel prodige, bon Dieu ! mais que de miracles dans cette ſeule merveille ! la ſubſtance du pain & du vin anéantie ſans détruire les accidens ; le corps de Jeſus-Chriſt en même-tems reproduit en mille endroits differens, & toûjours tout entier dans une eſpace preſque indiviſible; un Dieu ſoumis à la parole d'un ſimple Prêtre, le corps & le ſang adorable de Jeſus-Chriſt réellement preſent ſur nos Autels, expoſé à toutes les irrévérences, aux inſultes, & aux profanations ſacrileges des impies, & des libertins ; diſtribué enfin indifferemment à tous les fidéles. Voilà ce que Jeſus-Chriſt fait pour nous témoigner ſon amour ; voilà l'objet de nôtre créance ; l'eſprit ſe confond, & ſe perd dans cette multiplicité de merveilles, toutes plus incomprehenſibles. N'étoit-ce pas aſſez qu'un Dieu ſe fût fait homme pour rachetter les hommes ? N'étoit-ce pas aſſez que ce Dieu-Homme eût donné ſon ſang & ſa vie pour le ſalut des hommes ? Ah ! c'étoit plus que nous n'en

eussions osé demander, plus que nous n'en pouvons croire: mais que ce Divin Sauveur après nous avoir tout donné, se donne encore lui-même; qu'il veüille être encore nôtre nourriture sacrée; qu'un Dieu-Homme après nous avoir rachetez par sa mort, veüille encore nous nourrir de sa propre chair: hommes ingrats, comprenez cette merveille?

## SECOND POINT.

Considerez que quelque surprenant, quelque incomprehensible que soit l'amour immense que Jesus-Christ nous témoigne dans le saint Sacrement; il y a encore quelque chose, ce semble, de plus étonnant, & de plus incomprehensible, & c'est l'indifference, la froideur, l'ingratitude des Fidéles envers Jesus-Christ dans cet auguste Sacrement. Il est surprenant & inconcevable qu'un Dieu nous aime jusqu'à ce point: mais enfin, c'est un Dieu qui nous aime, & qui nous aime en Dieu; mais que nous n'ayons que du dégoût, & même du mépris pour ce Dieu dans le Mystere même où il nous prouve si efficacement jusqu'à quel excès il nous aime: est-ce là un Mystere d'iniquité aisé à comprendre? quel Turc, quel Payen, quel barbare

instruit de ce que nous croyons de cet adorable Mystere, pourroit jamais s'imaginer que nous aimassions si peu Jesus-Christ. Ce Divin Sauveur n'a que faire des hommes ; & cependant il compte pour rien d'être renfermé dans une Hostie consacrée jusqu'à la fin des siécles, tant il aime les hommes, tant il trouve du plaisir à être avec eux : *Delicia mea esse cum filiis hominum.* Les hommes au contraire ne peuvent se passer de lui, & cependant ils comptent pour rien la grace qu'il leur fait de demeurer avec eux, si peu ils l'aiment, si peu ils font de cas du bonheur qu'il y a d'être avec lui ! ces personnes oisives, ennuyées même de leur oisiveté, qui paroissent si rarement, & avec tant de dégoût dans nos Temples : ces gens du monde qui donnent les trois & quatre heures aux spectacles profanes, & la plus grande partie de leur vie au jeu, à des divertissemens, à des assemblées mondaines ; & qui ne paroissent qu'avec ennui, qu'avec peine une fois la semaine aux pieds de nos Autels : estiment-ils beaucoup l'avntage, & l'honneur que nous avons de pouvoir rendre nos hommages à Jesus-Christ, réellement present sur ces mêmes Autels, tous les jours, & à toutes les heures

heures du jour ? nôtre conduite en ce point s'accorde-t-elle avec nôtre créance? il n'eſt pas neceſſaire de rappeller ici le triſte ſouvenir des outrages que ce Divin Sauveur a ſouffert dans ſa Paſſion, ni tout ce qu'il a ſouffert d'ignominieux dans ce Sacrement, de la part des Heretiques : perſonne n'ignore juſqu'à quels excès d'impieté & d'infamie s'eſt portée leur rage diabolique contre le corps de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels. Qu'avons-nous fait, que faiſons-nous pour reparer ces outrageantes impietez, & ces horribles ſacrileges ? mais que n'a pas ſouffert, & que ne ſouffre-t-il pas encore tous les jours ce Divin Sauveur, de tant d'indignes Fidéles, qui le traitent ſi indignement ? quelles profanations dans le lieu Saint ! quel manque de reſpect, que de ſacrileges communions ! quelles irreverences plus monſtrueuſes! à la verité l'Egliſe tâche en ce jour, & durant toute l'Octave, de lui faire amande honorable, & de réparer par ſon culte public, tant d'impies profanations ; mais combien peu de Chrétiens entrent dans l'eſprit de l'Egliſe ? combien peu contribuent à la pompe de ſon triomphe? combien peu penſent à le dédommager des mépris, & des inſultes qu'il a reçûs ?

Bon Dieu ! que ne puis-je réparer aujourd'hui, & durant cette Octave, tout ce que vous avez souffert d'ignominieux dans cet adorable Sacrement de vôtre amour ! que n'ai-je autant de cœurs qu'il y a d'étoiles dans le Ciel,& d'hommes sur la terre ; & dans chacun de ces cœurs autant d'amour pour vous qu'en ont tous les Anges & tous les Saints ! ce seroit encore peu, en comparaison de ce que vous meritez ; ce seroit encore peu en comparaison de ce que je souhaite. Celestes intelligences. Anges bienheureux, qui vous assemblez autour de ces Autels, je vous conjure d'adorer & d'aimer pour moi ce Dieu d'amour, & de lui dire que je languis, & de regret de l'aimer si peu, & de desir de l'aimer tous les jours davantage. Je viens vous le témoigner moi-même, Seigneur, devant vôtre Sanctuaire, & c'est là même que je veux venir souvent épancher mon cœur, & m'embrazer tout de nouveau du feu de vôtre divin amour.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Inveni quem diligit anima mea, tenui eum nec dimittam.* Cant. 3.

J'ai trouvé celui que mon ame aime;

je le poſſede dans l'Euchariſtie, je ne m'en ſeparerai plus.

*Dilectus meus mihi, & ego illi.* Cant. 2.

Mon bien aimé eſt tout à moi, & je ſuis tout à lui.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. ON a vû quel eſt le motif de cette Fête ſolemnelle, & la fin que l'Egliſe ſe propoſe dans cette auguſte ſolemnité. Entrez dans ſon eſprit, & contribuez autant que vous pourrez à la ſolemnité de cette Fête. Communiez aujourd'hui, & le plus ſouvent qu'il vous ſera permis durant l'Octave, & toûjours avec une devotion plus tendre, & avec une nouvelle ferveur. Aſſiſtez à la proceſſion, pour contribuer au triomphe de Jeſus Chriſt, & dans la penſée de reparer autant qu'il ſe peut par vôtre modeſtie, & par vôtre pieté, les outrages que J. C. a ſouffert dans cet adorable Myſtere. Aſſiſtez tous les jours au Salut, & ſoyez empreſſé pour recevoir pluſieurs fois chaque jour, la benediction du très-ſaint Sacrement. On n'en reçoit point dans les diſpoſitions qu'il faut avoir, ſans qu'on reçoive de grands tréſors de graces. Aſſiſtez tous les jours à la Meſſe avec cet eſprit de religion

que demande ce grand sacrifice ; plusieurs se font une loi durant cette Octave, d'assister chaque jour à l'Office Divin.

2°. C'est une pratique de pieté très-utile, de faire chaque jour de l'Octave plusieurs visites à Jesus-Christ dans le Saint Sacrement ; le moins c'est deux par jour. Plusieurs personnes en font davantage, & le moins qu'en doivent faire les personnes Religieuses, c'est cinq chaque jour. Mais ayez soin de les faire pour reparer celles que vous avez faites autrefois avec si peu de respect, avec tant d'indevotion. Rien n'est plus édifiant, rien n'est plus chrétien, que d'accompagner le Saint Sacrement, quand on le porte aux malades. Les Princes ne sortent jamais de leurs Palais, qu'ils n'ayent une suite, & une cour nombreuse. Helas ! Jesus-Christ sort de son Temple, pour aller chez les malades ; qui s'empresse de l'y accompagner? & quelle cour fait-on à Jesus-Christ, & dans nos Eglises, & quand il sort? reglez desormais quelle sera sur ce point vôtre pratique. Si vous êtes dans le monde, dites tous les jours de l'octave le petit office du saint Sacrement, & dites-le désormais le Jeudi de chaque semaine.

# LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT ET LE SECOND D'APRE'S LA PENTECÔTE.

CE Dimanche eſt proprement la continuation de la fête ſolemnelle du Trés-ſaint Sacrement, & de la celebrité du triomphe de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. Toute l'Octave n'eſt que la même fête, c'eſt une ſeule fête ſolemnelle qui dure huit jours. Le ſaint jour du Dimanche étant d'ailleurs toûjours ſolemnel, il augmente auſſi la devotion & la celebrité de la fête.

L'Introït de la Meſſe du jour, eſt pris du Pſeaume dix-ſeptiéme, qui eſt un Cantique d'actions de graces que David rend à Dieu, de l'avoir tiré de tant de dangers, & de l'avoir mis au large ſous ſa protection, avec laquelle il ne craint plus ſes ennemis, & à laquelle il reconnoît qu'il doit toutes les victoires qu'il

a remportées. Nous pouvons dire que toute nôtre force eſt en J. C. dans le ſaint Sacrement. Nous avons dans l'Euchariſtie un rampart que tout l'Enfer ne ſçauroit jamais forcer. Quelle plus illuſtre, quelle plus ſeure protection que ce divin Sauveur ſur nos Autels ? l'Euchariſtie eſt nôtre appui, nôtre conſolation, nôtre refuge, toute nôtre reſſource parmi tous les dangers de cette vie. C'eſt dans cet eſprit que l'Egliſe commence la Meſſe de ce jour, par le verſet de ce Pſeaume, qui exprime ſi bien les ſentimens vifs & affectueux de reconnoiſſance & d'amour que doivent avoir tous les Fidéles, au ſouvenir des grands ſecours, & des biens infinis que nous trouvons dans le ſaint Sacrement. *Factus eſt Dominus protector meus* : le Seigneur s'eſt fait mon protecteur d'une maniere bien ſinguliere, en ſe faiſant ma nourriture ; *& eduxit me in latitudinem.* Je ne ſerai plus preſſé par mes ennemis le Seigneur m'a mis au large. *Salvum me fecit quoniam voluit me* : je reconnois bien que c'eſt l'excès de ſon amour immenſe qui m'a ſauvé. Le témoignage le plus éclatant de ſa tendreſſe, eſt le gage de mon ſalut. Auſſi aimerai-je mon Sauveur de tout mon cœur, de toute mon

ame, de toutes mes forces : *Diligam te Domine.* Comment pourrois je, ô mon Dieu ! après une si prodigieuse marque de vôtre amour, ne vous pas aimer de tout mon cœur, ou ne vous aimer que mediocrement, ou avec reserve ? *Diligam te Domine virtus mea* : Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force. *Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.* Le Seigneur est mon appui, mon refuge, mon liberateur

L'Eucharistie est le pain des forts ; c'est ce pain celeste, ce pain divin, ce pain de vie, dont celui que l'Ange apporta à Elie, & qui lui donna tant de vigueur pour continuer son chemin, n'étoit que la figure. *Et ambulavit in fortitudine cibi illius.* Ceux que nous excitons & exhortons au combat pour la foi, disoit saint Cyprien, écrivant au Pape Corneille, nous ne souffrons pas qu'ils entrent dans le champ de bataille sans être auparavant fortifiez, & comme armez du corps & du sang de Jesus-Christ par la communion : *Quos excitamus, & hortamur ad prælium, non inermes nudosque relinquimus, sed protectione corporis & sanguinis Christi munimus.* Nous devons sortir de la sainte

Table, comme des lions pleins de ce feu divin, disent les Peres, que le corps & le sang de Jesus-Christ allume dans l'ame; & quel courage, quelle force ne doit il pas exciter?

L'Epître de la Messe de ce jour est prise du troisiéme chapitre de la premiere Epître Canonique de saint Jean. Cet Apôtre venoit de rapporter l'exemple de Caïn, qui par la plus maligne jalousie qui fut jamais, tua son frere Abel; ne pouvant souffrir que Dieu donnât à Abel des marques de préférence, en acceptant ses offrandes, qui étoient saintes, tandis qu'il reprouvoit les siennes, parce qu'elles étoient mauvaises & indignes de la Majesté de Dieu. Rien de plus injuste que la jalousie qu'avoit conçu Caïn contre son frere.

*Nolite mirari, si odit vos mundus*, continuë le saint Apôtre. Ne soyez pas surpris, mes Freres, que le monde vous haïsse. Si vous étiez aussi méchans que lui, le monde ne vous haïroit point. Les gens de bien ont toûjours été l'objet de la haine & du mépris des méchans. La vie pure, innocente, réligieuse de ceux-là, est une incommode censure des déreglemens de ceux-ci; voilà ce qui les met de si mauvaise humeur contre ceux

dont la vertu condamne tacitement le dereglement de leurs mœurs, & de leur conduite. Il y aura toûjours des Caïns dans le monde, tant qu'il y aura des Abels. Ce ne ſont pas les défauts qui échappent aux gens de bien, qui allument la bile des méchans : les irrégularitez ſont trop communes, & trop ordinaires aux mondains & aux libertins, pour choquer leur prétenduë délicateſſe: *Totus mundus in maligno poſitus eſt* : le monde eſt tout plongé dans l'iniquité & dans la malice ; & ſur cet article, les mondains ſont tous portez & accoûtumez à ſe tout pardonner. Ce qui les irrite contre les gens vertueux, c'eſt la probité, c'eſt l'innocence de ceux qui ne ſont pas d'une autre condition, ni d'une autre réligion que les libertins. Trop de lumiere bleſſe des yeux malades : & voilà ce qui attire aux gens de bien la haine & les perſecutions des méchans. Vous ne devez donc point être ſurpris ſi le monde vous haït, vous n'êtes pas du monde. Le monde regarde comme ennemi tout ce qui lui eſt étranger.

*Nos ſcimus quoniam tranſlati ſumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres* : Nous ſçavons que nous avons

passé de la mort à la vie, en ce que nous aimons nos freres. La charité caracterise tous les Disciples de Jesus-Christ ; & elle ne fut jamais le caractere des partisans, & des esclaves du monde. Nous sçavons, dit le saint Apôtre, que nous avons passé de la mort à la vie, c'est-à-dire, que par la misericorde de Dieu, nous sommes devenus les enfans de Dieu ; & en cette qualité nous avons droit à la vie éternelle, nous sommes les heritiers de Dieu, & les coheritiers de Jesus Christ. L'innocent Abel doit nous servir de modéle. A la verité la prédestination de chacun en particulier, est un secret que Dieu s'est reservé ; & à moins d'une révélation, personne ne peut penetrer ce Mystere. Cependant, dit l'Apôtre, je veux donner une marque de vôtre prédestination peu douteuse : cette marque, c'est l'amour & la parfaite charité que nous avons pour nos freres : *Quoniam diligimus fratres.* C'est la marque à laquelle le Sauveur veut qu'on connoisse ses vrais Disciples : *In hoc cognoscent omnes quod Discipuli mei estis.* C'est son precepte favori : *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem* : mon commandement particulier, c'est que vous vous aimiez les uns les autres,

comme je vous ai aimez. *Qui non diligit manet in morte.* Saint Jean venoit de dire, que nous avons passé de la mort à la vie, par le bienfait inestimable de la rédemption : ici il déclare que c'est en vain qu'on se flatteroit de cet avantage, si l'on n'aimoit son prochain comme soi-même ; sans cette charité chrétienne on est dans un état de réprobation : celui qui n'aime point, demeure dans un état de mort. En effet, ce n'est pas aimer Dieu, que de haïr ses freres. Quelle illusion, quelle erreur, bon Dieu, de se flatter de vous aimer, & de vous être agréable, si l'on nourrit dans le cœur une haine secrette contre son prochain !

*Omnis qui odit fratrem suum homicida est.* Quiconque haït son frere, est un homicide : & vous sçavez, ajoûte-t-il, que nul homicide n'a en soi la vie éternelle. La haine est un poison qui donne la mort à l'ame, dès qu'elle a saisi le cœur. Quiconque haït son frere, se donne la mort à soi-même ; la haine est encore meurtriere d'inclination par elle-méme, de celui qu'elle haït. C'est une passion, qui de sa nature tend à la destruction de son objet. Quelque cachez, quelque dissimulez que soient ses desirs, la mort d'un ennemi lui est toûjours

agréable ; & ſans la rechercher, elle la ſouhaite. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Jerôme, que quiconque haït, ne laiſſe pas d'être homicide, quoiqu'il ne ſe ſerve pas de l'épée, ni du poiſon pour donner la mort : *Quicumque odit, etiamſi necdum gladio percuſſerit, omnino tamen homicida eſt.* Et vous ſçavez, ajoûte ſaint Jean, que nul homicide n'a en ſoi la vie éternelle, c'eſt-à-dire, la vie de la grace, qui eſt comme la ſemence de la bienheureuſe éternité.

*In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam ſuam pro nobis poſuit.* Voulez-vous connoître ſi vous aimez véritablement vos freres, pourſuit-il, ſi vous avez pour eux cette charité chrétienne, qui nous eſt ſi fort recommandée. Voyez ſi vous êtes dans la diſpoſition de donner vôtre vie pour leur ſalut, comme Jeſus-Chriſt a donné la ſienne pour nous ſauver. *Quoniam ille animam ſuam pro nobis poſuit ; & nos debemus pro fratribus animas ponere.* Nous auſſi, nous devons donner nôtre vie pour nos freres. C'eſt ce que font encore tous les jours ceux qui paſſent les mers, & vont s'expoſer aux plus grands dangers de la vie, pour convertir les infidéles & les heretiques : renouvellant dans ces

derniers tems cette charité chrétienne des premiers siécles, qui faisoit dire aux Payens, parlant des premiers Chrétiens, au rapport de Tertullien. Voyez comme ils s'aiment, & quelle est leur charité, jusqu'à être prêts de donner leur vie les uns pour les autres : *Vide ut invicem se diligant, & ut pro alterutro mori sint parati.* C'est aussi ce que nous avons vû de nos jours dans la personne de ces heros Chrétiens, que les horreurs de la mort n'ont pû empêcher d'exposer leur vie pour le salut de leurs freres, que le feu de la plus horrible contagion mettoit en danger de mourir sans secours spirituels. Combien sont éloignez de cette charité chrétienne, ceux qui refusent aux besoins extrêmes de leurs freres, jusqu'à leur superflu ? *Qui habuerit substantiam hujus mundi, & viderit fratrem suum necessitatem habere, & clauserit viscera sua ab eo : quomodo charitas Dei manet in eo* ? Tout homme qui ayant des biens de ce monde, verra son frere dans la necessité, & aura le cœur fermé pour lui; comment a-t-il en soi l'amour de Dieu? riches du monde, qui n'avez que de la dureté pour les pauvres; Grands du monde, qui consumez en luxe, en splendides repas, en chevaux, & en superbes

équipages, ce qui suffiroit pour empêcher de mourir de pure misere un nombre infini de malheureux, & pour rendre heureuses une multitude prodigieuse de pauvres familles, qui periſſent faute de secours : pouvez vous vous flatter d'avoir la charité chrétienne? & peut-on raisonnablement esperer sans elle de faire son salut ? *Grandis culpa*, dit saint Ambroise, *si sciente te Fidelis egeat.* C'est une faute griéve, de ne pas assister un de vos freres, que vous sçavez être dans la derniere misere, & dans une extrême pauvreté.

*Filioli*, conclut le saint Apôtre, qui connoissoit mieux que personne la necessité indispensable de cette vertu, *Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere, & veritate :* Mes chers enfans, que nôtre charité ne soit pas en paroles, ni sur la langue, mais qu'elle soit effective & véritable. Beaucoup de démonstrations d'amitié dans le monde, beaucoup de complimens, grandes offres de service : & parmi toutes ces grimacieres protestations, & ces beaux sentimens de compassion, d'empressemens, & de tendresse même : combien peu de charité chrétienne ? beaucoup de paroles officieuses, obligeantes, & voilà tout.

*Non diligamus verbo, neque lingua.* Quand on n'aime le prochain qu'en paroles : aime-t-on Dieu de tout son cœur? *Quomodo charitas Dei manet in eo* ? l'amour que Jesus-Christ nous témoigne dans le Mystere de l'Eucharistie, où il ne nous donne pas seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est, & où il renouvelle continuellement le sacrifice qu'il a fait à son Pere pour nous de sa vie ; est certainement un grand modele, & en même tems un grand motif de la charité chrétienne, que nous devons avoir pour nôtre prochain.

L'Evangile de la Messe de ce jour, n'a pas moins de raport au grand Mystere dont on continuë la fête. Elle contient la parabole des Conviez, qui s'excusent de venir au festin, & dont la place est remplie par d'autres qui n'y avoient pas été appellez d'abord.

Jesus-Christ dînant un jour de Sabbat chez un des principaux Pharisiens, prit occasion d'un mot que dit un des Conviez, sur le bonheur de ceux qui seront du festin dans le Royaume de Dieu, de leur faire la parabole suivante.

Figurez-vous, leur dit il, un homme riche qui fait preparer un grand souper, auquel il invite beaucoup de monde.

L'heure étant venuë, il envoye un de ſes domeſtiques, dire aux Conviez que tout eſt prêt, & qu'on les attend. Mais au lieu d'empreſſement de leur part, & de remercîment, du moins pour la grace qu'il leur fait, il n'en reçoit que des excuſes vaines & frivoles. L'un dit qu'il a acheté une terre, & qu'il eſt obligé d'y aller; l'autre qu'il a acheté cinq paires de bœufs, & qu'il en va faire l'eſſai. Le troiſiéme apporte pour excuſe de ſon refus, qu'il s'eſt marié, & qu'il ne ſçauroit quitter ce jour-là ſa nouvelle épouſe; tous enfin s'excuſent & lui mandent qu'ils ne les attendent point. Que penſez-vous que faſſe le Maître, lorſqu'on lui rapporte ce qui s'eſt paſſé? il en témoigne ſon reſſentiment, & picqué d'un tel affront, & d'une ſi indigne ingratitude: Allez, dit-il au valet, allez ſur l'heure dans les ruës, dans les places publiques de la ville, & dans les carrefours, & amenez-moi tout ce que vous trouverez de pauvres, de gens perclus de leurs membres, d'aveugles, & de boiteux. L'ordre fut bien-tôt executé. On vit entrer dans la ſalle du feſtin une troupe de pauvres gens, qui treſſailloient de joye de ſe voir appellez à une ſi bonne table. Cependant, quoi-

que le nombre en fut grand, il se trouva bien de places vuides. Ce que le Maître ayant apris : qu'on retourne incessamment, dit-il, qu'on aille dans les grands chemins, & le long des hayes, qu'on ramasse tout ce qu'on trouvera de gueux, & d'êtrangers, pour qu'il ne reste pas une place ; qu'on les prie de venir, qu'on les presse, qu'on les force même en quelque façon d'entrer jusqu'à ce que ma maison se rempliſſe ; je ne veux point voir de places vuides à ma table. Pour ceux que j'avois eu la bonté de convier d'abord à mon festin, ils s'en sont trop rendus indignes, & je vous déclare que pas un d'eux n'en goutera : *Dico autem vobis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meam.*

Il est évident que cette parabole, dans le sens litteral, regarde les Juifs, & les Gentils ; & a pour but, de montrer l'œconomie de la conduite aimable, & toute misericordieuse du Sauveur dans l'établiſſement de son Egliſe. Les Juifs avoient été invitez les premiers à ce banquet mysterieux, qui signifie le Royaume de Dieu, qui est l'Egliſe. C'étoient, pour ainsi dire, les amis du Pere de famille. Mais les principaux de la

nation ayant refuſé de recevoir la grace de l'Evangile, ſe ſont exclus eux-mêmes du bonheur éternel. Quelques pauvres pecheurs ſeulement, des Publicains, des femmes pechereſſes, quelques-uns de la lie du peuple ont accepté l'invitation qui leur étoit faite : *Pauperes ac debiles, & claudos introduc huc.* Tels ont été les premiers Diſciples de Jeſus Chriſt, & les prémices du Chriſtianiſme. D'où vient que Jeſus-Chriſt donne pour un des caracteres de ſa venuë en qualité de Sauveur & de Meſſie, que l'Evangile eſt annoncé aux pauvres : *Pauperes evangelizantur.* Enfin la ſale du feſtin n'étant pas encore remplie par les Juifs convertis à la foi ; Dieu a envoyé de tous côtez des Prédicateurs, pour annoncer l'Evangile aux Gentils, & les mettre dans la voye du ſalut : *Exi in vias, & compelle intrare.* Les Juifs ſe trouvoient dans la ville où ils avoient été raſſemblez par les Patriarches & les Prophetes de l'ancien Teſtament, & par la loi que Dieu leur avoit donnée; ils ſe trouvoient à la verité par les ruës, par les carrefours, & les places publiques ; c'eſt-à-dire, aſſez dérangez par la corruption des mœurs, & par l'inobſervation des Commandemens de Dieu ; mais ils étoient toûjours

pourtant dans la ville ; c'eſt-à-dire, dans la ſeule vraye religion alors, c'étoit toûjours juſqu'alors le peuple privilegié ; auſſi eſt-ce par un effet de cette prédilection, qu'ils ſont les premiers invitez, & que l'Evangile leur eſt prêché avant qu'il ſoit annoncé aux autres peuples. Les Prétres, les Phariſiens, les Docteurs n'ont pas voulu ſe trouver au feſtin, ils en ſont exclus pour toûjours : & il n'y a eu qu'une poignée de gens pauvre de leur nation, qui ayent été introduits dans la ſale. Que de reflexions à faire ſur leur malheur ?

C'eſt, pour ainſi dire, au refus des Juifs, que les Gentils ont été invitez : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei*, dit-on aux Juifs : c'étoit à vous qu'il falloit annoncer premierement la parole de Dieu : *Sed quoniam repellitis illud, & indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes.* C'étoit à vous qu'il falloit annoncer, premierement la parole de Dieu ; mais puiſque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle : nous allons tourner du côté des Gentils. *Compelle*, contraignez les : c'eſt-à-dire, dans le ſens litteral, faites leur une douce violence, non pas en

forçant leur volonté : Dieu ne veut pas des ſerviteurs qui ne ſoient que par force, & malgré eux à ſon ſervice : mais à force de prieres, & d'invitation. Dans le ſens figuré, cette expreſſion marque la force de la grace, qui ne détruit jamais la liberté, & la force de la prédication de l'Evangile qui perſuade. C'eſt ainſi que les Diſciples qui alloient à Emmaüs, contraignirent le Sauveur de s'arrêter dans le Bourg : *Et coëgerunt illum.* Ils l'arrêterent comme par force. Ainſi Loth avoit contraint les trois Anges de venir loger chez lui : *Compulit illos oppido ut diverterent ad eum.* C'eſt ainſi que ſaint Paul veut que ſon Diſciple Timothée prêche l'Evangile : *Prædica verbum, inſta opportunè, importunè, argue, obſecra, increpa in omni patientia & doctrina* : prêchez la parole, preſſez dans l'occaſion, ſans occaſion; employez les reprimandes, les prieres, les menaces toûjours avec beaucoup de douceur & de patience ; & ne ceſſez d'inſtruire, & de convaincre l'eſprit pour gagner le cœur. Et c'eſt dans ce même ſens qu'il faut entendre cette priere de l'Egliſe : *Ad te noſtras etiam rebelles compelle propitius voluntates.* Daignez, Seigneur, par la force de vôtre grace, convertir

nos cœurs, quelque endurcis qu'ils soient. On va chercher ces étrangers dans les grands chemins, & le long des hayes : *Exi in vias & sepes.* Les Gentils étoient hors de l'enceinte de la ville, ils erroient dans la voye large qui conduit à la perdition ; & les hayes à l'abri desquelles ils se mettoient, ne les pouvoient pas garantir des orages & des tempêtes. Tertullien ne demandoit aux Payens, que de vouloir seulement écouter les veritez de l'Evangile, persuadé que quelque rebelle que fut leur volonté, elle seroit obligée de se rendre à la force de la verité : *Qui studuerit intelligere, cogetur & credere.* Voilà la douce violence à laquelle Jesus-Christ fait allusion par ces paroles : *Compelle intrare.* Force, violence, qui ne blesse jamais la liberté.

Le sens moral de toute cette parabole, c'est de nous faire comprendre qu'il ne tient pas au Seigneur, que nous ne soyons sauvez, il en a fait tous les frais, il donne sa grace à tous, mais tous ne répondent pas à la grace. L'ambition, l'interêt, l'amour du plaisir, rendent bien des invitations inutiles. Dieu appelle, Dieu invite, il sollicite même de venir à ce mysterieux souper : on s'en

excuſe. La convoitiſe de la chair, la convoitiſe des yeux, & l'orgüeil de la vie regnent trop deſpotiquement dans le monde, pour n'y mettre point d'obſtacle. On ſent l'obligation qu'on a au Sauveur ; on eſt ſenſible à ſon invitation : mais *villam emi*, *uxorem duxi*, *juga boum emi quinque : rogo te habe me excuſatum* : Excuſez-moi, je vous prie, je ne ſçaurois y aller. Je voudrois bien m'y trouver, mais les affaires du commerce, les embarras, & les circonſtances du tems ; une famille, un voyage, un prés, une partie même de plaiſir, m'empêchent de m'aquitter de ce devoir de Religion. Mon penchant, mon inclination, une longue habitude, le reſpect humain, le monde, l'exemple, tout entraîne; & le Commandement de Dieu, le ſalut cede à tout. Que doit-on attendre d'une conduite ſi irréligieuſe ? *Nemo virorum illorum guſtabit cœnam meam.* Pas un de ces hommes qui étoient invitez, ne ſera de mon feſtin.

*L'Oraiſon qu'on dit à la Meſſe de ce jour eſt celle qui ſuit.*

*Sancti nominis tui, Domine, timorem pariter, & amorem fac nos habere perpetuum :*

SEigneur, faites-nous avoir ſans ceſſe une crainte reſpectueuſe, & un amour ardent de vôtre

*quia nunquam tua gubernatione destituis, quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Per Dominum, &c.*

saint nom : puisque vous n'abandonnez jamais ceux que vous avez établis en la solidité de vôtre amour. Par nôtre Seigneur, &c.

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de la premiere Epître de l'Apôtre saint Jean.* Chap. 3.

*CHarissimi : Nolite mirari, si odit vos mundus. Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Qui non diligit manet in morte : omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem. In hoc cognovimus charitatem Dei quoniam ille animam suam pro nobis posuit, & nos debemus pro fratribus animas ponere. Qui habuerit substantiam hujus mundi, & viderit fratrem suum necessitatem habere, & clauserit viscera sua ab eo : quomodo charitas Dei manet in eo ? Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere & veritate.*

MEs bien aimez : ne soyez pas surpris que le monde vous haisse : nous sçavons que nous avons passé de la mort à la vie, en ce que nous aimons nos freres ; celui qui n'aime point : demeure dans un état de mort. Quiconque haït son frere, est un homicide : & vous sçavez que nul homicide n'a en soi la vie éternelle ; ce qui nous a fait connoître quelle est la charité de Dieu, c'est qu'il a donné sa vie pour nous : nous aussi nous devons donner nôtre vie pour nos freres. Tout homme qui ayant des biens de ce monde, verra son frere dans la necessité, & aura le cœur fermé pour lui : comment a-t-il en lui l'amour de Dieu ? Mes chers enfans, que nôtre amour ne soit pas en paroles, ni sur la langue, mais qu'il soit effectif & veritable.

*Ceux qui croyent que cette Epître de saint Jean a été écrite contre les Disciples de Simon & de Cerinthe, la regardent comme une espece de preface & de prélude de son Evangile. Le saint Apôtre y fait sentir presqu'à toutes les lignes, l'ardente charité dont il étoit tout embrasé. Il crie fort contre les faux Docteurs, & montre que le caractere des vrais fidéles, est la foi, & la charité & l'innocence.*

## REFLEXIONS.

*Que nôtre amour ne soit point en paroles.* N'aimer Dieu, & nôtre prochain qu'en paroles, c'est dissimulation, hypocrisie, mépris ; on peut même ajoûter, impieté. Ignore-t-on que Dieu connoît parfaitement les veritables sentimens du cœur, & que sans le culte intérieur, il compte pour rien l'articulation de la voix, & le mouvement extérieur des levres. Dire à Dieu qu'on l'aime, tandis que le cœur dément nos paroles : c'est croire le Seigneur aussi borné que l'homme dans ses connoissances, aussi peu pénétrant dans ses lumieres, aussi facile à être trompé que nous : jugez quelle impieté ? être persuadé que Dieu voit nôtre cœur, & qu'il connoît parfaitement tout ce qui s'y passe : & avoir le

le front de lui dire qu'on l'aime : n'eſt-ce pas une inſulte, & un ſacrilege mépris ? Oſerions-nous dire à un homme que nous l'aimons, ſi nous ſçavions qu'il connoît nôtre froideur pour lui, nôtre averſion, nôtre peu d'eſtime ? On feroit bien moins de complimens, ſi chacun connoiſſoit nos penſées. Si l'on eſt peu ſincere à l'égard de Dieu ; on ne doit pas être fort ſurpris, ſi on l'eſt ſi peu à l'égard des hommes. Il eſt vrai que la diſſimulation & la mauvaiſe foi eſt aujourd'hui une des plus ordinaires, des plus communes qualitez des gens du monde. Y a-t-il plus de ſincerité dans les proteſtations gracieuſes, & les témoignages d'amitié même parmi ceux qui font profeſſion de pieté ? On ne vit jamais plus d'honnêteté, de civilité, ni de politeſſe qu'aujourd'hui ; & jamais moins d'amitié ſincere. L'interêt eſt le grand mobile qui fait remuer toute la machine. Il n'y a qu'une plus forte paſſion, qui ſoit un plus fort reſſort. Bon Dieu, que cette charité chrétienne, dont vous avez fait vôtre precepte ſpécial, vôtre commandement favori, que vous declarez devoir être ſi ſemblable au commandement d'aimer Dieu, ſur lequel toute la loi porte : cette indiſpenſable cha-

rité est presque proscripte dans le monde ; elle est comme bannie du commerce de la vie civile. Le jargon de la dissimulation, & d'une bienséance officieuse, mais vuide & sterile, a pris sa place. Le cœur de l'homme n'est pas plûtôt devenu son maître, qu'il se rend volontairement esclave de son amour propre, & de ses passions : *Que nôtre amour ne soit point en paroles.* Nos sentimens & nos actions disent mieux que nos paroles, si nous aimons Dieu, & si nous aimons nos freres. Dire qu'on aime Dieu, & ne pas garder ses commandemens, c'est mensonge. Dire qu'on aime ses freres, & n'avoir pour eux que de la dureté ou de l'indifference : c'est momerie, les œuvres sont un témoignage peu suspect de nos veritables sentimens.

## L'EVANGILE.

*La suite du saint Evangile selon saint Luc.* Chap. 28.

*IN illo tempore : Dixit Jesus Pharisæis parabolam hanc : Homo quidam fecit cœnam magnam, & vocavit multos. Et misit servum*

EN ce tems-là, Jesus dit aux Pharisiens cette parabole : Un homme fit un grand soupér, & invita beaucoup de gens. Quand il fut tems de sou-

*ſuum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata ſunt omnia. Et cœperunt ſimul omnes excuſare. Primus dixit ei : villam emi, & neceſſe habeo exire, & videre villam: rogo te habe me excuſatum. Et alter dixit : juga boum emi quinque, & eo probare illa : rogo te habe me excuſatum. Et alter dixit : uxorem duxi, & ideò non poſſum venire. Et reverſus ſervus nuntiavit hæc domino ſuo. Tunc iratus paterfamilias, dixit ſervo ſuo : Exi citò in plateas & vicos civitatis : & pauperes, ac debiles, & cæcos, & claudos introduc huc. Et ait ſervus : Domine, factum eſt ut imperaſti, & adhuc locus eſt. Et ait dominus ſervo: exi in vias, & ſepes : & compelle intrare, ut impleatur domus mea. Dico autem vobis, quòd nemo virorum illorum qui vocati ſunt, guſtabit cœnam meam.*

per, il envoya ſon ſerviteur dire aux Conviez, qu'ils vinſſent, parce que tout étoit prêt. Au même tems ils commencerent tous à s'excuſer. Le premier lui dit : j'ai acheté une maiſon à la campagne, il faut neceſſairement que j'aille la voir : excuſez-moi, je vous prie. L'autre dit : j'ai acheté cinq paires de bœufs, & j'en vais faire l'eſſai : excuſez-moi, je vous prie. Je me ſuis marié, dit un autre ; & ainſi je ne ſçaurois y aller. Le ſerviteur étant revenu, rendit compte de cela à ſon Maître. Alors le pere de famille tout en colere, dit à ſon ſerviteur : allez promptement dans les places, & dans les ruës de la ville, & amenez ici les pauvres, les gens perclus de leurs membres, les aveugles, & les boiteux. Seigneur, dit le ſerviteur, voilà vôtre ordre executé, & il y a encore de la place. Le Maître dit au ſerviteur : allez dans les chemins, & le long des hayes, & preſſez d'entrer, afin que ma maiſon ſe rempliſſe. Car je vous declare que pas un de ces hommes qui étoient invitez ne ſera de mon feſtin.

# MEDITATION.

*Sur les excuſes qui éloignent les gens de la Communion.*

## PREMIER POINT.

CONſiderez que le veritable feſtin celeſte auquel tous les fidéles ſont invitez, & dont le ſouper, duquel parle l'Evangile, n'étoit que la figure, c'eſt la communion. C'eſt là ce banquet divin, où le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt ſervent de mets & de breuvage ; c'eſt le Sauveur qui en fait tous les frais, & il y invite tout le monde. Mais combien de gens s'excuſent, & refuſent de s'y trouver ? J'ai acheté une maiſon à la campagne, dit l'un, je ne ſçaurois me diſpenſer de l'aller voir. Je me ſuis marié, dit un autre, il eſt tout clair que mon excuſe eſt legitime : j'ai acheté cinq paires de bœufs, il faut bien que j'en aille faire l'eſſai. Voilà, dit ſaint Gregoire, les trois grands principes de nôtre indévotion, de nôtre éloignement de la communion, & de nôtre dégoût. L'attachement aux biens de la terre,

l'interêt, & l'amour du plaisir, sont les malheureux liens qui nous enchaînent, & qui nous arrêtent. Jesus-Christ a beau nous envoyer ses domestiques, ses serviteurs pour nous dire que tout est prêt, qu'il nous attend pour nous servir lui-même son Corps précieux à manger à sa table : *Villam emi.* On n'a que faire d'un pain tout divin, & d'une manne toute celeste. Les oignons de l'Egypte sont plus de nôtre goût. On tient à la terre par trop d'endroits. Le cœur est trop terrestre, & l'esprit n'est guere plus spirituel. On est au service du monde, & ce maître ennemi declaré de Jesus-Christ & de nôtre salut, n'est pas d'humeur de permettre à ses esclaves, de se trouver à cette divine table. Les affaires temporelles, le commerce absorbent tout le tems, & étouffent peu à peu tout esprit de religion. Les jours d'œuvres ne suffisent pas, un insatible interêt, une cupidité dominante veut avoir encore les jours de fête. Le saint jour du Dimanche n'est plus guere pour la plûpart, le jour du Seigneur : *villam emi ;* & c'est aux jours de fête & du Dimanche qu'on renvoye les parties de campagne, & ce qu'il y a dans les affaires de plus épineux : *Juga boum emi quinque.* La com-

munion n'eſt pas une affaire pour la plûpart des gens ; elle demande trop de preparation & de ſoins ; on a d'autres affaires. Enfin, n'eût-on que la malheureuſe paſſion du plaiſir ; les liens ſont trop forts,& trop multipliez ; l'obſtacle eſt trop grand pour aller participer aux divins Myſteres. Quand on goûte les plaiſirs charnels & impurs, on n'a que du dégoût pour la communion. On a beau apporter cent prétextes plauſibles à l'eſprit mondain : vaines & frivoles excuſes ; c'eſt toûjours d'un de ces fonds qu'elles naiſſent. On a toûjours du tems pour ſe trouver dans toutes les parties, & les aſſemblées à quoi le monde nous invite. Mais s'agit-il du feſtin ſacré, auquel le Sauveur nous invite, on n'a jamais le loiſir. On a beau nous repreſenter que c'eſt le feſtin de Jeſus-Chriſt,que c'eſt le pain de vie qu'on nous y donne ; une vie celeſte & éternelle, cede toûjours au pain terreſtre d'une poignée de jours. Ni la dignité, ni la majeſté de celui qui nous convie, ni le prix infini de la nourriture divine qu'il nous y donne ; ni les ſecours & la force qu'on y trouve ; ni les moyens du ſalut qui s'y rencontrent, ni les douceurs pures & exquiſes que les ames ſaintes y goûtent :

rien ne peut vaincre la répugnance, signe visible de réprobation. Combien de gens ne communieroient jamais, si sous peine de peché & d'excommunication, on ne les forçoit de communier du moins à Pâque; & une communion faite par force, est-elle un gage de salut?

## SECOND POINT.

Considerez que ce n'est pas une excuse moins frivole de ceux qui s'éloignent de la communion, par un pretexte de respect & d'humilité, respect simulé, humilité imaginaire & séduisante. Puisqu'une humilité sincere & religieuse, seroit une veritable & sainte disposition de l'ame pour communier. Nous ne sommes pas dignes de communier souvent: & l'éloignement de la communion nous en rend-il plus dignes? On ne se sent pas bien disposé: & que fait-on pour avoir les dispositions necessaires? Plus on s'éloigne de la sainte table, moins s'en approche-t-on dignement. Peu de ceux qui ne communient qu'une fois l'an, qui ne fassent une communion indigne. Vous abstenez-vous de la communion, dit S. François de Sales, vous ne mourrez pas de poison, mais vous mourrez de faim, & d'inanition. On a

beau se faire un mérite des motifs spécieux qui éloignent de la communion : la veritable raison, c'est qu'on ne veut pas se corriger de ses défauts, ni rompre les liens qui en sont le veritable obstacle. On sent bien qu'en communiant moins rarement, il faudroit reformer ses mœurs, rompre certains attachemens peu innocens, devenir plus regulier, corriger certains défauts, reformer son luxe, dompter ses passions, mortifier son naturel, être plus religieux & plus devot ; enfin mener une vie moins mondaine, & plus chrétienne ; & voilà ce qu'on ne veut pas faire ; & voilà aussi ce qui fait naître tous ces vains prétextes qui éloignent si fort de la communion, & que l'amour propre met en œuvre pour tranquilliser, & émousser les remords d'une conscience encore chrétienne. Le demon connoît trop bien de quel secours est à l'ame ce divin Sacrement, pour ne pas mettre tout en usage, afin d'éloigner les fidéles de la sainte Table ; & tous ses artifices tendent ou à empêcher qu'on communie, ou à faire qu'on communie indignement. On communie rarement, de peur de mal communier : mais ce long intervalle d'une communion à l'autre, sert-il de disposition à

une communion plus sainte, & plus fervente ? Devient-on plus fort contre les tentations par cette abstinence du pain des forts? devient-on plus religieux, plus mortifié, plus pur, en se privant de cet aliment divin, qui nourrit les Vierges ? Après avoir passé les trois, les six mois sans communier, se sent-on plus embrasé du feu de l'amour divin ? a-t-on corrigé beaucoup de défauts ? Se trouve-t on dans une plus grande innocence ? Quelle illusion, bon Dieu ! quelle erreur de s'imaginer qu'on sera plus en état de resister à l'ennemi, en refusant ce qui nous sert de bouclier contre ses traits ? De croire qu'on trouvera toûjours place au celeste festin, aprés s'en être privé par de si vaines excuses ? *Nemo virorum illorum gustabit cœnam meam.* La communion frequente demande une vie pure, sainte, fervente ; mais la privation de la communion nous dispense-t elle de cette ferveur, & de cette sainteté? Il s'agit de quitter ses vices ou la communion: & l'on se détermine à quitter plûtôt la communion que ses vices : Bon Dieu, quelle préférence inique ! quelle impieté !

Ah ! Seigneur, ne permettez jamais que j'aye une conduite si affreuse, & si

criante. Faites, mon Dieu, par vôtre grace que je vive desormais d'une maniere si chrétienne, que je sois en état de communier très-souvent.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Ecce qui elongant se à te peribunt.* Psal. 71.

On ne s'éloigne jamais de vôtre table, Seigneur, sans se mettre en danger de perir.

*Accedite ad eum & illuminamini.* Psal. 33.

Plus on s'aproche de ce divin Sacrement, plus reçoit-on de force & de lumiere.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1o. C'Est mal raisonner, de dire: je ne veux pas communier, parce que je me sens indigne; il faut dire, au contraire: je veux tâcher autant que je le puis, avec le secours de la grace, par l'innocence de ma vie, & par ma devotion, de me rendre moins indigne de communier. C'est s'en aprocher dignement en quelque façon, que de s'en croire indigne, & de faire pourtant tout

ce qu'on peut pour ne l'être pas. Si les "
gens du monde vous demandent pour- "
quoi vous communiez souvent, dit "
S. François de Sales, dans son livre "
admirable de l'Introduction à la Vie "
Devote, dites-leur que c'est pour ap- "
prendre à aimer Dieu ; & que c'est "
pour vous purifier de vos imperfec- "
tions, pour vous délivrer de vos mi- "
seres, pour vous consoler dans vos "
afflictions, pour prendre des forces "
dans vos foiblesses. Dites-leur que deux "
sortes de gens doivent communier "
souvent : les parfaits, parce qu'étant "
bien disposez, ils auroient grand tort "
de ne pas s'aprocher de la source de "
la perfection, & de la sainteté ; & les "
imparfaits, afin de se corriger, pour "
devenir parfaits. Les forts, pour ne "
pas devenir foibles ; & les foibles, "
pour devenir forts. Les malades, pour "
être gueris ; & les sains, pour ne pas "
tomber malades ; & que pour vous, "
comme vous êtes imparfait, foible, & "
malade, vous avez besoin de commu- "
niquer souvent avec celui qui est vô- "
tre perfection, vôtre force, & vôtre "
medecin. Dites-leur que les gens du "
monde, qui n'ont pas beaucoup d'af- "
faires, doivent communier souvent, "

„ parce qu'ils en ont la commodité ; &
„ que ceux qui ont beaucoup d'affaires
„ ne le doivent pas faire moins souvent,
„ parce qu'ils ont besoin de plus grands
„ secours ; & que celui qui travaille
„ beaucoup, & qui a beaucoup de pei-
„ ne, doit aussi manger des viandes so-
„ lides, & en manger souvent. Dites-
„ leur que vous communiez souvent,
„ pour apprendre à bien communier,
„ parce qu'on ne fait guere bien, ce
„ qu'on ne fait que rarement. Suivez ce
sage conseil. Communiez souvent, selon l'avis de vôtre Directeur, & faites que chaque communion soit une préparation à la communion suivante.

2°. Il n'est pas possible, dit le Sage, de porter du feu dans son sein, & de n'en être pas brûlé. L'amour divin a allumé, pour ainsi dire, un grand brasier sur nos Autels, dans l'adorable Eucharistie, & c'est en s'approchant de ce feu sacré, que tous les Saints ont été embrasez d'un amour très-ardent & très-tendre pour Jesus-Christ. Approchez-vous en autant de fois que vôtre Directeur vous le conseillera, & vivez si saintement, que vous puissiez en aprocher souvent. Ne manquez jamais de vous preparer à la communion dès la veille. Tous les livres de

pieté ſont pleins de ſaintes pratiques pour la communion, ayez-en une conſtante. Mais celle que le cœur vous ſuggere, & à laquelle il a plus de part, eſt toûjours la plus utile. Paſſez tout le jour de la communion ou à vous y préparer, ou en action de grace. Ne manquez point d'aſſiſter, s'il ſe peut, aux divins offices, & paſſez ſur le ſoir une demi-heure devant le très-ſaint Sacrement.

# L'OCTAVE DE LA FÊTE DU TRÉS-SAINT SACREMENT COMMUNÉMENT A LA PETITE FETE-DIEU.

LEs Fêtes ſolemnelles de l'Egliſe ont leur Octave, c'eſt-à-dire, que leur ſolemnité dure huit jours; & qu'on celebre chaque jour la même Fête. Le huitiéme jour eſt auſſi celebre que le premier. C'eſt de l'ancien Teſtament que l'Egliſe a pris cette regle. *Dies primus vocabitur celeberrimus atque ſanctiſſimus*, dit le Seigneur à Moïſe, en lui ordonnant de faire celebrer la Fête dite des Tabernacles, ou des Tentes, avec beaucoup d'appareil & de ſolemnité. Le premier jour ſera très-celebre, & très-ſaint; & le huitiéme ne cedera point au premier en celebrité, en devotion, & en culte: *Dies quoque octavus erit celeberrimus, atque ſanctiſſimus*; & ſaint Jean appelle ce dernier jour, le grand jour de la Fête: *In noviſſimo autem die magno*

*Lev.* 23. *Num.* 29. *Joan.* 7.

*festivitatis.* C'eſt dans cet eſprit que l'Egliſe celebre la Fête de ce jour, qui eſt le dernier de l'Octave de la Fête-Dieu; & qu'elle renouvelle en quelque façon toute la ſolemnité du premier jour de la Fête. Ce jour eſt appellé communément la petite Fête Dieu, parce qu'on laiſſe la liberté au peuple de travailler, quoi qu'en pluſieurs endroits elle ſoit chomée. Comme ce dernier jour termine toute la ſolemnité du triomphe de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement, l'Egliſe exhorte tous ſes enfans à redoubler leur ferveur, leur culte, & leur devotion, & elle fait porter en triomphe Jeſus-Chriſt dans les proceſſions particulieres qui ſe font aujourd'hui dans les Villes.

Nulle Fête certainement ne doit être celebrée par les Fidéles avec plus d'empreſſement, ni plus de zele & de devotion que celle-ci. C'eſt Jeſus-Chriſt dans l'adorable Euchariſtie, qui en eſt l'objet; c'eſt l'amour immenſe qu'il nous y témoigne qui en eſt le motif de reconnoiſſance; ce ſont les outrages ſacrileges que les heretiques lui font dans cet état humble où ſon amour l'a mis, & les profanations frequentes des mauvais chrétiens qui en ſont le motif de juſtice; ce

ſont les biens infinis que nous trouvons dans ce treſor inépuiſable des graces & des miſericordes du Seigneur, qui doivent exciter nôtre zele, ranimer nôtre foi, & embraſer nôtre cœur du feu du divin amour. Ignorons-nous tout ce que renferme, tout ce que nous dit, tout ce que nous reproche ce divin Myſtere? Jeſus-Chriſt pouvoit il nous donner une preuve plus ſenſible, & un gage plus éclatant de l'excès de ſon amour? euſſions-nous même jamais exigé de l'excès de ſon amour pour nous, une ſi incompréhenſible merveille? mais avons-nous oublié tout ce qu'il a ſouffert des mauvais chrétiens, & de la fureur impie des heretiques dans ce Myſtere d'amour?

*Maximum miraculorum Chriſti*, dit ſaint Thomas: c'eſt ici le plus grand de tous les miracles de Jeſus-Chriſt. *Miraculum amoris*, dit ſaint Cyrille; c'eſt le miracle de ſon amour pour nous. Si quelque choſe pouvoit ébranler ma foi ſur ce Myſtere, dit un grand ſerviteur de Dieu, ce ne ſeroit pas de cette puiſſance infinie que Dieu y fait voir, que je douterois; ce ſeroit plûtôt de l'amour extrême qu'il nous y témoigne. Comment ce qui eſt pain devient-il chair, ſans ceſſer de paroître pain?

comment le corps d'un homme se trouve-t-il en même-tems en plusieurs lieux ? comment peut-il être renfermé dans un espace presqu'indivisible ? à tout cela, je n'ai qu'à répondre, que Dieu peut tout. Mais si l'on me demande, comment il se peut faire que Dieu aime une créature aussi foible, aussi imparfaite, aussi ingrate, aussi miserable que l'homme ; & qu'il l'aime avec passion, avec transport; qu'il ait pour cet homme des empressemens qu'un homme même n'auroit pas pour un autre homme : je confesse que je n'ai nulle réponse, & que c'est une verité qui passe tout esprit créé. C'est ce qui a fait dire à saint Bernard, que le sacrement de l'Autel est l'amour des amours, c'est-à-dire, l'effet du plus grand de tous les amours : *Sacramentum altaris est amor amorum.* Qui ne seroit transporté d'admiration, s'écrie saint Cyrille, en considerant que ce pain changé, non en apparence, mais réellement, non en figure, mais en sa nature, devient la propre chair de Jesus Christ, par la toute-puissance de Dieu : *Panis iste non effigie, sed naturâ mutatus, omnipotentia Dei factus est caro.* Celui qui mange cette chair, dit saint Cyrille, & qui boit ce sang, devient un même corps, & un

même ſang avec Jeſus-Chriſt : *Concorporeus , & conſanguineus Chriſti.* Quelle gloire pour les chrétiens , & quel amour de Dieu ! continuë ce Pere , par la participation des divins Myſteres, vous n'êtes plus qu'une même chair , pour ainſi dire,& un même ſang avec Jeſus-Chriſt: *O honorem chriſtiani ! ô amorem Dei ! digni effecti divinis Myſteriis, concorporei ut ita dicam , & conſanguinei Chriſti facti eſtis.* J'oſe dire , dit ſaint Auguſtin, que quoique la puiſſance de Dieu ſoit infinie , il n'a pû nous donner rien de plus grand ; quoique ſa ſageſſe ſoit très éclairée, il n'a ſçû trouver un moyen plus excellent de nous faire du bien ; & quoique ſes richeſſes ſoient immenſes , il n'a pas eu de quoi nous faire un preſent plus magnifique : *Dicere audeo quod Deus , cum ſit omnipotens , plus dare non potuit ; cum ſit ſapientiſſimus , plus dare neſcivit ; cum ſit ditiſſimus plus dare non habuit.* Cela ſeroit-il vrai , ſi comme l'oſent dire les Proteſtans , l'Euchariſtie n'étoit que la figure du corps,& du ſang de Jeſus-Chriſt , & non pas la réalité ? c'eſt la reflexion que fait le ſaint Docteur. Jeſus-Chriſt , dit-il , en diſant, celui qui mange ma chair , & boit mon ſang , demeure en moi , & moi en lui :

montre assez clairement ce que c'est que manger son corps, & boire son sang : non en signe & en figure, mais véritablement & réellement : *Ostendit quid sit non sacramento tenus, sed revera corpus Christi manducare, & ejus sanguinem bibere.* Aussi, dit ailleurs le même saint Docteur, personne ne mange cette chair qu'il ne l'ait auparavant adorée;& non-seulement ce n'est pas pecher de l'adorer, mais ce seroit un peché de ne l'adorer pas : *Nemo illam carnem manducat, nisi prius adoraverit; & non solum non peccamus adorando, sed peccamus non adorando.* Car enfin, la chair que le Sauveur nous donne à manger dans l'Eucharistie, c'est la même qu'il avoit en vivant visiblement parmi nous : *Quia in ipsa carne hic ambulavit, & ipsam carnem nobis manducandam ad salutem dedit.* D'où vient donc, dit toûjours le même Pere, d'où vient que Jesus-Christ ayant dit que sa chair est véritablement une nourriture, & que si l'on ne mange sa chair, & si l'on ne boit son sang, on n'auroit point la vie : plusieurs de ses Disciples en furent scandalisez, & dirent : ce discours est dur, & qui peut l'écouter ? *Durus est hic sermo, & quis potest eum audire* ? c'est, dit saint Augustin, qu'ils

entendirent d'une maniere toute charnelle, & dans un mauvais ſens, ce que le Sauveur leur diſoit, *Acceperunt illud ſtultè.* Ils s'imaginerent qu'il prétendoit leur donner ſa chair par morceaux, & qu'il vouloit qu'on la mangeât comme on la mangeroit dans un cadavre : *Putaverunt quod praciſurus eſſet Dominus particulas quaſdam de corpore ſuo, & daturus illis ; quomodo in cadavere dilaniatur.* Depuis ce tems là pluſieurs de ſes Diſciples ſe retirerent, & ils ne le ſuivirent plus : *Ex hoc multi Diſcipulorum ejus abierunt retrò, & jam non cum illo ambulabant.* Si Jeſus-Chriſt n'avoit prétendu parler que de la figure de ſon corps & de ſon ſang dans l'Euchariſtie, eût il manqué d'expliquer ſa penſée à cette troupe de Diſciples, que la manducation de ſa chair avoit ſi fort rebuttez ? eût-il laiſſé perdre tant de gens qui l'avoient ſuivi juſqu'alors, faute de leur dire que cette manducation de ſa chair n'étoit qu'en figure, que ce qui les ſcandaliſoit n'étoit qu'une façon de parler allégorique ? que ce pain vivant dont il venoit de parler, n'étoit ſelon ſa penſée, que la figure de ſon corps vivant ; & que comme ils ne s'étoient point ſcandaliſez quand ils lui avoient enten-

du dire qu'il étoit la véritable vigne, auſſi ne devoient-ils point ſe choquer, lorſqu'il diſoit que ſa chair étoit véritablement une nourriture qu'il leur donnoit à manger. Le Sauveur qui avoit ſi à cœur le ſalut de ceux qui le ſuivoient, ne les détrompe point de la réalité, & de la verité qui les revolte. Il ſe contente de corriger leur maniere groſſiere & charnelle de concevoir ; en leur diſant : vous croyez que je vous parle de manger ma chair, comme on mange les autres viandes. C'eſt de vos ames que ma chair doit être la nourriture, & non pas de vos corps. Quoi qu'elle doive vous être véritablement donnée, ce ſera cependant d'une maniere toute miraculeuſe, & elle ne profitera qu'à ceux qui auront une foi vive, & un cœur pur. C'eſt un miracle que ma toute-puiſſance ſeule peut faire. Il faut la foi, pour croire cette merveille ; & il y en a parmi vous, dit-il à ſes Diſciples, qui ne croyent point. *Sunt quidam ex vobis qui non credunt.* Pluſieurs de ſes Diſciples ſe retirerent. *Multi ex Diſcipulis ejus abierunt retrò.* Cette deſertion des Diſciples même, après l'éclairciſſement que Jeſus-Chriſt venoit de leur donner, eſt certai-

nement, comme on a déja dit, une preuve évidente, qu'ils prirent toûjours ſes paroles pour une promeſſe de leur donner réellement ſon corps à manger, & ſon ſang à boire. Si les choſes n'euſſent dû ſe paſſer qu'en figure dans ce Myſtere ; la bonté, & même la juſtice du Sauveur, diſent les Peres, demandoient qu'il les détrempât, puiſque leur erreur & leur crime n'eût été que de prendre les paroles de leur Maître dans le ſens qu'elles devoient naturellement avoir. Au reſte, les Diſciples, dont il eſt ici parlé, n'étoient pas du nombre des ſoixante & douze. Jeſus-Chriſt ne les avoit pas encore choiſis.

La participation du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, dit ſaint Baſile, eſt neceſſaire pour obtenir la vie éternelle. *Chriſti corporis, & ſanguinis participatio, neceſſaria eſt ad vitam æternam.* Nulle verité de foi mieux établie, nulle plus clairement expliquée par la foi unanime de tous les ſiécles, que celle de la réalité du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement.

Les Heretiques, dit ſaint Ignace martyr, qui vivoit dans le premier ſiécle, & qui a été un des principaux Diſciples des Apôtres, & particulierement de ſaint

Jean ; les Heretiques, dit-il, s'abſtiennent de l'Euchariſtie, parce qu'ils ne veulent pas confeſſer qu'elle ſoit la propre chair de nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt, la même qui a ſouffert pour nos pechez, & que Dieu a reſſuſcitée : *Hæretici ab Euchariſtia & oratione abſtinent, eo quod non confiteantur Euchariſtiam carnem eſſe ſervatoris noſtri Jeſu Chriſti, quæ pro peccatis noſtris paſſa eſt quam Pater ſua benignitate ſuſcitavit ;* & niant ce don de Dieu, ils ont le malheur de mourir dans leur obſtination : *Contradicentes ergo huic dono Dei, altercantes moriuntur.* Exhortant enſuite les Fidéles à ne s'abſenter jamais de l'aſſemblée, c'eſt-à-dire, de l'Egliſe, les jours de communion ; ſouvenez-vous, dit-il, que ce pain divin que vous mangez, eſt le remede efficace de l'immortalité, & le ſouverain antidote, qui en preſervant l'ame de tout ce qui peut lui donner la mort, lui conſerve la vie : *Pharmacum immortalitatis eſt, antidotum ne moriamur, ſed vivamus perpetuò.*

Saint Juſtin, un des plus illuſtres martyrs du ſecond ſiécle, dans ſa celebre Apologie pour les Chrétiens, raconte tout ce qui ſe paſſe dans la célébration de nos ſacrez Myſteres, & à la commu-

nion : au reſte, dit-il, cette divine nourriture, que nous appellons Euchariſtie, ne ſe donne qu'à ceux qui croyent véritablement que c'eſt ici le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, & qui s'y ſont préparez en ſe lavant dans le bain de la penitence. Car c'eſt à ceux qui vivent de la vie de la grace, que Jeſus-Chriſt ſe donne à manger; auſſi ne le recevons-nous pas comme du pain ordinaire; mais comme par la toute puiſſance de Dieu, le Fils de Dieu s'eſt fait homme, & a pris un corps comme le nôtre, pour l'amour de nous; auſſi ſçavons-nous que c'eſt par la même toute puiſſance de Dieu, que ce corps & ce ſang du Fils de Dieu fait homme, devient nôtre nourriture ſacrée : *Incarnati illius Jeſu carnem, & ſanguinem eſſe docti ſumus.* C'eſt des Apôtres mêmes que nous apprenons que Jeſus-Chriſt ayant dit : ceci eſt mon corps, ceci eſt mon ſang, & le leur ayant donné à manger, & à boire, il leur ordonna de faire la même choſe en memoire de lui. *Nam Apoſtoli in commentariis à ſe ſcriptis, quæ Evangelia vocantur, ita tradiderunt præcepiſſe ſibi Jeſum : eum enim pane accepto, cum gratias egiſſet, dixiſſe : hoc facite in mei recordationem : Hoc eſt corpus meum, &c.*

Saint

Saint Irenée Evêque de Lyon, si celebre dans le troisiéme siécle, écrivant contre les heresies : puisque Jesus-Christ, dit-il, ayant pris du pain ordinaire, & l'ayant consacré, a assuré que c'étoit son veritable corps, ainsi que l'Eglise l'a appris des Apôtres mêmes : *Ecclesia ab Apostolis accipiens, &c.* comment les heretiques qui nient la Divinité du Verbe, pourront-ils croire la réalité de l'Eucharistie : *Quomodo constabit eis eum panem in quo gratiæ actæ sunt*, c'est-à-dire, qui a été consacré, *Corpus esse Domini sui, si non ipsum fabricatoris mundi Filium dicant, id est verbum ejus.* Pour nous qui croyons fermement la divinité de Jesus-Christ, nous croyons aussi fermement le Mystere adorable de l'Eucharistie : *Nostra autem consonans est sententia Eucharistiæ, & Eucharistia rursus confirmat sententiam nostram.* C'est comme si ce grand Saint disoit : on ne peut croire la divinité de Jesus-Christ, sans croire la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie ; & nier la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'adorable Eucharistie, c'est nier la divinité de Jesus-Christ.

Puisque le Verbe dit : ceci est mon

corps : soyons persuadez de la verité de ces paroles, dit saint Chrysostome, qui florissoit dans le quatriéme siecle de l'Eglise, & que les Papes appellent l'Augustin des Grecs: *Quoniam verbum dicit: Hoc est corpus meum, & assentiamur, & credamus.* Croyons & regardons Jesus-Christ avec les yeux de la foi dans ce Sacrement. Jesus-Christ dans cet adorable Mystere y est réellement, mais invisiblement sous des especes visibles. Ce divin Sauveur s'accommode à nôtre nature. Si vous n'aviez point de corps, il n'y auroit rien de corporel dans les dons que Dieu vous fait ; mais parce que vôtre ame est unie à un corps : Jesus-Christ s'est donné à vous invisiblement sous des apparences visibles & sensibles : *Si incorporeus esses : nuda & incorporea tibi dedisset ipse dona ; sed quoniam anima corpori conserta est, in sensibilibus intelligibilia tibi præbet.* Combien y a-t-il de gens qui disent : je voudrois bien voir nôtre-Seigneur, revêtu de ce même corps, dans lequel il a vécu sur la terre ? *Quot nunc dicunt : vellem ipsius formam aspicere*, je serois ravi de voir son visage, ses habits, & jusqu'à sa chaussure : *Figuram, vestimenta, calceamenta.* Et moi je vous dis, répond ce

grand Saint : que c'eſt lui-même réellement que vous touchez, que vous poſſedez : *Ecce ipſum vides, ipſum tangis.* Vous ſouhaiteriez voir ſes habits : & vous l'avez, vous le tenez lui-méme ; non ſeulement il vous permet de le toucher, mais encore de le recevoir au dedans de vous, & de le manger : *Et tu quidem veſtimenta cupis videre : ipſe verò ſeipſum tibi concedit : non tantùm videre, verùm manducare, & tangere, & intra te ſumere.*

Saint Ambroiſe, ſaint Auguſtin, ſaint Jerôme, qui ont été les lumieres & les Oracles du monde Chrétien, dans le cinquiéme ſiécle, parlent du très ſaint Sacrement de l'Autel, comme l'Egliſe Catholique a toûjours fait dans tous les ſiécles précedens, & comme elle fait encore en ce ſiécle; & en ſeroit infini, ſi l'on vouloit rapporter tout ce qui confond & qui rend ſi pitoyable l'impieté & l'aveuglement des Heretiques de ces derniers tems. Quels ſentimens de pieté & de compaſſion ne doit-on pas avoir pour ceux qui imitant ces faux Diſciples de Jeſus-Chriſt, qui ſe retireront, diſent comme eux : *Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire* ? Ce diſcours eſt dur, & qui peut l'écouter ? Pour vous, vrais

Fidéles, dit saint Chrysostome, répondez comme saint Pierre : A qui irions-nous, vous avez les paroles de la vie éternelle: croyez la parole de Jesus-Christ : considerez combien vous êtes honoré d'être ainsi admis à la table du Fils de Dieu : *Cogita quali sis insignitus honore, quali mensa fruaris.* Que ce soit là nôtre unique regret en cette vie, dit le méme saint d'être privez de cette divine nourriture, de ces mets délicieux. *Unus sit nobis dolor, si hac escâ privamur.*

La Messe de ce jour est la méme que celle du premier jour de la Fête *Cibavit eos ex adipe frumenti, & de petra, melle saturavit eos.* Quel Pasteur, s'écrient ici les Peres, a jamais nourri ses brebis de sa propre chair ? C'est ici la fleur du froment, mais du froment des Elus. Quelles douceurs ne goûtent pas dans ce festin les ames pures ! jamais miel plus doux à la bouche, que Jesus-Christ l'est à un cœur pur. Soyons donc au sortir de cette divine table, dit saint Chrysostome, comme des Lions qui ne respirent que feu & flamme ; rendons-nous terribles aux demons, & ne pensons plus à autre chose qu'à l'amour immense que Jesus-Christ nous témoigne dans la divine Eucharistie. *Tanquam*

*leones igitur ignem spirantes, ab illa mensa recedamus facti diabolo terribiles: caput nostrum mente revolventes, & charitatem quam erga nos ostendit.* Que personne donc ne s'approche de cette Table sacrée avec dégoût, avec negligence, avec froideur : *Igitur accedat nemo cum nausea, nemo remissus, omnes accensi, omnes ferventes, & excitati.* Loin de ce festin sacré, tout faux disciple, tout profanateur, tout homme qui n'est pas revêtu de la robbe nuptiale : *Nullus itaque Judas, nullus avarus, nam tales mensa non suscipit.* La sainte Table n'admet point de si indignes conviez. *Si quis est discipulus ad sit :* cette divine nourriture n'est que pour les Disciples, c'est Jesus lui-méme, continuë le même Saint, qui l'a dit : *ait enim cum discipulis meis facio Pascha*, ce n'est qu'avec mes Disciples que je fais la Pâque. Ce sont eux qui doivent se nourrir de cette fleur du pur froment, & de ce miel qu'on goute dans cette divine table. C'est ici, ajoûte saint Chrysostome, c'est ici le même souper que celui que Jesus-Christ fit avec ses Apôtres, la veille de sa Passion, il n'y a nulle difference : même Sauveur, mémes mets, méme miracle. *Hæc est illa mensa, & nimus nihil*

*habet*. Car il ne faut pas s'imaginer que Jesus Christ ait fait celui-là, & que ce soit un pur homme qui fasse celui-ci : c'est le même Jesus-Christ qui fait les deux. *Non enim illam quidem Christus, hanc autem homo perficit : verum & hanc ipse quoque*. Comme on a donné l'explication de l'Epître le jour de la Fête, il suffira de donner l'explication de l'Evangile ce jour-ci.

L'Evangile de la Messe de ce jour, est une explication du grand Mystere de l'Eucharistie. Jesus-Christ voulant disposer les esprits à concevoir le miracle qu'il vouloit faire avant sa mort, de la réelle transubstantiation du pain & du vin, en sa chair & en son sang, pour servir d'aliment & de breuvage à nos ames, parla souvent à ses Disciples d'une nourriture toute divine qu'il vouloit leur donner ; laquelle en nourrissant l'ame, & lui communiquant la vie de la grace, lui procuroit encore la vie bienheureuse durant l'éternité. Cette préparation des esprits pour une si étonnante merveille, étoit necessaire ; aussi le Sauveur fit-il un assez long discours, pour disposer ces esprits encore si grossiers, à croire une si admirable, & si importante verité. Ce ne fut même

qu'après avoir fait le miracle de la multiplication des cinq pains, qu'il commença à leur parler du Myſtere de l'Euchariſtie, il ſemble que le Sauveur voulût bien les convaincre de ſa toute-puiſſance, avant que de leur parler d'un Myſtere où cette toute-puiſſance étoit abſolument neceſſaire, & où elle paroiſſoit dans tout ſon jour.

Jeſus-Chriſt voyant avec quel empreſſement on le ſuivoit, dit à ceux qui étoient auprès de lui : ce n'eſt pas tant pour avoir vû des miracles que vous me cherchez, mais à cauſe des pains dont vous avez mangé. Les pains que je vous ai donné, vous ont raſſaſiez, vous les avez trouvé d'un goût délicieux. Voilà ce qui vous attire, c'eſt tout ce que vous cherchez. Portez vos penſées & vos eſperances plus haut ; deſirez une nourriture beaucoup meilleure, une nourriture qui fait vivre éternellement. Celui qui la donne, & à qui vous la devez demander, eſt celui même qui vous parle ; il eſt tout enſemble & Fils de Dieu, & Fils de l'Homme, qui juſqu'à preſent ne vous a rien dit, que ſon Pere n'ait approuvé, & comme ſcellé de ſon ſceau, *Hunc enim Pater ſignavit Deus* : il y a reçû de ce même Pere la puiſſance de

faire tous ces miracles que vous avez vûs, & qui ſont des marques ſenſibles de la divinité, dont la plenitude reſide toute corporellement en lui, & y opere toutes les merveilles qu'il fait.

Ce diſcours leur fit bien comprendre, que le pain dont Jeſus parloit, n'étoit pas de même eſpece que le pain commun; & il leur prit une telle envie d'en manger, qu'ils demanderent ſur l'heure ce qu'il falloit faire, pour s'en rendre dignes. Ce que vous devez faire, leur répondit alors le Sauveur, c'eſt que vous ayez une foi vive & entiere; & que vous croyiez en celui que le Pere a envoyé: *Ut credatis in eum quem miſit ille.* Il paroît bien par ces paroles, que le Sauveur vouloit leur faire entendre, qu'il falloit une foi parfaite pour le grand Myſtere de l'Euchariſtie, dont il leur parloit; & leur réponſe fit bien voir que la plûpart de ceux qui l'entendoient, n'avoient ni une foi aſſez pure, uni une idée aſſez grande du don qu'il leur vouloit faire. Car ils répliquerent auſſi-tôt: quels miracles faites-vous donc, pour montrer vôtre pouvoir, & nous obliger de croire à vôtre parole? ſi nous en voyions quelqu'un qui durât long-tems, & qui fût utile generalement à tout le

peuple, tel que fut celui de la manne du desert, vous auriez bien-tôt gagné une entiere créance dans nos esprits; mais qu'y a-t-il de si extraordinaire dans vos miracles qui se font dans un moment, & dont si peu de gens profitent: *Quid operaris*? il paroît bien que ceux qui parloient ainsi, ne s'étoient peut-être pas trouvez dans le desert, lorsque de cinq pains il rassasia cinq mille personnes; & il est visible que ce furent ceux qui l'ayant entendu parler ensuite plus positivement sur le Mystere de l'Eucharistie, se retirerent, & ne furent plus des siens.

Cette manne, lui dirent-ils, que nos Peres ont mangée, étoit, au rapport de nos anciennes Ecritures, un pain qui venoit du Ciel tous les jours, & qui fut la nourriture ordinaire du peuple, durant les quarante-ans qu'ils resterent dans le desert, c'est ce qui nous a fait connoître la sainteté & le pouvoir de nôtre illustre Legislateur Moïse; & c'est là-dessus qu'est fondée la deférence que nous avons pour son témoignage, comme pour celui d'un homme manifestement envoyé de Dieu. Ce mauvais raisonnement des Juifs, donna au Sauveur plus de compassion pour leur ignorance,

que d'indignation pour leur incrédulité. Il leur dit avec beaucoup de douceur, mais d'un ton affirmatif & en Maître, que la manne que Moïse avoit donnée à leurs Peres, n'étoit pas proprement le pain du Ciel, qu'elle n'en étoit que la figure; que le véritable pain du Ciel, étoit celui que Dieu son Pere leur donnoit; & qu'à proprement parler, il n'y avoit que celui-là qui fût descendu du Ciel, pour donner la vie au monde. Si cela est, lui dirent-ils, si Dieu veut bien nous faire manger de ce pain celeste: faites en sorte que nous n'en manquions jamais. *Domine, semper da nobis panem hunc.* Jesus-Christ n'attendoit, pour ainsi dire, que cette occasion pour leur découvrir le Mystere des Mysteres. Il leur en parla si clairement, qu'il faut s'aveugler soi-même, & être opiniâtre jusqu'à l'excès, pour ne le pas croire. Nous n'avons point de verité de foi dans nôtre Réligion que Jesus-Christ ait expliquée plus clairement, ni d'une maniere plus sensible.

*Ego sum panis vitæ.* Je suis, leur dit-il, le vrai & le seul pain de vie; celui qui vient à moi, n'aura plus de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais de soif. Mais je vous l'ai dit: vous m'avez

vû, & cependant vous ne croyez point que ce reproche du Sauveur convient bien aux Heretiques ! le Fils de Dieu voyant que plusieurs murmuroient contre lui, parce qu'il avoit dit : je suis le pain vivant, qui suis descendu du Ciel, voulut bien leur faire entendre la verité de ce Mystere, en confirmant dans les mêmes termes, & même en des termes plus clairs, ce qu'il leur avoit dit. *Ego sum panis vitæ :* Oüi, je suis le pain de vie, & un pain tout autre que la manne, qui n'a jamais pû exempter de la mort vos Peres, qui en mangeoient dans le desert, ni être un gage pour eux de la vie éternelle. Il n'y a que le pain vivant qui soit le pain descendu du Ciel, & qui donne la vie ; & c'est moi qui suis ce pain vivant ; & je vous promets que ceux qui se rendront dignes de le manger, vivront à jamais.

Jesus Christ commence ici à parler positivement de la manducation réelle & véritable de son Corps. Les paroles dont il se sert sont si expresses, que les Juifs, quoi qu'accoutumez à un stile figuré & metaphorique, ne purent se dispenser de les prendre dans le sens propre & litteral ; & le Sauveur, bien loin d'adoucir ou de modifier ce qu'il venoit

de dire, continuë à s'expliquer en des termes encore plus formels, & plus marquez : *Panis quem ego dabo, caro mea eſt* ; oüi, le pain que je donnerai, c'eſt ma propre chair. Ces paroles ſi expreſſes, ſi claires, firent toute l'impreſſion qu'elles devoient faire naturellement : comment cet homme ci nous peut-il donner ſa chair à manger, ſe diſoient-ils les uns aux autres ? certainement ſi ce Divin Maître, dont les paroles ſont autant d'oracles, n'eût voulu laiſſer aux Fidéles qu'une figure de ſon Corps, & ne leur donner que du pain commun, auroit-il pû voir & entendre de ſang froid, & ſans s'expliquer, la diſpute qui s'éleva parmi ſes auditeurs & ſes Diſciples : *Litigabant ergo Judæi ad invicem dicentes : quomodo poteſt hic nobis carnem ſuam dare ad manducandum* ? N'étoit-il pas aiſé & neceſſaire, pour appaiſer des eſprits émus, de leur dire que ce pain myſterieux dont il parloit, ne devoit être que la figure de ſa chair propre. Mais comme il s'agiſſoit ici d'un des principaux points de la foi, & d'une verité importante, contre laquelle on devoit s'élever dans les ſiécles à venir, & vomir tant d'erreurs : Jeſus-Chriſt confirme en des termes encore

plus expreſſifs, & plus forts, ce qu'il avoit avancé touchant ce divin Myſtere. Oüi, dit le Sauveur, diſputez tant qu'il vous plaira, & regardez ma propoſition comme une verité incompréhenſible: *Amen, amen dico vobis:* en verité, en verité, je vous le repete, ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez pas la vie en vous; & ſoyez bien perſuadez que celui qui mange ma chair & boit mon ſang a la vie éternelle. Que cette verité ſi ſouvent repetée, & exprimée en des termes ſi clairs; à des gens qui la trouvoient ſi dure, eſt une preuve bien concluante de la réalité du corps de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement. Et comme ſi le Sauveur ne ſe fût pas encore aſſez expliqué, il ajoûte: *Caro enim mea verè eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus:* car ma chair eſt non en figure, mais véritablement une nourriture, & mon ſang eſt véritablement un breuvage. En vous entendant parler ainſi, ô mon Sauveur, s'écrie le ſçavant Interprete, qu'on a déja cité, je ne crains point de m'écrier, que ſi je ſuis trompé, c'eſt vous qui me trompez, l'heretique refuſe de vous adorer ſous les eſpeces du pain; parce qu'il ne comprend pas

comment vous pourriez y être ; & comprend-il mieux comment vous êtes un en trois perſonnes ? vous êtes-vous plus clairement expliqué ſur ce myſtere de la Trinité, que vous faites ici ſur celui de l'Euchariſtie ? & voulant nous dire que vous êtes réellement preſent, ſous les apparences du pain & du vin dans l'Euchariſtie ; le pouviez-vous faire d'une maniere plus préciſe, plus expreſſe, & en des termes plus clairs ?

On diroit que Jeſus-Chriſt craint toûjours de ne s'être pas encore bien expliqué ſur la réalité de ce myſtere, comme quand on craint qu'on n'ait pas bien entendu ce que nous voulons dire, nous repetons pluſieurs fois la même choſe en des expreſſions differentes pour en faire mieux comprendre le vrai ſens ; Jeſus-Chriſt en fait de même touchant l'Euchariſtie. Je ſuis le pain de vie, le pain vivant, qui ſuis deſcendu du Ciel. Les Juifs murmurent-ils contre lui, parce qu'il a dit qu'il eſt le pain vivant : Jeſus leur répond ; ne murmurez point les uns avec les autres. Oüi, je ſuis le pain de vie : vos peres ont mangé la manne, & ils ſont morts. C'eſt ici le pain deſcendu du Ciel, afin que ſi quelqu'un en mange, il ne meure point. Je

ſuis le pain vivant, qui ſuis deſcendu du Ciel ; ſi quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. M'expliquai-je, & comprenez-vous ma penſée ? Ce pain celeſte dont je vous parle, & que je vous donnerai, c'eſt ma chair ; il dit : ce pain celeſte que je vous donnerai, parce qu'il n'avoit point encore inſtitué le Sacrement de l'Euchariſtie, il expliquoit ici ce myſtere, qu'il ne devoit inſtituer que la veille de ſa mort. Vous diſputez entre vous, leur dit le Sauveur, comment il ſe peut faire que je vous donne ma chair à manger. Certainement, ſi Jeſus-Chriſt n'eût prétendu parler, que de la figure de ſa chair, c'étoit-là le lieu d'expliquer ſa penſée : il s'explique en effet, de la maniere la plus claire ; mais c'eſt pour ne laiſſer aucun doute ſur la réalité. En verité, en verité, répond Jeſus, (remarquez que quand Jeſus-Chriſt vouloit dire quelque choſe qui meritoit une attention particuliere, il diſoit ordinairement : En verité, en verité, je vous le dis : *Amen, amen dico vobis.*) en verité, en verité, je vous le dis, répond Jeſus, ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair, &

boit mon ſang, ajoûte-t-il, a la vie éternelle : *Car ma chair eſt veritablement une nourriture, & mon ſang eſt veritablement un breuvage.* Et comme de toutes les manieres d'union, nous n'en connoiſſons point de plus intime, que celle qui ſe fait par la nourriture; Jeſus-Chriſt ajoûte : *Celui qui mange ma chair, & boit mon ſang, demeure en moi, & moi en lui. Et comme je vis pour mon Pere : de même, celui qui me mange vivra auſſi pour moi* ; C'eſt-à-dire, qu'ainſi que Jeſus-Chriſt eſt un avec ſon Pere, à raiſon de la nature divine, & que c'eſt par ſon Pere que cette vie divine lui eſt communiquée ; de même à proportion, il devient le principe d'une vie ſpirituelle & divine dans ceux qui s'uniſſent à lui par la participation de ſon corps & de ſon ſang : *C'eſt ici le pain qui eſt venu du Ciel ; celui qui mange de ce pain-ci vivra éternellement.*

C'étoit dans la Synagogue de Capharnaüm que Jeſus-Chriſt enſeignoit ce Myſtere. Pluſieurs de ſes Diſciples comprenant bien le ſens de cette verité, ne purent pas la croire ; ils quitterent le Sauveur rebuttez par la réalité du corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. Le Sauveur ne les rapella point, il les laiſſa

aller, il se contenta de dire, qu'il sçavoit bien qu'il y en avoit parmi ceux qui le suivoient, qui n'avoient pas la foi : *sunt quidam ex vobis qui non credunt*, dit-il à ses vrais Disciples ; *car*, ajoûte l'Evangeliste, *il avoit toûjours eu connoissance de ceux qui ne croyoient point.* Et s'adressant aux Apôtres : *Ne voulez-vous point aussi vous retirer vous autres*, leur dit-il ; C'est ce qui fit dire à saint Pierre, au nom de tous : *Eh ! Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle* : c'est-à-dire, il n'est pas possible d'être sauvé, si l'on ne croit à vos paroles. Quelque incomprehensible que soit à l'esprit humain le mystere que vous venez de nous aprendre, nous croyons que rien n'est plus vrai, puisque nous sommes persuadez que vous êtes le Messie, le Fils unique du Dieu vivant, & que rien ne vous est impossible, puisque vous étes tout-puissant.

La fête que nous celebrons durant cette Octave, a été instituée à l'honneur du corps de Jesus-Christ. Il étoit juste que ce corps adorable uni substantiellement à la Divinité, qui avoit été si maltraité sur la terre, reçût enfin l'honneur & le culte qui lui étoit dû. C'est sans doute une des raisons qui ont porté le Fils de Dieu

à instituer cet adorable mystere. L'honneur que le Verbe avoit fait à cette chair, de contracter avec elle une alliance si étroite dans son Incarnation, par laquelle le Verbe s'est fait chair : *Et verbum caro factum est*, demandoit que cette chair unie au Verbe, fût honorée, & adorée sur la terre ; & les humiliations extrêmes à quoi elle avoit été reduite dans sa Passion, & durant toute sa vie mortelle, exigeoient qu'elle fût l'objet du culte religieux le plus parfait dans le monde chrétien ; & c'est pour satisfaire à ce double devoir que se fait aujourd'hui cette ceremonie, de porter en pompe le corps du Fils de Dieu, 1°. En memoire de ce qu'il se porta lui-même, quand il distribua à ses Apôtres sa chair & son sang, dans sa derniere Cene, dit un des plus celebres Orateurs chrétiens. 2°. En action de grace, de ce qu'il alloit lui-même autrefois parcourant les villes & les bourgades. 3°. Pour lui faire une réparation authentique des opprobres qu'il souffrit dans les ruës de Jerusalem, lorsqu'il fut traîné de tribunal en tribunal. 4°. Pour lui faire honneur de toutes les victoires qu'il a remportées sur l'heresie, dans le Sacrement adorable de son Corps. Enfin, pour

lui faire comme une amande honorable de tant de sacrileges profanations, de tant d'irréverences, & de manques de respect, de tant d'outrages qu'il a reçûs, & qu'il reçoit encore tous les jours dans l'Eucharistie. Quelle a donc dû être pendant cette Octave, & sur-tout en ce dernier jour, l'occupation d'une ame fidéle, en entrant dans l'esprit & les sentimens de l'Eglise, pour honorer avec elle la chair adorable du Redempteur?

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

*DEus qui nobis sub Sacramento mirabili, passionis tuæ memoriam reliquisti: tribue quæsumus, ita nos Corporis, & Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis & regnas, &c.*

O Dieu qui nous avez laissé la memoire de vôtre Passion dans un Sacrement si admirable: faites-nous la grace de reverer de telle sorte les sacrez mysteres de vôtre Corps & de vôtre Sang, que nous ressentions sans cesse en nos ames, le fruit de la redemption que vous nous avez méritée. Vous qui vivez & regnez, &c

## L'EPITRE.

*Leçon tirée de la premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens.* Chap. 11.

*FRatres: ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus*

MEs Freres, j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné, que le Seigneur Jesus, la

*in qua nocte tradebatur, accepit panem, & gratias agens fregit, & dixit: accipite, & manducate, hoc est Corpus meum, quod pro vobis tradetur: hoc facite in meam commemorationem. Similiter & calicem: postquam cœnavit, dicens: Hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc facite, quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, & calicem bibetis: mortem Domini annuntiabitis, donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè: reus erit Corporis & Sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo: & sic de pane illo edat, & de calice bibat. Qui enim manducat & bibit indignè, judicium sibi manducat & bibit: non dijudicans corpus Domini.*

nuit même qu'il fut livré, prit du pain; & que rendant des actions de graces, il le rompit, & il dit: prenez & mangez, ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous: faites ceci en memoire de moi. De même aprés souper, il prit la coupe, & il dit: cette coupe est le testament nouveau par mon sang: faites ceci en memoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Quiconque donc mangera de ce pain, ou boira de cette coupe indignement, sera coupable de crime contre le corps & le sang de Jesus-Christ. Mais que l'homme s'examine soi-même à fond; & qu'aprés cela, il mange de ce pain, & boive de cette coupe; car celui qui en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, faute de discerner le corps du Seigneur.

*Saint Paul rapporte dans ce chapitre onziéme de sa premiere Epître aux Corinthiens, l'institution du Sacrement de l'Eucharistie par Jesus-Christ, & le crime, & le châtiment de ceux qui en ap-*

*prochent indignement. Le détail avec lequel il descend dans toutes les circonstances, à l'exemple des Evangelistes, doit seul confondre l'impieté des heretiques, qui se sont revoltez contre une verité de foi la mieux établie, la plus clairement expliquée & la mieux marquée de toutes les veritez de nôtre Religion.*

## REFLEXIONS.

*Faites ceci en memoire de moi.* Si avant la venuë du Sauveur du monde, lorsque le Seigneur ne paroissoit que parmi les feux & les éclairs, & qu'il ne parloit que par la voix du tonnerre ; dans ces jours de rigueur où Dieu exigeoit un culte si respectueux, & qu'il punissoit avec tant de sévérité les plus petites fautes qu'on faisoit contre le respect. Si, dis-je, en ce tems là on avoit prévû par un esprit prophetique, ce que nous avons vû depuis; si les Israëlites, dit un grand serviteur de Dieu, avoient bien compris le sens de tant de figures : du sacrifice de Melchisedech, de la manne, des pains de Proposition, du pain de Gedeon, & de celui d'Elie ; si on leur avoit dit, que ce Dieu si terrible s'abaisseroit jusques sur nos Autels, que son amour le porteroit à se donner tout entier à manger, sous les

apparences du pain, & à se faire nôtre nourriture ; si on leur eût dit qu'il se laisseroit renfermer jour & nuit sur nos Autels,& exposer aux irrévérences de ses serviteurs,& à leurs outrages:l'auroient-ils crû ? Il est arrivé cependant quelque chose qui leur auroit paru encore plus incroyable,& l'est en effet ; auroient-ils jamais pû croire qu'un Dieu s'abaissant de la sorte,se donnant,se prodiguant aux hommes : ces hommes n'eussent eu que de l'indifference pour ce Dieu ; qu'ils n'eussent pas daigné lui faire la cour ; qu'ils l'eussent même oublié, maltraité; qu'ils n'eussent eu enfin que du dégoût pour un Dieu devenu nôtre nourriture : avoüons que cette indifference, ce dégoût dans des chrétiens est aussi incomprehensible, que le mystere même de l'Eucharistie. On ne peut guére rendre d'autre raison d'un fait si peu vrai-semblable,& si vrai cependant, qu'en disant qu'on manque de foi ; & que la foi de ce mystere est presque éteinte dans la plûpart des fidéles. Mais comprend-on les consequences de cette verité:Ne pas croire la presence réelle de Jesus-Christ dans le S. Sacrement, c'est être heretique ; la croire & avoir pour Jesus-Christ dans ce divin Sacrement, l'indif-

ference, le dégoût, le peu de reſpect, l'éloignement qu'on a ; c'eſt impieté, c'eſt irreligion. Nul temperament, nul milieu entre ces deux veritez. Croire Jeſus-Chriſt réellement preſent ſur nos Autels, & ne penſer pas, ne daigner pas le viſiter ; n'avoir nul empreſſement, nulle faim pour une nourriture ſi exquiſe, pour ce pain vivant, & qui eſt la ſource de la vie éternelle : n'eſt-ce pas irreligion ? On eſt peu frapé de ce déreglement ; parce qu'il eſt devenu commun ; mais eſt-il moins criminel ? & cette irreligion dont on ne rougit preſque plus, eſt-elle moins la cauſe de tous ces fleaux, que la colere de Dieu juſtement irritée, répand ſur tout ſon peuple? Que les Païens aïent prophané nos Temples, & mépriſé les myſteres les plus ſacrez : les outrages faits au Seigneur doivent nous faire gémir ; mais l'abomination de la deſolation eſt moins ſurprenante ; que les heretiques, ces diſciples traîtres & apoſtats, cette race de viperes vomiſſent les plus horribles blaſphémes contre Jeſus-Chriſt, & qu'ils ne ceſſent de crier : *Tolle, tolle, crucifige eum.* Leur rage, & leur fureur diabolique excitent nos larmes & nôtre indignation : mais que peut-on attendre des plus forcenez

ennemis du Sauveur, dont l'enfer se sert pour outrager Jesus-Christ dans l'Eucharistie: mais ce qui est aussi surprenant qu'impie, c'est la maniere indigne dont Jesus-Christ sur nos Autels, est traité par ses propres enfans, par ceux qui se disent fidéles. Je ne sçai si nous avons rien dans l'Eglise de plus étonnant, & de plus frapant.

## L'EVANGILE.

*La suite du saint Evangile selon saint Jean.* Chap. 10.

*IN illo tempore: Dixit Jesus turbis Judæorum: Caro mea, verè est cibus: & sanguis meus, verè est potus. Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem in me manet, & ego in illo: sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem: & qui manducat me, & ipse vivet propter me. Hic est panis, qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, & mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.*

EN ce tems là, Jesus dit à la troupe des Juifs: ma chair est veritablement une nourriture, & mon sang est veritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. Comme le Pere qui est vivant, m'a envoyé, & que je vis pour le Pere: de même celui qui me mange, vivra aussi pour moi. C'est ici le pain qui est venu du Ciel. Il n'en est pas comme de vos peres, qui ont mangé la manne, & qui sont morts: celui qui mange de ce pain-ci, vivra éternellement.

MEDIT.

# MEDITATION.

*De nôtre ingratitude envers Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.*

## PREMIER POINT.

COnsiderez que l'esprit humain ne peut comprendre l'excès de l'amour immense, infini, incomprehensible que Jesus-Christ nous témoigne dans la divine Eucharistie ; c'est un mystere, & un mystere où un Dieu s'épuise, pour ainsi dire, pour nous témoigner par ses liberalitez son amour. Je l'avoüe, ô mon Dieu, je suis étonné, interdit, quand je pense à cette merveille ; je ne puis revenir de mon étonnement, quand je considere tout ce que vous y faites pour l'amour de nous. Mais n'ai-je pas sujet d'être encore plus étonné, plus interdit, quand je pense que tout cela n'est pas capable de nous faire aimer ardemment Jesus Christ ? quel amour surprenant ne nous témoigna t-il pas au moment de son Incarnation ? quelle tendresse au jour de sa naissance ? quelle bonté durant tout le cours de sa vie mortelle ? & quel excès d'amour en s'immolant pour nous sur la croix ? mais toutes

ces preuves étonnantes de ſon amour, ne ſe trouvent-elles pas renouvellées, & comme réünies dans l'Euchariſtie ? Jeſus-Chriſt s'y déguiſe ſous les apparences du pain ; il y renaît, pour ainſi dire, dans l'obſcurité, il y eſt immolé, & offert pluſieurs fois le jour en ſacrifice. Ce n'eſt plus pour racheter les hommes; le myſtere de la redemption eſt pleinement accompli ; le Redempteur poſſede une grandeur, une gloire pleine, & incapable d'accroiſſement ; ce n'eſt donc que pour ſatisfaire l'amour immenſe qu'il a pour nous, qu'il y vit d'une maniere ſi inéfable, & quel autre fruit peut-il tirer de cette mort ſacramentelle, que le plaiſir de s'immoler ſans ceſſe lui-méme à ſon Pere pour l'amour de nous? ſi du moins il eût paru viſiblement ſur nos Autels, avec cet air de majeſté, & cet éclat ſi convenable à ſon adorable perſonne; s'il ſe fût moins déguiſé, il y ſeroit reſpecté davantage: il eſt vrai, mais il y ſeroit plus craint,& ſon amour ne s'accommode pas d'une crainte qui effraye. Tout ce qui peut diminuer, ou affoiblir l'empreſſement & la confiance, eſt contraire à un grand amour. Ce divin Sauveur fait ſes délices d'être avec les hommes, il cache tout ce qui peut

leur servir de raison, ou de prétextes de s'éloigner de lui. Les Princes de la terre ne font leurs liberalitez qu'en certains tems, & à certaines personnes : Jesus-Christ dans le très-saint Sacrement, donne tout en tout tems, & à tous. Venez tous à moi, vous qui avez de la peine, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. Pouvoit-il nous donner un motif qui nous interessât davantage ? il suffit d'être pauvre, d'être affligé, pour avoir droit de puiser dans cette source de tout bien. La misere & les adversitez sont pour nous un nouveau motif de confiance ; & pourveu qu'on n'y mette aucun obstacle, on est assuré d'en être toûjours bien reçû. Enfin, après nous avoir donné tous les biens, dont il est la source, ce divin Sauveur en se donnant lui-méme dans ce Sacrement pour nôtre nourriture, nous donne la source de tous les biens. Voilà un des principaux articles de nôtre foi, voilà ce que nous croyons: qui ne diroit après cela que nôtre respect, nos empressemens, nôtre faim, nôtre amour pour ce divin Sauveur vont étre sans mesure, sans bornes ? hélas ! tout le contraire arrive : il semble qu'on auroit respecté & aimé Jesus-Christ davantage, s'il nous eût lui-méme moins

aimé. Voilà un myſtere auſſi incompréhenſible, que l'Euchariſtie même.

SECOND POINT.

Conſiderez, s'il eſt poſſible, d'aimer moins Jeſus-Chriſt, & de le moins reſpecter, que le font la plûpart des Chrétiens dans cet auguſte Sacrement. Sans rappeller ici toutes les profanations, tous les mauvais traitemens, toutes les impietez, tous les excès d'une fureur diabolique & ſacrilege qu'il a ſouffert des heretiques, dont la ſeule penſée fait horreur; de quelle maniere indigne n'eſt-il pas encore tous les jours traité, par la plûpart de ceux qui ſe diſent Fidéles? quelle indifference, quel oubli pour ce divin Sauveur? toutes les aſſemblées, toutes les places d'une ville, tous les jeux publics, & les lieux de ſpectacle ne déſempliſſent point. Jeſus-Chriſt fait-il foule tous les jours, & à toutes les heures du jour dans nos Egliſes où il reſide réellement nuit & jour? quelle ſolitude, bon Dieu, dans vôtre Palais, preſque tout le jour! & ſi l'on s'y rend en certains jours, quel manque de reſpect! quelles irréverences! on y eſt ſans attention, ſans modeſtie, ſans devotion, on pourroit dire même de pluſieurs, ſans religion. Ces airs mondains, ces poſtu-

res molles, & souvent indécentes; ces entretiens profanes, quelquefois méme scandaleux, marquent-elles une grande foi, un grand amour? A voir ces jeunes libertins dans nos Eglises, & ces femmes mondaines, diroit-on qu'elles croyent Jesus-Christ réellement present? diroit-on qu'elles y viennent pour prier leur Dieu, & pour implorer sa misericorde? ne diroit-on pas plûtôt qu'elles n'y font ces scandaleuses apparitions, que pour insulter à leur Dieu? en verité pour peu qu'on ait de foi, peut-on voir sans fremir avec quelle irreligion on paroît dans nos Temples? est-ce pour rendre un culte respectueux au Dieu qui est sur nos Autels, qu'on se comporte si irréligieusement en sa presence? Jesus-Christ passe-t-il dans l'esprit de tant de libertins pour leur Redempteur, pour le souverain Maître de l'Univers, pour leur souverain Juge? ne diroit-on pas qu'ils ne le regardent sur nos Autels que comme un fantôme de divinité, & comme un Roi de théatre? Jesus-Christ sur nos Autels, entouré bien souvent d'un tas de jeunes indevots, & de femmes peu chrétiennes, comme autrefois il l'étoit d'une troupe insolente de Juifs, qui le chargeoient d'injures & de crachats:

ſouffre-t-il aujourd'hui moins d'opprobres ? faut-il attendre la fin des ſiecles pour voir dans le lieu Saint l'abomination de la déſolation ? quel autre nom doit-on donner aux irrévérences qui s'y commettent ? quel pere ſi peu jaloux de ſon autorité, ſouffriroit que ſon fils fût en ſa preſence auſſi peu reſpectueuſement qu'il le voit de ſens froid à la preſence de Jeſus-Chriſt ? quel maître ſouffriroit d'un valet, ce que Jeſus-Chriſt ſouffre de la plûpart des Fidéles ? on fait taire un petit enfant dès qu'il crie, ou qu'il pleure dans la maiſon d'un honnête homme à qui on rend viſite: aujourd'hui on les accoûtume, pour ainſi dire, par une indulgence criminelle, dès leurs premieres années, à être immodeſtes dans les Egliſes, dès qu'ils peuvent marcher. Choſe étrange ? la preſence d'une idole inſpiroit aux Payens un reſpect, & une retenuë qui alloit juſqu'à la ſuperſtition. La moindre poſture peu decente, un mot dit par legereté, un ris échapé par ſurpriſe, étoit un crime impardonnable; il ne leur étoit pas même permis de s'aſſeoir; tout portoit au reſpect. Faut-il, bon Dieu, que les Payens nous faſſent la leçon, en fait de religion ? & que leur ſuperſtitieuſe moderation apprenne leur

devoir aux Fidéles ? peut-on porter l'ingratitude plus loin pour un si grand bienfait ? croiroit-on même un chrétien capable d'une pareille ingratitude ?

J'en gemis, Seigneur, avec d'autant plus de douleur, que je ne me reconnois que trop coupable moi-même de cette impieté. Mais j'espere avec le secours de vôtre grace, que le reste de mes jours reparera ma conduite passée, & que ma reconnoissance, mon amour, & mon respect seront une preuve visible de ma foi.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Usquequo Deus improperabit inimicus.* Psal. 73.

Jusques à quand, mon Dieu, souffrirez-vous que vos enfans vous outragent encore plus que vos ennemis.

*Domum tuam Domine decet sanctitudo in longitudinem dierum.* Psal. 92.

Quel culte saint & respectueux ne doit-on pas vous rendre, Seigneur, dans vôtre propre maison, & en vôtre presence.

## *PRATIQUES DE PIETE'.*

1°. ON croit que Jesus-Christ est réellement present dans l'Eucharistie ; on croit que nos Eglises sont

le Sanctuaire de la divinité; on regarde nos Autels comme le trône du Dieu vivant : & l'on n'a que du dégoût de ce pain divin ! & l'on eſt ſans reſpect dans le lieu-Saint ! & l'on commet tous les jours cent irrévérences dans nos Egliſes! & tout cela ſe fait par des Chrétiens, qui ſont prêts, diſent-ils, de donner leur ſang pour la foi de la preſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. Voilà ce qu'on ne peut comprendre, voilà ce qu'on auroit honte d'imaginer & de croire, ſi nôtre propre experience, ſi nos yeux ne nous faiſoient voir tous les jours ces monſtres d'irréligion. Penetré d'une vive douleur au ſouvenir de vôtre indévotion & de vos irrévérences, auſſi bien que de celles des autres, ne finiſſez pas cette Octave ſans faire réparation à Jeſus-Chriſt pour tant d'indignitez. Communiez aujourd'hui pour reparer par une pieté tendre, & une nouvelle ferveur, tant de communions froides, ſans fruit, ſacrileges. Paſſez le plus de tems que vous pourrez devant le ſaint Sacrement. Aſſiſtez à la proceſſion en eſprit de penitent, & dans la vûë de faire amande honorable à Jeſus-Chriſt, pour tant de profanations de l'adorable Euchariſtie; c'eſt un des principaux motifs qu'a eu

l'Egliſe, en inſtituant cette celebre & auguſte ſolemnité.

2°. Faites aujourd'hui l'amande honorable ſuivante devant le ſaint Sacrement, & en la recitant, faites que le cœur y ait encore plus de part que la langue.

Jeſus mon Sauveur & mon Dieu, qui par l'excès du plus ardent, & du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Euchariſtie, où vous vous offrez pour nous en ſacrifice à vôtre Pere, un million de fois chaque jour. Quels doivent être vos ſentimens en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plûpart des hommes, que dureté, que froideur, qu'oubli, qu'ingratitude, que mépris? n'étoit-ce pas aſſez, ô mon Sauveur, d'avoir pris la voye qui vous étoit la plus rude pour nous ſauver, quoique vous puſſiez nous témoigner un amour exceſſif à beaucoup moins de frais! n'étoit-ce pas aſſez de vous être abandonné une fois à l'inſolence effrenée, à la barbare impieté, & à la cruauté inoüie des Juifs? pourquoi vouloir encore vous expoſer tous les jours dans le ſacrement de l'Euchariſtie à toutes les indignitez, à tous les outrages, à toutes les ſacrileges

profanations, dont la malice des hommes & des demons pouvoit être capable ? Eh mon aimable Sauveur ! quels doivent être les sentimens de vôtre divin cœur, à la vûë de tant de sacrileges, de tant d'outrages, & de profanations?

Penetré d'une vive douleur, & d'un regret extrême de toutes ces indignitez, me voici prosterné & anéanti devant vous, pour vous faire amande honorable aux yeux de tout le Ciel, & de toute la terre, pour toutes les irrévérences, les mépris, les outrages que vous avez reçû sur nos Autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié & brisé de douleur, que je vous demande mille & mille fois pardon de toutes ces indignitez. Que ne puis-je, ô mon Dieu, arroser de mes larmes, & laver de mon sang tous les lieux où vôtre sacré corps a été si horriblement outragé ; & les marques de vôtre amour reçûës avec un mépris si étrange ? que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation, & d'anéantissement reparer tant de sacrileges profanations ? que ne puis-je, pour quelques momens, être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque maniere, par le sacrifice que je vous en

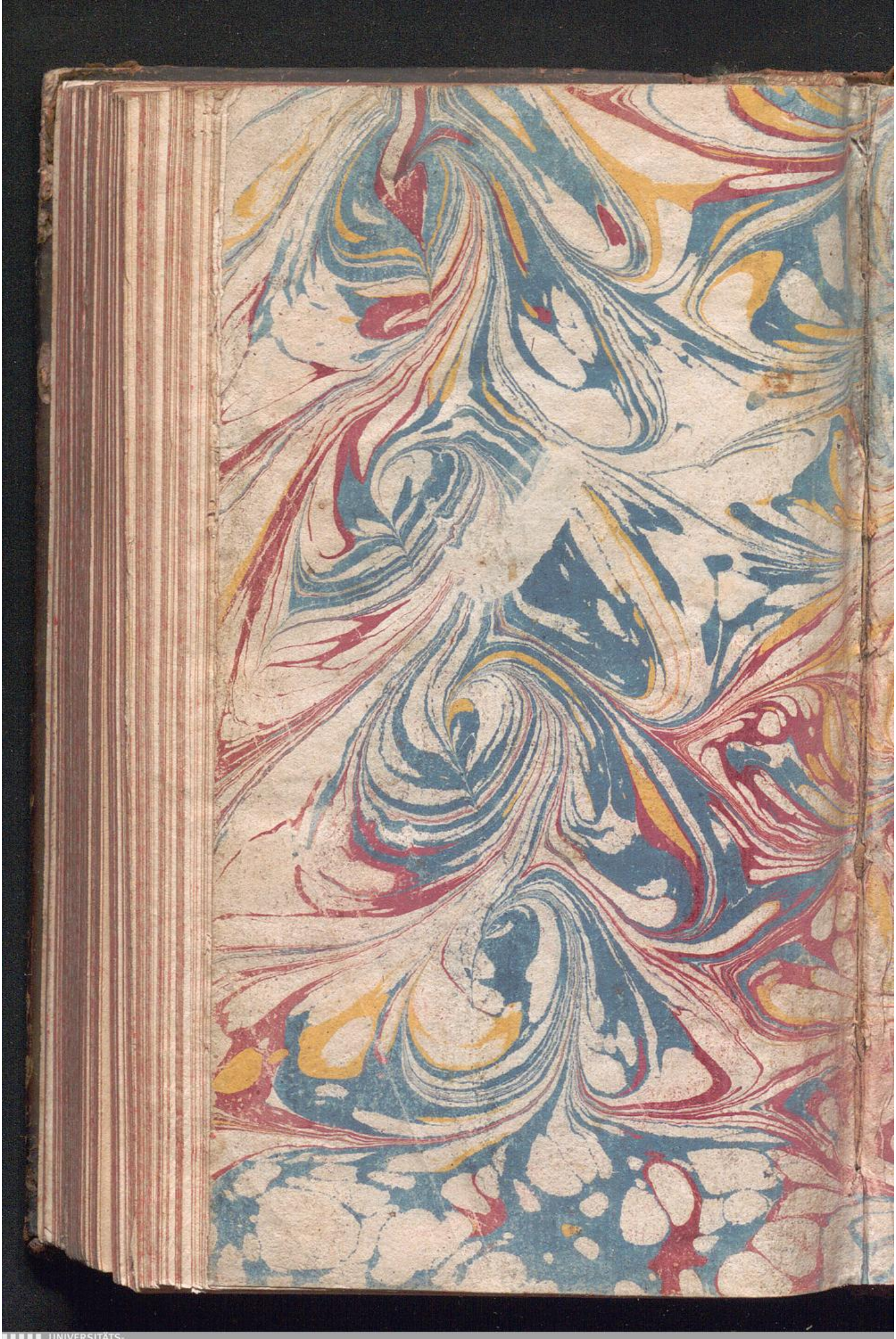
ferois, l'oubli & l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connoître, ou qui vous ayant connu, vous ont si peu aimé, & si outrageusement méprisé !

Mais, ô mon divin Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui doit me faire gemir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous sçavez le repentir que j'ai de mes ingratitudes, & le regret que je sens de vous voir si indignement traité. Vous sçavez la disposition où je suis de tout souffrir, & de tout faire pour les reparer. Me voici, Seigneur, le cœur contrit & humilié, prosterné à vos pieds, prêt à recevoir de vôtre main tout ce qu'il vous plaira exiger de moi, pour la réparation de tant d'outrages : frappez, Seigneur, frappez, je benirai cent fois, je baiserai la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre pour reparer tant d'injures, & pour vous dédommager en quelque maniere de tant de sacrileges mépris ? daignez du moins, ô mon Dieu, recevoir cette amande honorable que je vous en fais, en union de celle que vous fites à vôtre Pere sur le Calvaire, & que

vôtre divine Mere vous fit au pied de vôtre Croix. Pardonnez-moi tant d'indignitez, & tant d'irrévérences commises en vôtre presence dans le Sacrement de l'Eucharistie ; & rendez efficace par vôtre grace, le desir vif & ardent que j'ai, & la résolution que je fais de ne rien oublier le reste de mes jours, pour vous aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toutes mes forces, & pour vous rendre tout le respect, & tout le culte qui vous est dû dans le Saint Sacrement. Ainsi soit-il.

C'est une pratique de pieté très-sainte, & très-utile de faire cette amande honorable tous les Jeudis, ou tous les Vendredis de l'année devant le Saint Sacrement.

*Fin du quatriéme Tome.*


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

TOM. I